

A romantic couple embracing. The woman has long, wavy brown hair and is wearing a black strapless top. The man is shirtless and has dark hair. They are in a close embrace, with the man's hand resting on the woman's shoulder. The background is a soft, out-of-focus outdoor setting.

LISE
ROBIN

LOVE

Scandal



Addictives

A romantic couple embracing in a close, intimate pose. The woman has long, wavy brown hair and is wearing a dark, strapless top. The man is shirtless and has short dark hair. They are both looking down, and the woman's hand is resting on the man's shoulder. The background is dark and textured, possibly a wall or a cave.

LISE
ROBIN

LOVE *Scandal*



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Dominateur - Soumise à tous ses désirs

Liz et Sacha n'auraient jamais dû se rencontrer.

Tout sépare l'étudiante française pétillante et le séduisant avocat new-yorkais... sauf le désir.

Irrésistible, puissant, il les réunit chaque fois qu'un obstacle se dresse pour des nuits torrides et des sensations explosives.

Amour, trahisons, secrets de famille, complots et coups du sort : les deux amants pourront-ils tout affronter ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



DOMINATEUR

Soumise à tous ses désirs

L I S A S W A N N

Également disponible :

It's raining love !

En allant se mettre au vert dans la campagne anglaise, Pippa espère fuir les casseroles qu'elle traîne malgré elle : son foutu ex qui l'a larguée en direct sur un plateau télé, sa mère poule qui n'a de cesse de la couvrir depuis vingt-quatre ans, et sa tripotée de sœurs sur qui elle ne peut jamais compter.

Alors que l'actrice londonienne vit son pire cauchemar – isolée du reste du monde, les talons aiguilles plantés dans la boue jusqu'au cou –, elle rencontre le British le plus arrogant, le plus égoïste et le plus charming qui soit. Petit problème : ils ne peuvent pas se supporter. Gros problème : Alistair Blackwood lui demande de l'épouser, de tout plaquer et de s'installer dans son manoir d'aristo. Pour de faux, juste pour une sombre histoire d'héritage et d'ego.

Une proposition qu'elle ne va pas pouvoir refuser...

[Tapotez pour télécharger.](#)

A romantic couple embracing outdoors. The man, with dark curly hair and a beard, is smiling and looking down at the woman. The woman, with long blonde hair, is smiling and looking up at him. They are both wearing casual clothing. The background is a soft, out-of-focus outdoor setting.

IT'S
RAINING
love!

**EMMA
GREEN**



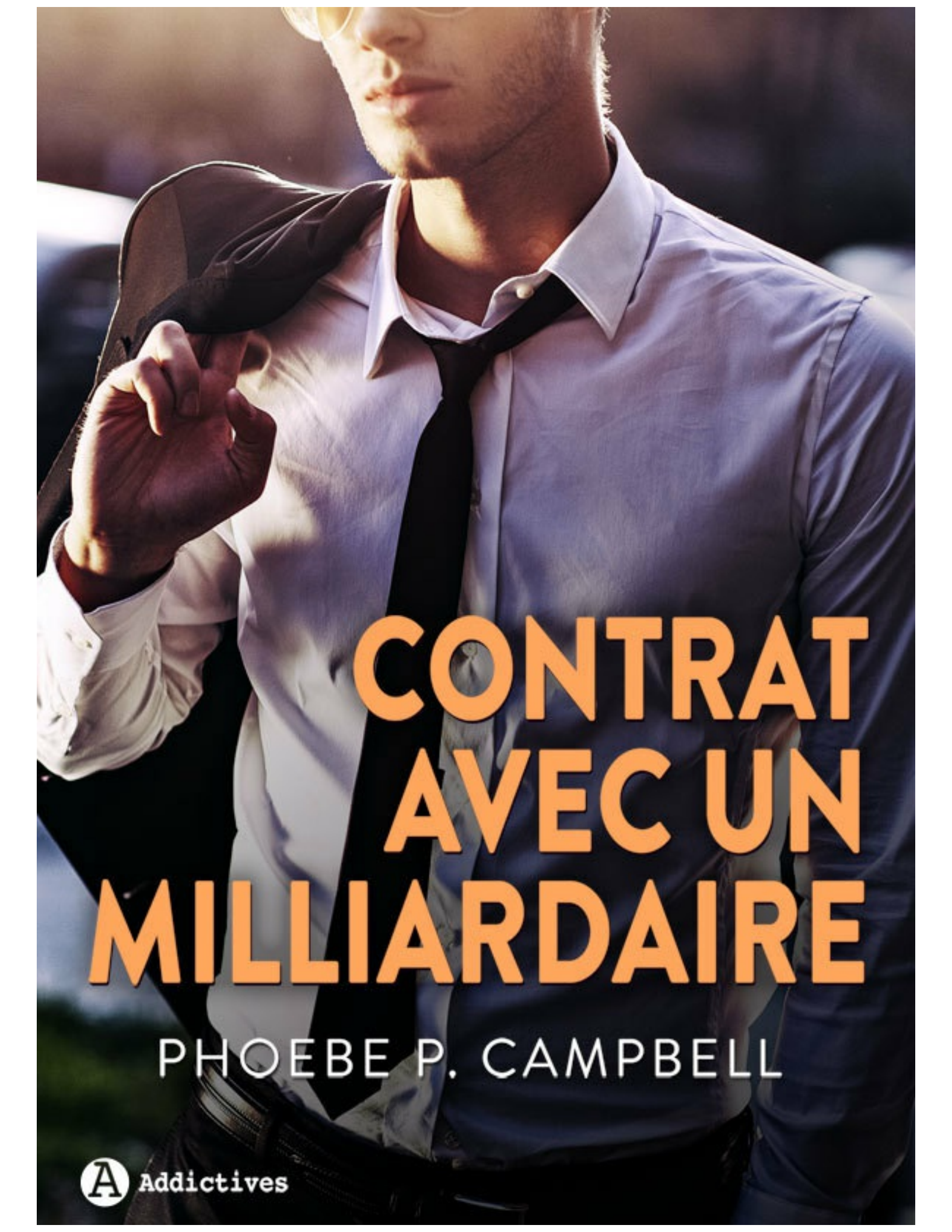
Addictives

Disponible :

Contrat avec un milliardaire

Un faux-pas, une chute... et Juliette bascule dans les bras d'un séduisant inconnu !
Elle a du mal à y croire, et encore plus quand il se révèle être le célèbre milliardaire Darius Winthrope... et en plus être intéressé par elle !
Juliette a l'impression de vivre un rêve éveillé... qui pourrait bien tourner au cauchemar à mesure que les secrets de Darius éclatent au grand jour.
Et si elle se trompait sur lui depuis le début ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



CONTRAT AVEC UN MILLIARDAIRE

PHOEBE P. CAMPBELL



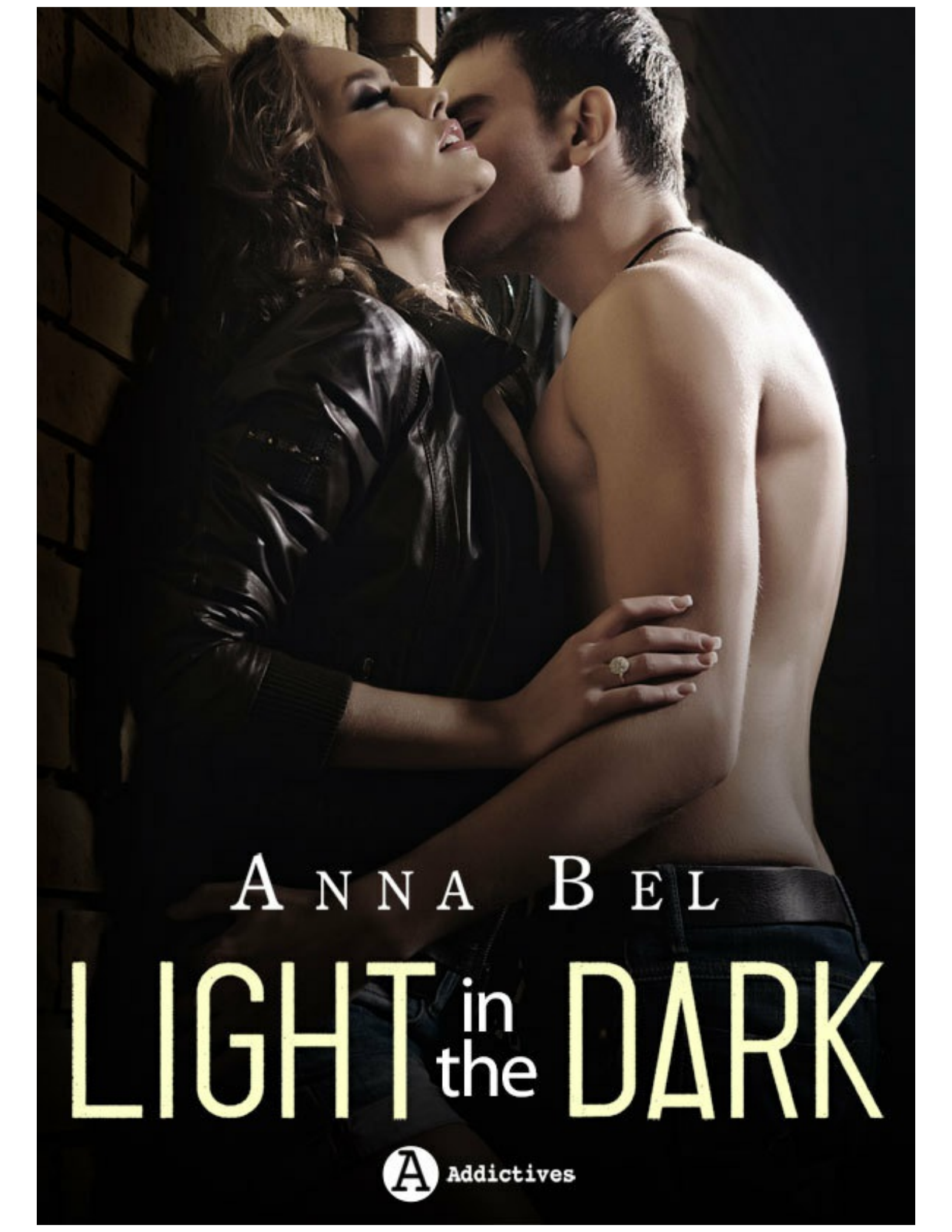
Addictives

Disponible :

Light in the Dark

Lexie n'aurait jamais dû croiser Jay.
Elle l'ignore, mais il protège un secret qui la brisera.
Il l'ignore, mais elle pourrait bouleverser ses plans de vengeance.
Un baiser, une nuit, et tout bascule...

[Tapotez pour télécharger.](#)



A N N A B E L

LIGHT in the DARK



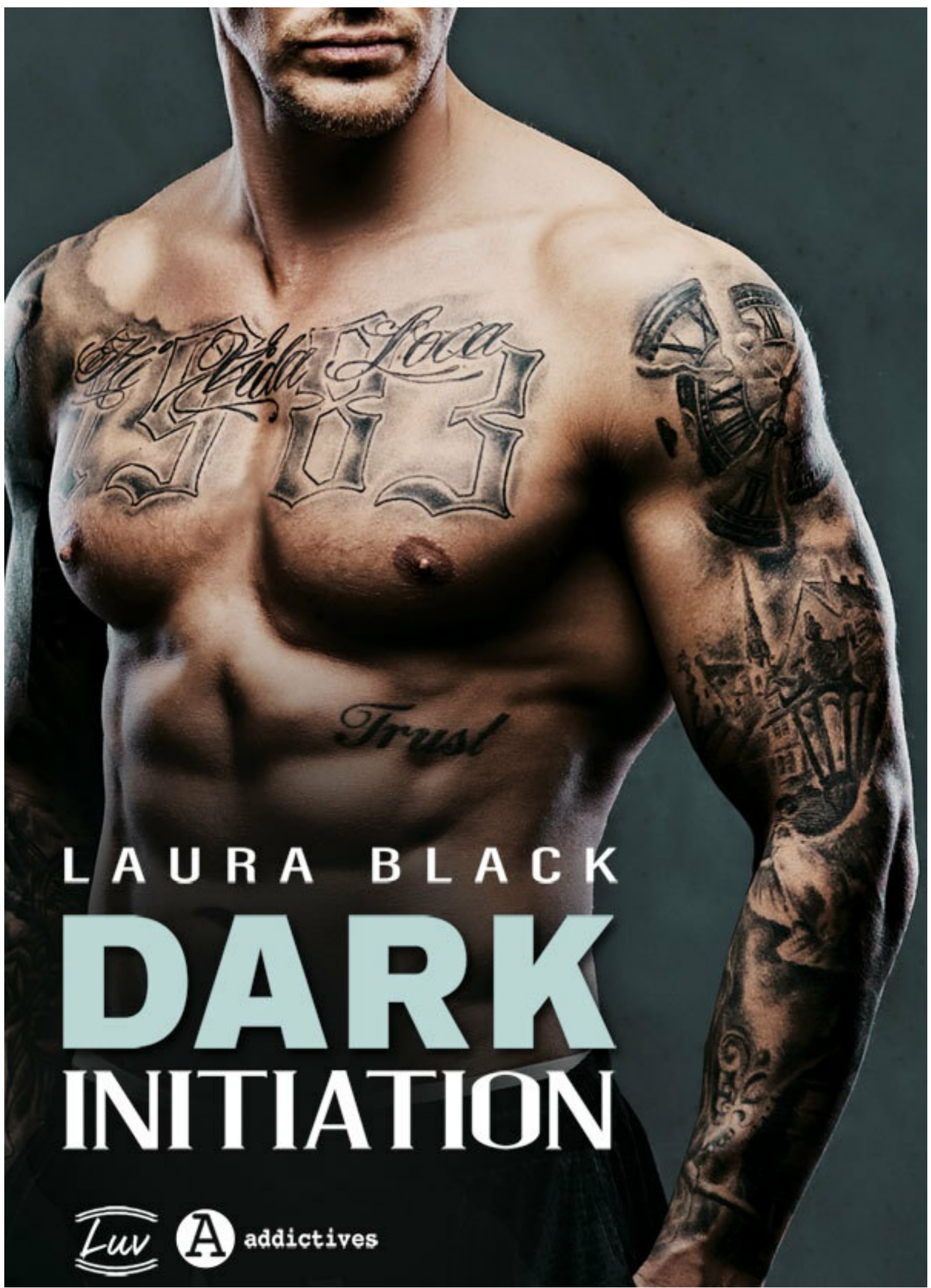
Addictives

Disponible :

Dark Initiation

Alexei est froid, méthodique et ne se laisse troubler par rien ni personne. En tant que tueur à gages pour la mafia russe, les sentiments sont un fardeau et l'amour, une faiblesse. Tempérance est associée dans une agence de détectives privés, forte et courageuse... mais aussi timide et réservée. Quand elle rencontre Alexei lors d'une mission, elle succombe au charme de ses yeux d'orage et aux promesses de délices qu'il lui offre. Seulement, rien ne se fait par hasard dans le monde d'Alexei, et elle pourrait bien être tombée dans le plus dangereux des pièges

[Tapotez pour télécharger.](#)



LAURA BLACK

DARK INITIATION

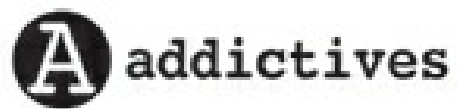


addictives

Lise Robin

LOVE SCANDAL

Histoire intégrale



Aux victimes silencieuses,
Aux innocences volées,
À toi qui t'évades à la recherche de ton bonheur,
À la psy que je ne suis malheureusement pas,
À ma chère amie pour qui je serai toujours là.

1. Désillusions

Evy

Un horrible bruit me fait sursauter. Le fracas, causé par un magazine lancé sur mon bureau, résonne dans mon crâne. J'inspire profondément en me redressant sur ma chaise et me passe une main sur le visage. J'entends le ricanement de mon collègue posté derrière moi. Mes yeux se ferment une seconde, puis mes lèvres me trahissent. Un soupir m'échappe avant de se transformer rapidement en un sourire malicieux.

– Prise en flagrant délit de somnolence, mademoiselle Walkers ! m'accuse Andy.

– J'avoue tout ! Mais c'est de ta faute. Si tu ne m'avais pas proposé de sortir hier soir... commencé-je à me défendre.

– Je t'arrête tout de suite Evy ! m'interrompt mon ami. Je t'ai simplement invité à aller boire un verre après le boulot, pas trente-six C'est TOI qui as proposé à ta coloc de nous rejoindre, et c'est ELLE qui t'a corrompu en te proposant un deuxième mojito, puis un troisième, un quatrième, puis un...

– Stop ! C'est bon, j'ai compris, Andy ! le coupé-je.

– J'aurais pu continuer comme ça jusqu'au trente-sixième, tu sais, s'amuse-t-il.

– Justement c'est pour ça que je t'arrête ! Mais si j'avais bu autant, je serais morte à l'heure qu'il est, ris-je. Et Leah ne me corrompt pas, tu le sais ! ajouté-je tendrement.

– Oui, je le sais. Je... comprends, admet-il.

Son attitude change radicalement. Andy, de nature très joyeuse est également doté d'une grande sensibilité. Une belle personne, plus qu'un collègue, c'est devenu mon meilleur ami. Mais je n'aime pas cette façon qu'il a de me regarder à chaque fois que l'on évoque ma relation avec Leah. Il est le seul à connaître la vérité sur notre passé. Leah et moi avons tout recommencé à zéro, ici, en Californie, en laissant notre histoire comme nous avons laissé notre ville natale : loin. Et j'ignore quelle serait la réaction de Leah en apprenant que je me suis confiée à Andy.

Derrière ses lunettes à grosses montures noires, les prunelles de mon collègue se voilent. Je ne veux pas voir ça. Je ne veux pas de compassion ou de pitié. Je ne veux pas qu'il me plaigne ou qu'il me protège. Je veux juste qu'il sache et qu'il accepte. Ce qu'il fait. Alors je supporte, même difficilement, cette tristesse qui s'empare de ses yeux noisette et qui m'empêche d'oublier l'inoubliable.

Je tourne légèrement sur ma chaise afin de mieux lui faire face. Mon bras se tend vers la mèche qui barre son front, et je remets en place ses cheveux blonds, un peu trop longs.

– Je n'aime pas ce regard, le réprimandé-je sur un ton joueur bien que forcé.

– Ça aussi, je le sais, ma belle. Mais je suis ton ami. Alors je ne peux pas rester indifférent face à ça. Ne me le demande pas, c'est impossible, je tiens trop à toi. Par contre, je peux te divertir ! Laisse-moi te parler boulot, enchaîne-t-il subtilement en prenant un drôle d'air enjoué.

– Tu as raison, travaillons, vas-y, je t’écoute ! m’enthousiasmé-je à mon tour, prête à tout pour changer de sujet.

Je fais glisser les roulettes de ma chaise afin qu’Andy puisse se placer à mes côtés. Son index se tend sur la couverture du magazine qu’il avait fait claquer sur mon bureau quelques minutes plus tôt et que j’avais totalement zappé. J’aurais dû m’en douter !

The Wild est LE magazine de référence en reportage animalier. Leurs photographes parcourent le monde à la recherche du cliché parfait, de la rencontre animale. C’est ce pour quoi j’ai étudié toute ma vie, dans l’espoir qu’un jour, moi aussi, je sois capable de réaliser de telles photographies. Le niveau est tellement élevé que la plupart des reporters ont fini par exposer leurs œuvres dans les plus grandes galeries du pays. Ces dernières années, le magazine est devenu partenaire de nombreuses associations protectrices des animaux et en particulier des animaux sauvages en voie d’extinction. Je veux en être. Je veux participer à cela, apporter ma pierre à l’édifice. Je veux changer le regard du monde sur la condition des animaux, que ce soit ceux dans la nature, dans les laboratoires, dans nos foyers ou nos assiettes. Je dois y arriver parce que c’est par le nombre que nous réussirons à agir.

Mais pour l’heure, je me contente d’être photographe et journaliste pour *Celebrities*. Je m’occupe d’une petite rubrique animalière placée en bas de page de ce magazine people : j’interviewe des stars à propos de leurs animaux de compagnie. Tout cela est bien loin de mes rêves, mais je commence tout juste ma carrière et je n’ai pas dit mon dernier mot ! Sans compter que *Celebrities* fait partie du même groupe de presse que *The Wild*...

Même si... Il n’y a absolument aucun rapport entre ces deux magazines. Ma photo animalière fait six centimètres sur quatre, les bonnes semaines lorsque le rédacteur en chef est d’humeur généreuse. Elle est placée à côté de quatre ou cinq petites questions basiques sur les chihuahuas ou sur les sacrés de Birmanie. Je suis face à des stars de télé-réalité. Vu sous cet angle, c’est loin d’être gagné.

Mes épaules s’abaissent, mon dos se courbe et je me recroqueville sur mon siège. Je me sens brusquement toute petite, affreusement petite dans ce monde, dans cette ville, dans ce journal. La leçon de morale d’Andy ne va pas tarder à arriver et je n’ai aucune envie de l’entendre encore une fois.

– Oh non ! Pitié, Andy ! Pas aujourd’hui ! le supplié-je.
– Aujourd’hui est un jour parfait, Evy ! s’emballe-t-il en feuilletant rapidement le magazine. Tu as vu ces photos de panthères ? Sérieusement ! Elles sont magnifiques, mais ne valent pas plus que celles que tu m’as montrées la semaine dernière.
– C’était des guépards ! m’offusqué-je en me penchant un peu plus sur les pages de papier glacé.
– Ça n’en reste pas moins de gros matous, balaye-t-il de la main. Et je t’assure que tu as au moins autant de talent que le type qui a fait ça !

Son doigt tapote sur la photo pleine page devant nous. Je scrute encore une fois le gros plan sur un profil de trois quarts du majestueux félin. Andy est convaincu par ses propos, je n’ai aucun doute là-dessus. Et sa confiance me fait plaisir, car il a l’œil et l’expérience. C’est toujours par lui que passe notre travail. Dans ce grand *open space* qui rassemble les membres de *Celebrities*, Andy est le point central. Mon bureau est positionné juste derrière le sien. Comme nous sommes placés dos à dos, il

nous suffit d'un demi-tour sur nos chaises dactylo pour échanger un mot. Je ne sais pas si sans cette proximité nous serions devenus si bons amis.

Certains disent qu'il a été hacker, qu'il a traîné longtemps sur le *Dark web* avant d'arrêter. Selon eux, il a été à la limite de se faire choper par les fédéraux, donc il a décidé de tout stopper. Je ne sais pas si c'est vrai. Aujourd'hui, il vérifie toutes les infos qu'on publie ici. Enfin, il s'assure surtout que les ragots ne peuvent pas être si facilement démentis. Grâce à Andy, notre magazine tire son épingle du jeu, il sait nous trouver des pistes incroyables sur la vie des stars. J'ignore d'où il sort ces informations, mais, évidemment, il le fait en toute légalité. Du moins, c'est qu'il dit. C'est ce que les patrons lui ont dit de dire. C'est pour ça que je ne pose jamais de questions sur ses « activités » sur la Toile : je ne préfère pas savoir !

– Tu dois montrer tes photos à Stan...

– Stanley ? le coupé-je. Mais t'es complètement malade, il n'en a strictement rien à faire de mes photos !

– Pas du tout ! Tentes, tu verras bien. Il a des contacts dans le groupe, il pourrait te recommander, on ne sait jamais. Qu'est-ce que tu as à perdre ? lance Andy en haussant les épaules.

– Mon job par exemple ! J'ai un loyer à payer et besoin de me nourrir, je te rappelle. Il attend l'occasion de me virer, j'en suis certaine, chuchoté-je, renfrognée.

– N'exagère pas ! ricane-t-il. Je sais de source sûre qu'il souhaite te donner ta chance...

– Tes sources sont pourries mon pauvre Andy ! tranché-je. Stanley ne peut pas me voir.

– C'est lui qui me l'a dit, réplique-t-il.

– Vous êtes drôlement copains, tous les deux, je trouve, constaté-je en plissant les yeux.

– Pas plus que lui et toi, élude mon ami.

– La différence entre nous deux, c'est que toi tu peux te permettre de l'appeler « Stan » alors que je peux à peine prononcer son prénom en entier que je l'entends déjà grincer des dents. On n'a pas la même fonction ici, et toi il t'adore c'est évident !

– Il a surtout la trouille de ce que je pourrais découvrir sur lui si l'idée de fouiller dans sa vie me prenait.

– Tu n'oserais pas !?!

Ma question sonne plutôt comme une affirmation, mais le doute s'empare de moi un bref instant. Et si Andy connaissait tout, de tout le monde ici ? Et s'il avait farfouillé dans la vie de chacun de nous... ? Je n'ai pas peur, il sait presque tout de moi, mais si nous n'étions pas amis, saurait-il quand même ?

Mes sourcils se froncent et je repousse ces pensées le plus loin possible. Il ne ferait pas ça, j'en suis certaine !

– Non, mais lui ne le sait pas. Et il se pourrait... qu'éventuellement... je lui ai suggéré de te donner ta chance...

Le visage fixé sur le magazine sur mon bureau, Andy me lance un regard hésitant sans oser tourner la tête vers moi. Il a peur de ma réaction. Je suis un peu en colère, c'est vrai. Il a presque fait du chantage à notre chef pour ma cause avant même de m'en avoir parlé. Pour qui je vais passer ? Je veux que mon travail soit reconnu pour ce qu'il est, je veux réussir par mon talent, au mérite, mais

certainement pas comme ça.

– C’est une sacrée opportunité qui s’offre à toi et tu dois la saisir ! De toute façon, le mal est fait alors autant essayer ! essaie-t-il de me convaincre.

Effectivement, il n’a pas tort sur ce point. Et les sourcils levés de mon ami m’incitent à prendre mon courage à deux mains.

– OK ! assuré-je. OK ! Je vais entrer dans ce bureau et lui montrer certaines de mes photos !

Je me lève de ma chaise, sous les encouragements discrets, mais déterminés, de mon ami. Mes doigts agrippent les différents dossiers dont j’ai besoin et je les serre fort contre ma poitrine. Le cœur battant, je m’élance d’un pas assuré à travers l’*open space* en direction du bureau du patron.

Je frappe trois petits coups sur le bois verni et l’autorisation d’entrer se fait entendre.

– C’est pour quoi ? gronde Stanley alors que j’ai à peine fait un pas à l’intérieur.

Mon assurance baisse d’un cran... ou de quatre.

– C’est au sujet de « Mon animal et moi », bafouillé-je en refermant la porte derrière moi.

Stanley lève le nez des documents dans lesquels il était plongé pour se pincer l’arête du nez.

– Walkers ! soupire-t-il exagérément. C’est vous !

Sa gestuelle, son regard, son attitude, tout en lui exprime son ennui de me voir là. Même ses mots sont prononcés avec une lassitude extrême. Mon excitation retombe brutalement, emportant avec elle toute mon adrénaline et mes espoirs. Je lutte pour ne pas m’effondrer en larmes. Mes mains enserrent plus fort encore mes dossiers dans le but de masquer leur tremblement incontrôlable.

– Allons ! Ne restez pas plantée là comme une potiche. Combien de fois faudra-t-il vous le dire ? L’information, c’est de l’instantané ! On n’a pas de temps à perdre ici !

Ses paroles percutent l’intérieur de ma boîte crânienne comme une balle rebondissante. Je me mords la langue pour ne pas répliquer. Je ravale douloureusement mes critiques et avance jusqu’à son bureau.

– Comment s’est passée votre rencontre avec Aldo ? L’avez-vous trouvé sympathique ? se radoucit Stanley.

– Très ! C’est un homme assez agréable. Il me semble qu’il a pris plaisir à jouer au jeu des questions/réponses.

Je lui remets les meilleures photos que j’ai effectuées lors de cette séance. Je suis assez satisfaite de mon travail, on sent la complicité entre Aldo et Six, sa couleuvre. Mon rédacteur en chef fait défiler les clichés entre ses mains à toute vitesse. Une à une, il les balance sur son bureau, prenant à peine le temps de les regarder vraiment. Il stoppe lorsqu’il a trouvé celle qu’il cherche.

– Celle-ci ! désigne-t-il un des clichés. J’aime beaucoup la position de sa vipère autour de son poignet, c’est sexy, c’est vendeur !
– C’est une couleuvre !

C’est plus fort que moi, presque instinctif, je me dois de rectifier les erreurs des gens lorsqu’ils se trompent sur l’espèce ou la race d’un animal. Et cette fois-ci également, avec mon chef...

– Qu’est-ce qu’on en a à foutre, Walkers ? tranche-t-il.

Habituellement, lorsqu’il rétorque ce genre de chose, j’ai droit à un laïus sur les attentes du lectorat de notre magazine. Mais cette fois-ci, il s’est arrêté brusquement. Je le sens réfléchir sérieusement tout en m’examinant attentivement. Peut-être attend-il une réponse de ma part. Peut-être qu’il se dit que le moment de me donner ma chance, comme le lui a suggéré Andy, est venu. Je brise le silence pesant du bureau en me lançant enfin.

– Les nouveaux animaux de compagnie, appelés les N.A.C., sont vraiment en vogue actuellement, enchaîné-je maladroitement. Un des plus vendus est le serpent, c’est pour cela qu’il me semble essentiel de bien différencier les serpents venimeux des non venimeux. D’ailleurs, j’ai ici quelques clichés que j’ai récemment réalisés sur les pythons birmans de la serre zoologique, un peu façon John Hamerton...

– Hamerton ? me coupe Stanley, étonné, alors que je lui présente mes photographies personnelles.

Je lui lance un sourire, fière. J’ai réussi à attirer son attention. Je sens ma chance arriver...

– Hamerton... de *The Wild* ? LE Hamerton ?

Les commissures de mes lèvres s’étirent de plus belle. D’un vif signe de tête, je confirme à mon chef que je parle bien du génie du magazine animalier. Je vois ses doigts approcher de ma pochette. J’ai hâte de voir sa tête quand il va découvrir ce que je suis véritablement capable de faire avec un objectif !

– Rafrâchissez-moi la mémoire, Walkers ! Vous travaillez pour *Celebrities* ou pour *The Wild* ?

Stanley ne me laisse même pas l’occasion d’en placer une qu’il enchaîne directement.

– Parce qu’il me semble que nous sommes à *Celebrities* ici ! Et vous me prenez pour qui ? Je suis votre rédacteur en chef, pas votre copine de bureau à qui vous pouvez montrer vos photos de vacances à la pause-café ! Je n’ai pas de pause moi, mademoiselle Walkers ! Parce que l’information...

... c’est de l’instantané. Deux fois en moins de dix minutes qu’il me le répète. Qu’est-ce que j’ai pu imaginer ? Je suis vraiment naïve. Comme si c’était aussi facile, comme si c’était possible...

– Il n’y a que vous que ça intéresse ces conneries-là ! poursuit-il. Les lectrices de *Celebrities* seront juste interpellées par la mâchoire d’Aldo, par sa musculature, et elles liront l’article dans l’espoir de savoir s’il participera à la prochaine saison de la saga de l’été. À ce sujet, avez-vous

réussi à lui faire sous-entendre une information que nous pourrions exploiter ?

– Je me suis concentrée sur son animal, son agent nous a signalé qu'ils n'avaient que vingt-cinq minutes à nous accorder, me contenté-je de répondre.

– Évidemment ! soupire-t-il une nouvelle fois en levant les yeux au ciel.

Stanley me balance mon dossier de photos perso que je rattrape de justesse avant qu'il ne s'étale sur le sol.

– On reste sur celle-là, c'est noté ? insiste-t-il en désignant sa photo préférée d'Aldo et Six.

– Parfait ! confirmé-je en récupérant le tout avant de filer en direction de la sortie.

Mes doigts frôlent la poignée de la porte du bureau que je m'apprête à ouvrir pour prendre la fuite lorsque mon chef me rappelle à l'ordre.

– Revenez ici ! Asseyez-vous une minute.

Il va me virer. J'en suis persuadée !

Je pivote sur mes talons, puis avance doucement jusqu'au fauteuil positionné de l'autre côté de son bureau. Un nœud se forme dans mon estomac. Je déglutis péniblement tandis que mon cœur manque d'exploser dans ma poitrine.

– Evy... commence-t-il. Je peux vous appeler Evy, n'est-ce pas ?

Son sérieux et sa soudaine amabilité ne me rassurent pas du tout. C'est comme ça qu'il vire les gens ? Le souvenir de Steffy, une ancienne stagiaire, me revient en mémoire. Elle était sortie du bureau de Stanley en larmes, rouge comme une tomate et mortifiée.

– Oui, je... j'imagine que oui... Évidemment, bredouillé-je, déstabilisée.

– Admettons, Evy, que je décide de vous offrir une opportunité, une... mission... différente, sauriez-vous la saisir ?

Mon cœur s'arrête. Je me demande si j'ai bien entendu, si je ne fantasme pas une vie rêvée. Il semblerait que non.

– Sans hésitation ! J'accepte ! C'est oui ! Tout de suite ! me hâte-je de répondre avant qu'il ne puisse regretter ses paroles.

– Parfait ! clame Stanley en se tournant vers son écran d'ordinateur.

Intérieurement, je me vois embrasser Andy ! Il avait raison, notre rédacteur va faire jouer ses contacts pour me laisser une chance de percer dans le métier !

– Je donne immédiatement votre nom en tant que photographe officielle de *Celebrities* pour la soirée de gala organisée ce soir au Johnson's Hotel, m'annonce-t-il en tapotant une ultime fois sur son clavier. Voilà ! C'est validé.

– *Celebrities* ? Gala ? Johnson's Hotel ? répété-je bêtement, totalement ahurie. Je... je ne comprends pas...

Tout s'effondre ! Tout ! Une vague de chaleur m'engloutit si violemment que je sens instantanément la sueur perler dans mon dos, sur mon front, mes tempes. J'ai la nausée. À tel point que je serais plus soulagée que honteuse de vomir sur le bureau de mon chef, là, maintenant.

– Evy ? m'appelle Stanley en claquant des doigts pour attirer mon attention.

J'abandonne le bois clair de son bureau pour poser mon regard sur lui. Je suis larguée, mais je me concentre pour l'écouter attentivement.

– Mon photographe, prévu initialement pour cette soirée, est... souffrant ! J'ai donc décidé de vous faire confiance et j'espère vivement que vous saurez vous montrer à la hauteur de mes espérances sur cette mission. C'est votre chance au sein de notre magazine, Evy ! Comprenez bien là que cette belle opportunité ne se représentera pas !

– D'accord...

Je le laisse m'en dire plus afin de tenter de comprendre un peu mieux ce qui me tombe dessus.

– Votre objectif sera de faire des photos de la soirée. Je veux voir tout le gratin d'Hollywood faire son entrée, boire une coupe, manger des petits fours ou se les faire vomir, peu importe, il y aura bien quelques mannequins en vogue pour cela, balaye-t-il de la main. Mais votre cible principale sera : Eliott Clark !

– Eliott Clark, ma « cible » ?

Je manque de m'étouffer en tentant d'avaler ma salive. Une cible ! Il me prend pour un tireur d'élite ou quoi ? Non, un tueur à gages !

Et là, à cet instant précis, j'y vois clair. Je comprends ce qu'il se passe. Andy avait raison, Stanley m'offre une occasion de me faire un nom... en tant que photographe de *Celebrities*... en tant que... paparazzi !

– Ne me dites pas que vous ne connaissez pas Eliott Clark, quand même ! s'indigne Stanley en se pinçant à nouveau l'arête du nez.

– Si, bien sûr, évidemment ! Qui ne le connaît pas ?

J'accompagne le tout d'un rire jaune, parce que c'est tout ce dont je suis capable. Ce nom me dit vaguement quelque chose, mais pour l'heure peu m'importe que ce soit mon voisin de palier ou le président des États-Unis d'Amérique, ma réaction serait la même. Le mot « cible » résonne dans ma tête et l'image d'un cercle rouge et blanc ne cesse de s'afficher devant mes yeux !

– Il nous faut tout ce qui pourrait être compromettant sur ce type-là ! C'est impératif !

Son poing tape sur la table pour donner encore plus de poids et d'importance à ses directives. Je sursaute à peine tant mes émotions me dépassent. La colère, la peur, la déception, tout se mélange. Et je réalise combien je suis dans un gigantesque pétrin.

– Les stars savent se tenir en public, je ne sais pas si ça sera très concluant... tenté-je afin de lui faire comprendre que je ne suis pas la personne idéale pour ce job.

– Il faudra alors les provoquer, Evy ! Un peu de créativité, que diable ! me coupe Stanley en levant les bras en l’air, les mains grandes ouvertes.

Pour lui, c’est ça le « talent » ! Prendre des photos qui permettent d’y apposer la légende que nous souhaitons y mettre, de faire circuler l’information que nous voulons donner, sans même se soucier de son authenticité. Ma colère monte, elle vient du fin fond de mes entrailles.

Comment peut-on appeler cela un métier ? Comment peut-on tirer une satisfaction au fait de s’immiscer dans la vie des gens ? Célébrité ou non... C’est honteux d’interférer dans leur intimité et être prêt à détruire leur vie ! Je me sens comme un épi de maïs qu’on passe au micro-ondes, prêt à exploser à tout instant pour se transformer en pop-corn.

– Je sais que ce n’est pas votre domaine de prédilection, mais c’est l’occasion pour vous de tirer votre épingle jeu, de montrer votre valeur ! ICI ! À *Celebrities* ! Prouvez-nous que vous êtes indispensable !

Cette dernière phrase fait tilt. C’est simple : je réussis ou je dégage ! Et la réalité me revient en pleine face. Je n’ai absolument personne dans ce monde vers qui me tourner si je ne peux plus payer le minimum : mon loyer, mes factures d’eau et d’électricité et de quoi manger. Je n’ai pas le choix... malheureusement.

– Je n’ai rien à me mettre... bredouillé-je.

C’est tout ce que je trouve à répondre pour dissimuler mon manque d’enthousiasme.

– Vous trouverez ! Demandez donc de l’aide à vos collègues à la pause-café au lieu de parler de vos photos de vacances...

Je me mords l’intérieur de la joue en l’entendant insulter mes photographies.

– Prenez votre carte de presse et votre matériel, me recommande Stanley avant de se tourner vers l’écran de son ordinateur.

Ensuite, il agite sa main afin de me faire signe de déguerpir. Je ne demande pas mon reste et file une nouvelle fois en direction de la sortie.

– Des clichés compromettants, c’est impératif, Evy ! lance-t-il une dernière fois.

– Oui ! réponds-je avant d’ajouter le fond de ma pensée une fois la porte fermée :

C’est ça...

J’avance tout droit jusqu’à mon bureau tout en cherchant Andy du regard. Il est occupé avec deux journalistes de la rédaction, mais en un clin d’œil il comprend que quelque chose ne va pas. Je me laisse tomber de tout mon poids sur ma chaise. Il m’est impossible de réfléchir correctement à la situation. Je suis vidée et reste comme ça, les bras ballants. Quelques minutes ou quelques heures plus tard, je ne saurais pas le dire tant mon esprit s’était déconnecté du monde réel, je me fais bousculer par mon collègue.

– Ça ne s'est pas passé comme tu l'espérais ?

Andy a l'air penaud, sa tête penchée légèrement sur le côté. Mes yeux s'attardent sur sa moue et je réussis à esquisser un triste petit sourire. Ma colère est retombée, je n'ai pas envie de m'énervier, plus maintenant, je suis fatiguée d'aller de désillusion en désillusion.

– C'est de ma faute, Andy. J'espère trop grand, trop fort. On est à *Celebrities*, je n'aurais jamais dû imaginer que ce serait un raccourci vers *The Wild*. Si je dois réussir, ça sera en entrant par tout en bas. J'ai poussé la mauvaise porte.

– Plaque tout et recommence à zéro, Evy ! me conseille mon ami.

– J'aimerais bien, mais je dois vivre, comme tout le monde !

– Tu sais que ma porte sera toujours ouverte si tu as besoin d'un point de chute pour te retourner.

L'invitation d'Andy me touche profondément, mais il est hors de question qu'il me prenne en charge.

– Merci ! Mais tu sais très bien que je ne peux pas. Par contre si t'as une tenue appropriée pour être photographe au gala du Johnson's Hotel ce soir, je suis preneuse, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère.

– Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? s'étonne mon collègue.

– Photographe officiel pour la soirée, celui qui devait y aller est malade apparemment. Stanley ne m'en a pas dit plus.

Andy s'approche un peu plus près pour me chuchoter à l'oreille les véritables raisons. Il semblerait que c'était Mark Finning qui était à l'origine désigné pour aller au gala, mais qu'il est actuellement hospitalisé. Il se serait introduit par effraction dans le jardin d'une chanteuse de pop afin de la photographier dans sa piscine, et les gardes du corps se seraient occupés de lui. Stanley essaie de faire en sorte que la rumeur ne se répande pas, car c'est lui qui pousse ses photographes à en arriver à de telles stupidités.

– Lamentable, soufflé-je de dépit.

– Alors, qui est ta cible ?

Je ne suis pas surprise qu'Andy sache comment ça se passe. Pour ma part, je ne m'étais jamais préoccupée du boulot des autres ici, je faisais mon job et ça s'arrêtait là.

– Elliott Clark, le mec du blockbuster avec le super-héros, là, je crois !

– C'est ce « mec-là », effectivement ! se réjouit-il, exagérément choqué. Evy Walkers connaît une star actuelle qu'elle n'a pas été obligée d'interviewer pour « Mon animal et moi », ça, c'est un scoop ! Serais-tu une de ses fans hystériques ?

– C'est bon, arrête ! Ils en ont parlé aux infos. Et puis ce genre de minet avec sa tête à claques de blondinet, honnêtement, ce n'est pas du tout mon genre, dis-je pour me défendre.

Andy rit à gorge déployée comme si je venais de lui faire la blague de l'année.

– Je t'assure, je déteste les hommes arrogants ! Ça n'a rien de drôle !

– Evy, Evy, Evy, répète-t-il, amusé, en secouant doucement la tête de droite à gauche. Pousse-toi un peu ma belle, veux-tu ?

Je fais glisser ma chaise et me décale légèrement sur la gauche. Andy tire mon clavier vers lui et lance une recherche internet.

– Je vais te montrer qui est Eliott Clark ! poursuit-il, un sourire en coin.

En deux clics, une photo apparaît en plein écran. Un grand brun charismatique remplace le minet blond que j’imaginais.

– C’est lui ? T’es sûr de toi ? Mais alors l’autre, le prétentieux là, avec ses yeux lasers...

– Tu as un an de retard, ma belle ! se moque Andy. C’était le film à succès de l’année dernière ! Eliott Clark, c’est lui ! Et il n’a pas les yeux lasers, mais une super vitesse et une super force. Je vous laisse faire connaissance...

Mon ami lève les sourcils à plusieurs reprises laissant sous-entendre ses idées coquines que je préfère ignorer. Puis il pousse fortement sur sa chaise pour rouler jusqu’à son bureau. Mes doigts se posent sur la souris de mon ordinateur.

Eliott Clark...

Je fixe celui dont je dois ramener des clichés, le cœur plein de culpabilité. Cet homme ne mérite certainement pas d’être harcelé par des paparazzis, pas plus que n’importe quelle personne au monde. Je fais défiler les photos rapidement et m’arrête sur l’une d’elles. Quelque chose m’interpelle. Quelque chose de lourd se reflète dans ses yeux mordorés, quelque chose de sombre, de profond et de triste.

Quelque chose qui me trouble... et qui accroche mon regard quelques instants de plus.

2. Le scoop

Evy

Comme à chaque fois que j'ai besoin de me détendre ou de réfléchir, je finis par venir ici, au parc zoologique.

L'endroit que je préfère de toute la Californie...

C'est là où je me sens le mieux, où je peux tout oublier et prendre de grandes décisions.

L'endroit est calme en semaine, et d'autant plus durant la pause du midi. Les rares visiteurs sont attablés à cette heure-ci. Et quelle que soit la période de l'année, ce zoo n'est pas l'activité touristique principale contrairement à Hollywood Boulevard, Beverly Hills, Santa Monica ou encore les parcs d'attractions et studios de cinéma. Bien que j'aie du mal à comprendre cet intérêt pour le strass et les paillettes, je ne m'en plains pas. Au contraire, cela arrange bien mes affaires.

Je m'arrête pour m'asseoir sur un banc et pose mes sacs près de moi. J'entame le muffin aux myrtilles que j'ai acheté en sortant du boulot, mais l'appétit me manque. Depuis mon entretien avec Stanley, mon estomac ne se dénoue pas. J'ai beau ne pas vraiment avoir le choix, il m'est impossible de me résigner. Je suis photographe et non paparazzi.

J'attrape ma sacoche photo, il est temps pour moi de m'aérer l'esprit. J'installe mon objectif et effectue tous les réglages nécessaires. Enfin, j'insère une nouvelle carte mémoire, une bleue, la couleur qui me permet de différencier mes photos perso des photos pour *Celebrities*. Je passe la lanière de mon appareil autour de ma nuque, et récupère mes sacs avant d'arpenter les chemins du zoo. Instinctivement, je me retrouve du côté des félins. Certainement à cause des clichés de *The Wild* que j'ai regardés avec Andy ce matin. La lionne blanche est gestante, couchée à l'ombre, comme à son habitude ces dernières semaines. Rassurée sur son état, je m'éloigne du côté des chats pêcheurs. Les animaux sont debout sur une grosse branche à proximité de la vitre qui nous sépare d'eux.

Je prends quelques prises en contre-jour qui ne me plaisent pas vraiment, avant de quitter le parcours préconisé pour emprunter un raccourci méconnu, bien caché dans les feuillages, qui sert de passage aux soigneurs du parc.

Un peu plus loin, les pumas sont dans un enclos surélevé, avec une séparation grillagée. J'approche tout doucement, à pas de loup, pour ne pas les alerter. J'avais espéré saisir l'occasion de faire de belles photos des félins endormis, mais à l'autre bout de l'enclos un père et son enfant s'amusent. Un des pumas les observe tandis que l'autre les ignore royalement. Il se tient assis, pattes avant tendues, le regard fixé sur l'horizon. En réalité, il écoute, il est attentif aux humains qui l'entourent, concentré. Ses oreilles le trahissent en bougeant légèrement selon l'ampleur des sons émis par l'enfant.

Mon index s'agite sur le bouton principal de mon appareil photo. Je mitraille le profil de ce rare

félin au pelage uni. Je suis certaine qu'il s'agit d'un mâle, étant donné sa corpulence approchant généreusement la centaine de kilos. Je suis éblouie par la superbe de cet animal fier, majestueux. Je m'attarde sur ses pupilles au moment où la lumière du soleil les rend verticales, telles celles des chats domestiques. Puis, je zoome sur ses oreilles, courtes et écartées, mais malheureusement l'animal se retourne brusquement en réaction à un éclat de rire de l'enfant.

Par réflexe, je pivote moi aussi dans cette direction. L'œil collé à mon objectif, je ne peux m'empêcher de sourire face au spectacle qui se joue à quelques mètres de moi. Je zoome encore un peu plus pour mieux admirer le visage du petit garçon. Son sourire est éblouissant, ses yeux sont remplis d'amour pour son père et ses expressions sont d'une spontanéité adorable.

Je ne photographie que rarement les hommes. Je n'aime pas vraiment ça. Contrairement aux animaux, les humains prennent la pose, affichent des expressions factices. Trop peu osent se montrer tels qu'ils sont vraiment. Et c'est pourtant là que l'on peut faire de belles photos. Voilà pourquoi j'aime photographier les animaux. Eux ne mentent pas !

La mission de ce soir, lors du gala, sera de prendre des clichés d'humains venus pour être photographiés. Maquillés, vêtus de tenues hors de prix, de parures de grands joailliers, ils n'oublieront pas d'enfiler leur masque de star pour devenir celui ou celle qu'ils veulent que le monde voie.

Je prends appui sur la rambarde à l'aide de mon coude pour me focaliser sur l'homme et son fils. Ils me donnent envie de les photographier et feront un parfait entraînement avant le gala. Au fur et à mesure de mes prises de vues, je les examine tous les deux.

Le père ne semble pas avoir la trentaine. Ses cheveux sont courts et bruns sous sa casquette de baseball. Il porte une veste en tissu léger de couleur grise, un bermuda long en jean et des baskets noires. Un homme tout ce qu'il y a de plus commun avec des lunettes de soleil noires du style aviateur. Le garçonnet, qui ne doit pas avoir plus de 5 ans, est quant à lui châtain clair. Quelques mèches rebiquent légèrement depuis que son père les lui a ébouriffées. Il est vêtu d'un short bleu, d'un gilet jaune, avec des sandalettes foncées. Le regard complice qu'il lance à son père est si intense que mes mains tremblent. J'enclenche le bouton de mon appareil à plusieurs reprises. Je pense à ma mère, à ces quatre années sans nouvelles... avant d'enfouir tout ça plus profondément encore en moi.

Le papa a l'air de singer le puma pour amuser l'enfant. Il lui tourne autour avec une lenteur extrême. Le garçon tente de retenir un sourire, il n'a pas peur, il est convaincu que cet homme ne peut pas lui faire de mal. Tout comme le félin, la silhouette du père est fine et musclée, sa mâchoire est carrée et puissante. Je suis fascinée par sa démarche sauvage. Il passe dans le dos du petit garçon et se jette sur lui en riant et en le chatouillant, le faisant tourbillonner dans les airs. Les éclats de rire font écho entre les feuillages des arbres qui nous entourent.

Je m'aperçois que je ris avec eux lorsque les rires s'effacent. En une seconde à peine, l'homme relève la tête dans ma direction. Il pose immédiatement son fils en lui disant quelque chose que je n'entends pas de là où je me trouve. Puis, d'un seul geste, il retire ses lunettes aviateur, comme pour mieux me voir. Et à travers mon objectif, je capte les iris mordorés de son regard aussi dangereux

que celui du puma. Mon index est figé sur le déclencheur, mes doigts se resserrent autour du grip. Mon corps tout entier est parcouru d'un brûlant frisson, saisissant et immobilisant.

Je le reconnais ! C'est lui ! Eliott Clark ! Que fait-il ici ?

Immédiatement, je me sens pâlir et je réalise la valeur des photos que je viens de prendre. Je n'ai pas le temps de réagir que l'acteur m'a déjà rejoint. D'un geste brusque, il pousse mon appareil photo du plat de sa main, la sangle frotte contre ma nuque.

– Arrêtez ça immédiatement ! Qui vous envoie ? Vous n'avez pas le droit de faire ça ! rugit-il.

– Je... Rien ! Personne ! Je ne savais pas ! Excusez-moi ! Je suis désolée de... Je ne savais pas, je vous le jure ! bafouillé-je, confuse.

– Comment ça, vous ne saviez pas ? aboie-t-il.

Il s'approche légèrement de moi, et ce pas suffit pour que je sente sa colère monter. Je lève les mains devant moi, les paumes à plat entre nous en signe de paix.

– Je prenais des photos des pumas et... vous étiez tellement attendrissants tous les deux que je me suis laissé porter par le moment... Je ne savais pas que c'était vous, expliqué-je non sans difficulté.

– Vous n'êtes pas paparazzi ? Vous êtes une simple touriste ? raille la star, peu convaincue.

– Une passionnée des animaux, plus exactement, juré-je en agitant la tête de haut en bas.

– Prouvez-le ! Effacez ces photos ! m'ordonne-t-il.

Son ton est rude, même si son regard s'adoucit un peu. Et je ne peux pas le lui reprocher, je comprends sa position dans une telle situation. Je me sens affreusement gênée. Je me sens... paparazzi.

– Je vous promets de les effacer !

– Faites-le maintenant, devant moi ! Il s'agit de ma vie privée, vous n'avez pas à détenir ce genre de photos !

Eliott Clark accompagne ses propos d'un geste du menton pour m'encourager à lui obéir.

– Oui, évidemment...

L'acteur se place à mes côtés, le visage au-dessus de mon épaule afin de vérifier chacun de mes gestes. À une rapidité folle, mon pouce fait défiler les photos et les supprime dans la foulée les unes après les autres.

– C'est qui la dame ?

La voix du garçonnet me fait sursauter.

– Je suis Evy. Enchantée. Et toi, comment t'appelles-tu ?

Je lui tends la main afin de la lui serrer. Il est si mignon avec ses joues encore rondes et ses yeux pétillants.

– Ne lui parlez pas ! Ne le touchez pas ! Ne l’approchez pas ! me met en garde la star.

Posté entre l’enfant et moi, comme si j’étais une menace, Eliott Clark me lance un regard dissuasif.

– Kate est là... lui annonce son fils en tirant sur sa veste.

Nous tournons tous deux la tête à l’unisson, lui pour chercher Kate, moi pour voir qui est la fameuse Kate.

– C’est ma nounou, renchérit l’enfant en me fixant.

– Va la rejoindre bonhomme, j’arrive dans une seconde, d’accord ?

Le petit garçon court en direction d’une jeune femme qui l’accueille avec un câlin.

– Vous n’avez rien vu, vous ne nous connaissez pas, rien de tout cela ne s’est passé ! On est d’accord ?

Eliott Clark me dévisage par-dessus ses lunettes de soleil qu’il a remises sur son nez pendant ma minute d’inattention.

– Promis, juré, craché !

Et je ne sais pour quelle raison, je crache vraiment par terre. Je vois ses sourcils se dresser de surprise. Qu’est-ce qui m’a pris de faire ça ?! Puis, je regarde la star de cinéma s’éloigner et rejoindre son fils, qui glisse naturellement sa petite main dodue dans la grande paume protectrice de son père.

3. Soirée de gala

Evy

Je passe en revue les vêtements tendus sur les cintres dans mon armoire.

– Ringard, trop décontracté, pas assez classe, trop chaud... Comment j'ai pu acheter cette robe ? désespéré-je en balançant toutes les tenues sur mon lit.

Paniquée, je fouille même sous mon lit pour en sortir une valise contenant de vieilles affaires. Évidemment, rien ne va non plus, tout est démodé. Pourtant, il me faut une tenue ! Je range ma valise et replace un à un mes cintres dans ma penderie, bien décidée à trouver !

Je finis par sélectionner une jupe noire forme patineuse qui m'arrive aux genoux. Ensuite, j'opte pour une blouse blanche en crêpe, elle est fluide ce qui facilitera l'ampleur de mes mouvements pour prendre les photos. Je sors ma petite veste courte noire avec un liseré en satin brodé sur les manches et les bordures. Elle sera parfaite : une pointe de fantaisie tout juste visible, mais avec classe.

J'examine avec attention les habits choisis, étendus sur mon lit. Je fonce sur mon tiroir à accessoires, fouille minutieusement et en ressorts une large ceinture noire dans le style des obis des kimonos japonais. Elle fera le lien entre le haut et le bas de ma tenue. Maintenant, il me faut des chaussures. Hors de question de mettre des talons aiguilles, mes pieds n'y survivraient pas dans ces conditions. Je regarde avec regret mes baskets préférées et tranche pour mes ballerines simples, mais confortables.

Soulagée d'avoir un ensemble à me mettre pour ce soir, je m'installe sur la table qui me sert de bureau afin d'organiser mon sac photo. Je le vide et range mon matériel utilisé aujourd'hui, en repoussant les images du visage furieux d'Eliott Clark qui s'invitent dans mon esprit. J'hésite longuement sur l'appareil à emmener et préfère pencher pour mon hybride. Une visée par l'écran sera certainement plus adaptée étant donné le nombre de « collègues » qui risquent d'être présents. Je réfléchis aux clichés à prendre lors de l'arrivée des stars puis au cours du gala. Il me faut donc un focal fixe pour les portraits. Je me réjouis de sa légèreté. Je ne sais pas quelle place me sera attribuée, je prévois donc les objectifs adaptés pour zoomer et prendre des grands-angles. J'ajoute deux batteries chargées à bloc dans le sac ainsi qu'une carte mémoire supplémentaire. On n'est jamais trop prudent.

Je m'apprête à enlever la sangle de mon reflex pour la poser sur l'hybride quand mon téléphone m'indique que j'ai reçu un message. J'attrape mon Smartphone et lis le SMS. C'est Leah.

[Ça te dit des sushis ce soir ?]

C'est une torture de devoir refuser. Je me voyais déjà sur le canapé, bien confortablement installée contre un coussin moelleux en dégustant du riz vinaigré fondant.

[J'aurais tellement aimé ! Malheureusement, je bosse ce soir.
Photographe officielle du mag au gala au Johnson's Hotel...
quelle horreur !].

[Je comprends... Trop dur d'assister à un gala
entourée du beau monde d'Hollywood !]

Je lui réponds d'une main et installe ma sangle de l'autre afin de ne pas perdre de temps. Je sais que mon amie est ironique, mais je n'ai pas vraiment le cœur à plaisanter ce soir. La journée a été plutôt pénible, entre Andy, Stanley et la prise de bec avec Eliott Clark.

[Tu sais très bien que je déteste
photographier les people !
Et Stanley n'a rien trouvé de mieux
que de m'envoyer là-bas.
Je désespère d'y arriver un jour, Leah.]

[Tu as confiance en moi, non ?
Après tout ce qu'on a vécu...]

Quelle question ! Leah est peut-être la personne en qui je crois le plus. Elle est l'espoir, l'étrangère qui m'a tendu la main lorsque mon monde s'est écroulé. Et qui, sans le savoir, m'a protégée.

[Évidemment !!!]

[Alors crois-moi ! On revient de loin toutes les deux et ensemble on avance.
On a droit à notre part de bonheur ! On te demande des photos de cette soirée,
mais tu n'es en aucun cas responsable de l'article qui les accompagnera.
Si c'est ce qu'il faut faire pour prouver ta valeur au groupe, alors n'hésite pas
un instant et fonce ! Tu dois réaliser ton rêve, Evy. Tu peux y arriver
et tu vas y arriver ! Il faut croire en toi !]

Ses encouragements me vont droit au cœur. Cependant, je ne me sens toujours pas capable de sacrifier une personne au prix de mes rêves. Surtout après avoir rencontré Eliott Clark et son fils. Je sais ce que Stanley attend de moi et ce qu'il entendait par « provoquer les choses ». Il souhaite du scandale, un truc percutant et malheureusement il est rare que cela joue en la faveur de la star concernée. Bien au contraire, ces ragots peuvent détruire une carrière, une personne, une vie. Je ne gâcherai pas l'enfance innocente de ce petit garçon. Je ne peux pas détruire une famille, pas encore. Dans un long soupir, je zippe la fermeture Éclair de ma sacoche. Mon téléphone sonne à nouveau.

[Ne pense même pas te présenter
au gala en baskets ou en ballerines !
Prends mes talons bas près du portemanteau.]

Un sourire m'échappe. Leah me connaît définitivement trop bien. Je range immédiatement mes

ballerines et vais dans l'entrée de notre appartement. Comme prévu, j'y trouve sa paire de chaussures. Ce sont des escarpins à talons bas et assez larges dont la lanière sur le dessus assure un bon maintien du pied. Leur look un peu vintage donnera plus d'élégance à ma tenue. Je ramène les chaussures de mon amie dans ma chambre avant de filer sous la douche. Le jet d'eau chaude me permet de me détendre au maximum. J'essaie de profiter de ce moment pour me vider la tête, mais dès que je ferme les yeux, le regard du puma me hante. Mon dilemme me poursuit dans les moindres recoins de mon esprit.

Après m'être habillée et maquillée, il est temps de partir. J'agrippe mon sac de photographie et vérifie mon allure une dernière fois dans le miroir en pied de ma chambre. Il manque quelque chose...

Soudain, je pense au petit foulard carré que Leah portait l'autre jour. Je m'arrête au bout du couloir. Une fois devant la porte de la chambre de mon amie, j'ai des scrupules à y entrer sans son autorisation. Je sais pertinemment qu'elle ne veut pas que j'y aille. Je comprends qu'elle ait besoin d'avoir son petit jardin secret. Nous connaissons suffisamment de détails sur l'intimité de l'autre pour avoir besoin de notre cocon personnel. Mais je repense à ses chaussures que j'ai aux pieds, et je balaie mes doutes en un instant. Je suis certaine que Leah n'hésiterait pas une seconde à me laisser prendre son foulard. J'ouvre la porte à la volée et le petit carré de soie noire me saute immédiatement aux yeux. Je l'attrape en tendant le bras avant de retourner dans ma chambre, de le rouler en tube et de le nouer autour de mon cou. Je positionne le nœud sur le côté, un pan devant, un pan derrière. Me voilà enfin satisfaite de mon look, ce détail apporte la petite note finale dont j'avais besoin.

C'est la première fois que je me rends à ce type d'évènement. Andy me charrie souvent là-dessus, pour lui, c'est le monde à l'envers. Une photographe qui vit en Californie et qui a en horreur tout le business hollywoodien.

C'est vrai que je n'aurais jamais pensé me retrouver ici, dans la Cité des anges... Et pourtant, quand Leah m'a proposé de l'accompagner, de refaire ma vie, notre vie, je l'ai suivie sans hésiter. Je n'avais plus rien à perdre, sauf elle, alors pourquoi est-ce que j'aurais refusé ?

– Bonsoir, votre carte s'il vous plaît.

Le ton monotone de l'homme qui me fait face trahit son ennui d'être là. Je fais la queue depuis une bonne quinzaine de minutes dans la file réservée aux journalistes de la soirée. J'ai bien fait d'arriver en avance, car il y a énormément de monde. Je fouille dans ma pochette et je suis prise d'un doute. Dois-je présenter ma carte d'identité ou bien ma carte de presse ? L'homme s'agace, impatient. Je me décide donc à lui présenter les deux.

– Walkers, Walkers... c'est bon ! Pour *Celebrities*. Voici votre badge avec vos nom, prénom, numéro d'accréditation et le nom de votre journal, récite-t-il pour au moins la trentième fois de la soirée.

Je prends le badge qu'il me tend. C'est une sorte de carte de crédit plastifiée accrochée à une cordelette.

– Sur le côté blanc, vous trouverez le numéro de votre emplacement pour l'arrivée sur le tapis rouge, m'explique-t-il. Et comme vous faites partie des grands chanceux, vous avez la possibilité d'entrer dans la Johnson's Hotel grâce au verso, ironise-t-il.

Instinctivement, je retourne la carte.

– Voilà, le côté avec la bande rouge, c'est tout à fait ça. Si vous perdez votre badge, aucun autre ne vous sera remis. Votre badge doit toujours être à la vue de tous sans quoi vous serez expulsée de la soirée de gala.

L'homme semble avoir enfin fini sa récitation et me fixe. Je ne sais pas trop ce qu'il attend de moi, si je dois dire quelque chose ou faire quelque chose.

– Merci !? tenté-je timidement.

– De rien. Votre badge... autour de votre cou... maintenant !

– Oh oui, excusez-moi !

Je m'exécute sans attendre plus longtemps. Il comprend sûrement que je suis un peu perdue, car il s'adoucit.

– Bonne chance, c'est la jungle ici, me souffle-t-il discrètement.

Si seulement...

Je lui adresse un sourire sympathique avant de rejoindre le point d'attente suivant. Une jeune femme me prend en charge après un bref bonsoir. Elle regarde furtivement mon badge et me somme de la suivre jusqu'à l'emplacement qui m'est attribué. Les photographes autour de moi me jettent à peine un coup d'œil. Ils feignent d'être occupés à préparer leur matériel, mais je ne suis pas dupe, il s'agit tout simplement d'une histoire de concurrence. Tous ici ce soir espèrent faire la meilleure photo, celle qui fera la différence, celle qui sera remarquée et qui fera leur nom dans le métier. Comme chacun, je prépare mon appareil et m'entraîne sur mes angles de vue possibles tandis que d'autres collègues arrivent à leur tour. Je suis placée au troisième rang, mais j'ai plutôt un bon spot. Je peux prendre l'arrivée des stars tout comme leur pose de quelques secondes devant le fond promotionnel.

Rapidement, je comprends que la cérémonie va bientôt commencer. La sécurité s'affaire à libérer le tapis rouge. Le mec devant moi me fait reculer d'un pas en arrière en trafiquant je ne sais quoi. Pas un mot d'excuse, quel mufle ! Je blêmis en le voyant s'élever sur un mini escabeau. Posté là-haut, il doit avoir une vue imprenable, mais moi je n'y vois absolument rien. Je suis sur le point de l'interpeller pour tenter une négociation, mais tout le monde se met à hurler.

Le flux de stars commence sa marche. Ça devient le chaos total tout autour de moi. Je manque d'air dans cet espace étriqué, et il m'est impossible de me décaler pour faire mon job. Je ne suis pas

venue pour me battre, contrairement à eux, mais je dois couvrir l'événement de ce soir. Je n'ai pas le temps de changer d'objectif alors je fais la seule chose qui m'est possible de faire. Je m'incrute sur l'escabeau de mon concurrent. Un pied sur la première marche et je suis surélevée juste ce qu'il faut pour immortaliser le défilé de tout le gratin mondain d'Hollywood dans de bonnes conditions.

Les visages connus de la haute société font leur entrée, se mélangeant aux grands noms de la musique, du cinéma et de la mode. Je dois bien admettre que je ne reconnais pas tout le monde, mais l'excitation exagérée de la concurrence à l'apparition de certains people m'alerte des indispensables à prendre en photo.

Bien vite, mon comportement devient mécanique. Je shoote les couples, les belles robes, les équipes, tout ce qui se présente tant que c'est un minimum pertinent. Je recherche le geste, le regard, le sourire, l'échange qui sera révélateur d'un amour, d'une complicité ou... d'un secret.

L'œil du puma apparaît sur mon visuel.

Eliott Clark

Déstabilisée, je perds l'équilibre sur la marche. Grâce à mon autre pied, je parviens à me rattraper même si ma cheville me fait légèrement souffrir. Pas de temps à perdre, je reprends immédiatement mon travail. Celui que Stanley désigne comme « ma cible » est entouré de l'équipe du film qu'il est actuellement en train de tourner. J'aperçois le réalisateur, le producteur ainsi que Jamie Bocklay, le second rôle, et Uma Winter-machin-truc, l'autre premier rôle du film. Cette fille a un nom imprononçable. Je les identifie facilement grâce aux recherches que j'ai faites sur Eliott Clark au bureau.

L'équipe des cinq avance sur le tapis bras dessus bras dessous, comme une bande de copains. Conformément aux autres, ils s'arrêtent devant le panneau promotionnel des marques partenaires. S'en vient le jeu des paires durant lequel Eliott pose avec le producteur, puis le réalisateur, ensuite avec Jamie et enfin avec Uma. Ce dernier duo attire les foules, les cris et les flashes. En effet, comme le nom du film *Cursed Lovers* le laisse présager, il s'agit d'un drame qui traite d'une histoire passionnée entre deux amants maudits.

Malgré moi mes doigts font la mise au point sur le visage, le sourire puis le regard de ma cible. Mais je ne retrouve pas ce qui m'avait plu en lui. Cette ombre qui traversait ses pupilles, cette dangerosité aussi effrayante qu'attirante. Il semblerait qu'Eliott Clark soit comme tous les autres ce soir. Il a revêtu son masque de star au sourire parfait et inexpressif.

Fort heureusement, ils sont les derniers à faire leur entrée dans le palace hollywoodien. Je lâche mon appareil photo et descends de l'escabeau. Je ne retiens pas un gloussement lorsque les grooms referment les portes au nez d'Uma tandis que cette dernière saluait encore la presse.

– Tu te marreras moins quand cette image fera la une, la bleue ! crache une blonde à lunettes.
– Sans vouloir lui manquer de respect, elle était un peu ridicule. Je ne suis pas là pour ridiculiser les gens, dis-je pour ma défense.

Elle fronce ses paupières et jette un œil sur mon badge.

– *Celebrities* ! persifle ma concurrente. Et tu te crois au-dessus de nous ? Tu te prends pour qui ?
Le Los Angeles Times ?

Elle éclate de rire, mais il n’y a rien de vrai là-dedans, c’est forcé, exagéré.

– Attention les amis, on a une autre star ce soir parmi nous, la bleue nous vient du *Los Angeles Times*, se moque-t-elle en s’adressant à l’assemblée qui ricane.

– Laisse-la tranquille Fiona ! Tu ferais mieux de te souvenir de l’époque où tu étais à sa place, me défend une voix masculine. On a été pleins d’illusions à nos débuts, tu le sais très bien !

Avec surprise, je m’aperçois qu’il s’agit de l’homme grisonnant placé devant moi quelques minutes plus tôt. La blonde lui lance un regard assassin, mais n’ose pas lui répondre. En partant, elle ne se gêne pas pour me bousculer. J’encaisse et l’ignore, préférant adapter mon appareil à un objectif adéquat pour l’intérieur.

– Au fond, elle n’est pas vraiment comme ça, m’avoue le photographe. Mais c’est chacun pour sa peau ici. Pour nous comme pour eux, dit-il en désignant le palace. Au final, on est tous dans le même bateau. Et les petits nouveaux, soit ils quittent le navire avant de sombrer, soit ils nous écrasent. Fiona, elle en a écrasé plusieurs à son arrivée...

Je lève les yeux vers lui, délaissant ma sacoche un moment. Je sais qu’il me dit la vérité, c’est un homme d’expérience qui connaît le métier, mais...

– Et vous ? Pourquoi me défendre ? Pourquoi me dire tout ça ? N’avez-vous pas peur que je vous écrase ? osé-je avec méfiance.

– Moi !? s’amuse-t-il. Moi, c’est la retraite qui m’attend ! C’était ma dernière ce soir et si je te dis tout ça jeune fille c’est parce que j’ai apprécié ton audace quand t’as grimpé sur mon escabeau, tout comme j’ai apprécié ta naïveté de débutante dans ta repartie. Fuis le navire avant de devenir aigrie comme elle et de finir blasé comme moi...

Cela fait déjà une bonne heure que je déambule à l’intérieur du luxueux hôtel et je comprends rapidement que nous ne sommes qu’une petite poignée de photographes à avoir eu un accès. Dès mon arrivée, je shoote un peu au hasard en longeant les murs. Un temps d’adaptation qui m’est nécessaire. Je marque quelques pauses, car ma cheville me fait encore un peu mal. Mon regard croise celui d’Eliott Clark. Ses yeux s’écarquillent, ses lèvres se pincent et il me tourne le dos. Mon sentiment de culpabilité se décuple. Je pense à son fils, qui n’a pas besoin de voir la vie de son père traînée dans la boue. Je déteste encore plus Stanley maintenant que je suis là.

Mais je dois impérativement ramener des clichés à la rédaction, quels qu’ils soient. Alors j’essaie de ne pas prêter d’importance à « ma cible » en prenant des photos de l’assemblée. Je m’arrête sur la décoration également, un peu *too much* à mon goût, mais certainement réalisée par quelqu’un de connu. Andy saura bien nous trouver cette information au bureau.

– Bonsoir, il paraît que vous travaillez pour *Celebrities*, c’est la blonde là-bas qui nous envoie. D’après elle, on a le profil parfait pour apparaître dans votre magazine.

Deux jeunes femmes aux robes aussi courtes que leur décolleté est plongeant apparaissent devant moi.

– Et vous êtes ? m’étonné-je en cherchant « la blonde » dont elles parlent.

– Katy, et elle, c’est Pamela, on a participé au « Bateau de l’amour » saison 8, vous n’avez pas regardé ?

– Non, je suis désolée, mais nos lecteurs seront ravis.

Je n’ai pas la moindre idée de qui elles sont, mais peu importe, ça me fera une photo supplémentaire à proposer à Stanley. En arrière-plan, Fiona ne me lâche pas du regard et, lorsque mes yeux se lèvent vers elle, elle tend son verre dans ma direction. Voilà donc « la blonde »...

Dans l’engouement, je m’approche des autres stars présentes pour obtenir de meilleurs clichés que les précédents. Mais je dois bien me rendre à l’évidence, à chaque fois le procédé est le même : on regarde mon badge ou on me demande pour quel magazine je travaille et... on se désintéresse totalement de moi. Une à une les stars me tournent le dos et retournent à leurs conversations... comme Elliott Clark !

Découragée, je me rabats sur des photos du buffet auquel je n’ai pas accès. J’ai bien tenté d’attraper une coupe de champagne ainsi qu’un canapé sur les plateaux des serveurs, mais sans succès...

– Tiens, on dirait que tu veux du champagne, la bleue... Oups, je suis désolée...

Fiona renverse intentionnellement une coupe de champagne sur mon appareil photo avant de se confondre en excuses aux yeux de tous. Impossible de l’engueuler comme elle le mériterait, je suis bien trop mal vue ici pour me permettre de faire un scandale. Sans un mot, je cours vers les toilettes afin de nettoyer mon hybride.

Je ne perds pas une seconde et retire la lanière de mon appareil d’autour de mon cou. J’attrape les essuie-mains jetables mis à disposition pour enlever le plus gros de l’humidité. Par chance, ma blouse blanche n’a reçu que quelques gouttes. Je m’approche du sèche-mains qui s’enclenche immédiatement dans un bruit infernal. Dans le grand miroir qui longe tout l’espace lavabo, j’aperçois des urinoirs.

Ne me dites pas que...

Je me tourne pour vérifier que je n’ai pas une hallucination et constate qu’il s’agit bien des toilettes des hommes. En faisant volte-face, mon appareil m’échappe des mains et je l’entends qui s’écrase par terre. Le bruit retentit dans toute la pièce.

Non, non, non, non !!! Pas ça, pas ici, pas maintenant !

Telle une imbécile, je reste plantée là quelques secondes sans réagir. Peut-être dans l’espoir que

si je ne fais rien, rien de pire ne peut arriver. Et je pense au prix que m'a coûté mon matériel, à combien j'adore cet appareil.

Peut-être qu'il n'a rien, peut-être que ce n'est qu'une égratignure.

Je me précipite sur le sol et, à genoux, examine attentivement mon appareil. L'objectif a encaissé le plus gros du choc, je ne me fais pas d'illusions pour lui, le boîtier est quant à lui abîmé sur le dessous. Il faut que je rallume l'appareil pour voir les dégâts, mais lorsque j'enclenche le bouton, rien ne se passe. J'essaie encore et encore, à plusieurs reprises, mais toujours rien. Alors, je continue de m'acharner sur ce fichu bouton d'allumage tandis que mes larmes commencent à couler.

Le bruit de la porte me fait sursauter. Un couple finit sa conversation, je profite du fait que la porte ne soit qu'entrouverte pour me glisser dans une cabine avec tout mon bazar.

- Tu ne vas quand même pas me suivre dans les toilettes ! soupire l'homme.
- Tu ne sais pas de quoi je suis capable, Simon ! menace la voix féminine.

L'homme soupire encore. La porte claque. Et je m'assois sur le couvercle de la cuvette des toilettes. Mes larmes roulent sur mes joues rien qu'à la vue de mon appareil cassé. Je fais tout pour me retenir, mais je n'y arrive pas, je pleure en silence dans des toilettes pour mecs.

- Laisse-moi au moins vérifier qu'on est seuls ! reprend le fameux Simon.

Instinctivement, je relève les pieds et enroule mes bras autour de mes genoux. Je m'arrête de pleurer, de respirer, de bouger. J'ai peur, je crois, je ne suis même pas sûre de ça. Immobile, j'attends, priant pour qu'ils déguerpiassent rapidement.

- C'est bon, n'y a que nous. Je peux pisser au moins ?! demande-t-il.
- Tu fais bien ce que tu veux ! Moi, tout ce que je demande c'est que tu tiennes tes engagements ! Tu m'avais promis ce rôle alors tu te démerdes comme tu veux, mais je le veux ! aboie la femme.
- Je ne peux rien faire, j'ai les mains liées sur ce projet. Ils ont déjà signé le premier rôle, si on casse le contrat de Kim, on peut mettre la clé sous la porte, proteste l'homme en tirant la chasse d'eau d'un urinoir.
- C'est toi qui vas te retrouver à la porte quand ta femme va apprendre que tu fricotes ailleurs ! riposte la femme.
- Uma, ma belle, enfin...

Uma !! La Uma machin-truc au nom improbable ?

Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Je déplie délicatement mes jambes puis me baisse afin de regarder sous la porte de la cabine. Je ne parviens pas à voir les visages du couple, uniquement leurs chaussures. L'homme porte des chaussures noires bien cirées et Uma des escarpins à talons aiguilles rouge sang avec une sorte de chaînette autour de la cheville.

- Ne le prends pas sur ce ton, poursuit-il. J'ai d'ailleurs pensé à toi pour un autre projet...

Je les vois marcher en direction de la sortie des toilettes et, une fois la porte close, je me redresse. Je prends une grande inspiration et sors de la cabine. Je suis essoufflée alors que je n'ai pas bougé.

Alors comme ça, Uma obtient ses rôles grâce à une sorte de chantage ?!

Je croise mon propre reflet dans le miroir. Et la Evy que je vois ne me plaît pas du tout. Ce n'est pas moi, ce n'est pas celle que je veux être. Je ne vaudrais pas mieux qu'Uma actuellement ! Les traces noires du mascara qui a coulé sur mon visage, et mon appareil brisé me confirment ce que m'a confié le vieux paparazzi en début de soirée. Je dois quitter le navire, je dois fuir avant qu'il ne soit trop tard. Je dois arrêter, maintenant !

Avec un essuie-tout humidifié, j'efface grossièrement les traces de ma déchéance sur mes joues. Ensuite, je prends mes jambes à mon cou et je sors des toilettes, de la réception, du Johnson's Hotel. Je descends l'allée et tourne à droite dans la rue adjacente. Puis, je me mets à courir sur le trottoir désert. J'espère retrouver mon chemin dans ce quartier que je ne connais pas. La lanière de la chaussure de Leah me fait trop mal. Ma cheville est encore sensible. Je m'arrête un instant, m'adosse à un muret et retire les chaussures que je garde à la main.

Les pieds nus, joints sur le bitume chaud, je me retiens de m'effondrer en pleurs encore une fois. Je m'apprête à repartir quand l'arrosage automatique de la pelouse de l'autre côté du muret s'enclenche. J'ai l'impression de me prendre une averse sur la tête. Cette fois, inutile de courir, c'est trop tard, je suis trempée en quelques secondes. Je me décale quand même de quelques pas. Ma respiration s'accélère. Ma mâchoire se serre. Trop c'est trop ! Je ne retiens plus rien, ni ma colère, ni mon désespoir, ni mes larmes.

– Merde, merde, merde, merde et MERDE ! hurlé-je de toutes mes forces en serrant mes poings et mes paupières.

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois une serviette bleu claire. Et au bout du bras qui la tient, Eliott Clark.

– Vous allez tomber malade si vous restez mouillée comme ça... commence-t-il.

Mon regard va de la serviette à lui à de multiples reprises. Je ne sais pas comment je dois réagir. Le destin n'en a-t-il pas fini avec moi ? Ma soirée n'a-t-elle pas été assez pourrie pour qu'on m'envoie l'homme qui me déteste ? Est-il là pour m'achever ?

– C'est ma serviette de sport. Mais elle est propre, je vous assure, je n'ai pas eu le temps d'y aller vu que je suis allé au zoo... enfin ça, vous le savez...

– Merci ! le coupé-je afin d'éviter de remuer le couteau dans la plaie.

Je prends la serviette qu'il me tend toujours. Son regard est fuyant, comme s'il tentait de ne pas me regarder, mais que c'était plus fort que lui. Je me rends alors compte que ma blouse en crêpe blanche totalement imbibée d'eau est transparente et laisse entrevoir mon soutien-gorge. Le rouge me monte aux joues et, gênée, je me couvre la poitrine avec la serviette.

– Excusez-moi, ça n'est pas fait pas, je suis désolé. Je n'aurais pas dû non plus vous crier dessus lorsqu'on s'est rencontré. C'était important pour moi que ces photos ne sortent pas. Et ça l'est encore plus maintenant que je sais que vous êtes journaliste.

– Non, c'est moi qui m'excuse, pour le zoo, pour ce soir, pour ce que je suis, pour... tout.

J'aimerais lui demander pardon d'avoir été « ma cible », mais il n'a pas besoin de connaître cette information.

– Alors on est quitte, conclut-il. Dans ce cas, on peut reprendre à zéro, non ? Elliott Clark.

Il me tend la main, mais je ne la saisis pas immédiatement. Ses iris mordorés accrochent les miens. Je cherche le piège, mais je ne vois en lui que sincérité et bienveillance. La star de cinéma a laissé son masque au vestiaire en quittant la réception. Et j'apprécie ça. Je baisse ma garde, il ne peut rien m'arriver de pire de toute façon, pas après une soirée aussi pourrie.

– Evy Walkers, enchantée, me présenté-je à mon tour, en lui serrant enfin la main.

– Vous pleuriez... à cause de vos chaussures ou de l'arrosage automatique, Evy ? demande-t-il, amusé.

– Rien de tout ça, en fait. C'était juste la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, lui confié-je en désignant la pelouse.

Il bascule légèrement la tête en arrière et laisse échapper un rire. Bref, puissant, et vrai. Je retrouve le puma rencontré quelques heures plus tôt au zoo.

– Vous êtes plutôt amusante, finalement.

J'ignore si cette remarque m'était vraiment destinée. C'est comme s'il m'avait avoué ses pensées à voix haute. Et à mon tour, je le trouve amusant. Les commissures de mes lèvres se dressent. Mon sourire remplace mes larmes.

– Alors, vous comptez m'avouer pourquoi vous pleuriez ? insiste-t-il gentiment.

– C'est une longue histoire... éludé-je.

– Et si je vous invite à me raconter tout cela autour d'un verre ? Je n'habite pas très loin et... j'ai des vêtements secs.

Le voilà, le regard du puma, que je n'avais pu que deviner au zoo, derrière ses lunettes. Sombre. Mystérieux. Voilé. Malicieux. Nous ne sommes pas dupes. Nous savons parfaitement l'un comme l'autre où ce dernier verre pourrait nous mener. Et c'est à moi de décider. Mais ai-je véritablement le pouvoir de choisir alors qu'il m'envoûte déjà ?

– Quel argument ! Comment pourrais-je refuser ?

Il me propose sa main, tel un gentleman. J'y dépose mes doigts et le laisse me guider jusqu'à sa voiture garée en double file à quelques pas. Il attend que je sois installée sur le siège passager pour me lâcher et refermer la porte de la voiture. Il me rejoint à l'intérieur et nous partons. Je ne fais pas attention à la route qu'il emprunte parce que je me tourne vers lui et ne le quitte plus des yeux.

– Je vais démissionner ! À l’instant où j’aurai déposé les photos du gala à mon rédacteur en chef, je démissionnerai. Je n’en peux plus de ce job. Moi ce que je suis c’est photographe animalière. Mon rêve c’est la savane ! Pas la jungle d’Hollywood. Je veux bien faire photographe polyvalent le temps d’atteindre mon objectif, mais là c’en est trop, vous voyez ?

Qu’est-ce qui m’a pris de lui balancer tout ça comme ça ?

Je suis vraiment en train de déballer mes petits problèmes à Eliott Clark ?

– Tu peux me tutoyer, tu sais. Mais oui, je vois très bien ce que tu veux dire.

Il lâche la route des yeux une seconde à peine, mais au coup d’œil qu’il m’adresse, je sais qu’il comprend vraiment, sans savoir pourquoi.

Et lui parler me fait un bien fou. Alors ça sort, tout sort, n’importe comment, peut être bien dans le désordre et avec des grands gestes.

– Et j’ai accepté sans réfléchir quand mon chef m’a demandé si j’étais prête à enfin saisir ma chance. Mais j’ai fini à ce gala pourri avec ce bonhomme qui me gâchait la vue en grim pant sur son escabeau. Alors je suis montée dessus moi aussi ! Il fallait bien que je prenne des photos, j’ai un loyer à payer quand même ! Oh, mon Dieu, comment je vais payer mon loyer à partir de demain ? Bon, on verra, demain est un autre jour, après tout ! Du coup je suis tombée de l’escabeau et je me suis fait mal à la cheville. Après, il y a cette Fiona qui m’a agressée, mais je ne la connais même pas, et pendant la soirée elle m’a renversé du champagne dessus. J’ai fini enfermée dans les toilettes des hommes pour sécher mon appareil photo qui m’a échappé des mains et s’est explosé par terre. Les paroles du vieux sur son escabeau se sont mises à tourner en boucle dans ma tête, il fallait que je quitte le navire. J’ai couru et il y a eu la pluie...

Je me stoppe, sachant que mon monologue n’a aucun sens pour lui.

– Tu n’as rien compris je suis sûre ?

– Pas vraiment, mais j’ai saisi que ton appareil est cassé et que c’était une soirée de merde, approuve-t-il en se tournant vers moi.

Ses yeux s’ancrent aux miens et je dois bien avouer qu’il m’intimide. Pas parce que c’est un acteur en vogue, pour cela il aurait fallu que je voie au moins un de ses films, mais parce qu’il ne perd pas ce regard. Celui qu’il avait sur certaines photos qu’Andy m’a montré au bureau. Un regard profond, troublant, comme celui d’un puma.

– On est arrivé, m’annonce Eliott.

Je ne m’étais pas aperçu que nous étions entrés dans un parking souterrain. Et s’il ne m’avait pas dit que nous y étions, je ne suis pas certaine que je me serais rendu compte qu’il avait coupé le moteur de la voiture. Quand mes prunelles rencontrent à nouveau celles d’Eliott, je me sens un peu embarrassée. Il m’observe avec une attention particulière. Quelque chose brille dans son regard déjà pétillant, et on dirait qu’il s’apprête à sourire. Il ne se moque pas de moi, mais je me demande ce

qu'il pense en ce moment même.

– À quoi tu penses ? me hasardé-je.

Mais pourquoi je lui demande ça ?

Je fais n'importe quoi ce soir !

Cette fois, Eliott m'offre un plus large sourire, laissant apercevoir sa dentition parfaite. Et pourtant, c'est sa lèvre inférieure que je me mets à fixer. Elle est lisse, rose, pleine et légèrement carrée, ce qui la rend masculine, appétissante, gourmande. Je m'imagine lui mordiller ses lèvres lorsqu'il se décide à me répondre.

– À toi ! admet-il. Tu m'amuses, Evy.

J'ignore pourquoi mais ça me plaît. Il me plaît. Alors, plutôt que de tout gâcher avec un autre flot de paroles incontrôlable, je préfère lui rendre son sourire.

J'ai l'impression que la chaleur monte d'un cran dans l'habitacle, en même temps que le silence s'abat sur nous. Je prends conscience de son genou à quelques centimètres du mien, de sa main sur l'accoudoir, de son parfum envoûtant... Mais alors que mon souffle s'accélère et que je sens mes joues se teinter de rose, Eliott sort et, comme lorsque nous sommes montés en voiture, il joue les gentlemen. Je le regarde contourner le véhicule et ouvrir ma portière en grand. Il me propose sa main. Je l'accepte. Comme tout à l'heure.

À la différence que nos mains ne se lâchent pas.

Et je me surprends à trouver ça agréable d'avoir la main enveloppée ainsi. De me laisser entraîner à la suite d'un homme qui jouait les stars, sûr de lui, devant les flashes et les projecteurs il y a quelques heures à peine. Mais qui soudainement s'est métamorphosé en parfait inconnu, en un mec, juste un mec, comme les autres. Enfin... pas tout à fait ! Parce que lui, il a ce truc dans son regard mordoré, tout un tas de choses que je n'identifie pas. Je ne saurai jamais ce que c'est. Et bien que ça soit sombre et mystérieux, ça n'en est pas moins troublant et hypnotisant. J'admire la carrure d'Eliott tout en avançant. Il me devance d'un pas ou deux sans pour autant me tirer sur le bras. Ses épaules sont larges, ça lui donne une sacrée allure dans ce costume si bien taillé. C'est rassurant, sécurisant.

Devant la porte d'entrée de chez lui, il s'arrête puis abandonne ma main pour ouvrir et me tient la porte afin de me laisser entrer.

Une fois à l'intérieur de son appartement, je reste à proximité de la porte qu'il vient de refermer. Je le vois avancer dans le couloir qui mène très probablement au séjour. Il n'allume pas la lumière et se retourne vers moi. Mon cœur s'alarme, j'ai peur qu'il croie que je regrette d'être venue ici.

– Je... je ne veux pas salir, marmonné-je.

Eliott me sourit encore et je suis encore une fois charmée. Il revient sur ses pas pour me rejoindre. Je suis un peu gênée de le voir planté face à moi et s'amuser de la situation. Je rougis, je le

sens, ce qui me déroute toujours plus même s'il ne doit pas le percevoir dans la pénombre de l'entrée.

- Ne te moque pas de moi ! marmonné-je en serrant un peu plus fort la serviette que je tiens contre ma poitrine.
- Je ne me moque pas. Je savoure.

Ses deux derniers mots sont soufflés, presque susurrés. Comme s'il ne voulait pas gâcher ce moment en parlant. Je ne comprends pas où il veut en venir, cet homme est une véritable énigme pour moi. Mais je trouve ça terriblement sexy venant de lui.

Au bout d'un moment, après un silence presque... érotique, il me prend mes chaussures des mains pour les poser par terre. Il prend des précautions que je n'aurais pas soupçonnées en les alignant l'une à côté de l'autre, le long du mur.

– Allez ! Viens...

Eliott me tend la main. Ce n'est pas la première fois de la soirée et pourtant c'est tout comme. Parce que c'est différent. Parce qu'il ne se veut pas particulièrement galant. Cette main tendue c'est une invitation à entrer dans son intimité. Et je l'accepte. Mes doigts se crochètent aux siens. Parfaitement encastrées nos mains ressemblent à celles de deux amants. Nous traversons le couloir de son entrée, main dans la main jusqu'à la cuisine. Eliott me propose de m'asseoir à l'instant sous les spots de l'îlot central qui s'éclaire. Je m'exécute en m'installant sur un tabouret de bar, tout en jetant des coups d'œil autour de moi. On en apprend beaucoup sur les gens en découvrant leur lieu de vie.

Qui es-tu vraiment Eliott Clark ?

- Je t'offre quelque chose à boire ? propose-t-il spontanément.
- Oui, volontiers.

On dirait une plante verte sans discours !

Qu'est-ce qu'il va penser de moi ? D'abord je suis un moulin à paroles et maintenant me voilà muette comme une carpe...

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi à la fin ?

Je m'exaspère !

- Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? demande Eliott.

Te mordiller cette fichue lèvre inférieure

- Une bière, si tu as. Ça sera parfait ! bafouillé-je précipitamment.
- Une bière ? s'étonne-t-il. Une bière...

Tout en le répétant encore une fois, il regarde à l'intérieur de son énorme réfrigérateur. Puis, il se

retourne dans ma direction, amusé.

– Je n’ai plus de bières.

Il secoue légèrement la tête en me regardant, comme si la situation était totalement improbable.

– Quoi ? Tu te moques encore de moi, c’est ça ? répliqué-je avec un sourire en coin.

– Non ! Pas du tout ! Mais c’est toi ! Tu... es à l’opposé de ce que j’ai pu connaître jusqu’ici.

Il semble redevenir sérieux, tout à coup.

– La plupart des gens qui passent ma porte seraient prêts à me pousser pour faire le tour de mon appartement, savoir si j’ai une vue imprenable sur la ville, si j’ai une piscine, un jacuzzi... Et toi, tu n’oses pas entrer de peur de salir ! Je t’offre un verre et tu me demandes une bière alors que n’importe qui à ta place m’aurait répondu du champagne. C’est... tellement... rafraîchissant.

Je ne sais pas pourquoi, mais ses paroles me touchent. J’acquiesce alors qu’Eliott me présente une bouteille de vin rouge, avec un sourire interrogateur. Je ne bois que rarement du vin, j’apprécie mais ce n’est pas quelque chose dont je suis amatrice. Cependant, je sais reconnaître un excellent rouge suite à une pige que j’ai effectuée au cours de mes études. Et lorsque Eliott verse le liquide bordeaux dans mon verre, le nom sur l’étiquette ne m’échappe pas. C’est une bouteille aussi bonne que chère. Je culpabilise un peu qu’il gâche son vin avec moi et cela doit se voir sur mon visage.

– Tu n’aimes pas ce vin ?

– Je m’en veux de gaspiller une telle bouteille. Je ne suis pas œnophile...

– C’est justement pour ça que je veux la boire avec toi !

Nous trinquons en silence, ses yeux plantés dans les miens. Alors que l’atmosphère devient presque électrique et que je m’apprête à détourner le regard, il baisse soudain les yeux sur ma poitrine.

– Ça n’a pas séché, se moque Eliott lorsque je repose mon verre.

Je me rends compte soudain que la serviette qui recouvrait ma blouse blanche est tombée. Absorbée par cet homme, je n’y ai plus fait attention et l’ai laissée glisser.

– Oh merde ! paniqué-je instinctivement à la recherche de la serviette.

– Je t’apporte du linge sec tout de suite, me rassure-t-il, rieur.

Il revient immédiatement avec un tee-shirt.

– La salle de bains est juste à ta gauche, m’indique-t-il.

Je verrouille la porte et entends Eliott s’éloigner un peu. Je retire ma blouse ainsi que mon soutien-gorge et enfle le tee-shirt sec sans réfléchir. Soudain, ma respiration devient saccadée, tandis que la raison pour laquelle je suis réellement montée ici me rattrape. J’ai toujours cette boule au ventre, celle qui se forme dans le creux de mes tripes et qui remonte sournoisement jusqu’au fond

de ma gorge. J'ai choisi d'être là, je veux y être, mais j'ai la trouille. La trouille d'être déçue. De ne pas ressentir ce que j'espère ressentir avec lui. Et plus que tout, j'ai peur de ne jamais réussir à le ressentir un jour. Ma peur devient colère. Contre moi, contre Eliott, contre *lui*, contre tous ceux que j'ai connus avant et ceux que je connaîtrai après. Malgré tout, je sais ce que je veux. Je veux essayer, espérer et vivre un jour ce plaisir tant attendu. Alors, je déverrouille la porte de la salle de bains et tente de me calmer en procédant à des exercices de respiration. Au fond de moi, je souhaite qu'Eliott me rejoigne.

Mes paumes épousent la mosaïque froide du meuble sur lequel trône une immense vasque. C'est à se demander qui peut avoir besoin d'un lavabo dans lequel on pourrait y baigner un éléphant. Et j'exagère à peine ! Il me semble même que ma propre baignoire fait cette taille.

Je soupire, relève les yeux vers le miroir glacial, tout en lignes et angles abrupts qui divisent mon reflet. C'est un miroir d'homme. Ou de femme qui a en horreur le maquillage. Si quelqu'un se fie à son image ici, c'est certain qu'il fera de l'art abstrait sur son visage.

Je tente de détendre mes épaules nouées. Je pose sur le sèche-serviettes ma blouse en crêpe qui dégouline. Mes longs cheveux humides collent à son tee-shirt comme des tentacules. J'ai horreur de la sensation du tissu mouillé sur la peau. Même si le parfum qui l'imprègne m'enivre déjà. Il m'hypnotise même.

À travers le tee-shirt, je distingue mes tétons déjà durcis par le froid. Par l'adrénaline. Par ce goût d'interdit qui s'insinue dans l'air que je respire. Les spots au-dessus du miroir m'aveuglent presque. Une lumière brute. Chirurgicale. Révélatrice.

Personne ne peut se cacher sous cet examen. J'entends le pas lourd de mon hôte qui se rapproche dangereusement.

Une pulsation plus forte.

Mon cœur s'emballe.

Il bat.

Cogne.

Défonce.

Il galope, m'assourdit. Je n'entends plus que ce son. Cette répétition. Cet écho. Je fixe la porte. Le puma arrive. Je sais qu'il n'y a pas de moyen de fuir. Que je ne souhaite pas fuir.

La clenche s'abaisse. Je ne respire plus. Mes lèvres s'assèchent. La porte pivote. Lentement.

Sa silhouette massive se dessine. Comme une œuvre. Une perfection. Son parfum de musc, mêlé au bois de santal, m'emmène loin. Loin de la crainte. Loin du doute. Loin, dans un univers où il n'y a que lui et moi. Une dimension où cette soirée sera l'éternité. Où quand demain, lorsque je quitterai sa tanière sur la pointe des pieds, notre étreinte existera encore.

Une nuit.

Un désir.

Un besoin.

Il est violent, impérieux, brûlant.

Les yeux mordorés d'Eliott flamboient, les nuances s'épousent, s'embrassent jusqu'à devenir de l'or.

La chair de poule court sur sa peau, son souffle m'évoque l'animal affamé. Ses narines palpitent, l'atmosphère se sature du hurlement sourd de nos envies. Mon bas-ventre se crispe, le creux de mes cuisses abrite désormais mon cœur. Des pulsions. D'abord douces, appelant les caresses. Puis plus lourdes, fortes, sauvages, réveillant mes instincts.

Je m'approche du prédateur. Je lui coule un regard plus brûlant que le sien, ose toucher son bras avant de me plaquer brutalement à son corps.

- Tu joues avec le feu, grogne-t-il.
- Avec toi, je n'ai pas peur de me brûler.

Je le provoque. Car lorsque nous entrons en contact, tout bascule. Je ne suis plus la proie à dévorer, SA proie. Je ne suis pas une victime. Il devient enfin ma cible, tout comme je suis la sienne.

Je respire encore une fois son parfum, il se tend. Je peux sentir chaque muscle se bander sous son smoking diablement sexy. Son sexe durcit contre ma cuisse. Ses expirations deviennent des râles, je plante mon regard dans le sien. Je le défie. Ma main joue sur ses abdominaux ciselés, agace les boutons de sa chemise. Il s'est débarrassé de sa veste, je la vois traîner dans le couloir.

- Tu aurais pu au moins la ranger, je plaisante.

Un sourire étire la commissure de ses lèvres, ses doigts passent dans le chaos de mes cheveux. Un chemin bouillant se crée sous sa paume, je me crispe contre lui. J'aime qu'il me touche. J'aime sentir sa chaleur. Et, je dois bien l'admettre, toute mon intimité est déjà trempée pour lui. En l'espace d'une demi-journée, ce mec m'aura tout fait ressentir.

Je tremble quand ma main déboutonne son pantalon. Ses bras me pressent, m'aidant à rester contre lui. Pourtant, je n'ai pas froid. Je n'ai pas peur, contrairement à ce qu'il a l'air de penser.

Mais à ce moment, cette seconde, lorsqu'il m'enlace, Eliott veut me protéger. Et je le laisse faire. Peut-être parce qu'il en a besoin. Peut-être parce qu'il réveille en moi ce besoin.

Sa force me libère. Comme s'il arrivait à faire disparaître ce qui me bouffe depuis des années. J'ai soif de protection, soif de cette paix qu'il sait faire couler dans mes veines, soif de lui et de ce qu'il m'apporte.

Je ferme les yeux. Fort. Pour lutter. Je bloque ma respiration, me nourris de la force qu'Eliott m'insufflé. J'abats un à un les flashes qui essaient de m'atteindre. Je dois être plus forte. Je veux l'être. Alors, je m'accroche à ce que je ressens maintenant avec Eliott. Pas à mon passé. Je ne dois pas m'effondrer, les souvenirs ne peuvent pas gagner. Ça, je le refuse.

Ses longs bras s'enroulent un peu plus autour de ma taille. Ses larges paumes se posent sur mes flancs. Il m'enveloppe. D'abord physiquement, puis moralement. Tout entière, il m'emmène. Avec lui. On ne fuit pas, on s'évade. Tous les deux. Ensemble.

La pulpe de mes doigts découvre les reliefs de son impressionnante verge, ma main coulisser dessus, lui arrachant un râle. J'expire, uniquement pour mieux remplir mes poumons de son odeur. Celle qui mêle son parfum à son après-rasage. Je me dresse sur la pointe des pieds, tout en continuant ma caresse. Lentement, mes lèvres se posent sur sa gorge. Maintenant, c'est moi qui ai le dessus. Une goutte de sueur roule sur sa tempe, il serre la mâchoire et me supplie. J'adore cette façon qu'il a de m'implorer d'y aller plus fort, de le faire jouir.

Je. Domine.

Je. Le. Tiens.

Je. Décide.

Ce pouvoir, tellement enivrant, explose en moi avec une telle violence qu'elle me secoue. Le cœur d'Eliott bat si vite, si brutalement. Je tente d'ouvrir sa chemise de ma main libre, il m'aide en l'arrachant. Les boutons qui roulent sur le sol me donnent presque envie de rire. Notre impatience nous dépasse complètement.

– Tu as trente secondes pour être nue, gémit-il.

– Mmmh. Je ne sais pas si tu l'as mérité...

Je le nargue, il devient fou.

– Après la journée que tu viens de me faire vivre ? Tu m'as rendu dingue ! s'indigne-t-il en secouant légèrement la tête.

J'éclate de rire. Un rire libérateur qui balaie ce que je combats depuis si longtemps.

Voilà comment je comprends qu'avec lui je vais réussir à me donner totalement. Le premier qui me fait me sentir suffisamment en sécurité pour me laisser aller à espérer. L'espoir de connaître l'orgasme.

Plus de proie. Plus de prédateur.

Pas de star ni de paparazzi.

Juste deux personnes qui se veulent. Se cherchent. S'attachent.

Pour une nuit. Seulement une nuit.

Je dois profiter de chaque seconde. Je dois savourer la façon dont il déchire le tee-shirt blanc qui me recouvre, l'excitation que je sens monter lorsque celui-ci rejoint la chemise d'Eliott au sol. Eliott dézippe la fermeture Éclair de ma jupe. Elle glisse et je frissonne au son si particulier du tissu qui se froisse.

Je lâche son membre pour agripper un passant de son pantalon. Je tire dessus pour l'attirer vers moi, un peu plus, toujours plus. Eliott se rapproche et je colle mes lèvres aux siennes. Bouche contre bouche, poitrine contre poitrine, peau contre peau. Sa chaleur me fait tressaillir. Sa langue vient tendrement chercher la mienne. Sa poigne me prend par les hanches et ses grandes mains me pétrissent avec une brutalité sensuelle.

Mes ongles griffent son torse de divinité grecque. Son baiser devient plus brut, plus violent. Ses lèvres écrasent les miennes, il les mord dans un rugissement étouffé. Ma poitrine se gonfle de désir, sa main remonte sur ma taille avant de s'emparer d'un de mes seins. Ses doigts habiles torturent mon téton devenu aussi sensible que mon intimité.

Je découvre le plaisir incontrôlable. Celui à son état le plus pur, qui fait bouillir mon sang. Je réapprends à lâcher prise.

J'ondule contre lui, le chauffe plus encore. J'ai besoin de le sentir en moi. Son sexe palpite, frémit quand je descends son pantalon et son boxer d'un coup sec. Il me plaque contre le mur. L'irrégularité de la mosaïque érafle mon dos, mais je m'en fous. Je veux plus de lui. Plus de sa sauvagerie. Plus de ce bien-être qu'il sait créer en moi.

Eliott délaisse ma bouche pour aller mordiller le lobe de mon oreille, le souffle court.

– Je te veux. Je veux t'entendre jouir. Te sentir vibrer autour de ma queue.

Puis ses mots deviennent plus crus. Plus dur. Plus sexy. À chaque demande, je me liquéfie. Son index attrape la dentelle de ma culotte. Je resserre notre étreinte, je halète, goûte son cou et suis le contour de sa mâchoire carrée avec mes lèvres.

– Attrape une capote, susurre-t-il. Premier tiroir.

Une étincelle de rébellion qui brille toujours en moi voudrait lui répondre de se démerder. Mais au lieu de ça, je me délecte de sa main qui plonge entre mes cuisses, puis de son doigt qui joue avec mon clitoris comme le plus grand des virtuoses. Mes gémissements déchirent l'air saturé de la fragrance lourde du sexe. Dépassée, je coulisse sur ses doigts qui m'explorent. Eliott sait parfaitement où me toucher pour m'amener proche d'un vide inexploré.

À tâtons, je tends le bras et renverse des produits de rasage. Enfin, j'arrive à attraper la minuscule poignée dorée du tiroir. J'en sors un lot de carrés argentés. Mon amant s'en approprie un et l'ouvre avec les dents. Je balance le reste en direction du tiroir, sans même vérifier s'ils l'atteignent. Eliott déroule le préservatif sur son sexe dressé, puis ses biceps enserrant à nouveau ma

taille tandis que sa bouche suce mon mamelon. Bouillante, je m'arque et m'empale sur lui. La sensation de son membre qui s'enfonce en moi, profondément, sauvagement, douloureusement et délicieusement m'arrache un râle guttural, primitif.

– Putain...

Il jure, immobile. Je vais et viens lentement sur sa verge. Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes épaules, il me tient comme s'il craignait que je puisse fuir. C'est une divine torture. Une sensation unique, celle de lui appartenir à lui seul, en cet instant. Loin de ce monde de dingue. Libérée, je pose mon front contre sa clavicule saillante. Peut-être est-ce mon soupir, mes yeux fermés ou le petit gémissement aigu qui m'a échappé, mais Eliott comprend que je lui laisse les commandes. Il peut prendre possession de moi, de tout mon être. Alors que j'embrasse la moindre parcelle de peau à ma portée, ses mains, toujours sur mes épaules, exercent une pression un peu plus forte. Et je le sens venir de plus en plus intensément en moi.

La jouissance naît là. Sur cette limite oscillant entre violence et tendresse. Entre retenue et instinct. Ardeur et douceur. Souffrance et plaisir.

Je n'ai maintenant qu'une certitude : nos corps fusionnent, se consomment ensemble. Nos âmes se perdent dans un brasier.

Eliott accélère le rythme à tel point que j'en perds mon souffle. Ses coups de reins sont de plus en plus étourdissants, je m'accroche à lui de toutes mes forces. En cet instant, il est la bouée qui me sauve du naufrage. Mon corps se crispe de frustration, je suis sur le point d'exploser quand je sens son sexe pulser violemment. Je hurle notre délivrance. Nos cris se mêlent, nos bouches se cherchent et s'embrassent dans une frénésie qui me cloue contre le mur. Nos orgasmes violents se déversent sur nous. Le sentir vibrer en moi m'a suffi à avoir l'intimité plus palpitante que mon propre cœur.

4. Scandale

Eliott

La sonnerie de mon téléphone retentit dans tout l'appartement. Je pose ma tasse de café sur le comptoir de la cuisine et me précipite sur l'appareil.

Ash !

Je soupire en voyant le nom de mon agent affiché sur l'écran avant de décrocher. J'espérais que ce soit elle. Evy Walkers. Cette fille m'a totalement retourné le cerveau en l'espace de quelques heures. Elle m'a fait passer par toutes sortes d'émotions et de sensations. La colère, la peur, la rage, la rancune, la sympathie, l'empathie, l'amusement, l'attraction, le désir et enfin le plaisir. Un plaisir comme je n'en ai pas ressenti depuis... L'ai-je déjà ressenti à ce point ?

Depuis la mort de Janice, je n'ai pas connu de relation durable. Je n'en veux pas. Je n'ai pas le temps pour ça, je dois m'occuper de ma carrière et d'Alex. Et j'ai le don de bien choisir les femmes avec qui je décide de passer une nuit. Parce que jusqu'à présent aucune ne m'a donné l'envie de la revoir. Jusqu'à *elle*.

Pas une fois, elle ne m'a parlé de mon métier, de cinéma ou de stars. On a discuté comme des gens normaux, simplement. J'étais un homme comme les autres et c'est ça que j'ai aimé aussi, avec Evy : elle m'a fait me sentir comme un mec normal. Juste un mec. Un mec qui avait besoin de vivre un ouragan, un tsunami, un truc violent qui nous fasse exploser tous les deux. Cette nuit passée avec elle était folle, elle était dure et sauvage. Et avant de le vivre, combien j'en avais besoin !

- Putain Eliott, tu m'écoutes ? hurle Ash à travers le téléphone.
- Hummm... Ouais, c'est bon, je suis là, t'énerve pas, tempéré-je.
- T'as vu la une ?

Après une soirée de gala, à un tel tournant de ma carrière, je me doute bien que je dois apparaître sur quelques couvertures. Et je sais qu'Uma doit être sur la photo, en train de me tenir le bras ou de rire exagérément à une blague que je n'ai pas faite.

Si elle pouvait arrêter de se pendre à mon cou dès qu'il y a un journaliste dans les parages...

Je comprends son envie de réussir, sa soif d'être reconnue.

J'étais pareil.

Et j'y aurais peut-être réfléchi à deux fois si j'avais su l'enfer que ça allait être avec les paparazzis !

Je dois me planquer quand je veux passer du temps avec Alex. À tout moment, on peut être pris en

photo, alors la prudence est de rigueur. J'ai déjà perdu Janice, je ne veux pas le perdre lui aussi.

– Non, je n'ai pas fait attention, avoué-je, presque amusé. Ce n'est pas la première fois que je suis en couverture de magazines, tu sais.

J'ai quelques remords quant à Evy. J'aurais peut-être dû la laisser prendre une photo de moi au Johnson's Hotel. Je l'ai tellement fui comme la peste que si elle a réussi à m'avoir même de dos, c'est un miracle !

L'image de cette belle brune, aux cheveux longs, trempée jusqu'aux os, me revient instantanément en tête.

– Tu ferais mieux de faire un peu plus attention dans ce cas, parce que je ne trouve pas ça particulièrement drôle de te voir t'afficher avec ton fils caché ! s'énervé Ash.

– Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas possible ! protesté-je, sous le choc.

C'est un coup de massue. J'ai l'impression que le poids du monde vient de tomber sur mes épaules.

Je n'y crois pas... Non, ce n'est pas possible... Alex ! Une photo de moi avec Alex !

– Vois par toi-même ! C'est celle de *Celebrities* !

Evy...

– Je réfléchis à un moyen de sauver ton image et je te recontacte. En attendant, pas de vague, tu fais profil bas, c'est compris ?

– Compris.

Ma réponse est automatique. Quand mon agent raccroche, je suis déjà penché sur mon ordinateur portable.

Sur l'écran s'affiche la couverture du magazine pour lequel travaille Evy. Et comme Ash le disait, on me voit avec Alex, près d'un enclos au zoo, main dans la main, à rire. Et en gros, le titre racoleur : « Le fils caché d'Eliott Clark ».

Putain !! Je croyais qu'elle avait effacé les photos ! J'étais là, je l'ai vue faire ! Et comment a-t-elle pu me faire ça après la nuit qu'on a passée ensemble ? Je me suis laissé avoir comme un débutant !

De mon poing, je tape un grand coup dans le mur le plus proche. C'est bien plus que l'humiliation d'avoir été utilisé, bien plus que la blessure à l'ego alors que je croyais que nous avions partagé un moment spécial. Non, c'est pire encore. Parce que c'est ma relation avec Alex qui se joue. La vie d'un petit garçon qui va encore être chamboulée. Ce n'est pas assez qu'il ait perdu sa mère, il doit aussi me perdre moi ? Lorsque les parents de Janice vont tomber là-dessus, ça sera fini pour moi, fini pour nous. Je ne pourrai plus le voir. Jamais.

Comment j'ai pu être aussi con ?!

Je fais les cent pas dans mon salon comme un lion en cage tout en ressassant mes erreurs. La sonnerie de mon téléphone me coupe dans mon élan. Cette fois, l'écran m'indique qu'il s'agit de mes parents. Je jure une fois de plus. Je suis partagé entre décrocher ou les laisser s'entretenir avec mon répondeur. Malheureusement, je ne les connais que trop bien. Ils insisteront jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent, autant en finir tout de suite.

– Bonjour Maman !

Je m'applique à prendre un ton enjoué afin d'éviter tout reproche inutile.

– Eliott ! Comment as-tu pu nous faire ça ? s'indigne ma mère à l'autre bout de l'appareil.

Évidemment, c'est d'eux dont il s'agit...

– C'est simple, j'ai...

– Je ne veux rien savoir Eliott ! me coupe-t-elle sèchement. Nous nous fichons de savoir d'où tu sors cet enfant ! Tu peux bien l'avoir adopté ou t'être encanaillé avec la première venue, c'est ton problème ! Mais comprends bien que ton père et moi ne tolérons pas que tu nous humilies auprès de nos amis. C'est la fois de trop Eliott ! Nous pensions que si nous te laissions parader et t'amuser à l'acteur de cinéma quelque temps, tu cesserais ta crise d'adolescence. Mais cette mascarade n'a que trop duré ! Tu viens d'avoir 28 ans et cela va de mal en pis, c'est inadmissible, tu as dépassé les limites que nous pouvions supporter !

Je ne réponds rien. Il n'y a rien à dire. Et plus rien à faire.

Face à mon silence, ma mère décide de conclure par le plus important à ses yeux.

– Quoi qu'il en soit, le mal est fait ! Sache que cet enfant n'aura rien ! Ton père a pris rendez-vous avec ses avocats pour le stipuler sur son testament. Les seuls héritiers de l'entreprise seront ton frère et ses futurs descendants. Et comme tu le sais déjà, nous te laisserons tout de même la propriété de Floride !

J'hésite à la remercier, mais elle serait capable de ne pas y voir mon ironie. Cette situation devient d'un grotesque phénoménal. Je ne sais pas si j'ai envie d'en rire ou d'en pleurer. Par miracle on frappe à la porte, ce qui me donne l'excuse parfaite pour couper court à la conversation.

– Je dois te laisser, Maman, quelqu'un frappe à ma porte, lui annoncé-je en me dirigeant vers l'entrée.

Elle marmonne quelque chose que je n'écoute pas.

Qui a bien pu passer l'entrée de l'immeuble ?

Peu de personnes peuvent passer l'entrée sans que j'en sois préalablement informé. Je mise sur Ash !

- Tu passeras le bonjour à Papa, me forcé-je à dire par politesse.
- Je suis là, Eliott, je t’entends, mais j’ai choisi de ne pas te parler, ronchonne mon père au loin.

Il n’est déjà pas très loquace en temps normal, et le voilà qui fait l’effort de m’informer qu’il fait la gueule. On aura tout vu !

– Eh bien c’est parfait, continue comme ça, c’est pas comme si ça changeait quelque chose à d’habitude ! rétorqué-je avant de leur raccrocher au nez.

Sans attendre, je regarde par l’œil-de-bœuf de la porte et aperçois Keith, mon frère aîné qui attend. Je souffle un grand coup, puis j’entrouvre la porte. Sans même l’accueillir, je me dirige vers le salon. Keith entre, referme la porte derrière lui et pose son attaché-case. Je me laisse tomber de tout mon poids sur le canapé et balance mon portable sur la table basse.

Keith attend, debout, dans son costume trois-pièces. Toujours parfait. Toujours impeccable. L’aîné de la famille Clark, l’héritier, l’enfant désiré est un grand avocat qui fait la fierté de nos parents. Contrairement à moi. Le second. Celui qu’on a fait naître « au cas où » il arriverait quelque chose au premier.

- Tu es venu pour enfoncer le clou ? Les parents s’en sont déjà chargés comme tu t’en doutes.
- Eliott, ne le prends pas comme ça, proteste mon frère. Je sais qu’ils sont maladroits, mais c’est parce qu’ils s’inquiètent pour toi...
- Non ! tranché-je froidement. Ils s’inquiètent pour *toi* ! Avec moi, ils s’inquiètent juste de ce que le vilain petit canard va encore pouvoir inventer pour entacher leur réputation. Je sais parfaitement les erreurs que j’ai faites par le passé. Alors oui, on a fait les quatre cents coups avec Janice et ça n’a pas été sans conséquence. Aujourd’hui, c’est moi et moi seul qui doit vivre avec ça. Je n’ai pas besoin qu’ils me rappellent sans cesse que j’ai fait de mauvais choix, j’y arrive parfaitement tout seul !

Les coudes posés sur mes genoux, je joins mes mains pour lui signifier que la conversation est terminée de mon côté. Les choses sont ce qu’elles sont, on n’y peut rien. Ni lui ni moi ne changerons le comportement de nos parents. Mais je ne supporte plus qu’il tente de prendre leur défense. Ils n’ont pas d’excuses. J’assume mes actes et leurs répercussions. Mais bien avant cela, bien avant encore que je devienne un adolescent rebelle, à l’époque où je n’étais qu’un petit garçon, il n’y avait pas d’amour. Et il n’y aura jamais d’amour.

Un silence s’installe. Et bien que mes rapports avec Keith n’aient jamais été franchement très intimes, nous sommes frères. Alors il n’y a rien d’embarrassant là-dedans. Je vois bien que Keith est gêné, mais cela n’a rien à voir avec le silence que j’impose entre nous. C’est parce qu’il sait que je suis un peu jaloux de lui, je l’ai toujours été et je le serai toujours.

– Je sais, finit-il par admettre. Je sais que c’est dur pour toi par rapport à Janice et que les parents n’ont pas toujours été tendres avec toi. J’ai conscience de tout ça. Si je suis là aujourd’hui, c’est parce que, moi, je m’inquiète vraiment pour mon petit frère. Et je ne franchirai pas cette porte avant que tu m’aies dit ce que je peux faire pour t’aider.

Keith attrape une chaise et s'installe à mes côtés. Il est déterminé. Je le vois dans son regard. Il n'est pas avocat pour rien !

– On peut poursuivre le magazine et le photographe en justice sans aucun problème, me propose-t-il, entêté. Si tu veux, je me mets sur le coup tout de suite, j'appelle le cabinet et...

– Si tu veux vraiment m'aider, je préférerais des conseils pour gérer les grands-parents d'Alex, confié-je à mon frère.

Maintenant que la photo est sortie, je dois anticiper tout ce que cela va engendrer.

– Tu peux tenter une discussion à l'amiable, conseille-t-il après réflexion. Juridiquement, on est pieds et poings liés.

– Hum... acquiescé-je, pensif. Je vais essayer, mais c'est loin d'être gagné...

– Allez, Eliott, ça va s'arranger, m'encourage Keith. Ce n'est qu'une promenade au zoo. Alex rit sur la photo, ça prouve bien que ce n'était pas méchant. Tu pourrais être surpris par leur réaction ! Je suis bien placé pour te dire que les gens sont parfois imprévisibles. Ça aurait pu être pire ! Imagine si ça avait été une sextape de toi qui était sortie ! Ou si t'avais couché avec une paparazzi, tiens !

Il tente de détendre l'atmosphère en blaguant. Mais en me voyant pâlir, il comprend rapidement que la plaisanterie ne m'amuse pas. Pas du tout même.

– Si jamais tu as besoin de te faire discret quelque temps, ma porte t'est ouverte, me propose-t-il. Tu peux squatter autant de temps que tu veux. Tu es le bienvenu !

– C'est gentil, mais ça devrait aller, refusé-je en serrant les dents.

J'apprécie son invitation et regrette de ne pas pouvoir mieux le lui exprimer. Je lui réponds lorsqu'il me salue avant de partir, mais je suis incapable de faire mieux.

Après son départ, je me lève et me passe la main dans les cheveux. Mon frère a raison, il faut vraiment être con pour baiser avec une journaliste.

Quel con, mais quel con ! Mais comment on peut être aussi con ?

Ma rage ne fait que grandir, j'ai besoin de passer mes nerfs sur quelqu'un. Je ne peux même pas téléphoner à celle qui vient de tout foutre en l'air. Puisque comme un abruti fini, c'est moi qui lui ai laissé mon numéro de téléphone.

Qu'est-ce qui m'a pris, putain ?

Je ne donne JAMAIS mon numéro, c'est toujours elles qui me le laissent. Et ils finissent TOUJOURS à la poubelle. Elle m'a bien embobiné ! J'aurais mieux fait de passer la nuit avec une groupie qui m'aurait appelé par le prénom du super-héros que j'ai joué. Ou une starlette de télé-réalité qui veut que je lui présente un producteur.

En attendant, je dois m'occuper d'Alex...

Dans la journée, Ash sonne à ma porte. Clairement, c'est mauvais signe. Ash ne se déplace chez moi que lorsqu'il a une faveur à me demander ou un contrat à me faire signer. Ce petit quadragénaire dégarni a en horreur qu'on perturbe sa routine. Il vit avec une oreillette greffée à l'oreille et passe son temps à passer du rire à l'abolement. C'est tout noir ou tout blanc avec lui, il n'y a pas d'entre-deux.

– Je t'offre une bière ? lui proposé-je.

– Il va nous falloir quelque chose de plus fort que ça ! m'annonce-t-il en s'asseyant dans le séjour.

– À ce point ?

Il est rare qu'il prenne un ton aussi grave et cela m'alerte. Je fais demi-tour dans la cuisine pour me diriger vers le bar.

– Tu te rends compte dans quelle merde tu nous as foutus ? Un gamin, Eliott ! Putain... gémit mon agent en secouant la tête.

Je dépose deux verres à whisky ainsi qu'une bouteille sur la table.

– Ash, tu sais très bien, rétorqué-je.

– C'est bon, je sais, je sais, me coupe-t-il en levant une main pour m'arrêter. J'ai trouvé une solution. Tout est arrangé. Sers-nous un verre et je t'explique tout ça.

Je m'exécute et verse du liquide ambré à chacun de nous. À l'unisson, nous levons nos verres, puis avalons cul sec notre whisky. Le bruit de nos verres que l'on repose sur la table résonne dans l'appartement silencieux. Ash attrape la bouteille et remplit à nouveau mon verre.

– Il va te falloir au moins ça, crois-moi ! On est dans une bonne grosse merde, tente-t-il de me convaincre face à mon étonnement.

Tandis que je sens le whisky couler dans ma gorge, je me souviens pourquoi je fais confiance à Ash. C'est lui qui s'est toujours occupé de moi. Il ne m'a jamais doublé, jamais trahi et par-dessus tout, il a su me remettre sur pied quand je déraillais à mes débuts. Il m'a propulsé sur le devant de la scène en m'aidant à faire les bons choix de rôles à accepter.

Il marque une nouvelle pause, comme s'il attendait que l'alcool glisse dans mes veines, embrume mon cerveau. Je m'en fous de ce qu'il peut bien avoir trouvé comme solution, tant que ça n'implique pas Alex. C'est tout ce qui m'importe.

– Balance, Ash, l'invité-je à commencer.

– Très bien ! On va publier un démenti ainsi qu'une exclusivité en annonçant que tu es en couple avec Uma. Il faudra insister sur le fait que vous vivez une relation stable depuis votre rencontre pour le tournage du film, mais que vos carrières ne vous permettent pas d'envisager d'avoir des enfants pour le moment. J'ai vu ça avec son agent, tout est réglé !

Il m'annonce ça d'une traite, puis soupire. Il s'est débarrassé de la mauvaise nouvelle. Il sait

parfaitement ce que je pense d'Uma et de son comportement à mon égard. Cette fille ne vise qu'à propulser sa carrière et notre couple lui permettrait d'être mise un peu plus en avant.

– Tu me demandes de mentir, conclus-je, pensif.

– On n'a pas le choix, Eliott ! On est coincé là ! L'idée c'est d'étouffer le scandale et de redorer ton image. Uma est plutôt bien accueillie par le public. Et l'idée de couple fera exploser le film au box-office.

– OK !

J'accepte sans rechigner. Si fricoter avec Uma devant les flashes et les caméras peut permettre au public d'oublier l'existence d'Alex alors je signe de suite. Et avec un peu de chance, ses grands-parents verront d'un bon œil ma relation stable avec Uma.

Maintenant, je n'ai plus qu'à m'occuper de cette foutue paparazzi...

5. Le fantôme

Evy

Le bruit des rideaux qu'on tire me réveille en sursaut. Je tente d'ouvrir un œil pour voir de quoi il s'agit, mais la lumière du jour qui transperce les fenêtres de ma chambre m'éblouit bien trop pour que j'y parvienne.

- Evy, debout maintenant ! chantonne Leah.
- Il est quelle heure ? ronchonné-je en me rallongeant dans mon lit.
- Sept heures trente, m'annonce-t-elle.
- T'es en retard, marmonné-je en ramenant mes draps sur moi pour mieux me couvrir.

Immédiatement, mes draps disparaissent dans un glissement. J'entrouvre mes paupières et constate que la grande blonde qui se tient debout au pied de mon lit a sauvagement tiré dessus.

- J'ai une réunion à deux pâtés de maison d'ici, donc non je ne suis pas en retard et j'ai même le temps de m'assurer que tu bouges de ce lit aujourd'hui.
- Pas envie, ronchonné-je en me tournant sur le ventre.

J'enfouis ma tête dans mon oreiller pour me rendormir. Je n'ai pas envie de sortir de mon lit, de ma chambre ou même de mon appartement avant des siècles. Ces derniers jours ont été une vraie montagne russe. La nuit avec Eliott a été intense, magique, merveilleuse. Il m'a offert sans le savoir ce que j'attendais depuis si longtemps.

Et dès le lendemain, tout a basculé. J'ai débarqué dans le bureau de Stanley sans frapper. J'ai avancé vers lui la tête haute, un dossier entre les mains. Il y avait tout à l'intérieur : mon dernier article de « Mon animal et moi » avec la photo d'Aldo et Six qu'il avait sélectionnée, un boîtier avec la carte mémoire des photos de la soirée de gala du Johnson's Hotel que j'avais réussi à sauver et ma lettre de démission. Je lui ai dit de se démerder avec ça et j'ai tourné les talons en claquant la porte.

Je suis rentrée à la maison et j'ai éteint mon téléphone pour profiter du bonheur d'avoir enfin réussi à faire ce que je rêvais de faire. Ça m'a fait un bien fou. Qui n'a jamais souhaité envoyer balader son insupportable chef ? J'ai passé une journée formidable à la maison, dans ma bulle à trier mes photos et ranger mon matériel.

Et puis après le moment d'euphorie, il y a eu hier. C'est hier que la réalité m'a rattrapée. J'ai eu le retour de bâton, comme un boomerang qu'on se prend en pleine gueule. Je n'avais plus de boulot... Comment est-ce que j'allais faire ? Comment est-ce que j'allais pouvoir continuer à payer le loyer ? L'espace d'un instant, j'ai même envisagé de supplier Stanley de me reprendre. Mais je n'avais pas réussi à sortir de la gueule du loup pour m'y jeter à nouveau ! Alors j'ai consulté les petites annonces toute la matinée. Et quand je suis sortie pour prendre l'air et acheter le journal... le magazine était là, bien en évidence avec son gros titre « Le fils caché d'Eliott Clark ». En dessous, ma photo. Le père et le fils qui rient aux éclats près des pumas. Le choc a été si grand que mes jambes m'ont lâchée. C'est

un passant qui m'a soutenue le temps que je retrouve toutes mes capacités. Je suis rentrée chez moi comme un robot, je ne me souviens pas du chemin que j'ai emprunté, sûrement le même que pour l'aller. Il y avait tellement de questions qui tournaient dans ma tête. Comment cette photo était-elle arrivée entre les mains de Stanley ? Et comment était-ce même possible ? Je les avais toutes supprimées ! Comment...

Je sens le matelas s'affaisser juste à côté de moi. J'imagine que Leah s'est assise.

– Hey, m'interpelle-t-elle en me caressant le bras de son index.

Je n'ai pas le cœur à lui répondre, mais je ne peux pas l'ignorer. Je me tourne d'un quart de tour pour la regarder. Ses cheveux blonds coupés au carré tiennent avec une pince en forme de papillon. Elle a mis une de ses tenues de réunion, à la fois sobre et élégante. Leah bosse dans le marketing, je n'ai jamais trop compris ce qu'elle faisait exactement hormis qu'elle réussit à faire gagner de l'argent aux entreprises.

– Je comprends que ce soit difficile, Evy. Mais tu ne dois pas abandonner ! Tu as déjà recommencé à zéro une fois, tu peux très bien recommencer à nouveau. Dis-toi que ton passage à *Celebrities* était un brouillon.

– Je ne sais pas si j'ai la force... Et le loyer, les factures ? renchéris-je.

– Postule à *The Wild*, c'est ton rêve de bosser dans ce magazine animalier. Tente ta chance ! Et en attendant, fais des petits boulots pour les dépenses. Ça ne te coûte rien d'essayer, t'as plus rien à perdre maintenant !

– Ouais...

Mon amie n'a pas tort, c'est certain. Mais elle ne sait pas tout. Si seulement, je n'avais que ce problème d'emploi. Mais il y a aussi Eliott et son petit garçon. Malgré tout je m'assieds sur mon lit pour prouver à Leah ma bonne volonté.

– Au fait, je peux récupérer les chaussures que je t'avais prêtées pour le gala ? me demande-t-elle en regardant autour de nous.

– Oui, évidemment. Elles sont sous la chaise. Attends, je dois te rendre autre chose.

Je me mets debout et récupère son carré de soie plié dans mon armoire.

– Tiens, ton foulard ! Je te l'ai emprunté l'autre soir...

– Tu es entrée dans ma chambre ? réplique-t-elle d'un ton glacial.

Je me doutais qu'elle n'apprécierait pas, mais là, elle me fusille carrément du regard.

– Pardon Leah, je n'aurais pas dû, je...

– C'est pas grave, me coupe-t-elle doucement. Désolée, je me suis emportée. Ma réunion me stresse, et...

– Non, c'est moi, je n'aurais pas dû, réaffirmé-je. Je te promets que ça ne se reproduira pas.

– Écoute, tu devrais te reposer aujourd'hui, t'occuper de toi. Je ne sais pas, va te faire chouchouter chez le coiffeur.

Leah s'écarte en me tenant par les épaules et m'examine attentivement.

– Tu devrais te couper les cheveux aux épaules et les éclaircir. Le blond t'irait bien. Et pourquoi pas une frange ? réfléchit-elle.

– Je ne sais pas... hésité-je avec une moue sceptique.

– Bon, c'est parfait ! Tu vas chez le coiffeur et moi, je file bosser. Blond ! Et court ! crie-t-elle une dernière fois en passant la porte.

Je manque de me prendre les pieds dans mon tapis en me ruant dans le salon quand j'entends le nom d'Eliott. La télévision, restée allumée, me renvoie l'image de la star, et mon cœur se serre douloureusement.

Je m'en veux tellement... Est-ce que ma photo aura des conséquences sur la vie du petit garçon ?

Je me précipite sur la télécommande pour augmenter le volume du son. Trop tard ! C'est fini ! Uma est avec lui, ça doit être pour la promo du film qu'ils tournent. Mais subitement, un journaliste prend la parole :

« Comme vous venez de le voir en direct, Eliott Clark, l'acteur de cinéma en vogue, vient de démentir la rumeur concernant le scandale survenu hier. Il en a aussi profité pour clarifier sa situation personnelle et sentimentale auprès de son public. En effet, Eliott Clark vient d'officialiser sa relation avec Uma Winterkenberg sa partenaire à l'écran. Le couple se serait rencontré sur le tournage de *Cursed Lovers* en début d'année et vivrait leur passion en privé également. Ils ont souligné qu'il n'était pas question pour eux d'avoir des enfants pour l'heure, ils préfèrent se consacrer à leur carrière et à leur histoire d'amour. »

Leur histoire de... quoi... ?!

Je me laisse tomber dans le canapé derrière moi, la télécommande toujours dans la main. Mes sentiments s'entremêlent. Ma culpabilité flirte avec le soulagement d'apprendre que le petit garçon sera vite oublié par les médias. Mais surtout c'est la déception qui surgit, violente et inattendue : Eliott est en couple avec Uma Winter-machin-truc.

Ce qui veut dire qu'il a couché avec moi tout en étant avec elle...

Et dire que je le pensais différent des stars dont on découvre les frasques dans les magazines people. Différents des autres mecs en général ! J'aurais dû m'en douter...

Je donne un coup de pied dans un gravier sur le trottoir. Je ne le regarde même pas rouler sur le bitume, concentrée sur mes pieds, j'avance. Lorsque je lève la tête, je reconnais l'entrée du zoo au loin. Instinctivement, mes pas m'ont menée ici. Instinctivement, ma culpabilité m'a menée ici. J'enfonce les mains dans mes poches, hésitante. C'est toujours au zoo que je viens lorsque mon moral

en prend un coup. Mais c'est aussi ici que tout a commencé.

Alors que je reste un instant indécise, une voiture noire se gare le long du trottoir, à côté de moi.

– Evy ! m'interpelle une voix masculine.

Malgré sa casquette de baseball et ses lunettes noires, je reconnais tout de suite Eliott derrière la fenêtre à demi baissée.

– Je croyais que t'étais une fille bien, quelqu'un qui respectait ses promesses. T'as aucun remords à foutre un gosse en première page comme ça ? m'assène-t-il.

Je me mords les lèvres et baisse la tête. Non pas parce que je me retiens de répliquer, mais parce qu'il n'y a rien à répondre à ça. Il a raison. J'ai merdé. Je ne sais pas comment, mais j'ai merdé.

– Et c'est quoi la prochaine ? Hein ? Une sextape de notre nuit ensemble ? C'est pour ça que tu m'as séduit ? Je te préviens, j'ai de très bons avocats alors si tu t'avises de...

Ma culpabilité se transforme aussitôt en rage.

Une sextape ! Le séduire ! Et il me menace en plus ! Je rêve ! Mais pour qui il se prend ? C'est lui qui m'a attiré dans son lit et il n'assume même pas !

– C'est TOI qui m'as séduite, « Monsieur le super-héros ». C'est TOI qui m'as invité à boire un dernier verre. C'est TOI qui es entré dans la salle de bains et c'est TOI qui m'as donné ton numéro de téléphone avant que je parte. Et tout ça alors que tu es déjà en couple avec une autre fille ! Je ne suis pas fière de ce qui s'est passé avec la photo du zoo, mais on fait tous des erreurs visiblement, alors estime qu'on est quitte !

Je le regarde bien droit dans les yeux. Je veux y voir sa culpabilité et sa honte. Mais il n'y a rien d'autre que de la colère. Un bras posé sur le volant, il se penche un peu plus vers moi.

– On n'est pas quitte du tout.

Il continue de parler. Je crois. Je ne l'entends plus. Ni sa voix, ni le ronronnement du moteur de sa voiture. Je n'entends pas non plus les pas des piétons ou le bruit de la circulation. C'est le silence absolu. Un silence lourd, assourdissant. Je n'ai que faire d'Eliott. Mon regard traverse sa voiture, sa vitre, la rue, et se fixe sur le trottoir d'en face. À seulement quelques mètres de nous. Une quinzaine, peut-être moins. Je le vois. *Lui.*

Il est revenu...

Ma pression sanguine réagit immédiatement. Le silence laisse place à un bourdonnement qui pulse jusqu'à mes tympans. J'ignore comment je tiens debout avec cette sensation que tout s'effondre. Mon visage, mon corps, tout en moi est attiré vers le sol, comme si un tourbillon sous terre tentait de m'aspirer dans les ténèbres. Nous nous dévisageons sans même cligner des yeux. *Il* me sourit. Je frissonne. Un camion passe, s'immisçant entre nous, coupant le contact. Mais je m'acharne, je fixe le

point invisible où *il* se trouve et j'attends qu'*il* réapparaisse. Lorsque le camion circule, *il* a disparu. Comme évaporé. Je le cherche. Partout. Tout autour de moi. Gauche. Droite. Devant. Je tourne sur moi-même. Rien. Nulle part.

Comme il y a trois ans, mon instinct de survie prend le dessus sur tout raisonnement possible. Je monte dans la voiture d'Eliott.

- Roule ! Vite ! Loin ! Maintenant, hurlé-je en claquant la porte passager.
- Quoi ? Non ! Mais... Descends de ma bagnole ! s'agace-t-il.
- Roule ! lui ordonné-je en cherchant parmi les passants.
- T'as suffisamment foutu le bordel dans ma vie, Evy !

J'agrippe la ceinture de sécurité et m'attache sous le regard ahuri d'Eliott.

- Sors de ma voiture, Evy ! Je ne plaisante pas !
- Démarre, je t'en supplie démarre, l'imploré-je.

Mes hurlements ont laissé place à une supplication. J'essaie de le regarder, lui montrer mon désespoir, l'urgence de la situation. Mais je n'y parviens pas plus d'une seconde. C'est plus fort que moi, comme un instinct sauvage qui se réveille, je dois surveiller mes arrières, inspecter tout ce qui se passe autour de nous. Ma jambe droite tremble nerveusement. Je me cramponne à la poignée de la portière avec une telle force que mes phalanges blanchissent instantanément. Quand Eliott se décide enfin à démarrer, mon corps est si crispé que je suis totalement plaquée contre le siège. Je suis prise de nausées tant mes viscères se tordent d'angoisse.

Eliott conduit à vive allure. Il évite soigneusement de s'arrêter. Il anticipe chaque feu rouge en bifurquant au croisement. Peu à peu, je commence à le surveiller du coin de l'œil. Il ne cesse de vérifier si nous sommes suivis. Ses œillades vont du rétroviseur intérieur à ceux de l'extérieur.

- Des paparazzis ? me questionne-t-il brusquement.

Eliott ne me regarde pas, il fixe la route, laissant ses rétros à l'abandon. J'entrouvre mes lèvres, mais je reste muette. Je ne peux pas, je n'y arrive pas. Ça ne sort pas.

- C'était quoi ça ? Un piège ? T'as voulu me piéger encore une fois ? rugit-il.
- NON ! crié-je enfin.

Eliott ralenti tandis que je lâche enfin la poignée de la portière. Je pose mes mains sur mes genoux pour éviter de les voir trembler. À moins que ce ne soit pour qu'Eliott ne prenne pas conscience de l'étendue de ma terreur. Je tente de respirer profondément pour me calmer. Je dois paraître naturelle, effacer tout ce qui vient de se passer. Et après tout, il ne s'est rien passé.

Ce n'était qu'un fantôme. Il n'y a pas d'autre explication...

- C'est un de tes trucs pour m'amadouer ? lance-t-il durement.
- Quoi ? Non ! m'indigné-je. Je te jure que je n'ai rien fait pour que cette photo soit publiée. Je suis innocente et je n'ai absolument aucune idée de comment cela a pu être possible.

Bien que sa réaction m'attriste, je comprends qu'il doute, je ne lui en veux pas. Comment pourrait-il en être autrement ? Même moi, je ne m'explique pas ce qui s'est passé, vraiment pas. Tout ce que je sais c'est que je suis malgré tout responsable d'avoir mis sa vie à l'envers.

– Eliott, si je peux faire quoi que ce soit, je...

– Stop ! Je t'arrête tout de suite ! T'en as largement assez fait et je n'ai même pas envie d'en parler, dis-moi simplement où je te dépose, tranche-t-il brutalement.

– À l'angle de la prochaine avenue, ça sera très bien.

Pendant les quelques mètres restant, je n'ose plus lui adresser la parole. Eliott est en colère, non, pire, il est furieux. Contre moi. Contre la Terre entière. Parce que j'ai foutu la merde dans la vie d'un pauvre gosse qui n'a rien demandé !

Mon cœur déjà serré se comprime dans ma poitrine à la seconde où Eliott stoppe la voiture le long du trottoir. Je déboucle doucement ma ceinture de sécurité avant d'ouvrir la porte. Je ne peux m'empêcher de lui adresser un regard. Mais Eliott est déterminé à m'ignorer. Ses yeux fixent un point invisible droit devant lui. Ses mains sont accrochées de toutes ses forces au volant. J'aimerais dire quelque chose, j'aimerais pouvoir faire quelque chose, mais pour l'heure c'est trop difficile, trop compliqué. Je descends de sa voiture et claque la portière derrière moi. Malheureusement, il n'y a rien de plus à faire pour moi que de m'éloigner.

6. Prendre le taureau par les cornes

Evy

Je passe la porte de l'appartement et referme précautionneusement derrière moi tous les verrous. Je prends soin de laisser la clé dans la serrure. Si quelqu'un passe la porte, le bruit des clés m'alertera. Se joue un concert de tam-tam dans mon crâne. Je m'étale sur le canapé, ferme les yeux et tente de me soulager en me massant les tempes.

C'est du surmenage, rien de plus que du surmenage !

Tout se bouscule dans ma tête et je ne sais pas même pas par quoi commencer à penser.

Dès qu' *il* apparaît, je rouvre rapidement les yeux. Mon cœur s'emballe, mes poils sur les bras se hérissent et la hargne de l'injustice me consume. Comme elle m'a consumée, il y a trois ans. Je refuse de revivre ça. Je refuse de vivre dans la peur de *lui*. Et je refuse de vivre avec la culpabilité d'avoir foutu l'enfance d'un gamin en l'air. Je veux des réponses, je veux comprendre, je veux la justice !

En ce moment tout s'accumule, et si je laisse les choses continuer comme ça sans réagir, je ne sais pas jusqu'où cela peut aller.

Je dois avancer pas à pas. Commencer par le plus simple. J'attrape mon téléphone, je vais avoir besoin d'Andy sur ce coup-là ! Par chance, mon ami décroche au bout d'une tonalité.

– Andy, j'ai besoin de toi !

– Oui ma belle, dis-moi tout.

– Cette photo qui a fait la une, celle d'Eliott Clark, ce n'est pas moi qui l'ai donnée à Stanley. Je sais que tout est contre moi. J'avoue avoir pris la photo, mais c'était un pur hasard, je pensais même les avoir toutes effacées. Je lui avais promis, à Eliott Clark. Et... et... et maintenant il y a ce gamin qui se retrouve en première page d'un torchon et... débité-je, paniquée rien qu'à retracer les événements.

– Calme-toi ! Respire ! me canalise Andy.

– Tu penses que tu peux essayer de trouver ce qui s'est passé ? le supplié-je, désespérée.

– Non, c'est inutile, Evy...

Quoi ? Non ! Il doit m'aider, seul lui peut le faire !

– Je t'en supplie Andy, à cause de moi...

– C'est moi ! Tout est de ma faute ! me révèle mon ami.

– Comment ça ta faute ? Andy, qu'est-ce que tu racontes ? m'étonné-je, abasourdie.

– T'es arrivée ce matin-là avec la décision de démissionner, mais je n'en avais aucune idée. Je voulais juste t'aider. Alors quand tu es allée aux toilettes avant d'aller voir Stanley, j'ai échangé tes cartes mémoires. En remplaçant la noire par la bleue, je croyais qu'il verrait tes photos personnelles, qu'il verrait que tu es talentueuse et que c'est du gâchis de t'envoyer jouer les paparazzis. J'étais loin

d'imaginer tout ça...

Mes yeux se posent sur le magazine qui traîne sur la table basse du salon. Leah achète chaque numéro depuis que j'ai été embauchée afin de lire mon ancienne rubrique « Mon animal et moi ». Et là, en voyant la photo d'Eliott et son fils, tout devient limpide. Cette photo, c'est la première que j'ai prise d'eux. Certainement la seule qui se trouvait sur la carte mémoire de mon appareil. J'ai dû oublier de l'effacer, je ne sais pas, mais voilà comment elle a fini entre les mains de Stanley.

– Oh Andy, si tu savais dans quelle merde tu m'as mise, soufflé-je.

Mais je n'arrive pas vraiment à lui en vouloir. Je m'en veux à moi.

J'aurais dû effacer cette foutue photo...

Il ne cesse de se confondre en excuses jusqu'à ce que nous raccrochions. Je regarde Eliott sur la couverture de *Celebrities* et me demande s'il croira une histoire pareille. De toute manière, je doute que nos chemins se recroisent un jour.

Je fixe mon portable un moment, le cœur lourd. Il est temps de m'attaquer à mon autre problème.

Et pas des moindres...

J'inspire profondément et expire longuement à plusieurs reprises. J'essaie de m'apaiser tout en allumant l'écran de mon téléphone. Du bout du doigt, je fais défiler les noms de mes contacts. En apercevant « Eliott », je suis prise d'une profonde envie de l'appeler, de tout lui raconter et de lui demander de me prendre dans ses bras. Comme cette nuit-là. Je veux ressentir sa puissance, sa chaleur, humer son parfum et éprouver ce que je n'avais jamais éprouvé jusqu'alors : l'apaisement. Je veux me sentir en sécurité comme dans sa voiture tout à l'heure. C'est un homme intransigeant, fort, intouchable et dans la tourmente. Mais il est aussi attentionné, rassurant, amusant... et infidèle. Mon index fait défiler la liste jusqu'à la lettre M. C'est l'unique numéro de téléphone de mon répertoire qui soit enregistré à cette lettre. J'appuie sur le bouton d'appel. Les sonneries me semblent interminables jusqu'à ce qu'on décroche.

– Cabinet Hoggers & Clyde, bonjour. Carrie, assistante de Maître Hoggers, que puis-je pour vous ? s'annonce la nouvelle assistante que je ne connais pas.

– Bonjour, je... hésité-je, déconcertée.

– Oui ? Allez-y, je suis là pour vous écouter madame, m'encourage Carrie.

– Je suis Evy Walkers. Maître Hoggers s'est occupée de mon affaire, il y a trois ans environ. Je... J'aurais aimé lui parler, si c'est possible.

– Oui, bien sûr. Souhaitez-vous que l'on convienne d'un rendez-vous ? me propose-t-elle.

– C'est-à-dire que j'aurais aimé lui parler maintenant. C'est assez urgent, insisté-je.

– Oh ! Je suis désolée mais elle est en déplacement et ne rentrera pas avant la semaine prochaine. Puis-je savoir de quoi il s'agit ? Elle peut peut-être vous recontacter ?

– Je voulais m'assurer que rien n'avait changé depuis le procès. Je sais que c'est complètement idiot parce qu'elle m'aurait informée s'il y avait eu quoi que ce soit mais... ça me rassurerait qu'elle me le confirme.

Je suis assez gênée de devoir parler de ça avec une inconnue. J'aurais préféré avoir Alice, l'assistance de mon avocate à l'époque où je passais mon temps dans son cabinet. Cependant, la fameuse Carrie m'assure qu'il n'y a rien d'idiot dans ma demande et me promet d'être recontactée dans quelques jours. Je reconnais bien Maître Hoggers dans son choix d'assistante. Gentillesse, calme et altruisme restent les mots d'ordre. Retrouver tout cela me sécurise.

Je repense à ce qui s'est passé tout à l'heure. Maintenant que je me sens mieux, que le calme est revenu, je me repasse le film, les paupières closes. Son regard, son sourire, le camion et puis plus rien. Plus j'y pense et plus je m'interroge sur la réalité de ce qui s'est passé. Comment est-il apparu ? Comment aurait-il pu disparaître comme ça ? Comment m'aurait-il retrouvé ? Et était-ce vraiment lui ? Tout est allé si vite... Je ne suis plus sûre de rien !

Je dois me rendre à l'évidence, ce n'était qu'un fantôme. Un fantôme du passé, venu me hanter à cause de ma culpabilité avec cette histoire de photo.

Andy, en voulant m'aider, tu m'as vraiment mis la tête à l'envers.

Peut-être que si je réussis à résoudre mes soucis, je serais plus sereine et que tout rentrera dans l'ordre. Il est hors de question que je revive ça. C'est encore trop tôt. Je pensais avoir dépassé tout ça. Cette peur, ces cauchemars, cette paranoïa. Ma psy de l'époque m'avait dit que j'étais prête à tourner la page, que le reste, je l'accepterai avec le temps. Mais trois ans ont passé et force est de constater qu'il a encore de l'emprise sur ma vie...

7. Les doutes

Eliott

J'avance sur le sol en marbre noir en direction de l'ascenseur. Sa poitrine claque contre mon dos, je la sens plaquée contre moi. Ses mains s'agrippent aux manches de ma veste. Elle sanglote.

– Ne me laisse pas, je t'en supplie, n'y va pas, m'implore-t-elle.

Je me retourne et la serre contre moi. Ses larmes mouillent ma chemise. Elle s'écarte et plonge son regard dans le mien. Ma main se pose sur sa mâchoire, mes doigts glissent dans ses cheveux et mon pouce caresse sa joue humide.

– Sèche tes larmes, Evy ! Je déteste te voir pleurer...

– COUPEZ ! hurle le metteur en scène.

Je m'éloigne tout de suite d'Uma en réalisant la connerie que je viens de faire en plein tournage.

– Bordel, Eliott qu'est-ce que tu fous ? C'est Emy ! Pas Evy, Eva ou Uma ! C'est E-my, insiste-t-il en articulant. Ou Emily si tu préfères, ça passe aussi !

– Et merde ! juré-je, agacé par mon manque de concentration.

Il faut vraiment que j'arrive à me la sortir de la tête !

Une main passe dans mon dos et se pose sur ma taille.

– Qu'est-ce qui t'arrive mon amour ? demande Uma langoureusement.

– Oh arrête Uma, je t'en prie ! protesté-je en tentant de me détacher d'elle. Il n'y a pas de photographe ici, inutile de me coller.

– On va devoir refaire cette scène, se justifie-t-elle.

– On reprend demain, à la première heure pour tout le monde ! s'époumone le réalisateur.

Je quitte immédiatement le plateau pour rejoindre ma loge, en serrant les poings pour contenir ma colère. Je ne rate jamais une prise. Jamais. Et surtout pas pour du texte ! C'est ma marque de fabrique, ce qui me différencie des autres acteurs de ma catégorie. C'est pour ça que les producteurs me veulent. Je représente pour eux un gain de temps, donc d'argent. C'est comme ça que j'en suis arrivé là. Ma réussite est due au travail que je fournis. Mais aujourd'hui, pour la faire perdurer, je dois être ou du moins paraître être ce que le public attend. Alors que les médias chassent l'erreur, le moindre pas de travers, quitte à le provoquer, l'inventer ou l'imaginer. Et j'en ai marre. Pour la première fois depuis que j'ai commencé ce métier, j'ai envie de tout arrêter. Exit le show-business, le mode de vie d'Hollywood, les paparazzis, et même Ash. Je donnerais cher pour qu'il arrête de s'occuper de mon image deux minutes. J'aime mon métier, j'aime jouer, entrer dans la peau d'un personnage, faire rêver les gens à travers l'écran. Mais je déteste tout le reste. Tout ce qu'il y a autour. Ou tout du moins, je n'aime plus ça. Car à une époque, cette vie était comme un rêve éveillé.

Les soirées qui s'enchaînent durant lesquelles l'argent, l'alcool et la drogue coulent à flots. Durant lesquelles on rencontre toujours plus de stars, où on est ébloui par plus de paillettes, ce qui nous entraîne dans un cercle vicieux, infernal, malsain.

C'est ce que j'ai dit aux grands-parents d'Alex lorsque j'ai sonné à leur porte hier soir. Ça fait plus qu'une semaine que la conférence de presse a eu lieu, et pourtant, ils m'ont accueilli comme s'ils venaient tout juste de découvrir leur petit-fils à la une du magazine people. Lorsque j'ai frappé à leur porte, j'ai bien vu Olga vérifier par la fenêtre. Mais c'est Andrew, son mari qui a ouvert la porte. Sa façon de s'avancer pour sortir de la maison en me fixant avec mépris et de refermer la porte après lui... J'ai tout de suite su que je ne reverrai jamais Alex, qu'ils feraient tout pour m'en empêcher. Et Andrew me l'a confirmé.

« Comment oses-tu ? Comment peux-tu venir jusqu'ici et frapper à ma porte ? »

Il a craché ces mots avec dégoût. Parce que c'est ça que je lui inspire : l'horreur.

Je lui ai expliqué ce que je ressentais vis-à-vis de ce métier, de ce milieu que je déteste de plus en plus depuis la disparition de Janice. Mais je lui ai également rappelé qu'on avait arrêté nos conneries depuis bien longtemps avec la naissance d'Alex, que ça nous avait ramené les pieds sur terre et que ça n'expliquait pas tout ce qui s'était passé cette nuit-là...

Il y a eu ce moment. Quelques secondes de silence durant lesquelles le temps a eu l'air d'être suspendu. Où le regard d'Andrew sur moi a changé. Les traits de son visage se sont détendus, sa rage s'est évaporée, laissant place à la douleur et au chagrin. Durant ce bref instant, j'ai cru qu'il réfléchissait, j'ai cru que j'avais une chance de le convaincre. Et puis, sa sentence est tombée :

« Si c'est ce que tu as besoin de croire pour te déculpabiliser, alors très bien ! Crois-le ! Ce n'est pas ça qui me ramènera ma fille... Mais sache que tu ne m'enlèveras pas mon petit-fils, Eliott ! Jamais, tu entends ? JAMAIS ! »

Une discussion à l'amiable disait Keith...

Je sors de ma loge et tout est désert. Il n'y a plus personne dans les parages, chacun est rentré chez soi. Sauf moi. Non pas que je ne veuille pas, mais je ne peux pas. Tout le quartier est assailli par les journalistes. Du coup, je reste ici. Je n'ai prévenu personne. Je sais très bien que si j'avais demandé à Ash, il m'aurait arrangé ça, mais j'en suis arrivé à me méfier de tout le monde.

À cause d'Evy...

Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser à elle, jusqu'à dire son nom à la place de celui du personnage de ma partenaire. J'entre dans la suite en bazar et la traverse pour prendre l'air sur la terrasse du *penthouse* que je me suis attribué. Je glisse mes mains dans mes poches. Les yeux fermés, je hume l'air étouffant, tout juste respirable du soir. Ma main droite enserre mon téléphone dans ma poche. Et je lutte pour ne pas recommencer. Je me bats pour ne pas céder à la tentation. Le besoin d'entendre sa voix me dévore, si bien que je saisis mon portable et appelle mon répondeur.

Pour la énième fois, j'écoute le message qu'Evy a laissé sur ma boîte vocale.

« Eliott, c'est Evy. Evy Walkers. Je te contacte pour t'expliquer. Je ne m'attendais pas à tomber sur ton répondeur, mais... ce n'est sûrement pas plus mal finalement, non ? J'ai cherché à savoir, j'avais besoin de comprendre ce qui s'est passé avec la photo du zoo. Et tu ne me croiras peut-être pas, mais j'ai trouvé. J'avais effacé les photos devant toi, mais, j'ai beau me repasser le film des millions de fois dans ma tête, je ne sais pas ce qui s'est produit. J'ai dû en oublier une quand ton fils est venu vers nous, je... je ne sais pas. Et le lendemain, j'ai donné les photos du gala ainsi que ma démission à mon rédacteur en chef. Mais un de mes amis et collègues a échangé la carte mémoire. Il ne savait pas qu'il y avait cette photo de toi. Il pensait m'aider à montrer à mon chef de quoi j'étais capable avec un appareil photo. Voilà le fin mot de l'histoire. Un mauvais concours de circonstances qui a fait que ta photo a fini entre les mains de la mauvaise personne. Je n'en assume pas moins la responsabilité. Si je peux faire quoi que ce soit... Si... Bonne soirée. »

Je ne cesse de m'interroger sur son dernier « si »... Que voulait-elle bien dire après ce « si » ? Je balance mon téléphone sur le fauteuil d'extérieur le plus proche. Je me masse la nuque en ressassant tous les « si » possibles et imaginables. Et si elle disait la vérité ? Et si elle n'était pas directement responsable de ce bordel dans ma vie ? Et si cette photo n'était jamais parue ? Nous serions-nous revus après cette nuit-là ?

8. Destinée

Evvy

Au volant de la voiture de fonction qui m'a été attribuée, je suis attentivement la voix du GPS qui me guide. Dès le lendemain de mon inscription dans une agence d'emploi, j'ai été contactée pour effectuer des petits boulots de quelques jours, ou parfois quelques heures. Cette semaine j'ai été caissière dans une épicerie deux jours, femme de ménage dans divers lieux trois jours et baby-sitter le temps d'une soirée.

J'ai bien fait de suivre les conseils de Leah, de ne pas perdre de temps et de m'inscrire rapidement. Je ne refuse aucun job, tout salaire est bon à encaisser pour payer mes factures. Il est hors de question de devoir emprunter de l'argent à mon amie bien qu'elle m'ait proposé de le faire. Je culpabilise suffisamment de ne pas lui avoir parlé de mon hallucination. Mais il est inutile de l'effrayer pour rien, elle a déjà bien assez souffert comme ça. Bien plus que moi.

Je me gare sur le parking destiné aux employés et cherche l'entrée de service. Ma mission du jour est de faire le ménage d'un appartement dans un faux palace. Enfin, ce bâtiment est vrai, mais comme beaucoup d'endroits ici, il est destiné aux tournages de films. Nous ne sommes pas dans la ville du cinéma pour rien. En début de semaine, j'ai fait la même chose dans une fausse galerie marchande. J'arrive quand le tournage est terminé, souvent le soir et je disparaiss avant qu'il ne reprenne au petit matin.

Je suis les instructions qui m'ont été données. Un uniforme et le chariot de ménage avec tout le nécessaire m'attendent à l'entrée d'une grande réserve, comme indiqué dans l'ordre de mission. Juste à côté, se trouve un petit vestiaire pour me changer, ce que je fais sans perdre de temps. D'une main, je lisse ma robe grise. Mon uniforme ne laisse aucun doute sur ma raison d'être ici. Sur ma poitrine est brodé en rouge le nom de l'entreprise pour laquelle j'effectue cette mission. J'enfouis mes vêtements dans mon sac à main que j'accroche au chariot et je peux commencer.

Mes ballerines émettent un petit claquement à chacun de mes pas sur le marbre noir de la grande entrée. Beaucoup de grandes caisses en métal sont éparpillées. Des fauteuils et des caméras sont laissés en plan, ici et là. Je pousse mon chariot à l'intérieur de l'ascenseur et sélectionne le bouton de l'étage le plus haut après avoir passé mon badge d'accès. Je sors de ma poche le papier récapitulatif du travail à effectuer et le parcours brièvement une dernière fois : les sols à nettoyer, les plantes à arroser.

Arrivée au dernier étage du palace, je traîne mon chariot jusqu'à la porte de l'appartement-terrasse. Je passe mon badge afin d'ouvrir la porte d'entrée, mais la lumière rouge m'indique que l'accès m'est refusé. Je tente encore une fois. Même problème. J'essaie d'ouvrir la porte, mais elle reste verrouillée.

C'est pas vrai !

J'insiste encore. Rouge. Rouge. Rouge et toujours rouge. Je m'agace sur la poignée de la porte, énervée de perdre du temps avec cette technologie qui ne fonctionne jamais quand il faut. Puis, soudain, la poignée encore en main, je suis violemment tirée vers l'avant. La porte s'ouvre à la volée. Je tombe en avant, et percute quelqu'un à la place du sol. La tête la première, je m'écrase lamentablement contre un torse. Je ne relève pas le visage tout de suite. Je n'en ai pas besoin. Je reconnaîtrais cette odeur entre mille...

Eliott Clark.

9. Confidences

Eliott

Quelqu'un essaie d'entrer dans le *penthouse*. Visiblement, il n'y arrive pas. Pas étonnant, j'ai laissé mon passe dans la fente intérieure de l'appartement. Ça insiste lourdement, le bruit de la poignée de porte m'énervé. Je me dirige à grands pas et ouvre afin de mettre fin à ce manège. Quelque chose de dur se heurte à moi. Un bruit sourd résonne dans ma cage thoracique. Le choc sur mon torse me coupe la respiration une nanoseconde. Mes mains se posent sur des épaules. Celles d'un corps de femme que je redresse. Et tandis que je prends une grande inspiration, je la ressens. Je la respire. Puis je la vois. Evy.

Tout comme moi, elle semble sous le choc. La surprise nous immobilise un instant. Suffisamment longtemps pour que mon corps tout entier réagisse à sa présence. À son corps contre moi. À son corps dans mes bras. Suffisamment longtemps pour que mon corps se souvienne de notre nuit. Et j'ai horreur de ça. De cet effet qu'elle a sur moi.

- Va-t'en ! lui ordonné-je en repoussant la porte.
- Je ne peux pas, s'excuse-t-elle en bloquant la porte.
- Qu'est-ce que tu fais là ? Qu'est-ce que tu me veux ? craché-je.

C'est trop. Je ne maîtrise plus rien. Ni mon boulot, ni mon image, ni Alex, ni mes parents. Qu'est-ce qu'il me reste, maintenant ? Tout ce qui arrive c'est à cause d'elle et tout ce que je désire c'est de l'embrasser. Elle va aussi me faire perdre la tête.

- Je travaille ici, je suis femme de ménage, m'explique Evy en montrant le logo de l'entreprise brodé sur sa poitrine.
- Femme de ménage ! Sur le tournage sur lequel je travaille actuellement, et tu espères que je vais te croire encore une fois ?

Elle me prend pour un débile profond !

- C'est un hasard ! Je t'assure ! Je ne savais même pas que l'appartement sur le toit était habité, gémit-elle.
- Tu m'en diras tant ! lancé-je, blasé par ses mensonges.

Je pousse la porte d'une main en tournant les talons. Elle ne claque pas. Je me retourne à nouveau et vois Evy traîner un aspirateur avant de refermer la porte.

- Tu comptes vraiment faire le ménage ?

Je me poste devant elle, l'empêchant d'atteindre la prise électrique pour brancher son appareil.

- Oui, je suis payée pour ça, acquiesce-t-elle.

– Eh bien j’espère que *Celebrities* te paie cher pour en arriver là...

– J’ai démissionné, je te l’ai déjà dit. Et pour preuve, je me retrouve à faire des ménages alors que mon rêve c’est la photographie animalière, alors maintenant tu me laisses faire mon job s’il te plaît.

Mais c’est qu’elle m’engueulerait en plus !

– Ton job ! Très bien, puisque c’est ton job alors vas-y, raillé-je en écartant les bras. Dispose de l’espace, de toute façon ça ne te change pas vraiment de travail, tu passes d’un torchon à un autre...

Elle ne relève pas, ça me tape sur les nerfs. Pire, elle m’ignore et continue de dérouler le fil de son satané aspirateur. Je sors de mes gonds.

– Et je t’interdis de toucher à une seule de mes affaires, c’est bien clair ?

Après avoir branché son appareil sur la prise électrique, elle se relève et fait un tour d’horizon de la suite. Il y en a partout, c’est un bordel monstre. En une semaine, j’ai occupé les lieux comme si j’avais définitivement emménagé ici.

– C’est impossible de faire quoi que ce soit sans déplacer un minimum les choses. Tu ne pouvais pas laisser tout ça chez toi ?

Sa question est rhétorique et pourtant, je ne me gêne pas pour lui répondre. Ma colère a besoin de sortir et elle accroche enfin une des perches que je lui tends.

– Non, je ne pouvais pas puisque je ne peux plus accéder à mon appartement, ni même à ma résidence. Il y a des paparazzis partout qui me harcèlent depuis que TU as divulgué une photo de moi et Alex, tu te rappelles ? Mais ça ne change rien à ta petite vie à toi, t’en as rien à foutre ! lui reproché-je durement.

– Non, je n’en ai pas rien à foutre comme tu dis, murmure Evy, l’air attristé. Comment va-t-il ? Ton fils ! Alex, c’est ça ?

Alors qu’elle prononce son prénom, je sens ma rage monter, du fond de mes entrailles.

– Je ne sais pas comment il va puisque je n’ai plus le droit de le voir, et tout ça par ta faute ! explosé-je.

– Pourquoi ? Qu’est-ce qui peut bien empêcher un père de voir son enfant ? s’acharne-t-elle.

Elle cherche un nouveau scoop, là ?!

– Ça ne te regarde pas ! Et il est hors de question que je fasse confiance à une journaliste fouille-merde comme toi.

Je vois ses yeux s’écarter comme à chaque fois qu’elle est surprise.

– Qu’est-ce que tu sais de moi d’abord ? Hein ? Rien du tout ! riposte-t-elle soudain en avançant vers moi. Si c’était si important que ça qu’on ne te voie pas avec Alex, alors tu n’avais qu’à pas

l'emmener au zoo après tout ! Merde !

Je n'en reviens pas du culot qu'elle a de retourner la situation ainsi. Je suis tellement abasourdi qu'elle en profite pour enjamber l'aspirateur et continuer à avancer vers moi avec ses reproches à la con.

– Et puis je me suis excusée que je sache, poursuit-elle. Je n'y suis pour rien, je t'ai tout expliqué sur ton répondeur. C'est un malheureux concours de circonstances ! Et après tout, peut-être que si tu n'avais pas mis autant d'énergie à m'empêcher de faire mon boulot lors de la soirée de gala au Johnson's Hotel, si tu ne m'avais pas évitée comme la peste, si j'avais eu une seule bonne photo de toi, mon chef n'aurait peut-être pas publié cette photo au zoo !

– Ah oui ? Tu crois ça ? Vraiment ? Donc tu n'es pas seulement fouille-merde, tu es aussi idiote ? J'aurais pu poser avec des plumes dans les oreilles et des stylos dans les narines, c'est toujours la photo avec Alex que ton boss aurait publiée ! Ne me fais pas croire que tu es conne au point de ne pas savoir comment fonctionne la presse à scandale !

Evy me dévisage. Son regard, déchiré, me tue. Ses poings se serrent au bout de ses bras tendus.

– Fouille-merde, idiote et conne ? J'ai déjà perdu un boulot, je ne perdrais pas le peu de dignité qu'il me reste ! Je me casse de là...

Elle tourne la tête puis le dos. Mais pas assez rapidement pour que ses yeux remplis de larmes ne m'échappent. Je l'ai blessée. Profondément blessée. Mais elle ne part pas comme elle l'a annoncé.

– Et toi ? Comment peux-tu te regarder dans un miroir quand tu sautes une nana ramassée sur le trottoir alors que tu es en couple, hein ?

Sur ces derniers mots, je vois son bras se lever au niveau de sa joue. De son geste, je devine qu'elle essuie des larmes qu'elle veut me cacher. Puis, elle s'éloigne vers la sortie, mais avant d'atteindre l'entrée, elle se prend les pieds dans le fil de l'aspirateur, vacille et tombe. Je m'avance, prêt à me précipiter pour l'aider, mais elle se recroqueville sur elle-même. Assise par terre, la tête entre les mains, elle s'effondre littéralement en larmes. Elle hoquette violemment, à plusieurs reprises. Ce sont de véritables sanglots, qui viennent de loin. C'est profond, déchirant, poignant.

Et comme la première fois, sur le trottoir, après le gala, elle me touche. En plein cœur. Sa détresse est immense. C'est viscéral, impulsif, je ne peux pas la laisser comme ça.

Lentement, je m'approche d'Evy. Puis, je me laisse glisser le long du mur opposé, jusqu'à atteindre le sol moi aussi. Et je m'assois, en face d'elle. Et plus je la regarde, plus elle me touche et plus j'ai envie de trouver les mots. Les bons mots. Ceux qui lui feront du bien.

– Excuse-moi, murmuré-je d'abord. Il se peut que je sois allé trop loin.

Ses sanglots m'amenuisent, alors je poursuis.

– Je ne pensais pas ce que j'ai dit.

Elle passe ses bras autour de ses jambes qu'elle a ramenées contre sa poitrine.

– Pour répondre à ta question, je... je ne suis pas vraiment en couple avec Uma, lui divulgué-je. On fait semblant. C'est du préfabriqué. Du faux, monté de toutes pièces par mon agent. Pour mon image.

Au fur et à mesure que je lui parle, ses hoquets se calment, puis s'arrêtent laissant juste les quelques larmes qui flirtent avec le bord de ses paupières ruisseler sur sa peau.

– Je ne suis pas supposé te le dire, continué-je, doucement. Mais tu vois, je te fais un peu confiance au fond. Ou alors, c'est que je suis aussi naïf que toi...

Ma dernière remarque lui a presque tiré un début de sourire. Et je me surprends à sourire un peu, moi aussi.

– Je n'ai trompé personne. J'étais sincère avec toi l'autre soir. Tu me plaisais vraiment... Tu me plais vraiment...

Elle me regarde, enfin. Ses yeux sont rougis et son visage est humide à cause de ses pleurs. Mais elle n'a pas perdu cette étincelle qui l'habite. Je ne sais pas qui elle est. Elle a raison au fond, je ne sais rien d'elle. Et je crève d'envie d'en apprendre plus, de la connaître. Vraiment. Tout comme je crève d'envie de goûter sa bouche qui me manque. Et pour qu'elle me fasse confiance, je dois lui faire confiance, me livrer, un peu. Ou beaucoup. Et je le fais. Parce que ça aussi, j'en meurs d'envie.

– Alex... Ce n'est pas mon fils.

Les lèvres d'Evy s'entrouvrent. Elle cherche sûrement quoi dire, mais ne trouve pas les mots. Mon désir de tout lui confier me submerge. Quelque chose en moi me pousse à le faire.

– C'est le fils de ma meilleure amie, Janice. Elle est morte. L'an dernier. Alex vit chez ses grands-parents. Ils ne peuvent pas me supporter. Mais moi, je tiens à lui. Je veux continuer à passer du temps avec lui. C'est... c'est pour ça que ces photos m'ont mis dans une telle rage. Je payais la baby-sitter pour qu'elle me laisse le voir. Elle s'occupe de lui depuis qu'il est bébé, elle comprend ce qu'on représente l'un pour l'autre. Je suis la seule figure paternelle qu'il a connue. Et maintenant, les grands-parents ont tout découvert et ils ont pris les mesures nécessaires pour que je ne puisse plus m'approcher d'Alex. Même la baby-sitter a été renvoyée. Je l'ai indemnisée comme il se doit, mais du coup Alex perd tous ses repères. C'est aussi nous, sa famille.

Je m'arrête. C'est trop dur. Je peine à déglutir tant ma gorge est nouée. Ce n'est pas facile de mettre des mots sur ces choses-là. Je les vis, mais personne ne me demande jamais d'en parler. Il m'arrive d'en toucher deux mots à Keith quand l'occasion se présente, mais notre relation fraternelle est déjà bien assez compliquée à cause de nos parents pour que l'on rentre dans les confidences.

La main d'Evy se pose sur la mienne. J'apprécie sa marque de soutien. Ça me va droit au cœur. Et ça me le transperce aussi.

– Et son père ? Son vrai père, je veux dire. Il a bien un père ? s'interroge-t-elle.

– Alors ça, soufflé-je. Personne ne sait qui c'est. Elle n'a jamais voulu le dire. À personne. Et lui ne l'a pas reconnu. On ne sait même pas s'il connaît l'existence de son fils.

– Je vois, soupire Evy.

C'est ce qu'on dit quand on ne sait pas quoi dire. Mais pas ici. Pas Evy. Je devine à sa réaction qu'elle comprend vraiment. Sa main quitte la mienne pour reprendre sa place autour de ses genoux. Ses jambes se rapprochent un peu plus de son corps et son regard se fixe sur ses pieds. Un silence s'installe. Il n'est ni lourd, ni pesant. C'est un silence nécessaire. Un moment important. Un tournant. Un instant que l'on s'accorde l'un l'autre. Je me demande si je ne lui en ai pas trop dit. Je me demande pourquoi je lui ai révélé tout cela. Puis je comprends que je m'en fous. Aujourd'hui, je n'ai rien à perdre. Rien qui ne compte plus qu'Alex. Et j'en ai envie, horriblement envie, de savoir qui elle est, de lui raconter qui je suis.

– J'ignore qui est mon père, me confie Evy tout à coup.

Sa révélation me prend de court. Je savais qu'elle était sincère, mais je ne me doutais pas qu'elle pouvait comprendre la situation à ce point...

– Ta mère ne t'en parle jamais ?

– Nous n'avons plus de contacts elle et moi. Mais elle n'a jamais aimé aborder le sujet. Mon père fait partie des sujets dont on ne doit pas parler, jamais.

Evy relève les yeux. Malgré son sourire ironique, un brin provocateur, c'est de la tristesse et de l'amertume que je lis dans son regard.

– Tout ce que je sais, poursuit-elle, c'est qu'il est parti bien avant ma naissance.

– Je suis désolé.

C'est tout ce que je trouve à lui dire...

– Il ne faut pas, je l'ai accepté depuis le temps, me dévoile-t-elle.

– C'est vrai ? Tu ne voudrais pas essayer de savoir ? De comprendre ?

– Non, plus maintenant. J'en ai longtemps voulu à ma mère, secrètement. Je l'aimais, mais j'étais terriblement en colère contre elle. Et puis, les choses ont changé.

– J'espère qu'Alex aura la même force que toi...

– Il a quel âge exactement ? se renseigne Evy.

– Cinq ans, pourquoi ?

– Ce petit garçon a déjà une force incroyable ! Il a perdu sa maman et malgré tout il a encore ce regard ! s'exclame-t-elle.

– Quel regard ? Qu'est-ce que...

– Sa façon de te regarder toi ! me coupe-t-elle. Quand je vous ai vus au zoo tous les deux, il y avait tant d'amour sans ses yeux, tant d'admiration. Et je peux t'affirmer sans aucun doute qu'il était heureux, avec toi. Et après ce qu'il a vécu, c'est beau...

Ses mots me touchent, me consolent, et me brisent. Ils me font du bien et du mal à la fois.

Je souffre d'avoir perdu Janice, d'être éloigné d'Alex et qu'il doive endurer tout ça. Je suis tellement fier de lui également, comblé de l'amour qu'il me porte, heureux qu'on soit encore tous les deux dans ce monde, malgré tout ce qui se passe.

Evy se penche légèrement en avant pour attirer mon regard. Je redresse la tête et il est inutile de lui expliquer ce que je ressens. Elle sait. Alors je lui confie ce que je n'ai jamais partagé avec personne.

– Je ne t'ai pas tout dit, par rapport à la mort de sa mère. Janice s'est...

Le mot reste bloqué dans ma gorge, comme à chaque fois que j'ai dû raconter l'histoire. La version officielle.

– ... suicidée, finis-je par articuler. Mais...

Je laisse ma phrase en suspens quelques secondes. Je peux encore faire marche arrière.

Pourtant, lorsque, face à mon hésitation, les yeux d'Evy viennent trouver les miens, m'encourageant à continuer, je sais que ce n'est plus une option.

– Mais ça ne colle pas. Je sais que ça peut paraître fou, mais je crois que... Je crois que... ce suicide a été mis en scène.

C'est la première fois que ces mots quittent ma bouche, alors qu'ils ont tourné des centaines de fois dans ma tête. Et le fait de les prononcer à voix haute me donne l'impression de me libérer d'un gigantesque poids.

Evy reste muette, mais à son regard grave, je vois qu'elle prend ça au sérieux.

– Janice n'aurait jamais abandonné Alex, continué-je. Pour rien au monde. Je la connaissais comme personne et je SAIS qu'elle était clean et sobre. Je n'ai pas toujours été un mec bien, Evy. La grande vie hollywoodienne m'a fait tourner la tête et je m'en veux terriblement d'avoir embarqué Janice avec moi, mais c'était fini tout ça, je peux te l'assurer !

Je veux qu'elle comprenne, qu'elle me croie. Je veux que quelqu'un dans ce monde sache la vérité sur ma meilleure amie.

– C'est pour ça que ses parents ne veulent pas que tu approches Alex ?

Je hoche la tête.

– Tu penses à... un meurtre ? hésite-t-elle à prononcer.

– Je sais que ça paraît dingue et une part de moi ne souhaite pas le savoir vraiment. Ne serait-ce qu'imaginer qu'on ait pu lui infliger ça m'est insupportable. Mais une plus grosse part de moi veut lui rendre justice. Elle le mérite. Et Alex mérite de savoir que sa mère était une victime et pas une junkie qui l'a laissé tout seul.

Je me pince l'arête du nez afin de me donner de la contenance tandis que je ravale mes larmes. Je ne veux pas qu'Evy me voie comme ça.

– OK ! clame-t-elle.

– OK... quoi ?

– Je vais chercher. Tu as besoin de réponses, tout comme moi, j'avais besoin de savoir comment la photo avait pu être publiée. Ça n'a pas réparé ma bêtise, mais comprendre aide à essayer de se pardonner. Et tu as besoin de comprendre, Eliott. Cela ne ramènera pas ton amie Janice, mais tu as le droit de vivre en paix en sachant la vérité.

– Mais, je n'ai jamais rien pu prouver, rien trouvé, l'avertis-je.

– Je jouerai les fouille-merde, dit-elle, amusée en me donnant un petit coup de coude. Ça ne me coûte rien d'essayer. Parfois un point de vue extérieur et un œil neuf, ça a du bon. Et puis, j'ai un œil de lynx !

J'apprécie sa bonne volonté. Elle a l'air d'y croire. Je ne me fais pas d'illusions, je sais pertinemment qu'elle n'arrivera à rien, mais c'est généreux de sa part. Pour l'aider dans son enquête, Evy me demande de parler de Janice, me pose des questions sur sa personnalité, les gens qu'elle fréquentait, son travail de compositrice pour la télévision. Je finis par sortir mon téléphone pour lui montrer des photos de Janice et d'Alex que je n'ai jamais effacées. Evy s'intéresse, m'écoute, rit aux anecdotes. Et pour la première fois, le souvenir de Janice est agréable à me remémorer.

Je me sens totalement idiot après avoir montré à Evy la photo de notre dernière sortie tous ensemble avant la mort de Janice. C'était à la fête foraine. Evy s'est assise à côté de moi pour s'approcher de l'écran et elle zoome de ses doigts pour mieux voir la peluche ridicule que j'avais gagnée pour Alex. Elle était si petite qu'on ne distingue même pas sa forme. Elle a du mal à me croire quand je lui dis que c'était un éléphant. Un tout petit et ridicule éléphant.

Evy se moque de moi tout en fixant l'écran. Chaque éclat de rire qui sort de sa bouche emporte avec lui un peu de ma nostalgie et de ma peine. Je la regarde, sincère, différente. Elle est telle que je l'ai vue, la première fois. Et je prends conscience que c'est moi qui étais dans le faux depuis tout ce temps. Je l'ai accablée alors qu'il n'y a qu'elle qui réussit à me faire du bien. Je l'admire, elle est belle. Ses yeux se tournent vers moi, son étincelle est là. Toujours. Mon regard coule sur ses lèvres, charnues, appétissantes. Je sais que je vais faire une connerie, que ça va compliquer les choses, mais je préférerais crever que de me retenir une seconde de plus.

Je m'approche d'elle, juste un peu, juste assez pour poser mes lèvres sur les siennes. Timidement. Tendrement. En attendant de savoir si elle en a autant envie que moi.

10. Tentation

Evvy

Les lèvres d'Eliott se posent sur les miennes. Douces, chaudes et hésitantes. J'aime ce chaste baiser, mais il me fait peur. J'écarquille les yeux, parce que je ne m'y attendais pas. Pas maintenant. Pas ici. Pas comment ça. Il y a quelques instants à peine, il me hurlait dessus. On se déchirait et maintenant il m'embrasse.

Je ne sais pas ce qu'il veut, ni où il va, ni ce qu'il attend de moi. Et pourtant, j'espère qu'il va approfondir ce baiser. Mais il se recule et m'observe, et je donnerais beaucoup pour savoir ce à quoi il pense. Mon cœur se pince, diffuse une douleur stridente dans ma poitrine. Je ne veux pas être une erreur pour lui. Il doit être sûr. Mais il ne l'est pas.

Prudemment, je me mets debout. Il m'imité. Je m'avance vers la baie vitrée qui mène sur la terrasse. Je devrais partir, mais je n'y arrive pas. J'ai envie de lui, j'ai besoin de lui. J'aime sa façon de me regarder, sa sensibilité bien dissimulée derrière le voile mystérieux du puma. Je chavire en découvrant sa loyauté envers sa meilleure amie et ce gosse qui n'est pas le sien. J'aime son histoire, j'aime qu'il soit un type bien, pas un coureur de jupons qui trompe sa petite amie. Ce que je déteste, par contre, c'est que s'il hésite, c'est à cause de moi, pas parce qu'il y en a une autre.

Eliott me rejoint. Il ne fait pas de bruit, mais je le sens approcher. Comme un sixième sens qui s'éveille, j'arrive à ressentir ce qui émane de lui sans le voir. Tel un félin, il arrive, majestueux, déterminé et dangereux. Il a choisi. Il sait. Il est sûr. Il me veut. Je remercie le ciel de m'offrir une nouvelle chance car j'étouffe déjà de désir et d'impatience.

La nuit est une illusion de fraîcheur après une telle journée étouffante. Sur le verre encore chaud, je peux percevoir la buée provoquée par le souffle d'Eliott. Il me frôle et pose sa main sur ma hanche. L'émotion fait trembler mes lèvres. Dans le reflet de la vitre, au-delà de l'horizon, je peux voir mes yeux s'écarquiller. J'ignore mon image, préférant admirer la silhouette massive du puma.

Je suis irrémédiablement attirée par son regard, à la recherche d'émotions familières. Je reconnais cette lueur qui l'habite, cet or qui pétille. Eliott laisse sa main brûlante glisser jusqu'à l'ourlet de mon uniforme. Lentement, il abandonne le tissu pour mes cuisses gainées dans des bas à la bordure de dentelle. Une coquetterie qui m'aide à me sentir femme et maître de mon corps. Les doigts de mon amant courent sur le nylon et m'arrachent un soupir. Je peux sentir ses muscles se bander dans mon dos, il se plaque à mon corps, sa virilité déjà gonflée d'envie contre mes reins.

Fébrile, un frisson me fait vibrer quand ses doigts entrent en contact avec ma peau. J'ai un hoquet de surprise. Tel le feu sur la glace. Deux opposés qui s'attirent et se cherchent. Tout se devine dans le verre. Jusqu'à ma culotte très échancrée. Il joue avec moi, m'embrase de ses prunelles mordorées où l'or finit par exploser. Je déglutis. Il plaque sa main sur mon sexe gorgé d'un désir violent.

Je retiens mon souffle, le sien devient une sorte de rugissement à peine étouffé. Quand il caresse

mon clitoris au travers du tissu ajouré, je me laisse aller contre son torse puissant. Je bascule la tête en arrière contre sa clavicule.

Eliott a chaud. Très chaud. Comme moi. L'air est moite. Nos vêtements nous collent à la peau. Je rêve de me libérer de mon soutien-gorge. Mes seins pèsent lourd dans ma lingerie fine. Le parfum de mon amant s'insinue en moi comme une douce hypnose mêlant plaisir et sécurité. Je pourrais vivre avec le visage au creux de son cou.

Quand Eliott appuie sur mon point sensible, j'agrippe sa chemise. Son bassin se rue contre mes fesses, son membre imposant me donne plus chaud encore, jusqu'à l'étouffement. Son cœur percute sa poitrine, s'unit au mien dans un rythme de dingue.

– Juste une nuit ? questionne-t-il.

Sa voix rauque roule comme un orage qui menace. En moi, quelque part, loin au fond de mon âme, j'ai mal de lui répondre oui. Mais je n'ai pas le choix. S'il le demande, c'est qu'il souhaite s'en assurer. Et je ne veux pas qu'il arrête. Je suis prête à tout accepter pour ne pas qu'il s'arrête.

Je confirme d'un bref signe de tête, la gorge serrée. Il malmène mon clitoris avec le tissu de mon sous-vêtement. Mon corps ondule sensuellement, je cherche toujours plus de contact. Le besoin qu'il y aille plus fort, qu'il accentue sa douce torture et me pousse à le supplier. Je l'implore. J'ai soif de lui et de ce qu'il peut m'apporter. Le souvenir de notre dernière étreinte brûle encore dans mon esprit, un brasier que rien ne pourra éteindre.

J'approche du vide, plante mes doigts dans sa peau, le meurtris certainement au travers de sa chemise. Il rit faiblement, je devine l'air satisfait d'un prédateur qui a trouvé une créature à se mettre sous la dent.

Une nuit. Juste une nuit.

Je dois me le répéter. Ne pas oublier. C'est une affaire de désir violent. D'un besoin brutal. Et d'une tendresse qui éclot timidement entre nos corps déjà en nage. Je me frotte à lui, comme une chatte en chaleur. Il me rend animale.

– Est-ce que je vais te faire jouir ?

Sa question me fait ouvrir les yeux. Je me sens égarée, car jamais je n'avais envisagé qu'il ne puisse pas réitérer son exploit. Il m'emmène sur des chemins interdits, m'oblige à explorer l'impensable.

Lorsque sa main m'abandonne, j'ai envie de hurler. Je fais volte-face, le creux des cuisses trempé.

Ma moue l'amuse, son œil brille, rieur, et un sourire mutin naît sur son visage.

La personnification de la perfection...

À la fois sauvage, protecteur, tendre et beau. Je relève le menton, nos souffles erratiques se mêlent. Nos prunelles s'unissent, nos bouches se frôlent. Mes doigts glissent sur sa barbe de trois jours qui lui donne un côté mauvais garçon. Elle me picote, éveille mes sens, participe à émoustiller ce que je ressens dans mon bas-ventre lorsqu'il me touche.

Je veux être à lui. Pour cette nuit.

– J'ai faim de toi, grogne-t-il.

Je me recule, l'abandonne pour m'allonger sur un immense lit sous une verrière. Les plantes grimpent sur les fenêtres, créent un plafond végétal aux fleurs exotiques. Mes paupières papillonnent, je m'émerveille de toutes ces couleurs qui se révèlent comme irréelles à la lumière de la chambre.

Eliott s'approche, félin, je le taquine en relevant les jambes pour laisser mes mains glisser sur mes bas. Mon index accroche la dentelle, je les retire un à un en prenant mon temps, en attisant le feu de mes entrailles. Je me sens plus puissante que jamais. Plus sensuelle. Plus... plus en possession de mon corps. Et cette sensation, il est le seul à pouvoir me la donner. Il m'offre mon propre corps. Il m'emmène loin du passé. Il m'emmène là où mon corps est libre. Cette simple idée fait battre mon cœur plus vite.

Lentement, le nylon libère mes longues jambes fuselées. Ma peau diaphane se révèle, son regard se pose sur ma cheville, coule sur la courbe du mollet, ruisselle entre mes cuisses. Je peux sentir la chaleur, les sillons enflammés de son envie. Je fais la moue encore une fois, joue avec ma culotte. Il détache les boutons de sa chemise d'un geste rageur.

– Je te trouve un peu trop sexy pour une femme de ménage...

– Oh ? Si tu veux, je peux arrêter et passer l'aspirateur, je suggère, désinvolte.

Il s'approche, considérant mes ballerines que j'ai expédiées en m'allongeant. Ma culotte mouillée glisse sur mes jambes. Son souffle est saccadé.

– Je vais te dévorer, expire mon amour, dans un râle.

J'écarte les cuisses, impudique. Eliott envoie sa chemise sur le sol. J'admire les muscles de son torse, toute sa puissance. Il grimpe sur le lit. Puis, il s'approche à quatre pattes, majestueux comme un fauve. J'ai le vertige, l'excitation est si forte que ma tête tourne. Je vois ses muscles rouler sous sa peau. Son regard devient d'une intensité rare, aussi rare que lors de notre dernière nuit.

Ses doigts se plantent dans ma peau, sa poigne va probablement me laisser des bleus. Il taquine mon clitoris de son souffle bouillant. Je ferme les yeux et me cambre. On ne m'a jamais fait ça, et cette découverte me bouleverse. Mes doigts s'agrippent à sa crinière de jais tandis que ses lèvres embrassent ma peau sensible. Je pourrais me liquéfier, fondre entre ses mains expertes. Sa langue glisse le long de ma fente, sa bouche suce mon clitoris jusqu'à me faire hurler.

Il lèche, suce, insère ses doigts dans mes chairs humides. Il sait parfaitement quoi faire. Sa langue se durcit pour caresser mon clitoris et devient plus souple quand il lèche mon intimité. Je peux sentir

ses doigts aller et venir. Eliott titille un point ultrasensible pour m'amener proche de la jouissance sans jamais me laisser basculer. La frustration contracte mes entrailles, me fait crier. Je cherche à refermer mes cuisses, mais il les maintient largement ouvertes. Je griffe sa nuque, le contrains à rester contre mon sexe pour qu'il provoque l'extase.

Ma respiration est saccadée, mon rythme cardiaque affolé. Mon amant se nourrit de moi et de mon envie d'être prise. Je veux le sentir en moi, je veux que nous ne fassions plus qu'un. Comme la dernière fois. Comme cette *merveilleuse* dernière fois.

– Pitié... Pitié, gémis-je.

Eliott s'amuse, me torture plus encore. J'ignore comment il sait lorsque mon corps est sur le point de céder. C'est comme s'il savait tout de moi.

Soudain, il relève la tête, je tremble comme une feuille. Il glisse sur moi, me retire ma robe en coton gris terriblement triste. Ma poitrine déborde de mon soutien-gorge, mes tétons pointés caressent la dentelle. Je le laisse me libérer puis lécher mes seins comme on se délecte d'une gourmandise.

Je l'étreins, découvre chaque muscle de son dos sous mes paumes. À mon tour, je le provoque en l'effleurant à travers son pantalon. Je suis déterminée à le rendre fou comme il m'a rendue folle. À chaque ondulation de mon bassin, il gémit. Et lorsqu'il ne supporte plus la frustration, il me plaque au lit.

– Je vais te prendre.

Sombre. Dur. Déterminé. Je croise ses iris devenus plus foncés, comme si l'instinct animal prenait le dessus sur son humanité. Moi aussi, je deviens une créature avide de son mâle. Je le relance, une ultime fois. Juste assez pour qu'il cède. Pour qu'il déchire l'emballage de la capote. Pour qu'il ouvre son pantalon. Pour qu'il entre en moi d'un coup sec. Comme un coup de poignard.

Son membre large s'approprie mon corps, me fait haleter. Je l'embrasse, pour tromper cette douleur mêlée au plaisir. Sa langue joue avec la mienne. Sa main relève une de mes cuisses, pour qu'il me pénètre plus profondément encore. Ses coups de reins sont mesurés. Légers, puis plus agressifs, avant de redevenir plus doux. Les sensations se décuplent, me font planer loin, très loin. Je ne sens plus le lit. Je perds conscience de la pièce. Il n'y a que lui. Moi. Et le sexe. Un accord parfait, deux corps faits pour s'unir et se retrouver encore une fois.

– Tu me rends dingue. Toujours plus dingue, souffle-t-il.

Et toi tu me rends plus femme.

Mes hanches vont à la rencontre des siennes. Je cherche son membre, cherche cette délicieuse souffrance. Je lèche son pectoral, remonte dans son cou jusqu'à mordiller sa mâchoire et le lobe de son oreille. Il y va plus fort, plus rudement. Mes jambes entourent sa taille, l'invitent à rester en moi juste pour savourer toutes les sensations.

Il s'immobilise, je prends doucement conscience de son corps en moi. De sa virilité sévèrement

bandée. De mon intimité écartée par son sexe. De ce besoin que j'ai de l'avoir à moi. Son regard brûlant attrape le mien, et alors que mon bassin ondule pour l'inviter à continuer, il me pénètre tout en douceur, comme s'il avait subitement peur de me briser ou de me faire mal. Ces mouvements lents me font chavirer. Je ferme les yeux pour profiter de la vague qui commence à déferler en moi, du feu qui ne cesse de grandir dans mon bas-ventre. Et alors que ses coups de reins se font plus pressants, que ses doigts se resserrent sur mes hanches et que ses lèvres chaudes viennent trouver la peau tendre de mon cou, l'orgasme m'envahit. Il explose en moi avec une force incroyable, me laissant pantelante, à bout de souffle.

Petit à petit, je tente de reprendre mes esprits.

Une nuit. Juste une nuit.

Je me répète mon mantra. Je cherche à me convaincre. À me dire que c'est une bonne chose, qu'entre nous rien n'est possible. Je m'égare dans les fleurs colorées du plafond. J'aurais voulu que tout soit différent entre nous. Ne jamais le rencontrer... Non ! Le rencontrer dans une autre réalité. Dans un monde où il ne serait pas la star et moi la photographe qui a ruiné sa vie. Le regret m'étrangle, si bien que lorsque sa main se pose sur ma joue, j'en sursaute.

Je profite de cette tendresse, même si les heures sont comptées. Même si demain, ce sera fini. Il n'y aura plus que l'enquête. Plus que ses intérêts. Et ce « nous » qui existe ce soir mourra quand nous sortirons de ce lit.

11. Entrevue

Evy

Le soleil est levé et illumine la suite à travers la baie vitrée. Les paupières encore closes, je suis déjà éblouie. Doucement, je reprends mes esprits. Je me rends compte qu'un de mes bras est tendu sur la place laissée vide à côté de moi. Je me décide à ouvrir les yeux et constate ce que je sais déjà : Eliott est parti.

Je ne sais pas quelle heure il est, mais je dois absolument déguerpir de là. Mon amant d'une nuit n'a pas voulu me réveiller. J'imagine que c'est pour éviter le moment embarrassant du lendemain. Je refoule ma déception, il m'avait prévenue, je ne peux pas prétendre le contraire. Je me dresse et fais un tour d'horizon, à la recherche de mon téléphone. Je l'aperçois par terre et me précipite pour le récupérer, attrapant au vol mon uniforme que j'enfile rapidement. L'écran m'indique qu'il est huit heures passées et que j'ai tout un tas d'appels manqués de Leah. Je l'appelle tout en ramassant mes affaires éparpillées.

– C'est pas trop tôt ! souffle mon amie.

– Désolée, mon téléphone était en mode silencieux. Qu'est-ce qui t'arrive ? demandé-je, pressée.

– Il m'arrive que si Madame ne découchait pas et répondait au téléphone, ça m'éviterait de jouer la secrétaire !

Je profite du fait qu'elle ne me voit pas pour lever les yeux au ciel. C'est sa façon de me reprocher de ne pas lui avoir dit avec qui j'étais cette nuit. Mais elle ne le fera pas directement puisque c'est elle qui a instauré des règles sur la vie privée, par exemple l'interdiction d'entrer dans sa chambre.

– Le téléphone a sonné à la maison pour toi, tout à l'heure. C'est pour un job de photographe, m'informe-t-elle, excitée.

– Non ? Sérieusement ? me réjouis-je, impatiente d'en savoir plus.

– Parfaitement ! Et comme tu as de la chance, je n'étais pas encore partie, donc j'ai pu noter l'heure et l'adresse !

– J'en reviens pas, Leah ! C'est génial ! Tu te rends compte ? C'est pour qui ?

– Aucune idée ! Mais ça m'avait l'air sérieux. Ils ont parlé d'une éventualité de contrat par la suite, enfin, tu verras ça avec eux, je dois aller bosser maintenant, élude-t-elle. T'as rendez-vous dans moins d'une heure, ça va aller ?

– OK ! Super ! Dans une heure, ça va le faire.

Ça doit le faire, ça va le faire !

– Tu m'envoies l'adresse par SMS s'il te plaît ?

– Immédiatement ! Bonne chance ! me souhaite-t-elle avant de raccrocher.

Le message de Leah est arrivé. L'adresse ne me dit absolument rien. Je regarde sur Internet

l'itinéraire à prendre. J'arrive à situer le quartier, j'y suis déjà passée à de rares occasions. Il y a d'ailleurs un traiteur indien qui propose des plats à emporter à couper le souffle. D'ici, je peux y être approximativement en vingt minutes. Cela me laisse le temps nécessaire pour me doucher. Je pose mon portable sur la commode puis récupère mon sac à main avant de m'enfermer dans la salle de bains.

Devant le miroir, je fais ce que je peux pour avoir l'air présentable avec ce que j'ai. Je déniche une pince à cheveux au fond de mon sac. J'ajoute quelques touches de maquillage et je me félicite d'avoir mis mes ballerines hier plutôt que des baskets. Peu convaincue par le résultat, j'envisage une seconde de passer par mon appartement. Je ne peux pas me présenter en tee-shirt. Même avec cette jupe noire basique tout à fait correcte, ça ne se fait pas.

Au secours, le temps presse !

Partagée entre le stress et l'enthousiasme, je perds un temps fou inutilement. Je jette un coup d'œil dans l'appartement. Peut-être que je trouverais mon bonheur dans les vêtements d'Eliott. Je finis par dénicher une chemise blanche d'homme près du corps. C'est parfait, pour un porté *loose* !. Je récupère tout mon bazar à la va-vite et me dépêche.

Je vais finir par vraiment être en retard !

Mes mains sont moites, il fait chaud. J'angoisse comme un premier jour d'école. Non, pire, comme un jour d'examen. La porte de l'immeuble n'est qu'à quelques pas. Je m'éclaircis la voix pour éviter une extinction en me présentant. Cette partie du quartier ne me met pas très à l'aise. Il est peu fréquenté et les quelques passants que j'ai croisés ont le regard fuyant. Si je n'avais pas l'habitude de travailler le soir sur des plateaux de tournage déserts, je pourrais avoir la trouille.

Voilà, on y est !

Je m'immobilise devant la porte verte. Elle a vraisemblablement été repeinte récemment. C'est bon signe, c'est que l'entreprise a les fonds pour des rénovations. Cela peut également signifier qu'ils envisagent de rester à long terme, donc que les recettes sont bonnes. Je m'apprête à frapper à la porte quand je vois une sonnette avec un message dactylographié.

« Sonnez et entrez »

Je prends une grande inspiration avant de souffler en relâchant tous mes muscles.

C'est maintenant ou jamais !

Mon index se tend sur le bouton de la sonnette. Je l'entends retentir alors que j'entre à l'intérieur. Derrière la porte se trouve un grand couloir dans les tons orangés qui me donne l'impression d'être dans un cabinet médical. De part et d'autre, des portes parfaitement alignées. J'avance jusqu'à la première porte à droite, grande ouverte. La pièce est vide. Sur le plancher vieillissant, on devine l'emplacement de meubles qui y sont restés des années. J'ai dû me tromper d'adresse. Je cherche

mon téléphone dans mon sac, sans succès.

Un raclement de gorge me fait sursauter. Le bruit provient de la porte suivante, elle est entrouverte. Enfin quelqu'un pour me renseigner. Je frappe à la porte tout en entrant.

– Excusez-moi, je...

Je marque une pause dans ma phrase parce que je ne vois personne. Puis tout va très vite, trop vite. La porte dans mon dos claque. Les volets des fenêtres sont fermés, je fais volte-face, la peur au ventre. J'entends le clic d'un interrupteur, l'ampoule au plafond s'allume. Et il apparaît.

Lui. L'autre.

– Bonjour, ma chérie. Tu ne viens pas embrasser... Papa ?

Je suis face à un fantôme. Mon pire cauchemar.

Harvey.

12. Dangereuse indiscretion

Eliott

Je passe la porte du *penthouse*, mes deux sacs en papier marron dans les bras. Je ne sais pas ce qu'Evy prend au petit-déjeuner alors, après avoir longuement hésité, j'ai opté pour un échantillonnage de la carte. Elle pourra ainsi choisir entre thé, café et jus d'orange pressée. J'essaie de ne pas faire trop de bruit pour ne pas la réveiller brutalement. Après avoir déposé les sacs sur la table, je balance ma casquette et mes lunettes noires. Ces deux accessoires me sauvent si souvent la mise qu'ils sont devenus une partie intégrante de moi-même. J'en ai aussi un jeu dans ma voiture afin de ne jamais me retrouver coincé.

Je sors les gobelets en carton du premier sac et ouvre le second. Une odeur exquise s'en échappe. J'adore cette enseigne, tout est frais et lorsqu'on commande tôt le matin, à l'ouverture, il arrive que les pâtisseries sortent tout juste du four et soient encore chaudes. Un vrai délice. Encore une fois, j'ai pris plusieurs choix : *donuts*, muffins et cupcakes. J'espère qu'Evy appréciera l'un des trois. La table est prête, je peux aller la réveiller. Mais quand j'arrive près du lit, il est vide. Automatiquement, je me tourne vers la salle de bains et m'en approche. À chaque pas que je fais, je comprends que c'est peine perdue. Je comprends à la porte entrouverte d'un centimètre à peine, à la lumière qui ne passe pas au travers, à la salle de bains qui semble plongée dans le noir. Bêtement, je frappe malgré tout trois petits coups secs. Évidemment, pas de réponse. J'examine la suite pour confirmer mes doutes. Rien qui ne lui appartienne. Ses vêtements qui étaient sur le sol ne sont plus là. Elle est partie.

J'attrape mon café et porte le gobelet à mes lèvres. En avalant la gorgée, je fais la grimace, c'est le thé. Sans sucre en plus, une infection, j'ai horreur de ça. Je m'avachis sur la chaise, d'une humeur morose. Je suis déçu qu'elle soit partie, mais quelque part je sais que nous allons nous revoir. Elle a promis de m'aider et je sais qu'elle tiendra sa promesse. Elle a démissionné du magazine, c'est quand même une preuve de sa sincérité. C'est une femme de parole. Maladroite, naïve, avec le don de se mettre dans le pétrin malgré elle, mais elle est sensible, vraie, honnête. Je n'ai plus de doute là-dessus. Je pique le donut au nappage chocolat et croque dedans. Ce sont les préférés d'Alex et il me manque. Nous n'avons jamais été aussi longtemps sans nous voir, tous les deux. Mais je sais que je trouverai une solution, parce qu'il ne peut pas en être autrement. J'ai besoin de lui dans ma vie, tout comme il a besoin de moi dans la sienne. Et pas seulement parce qu'après sa naissance j'ai promis à Janice que son fils pourra toujours compter sur moi. Mais parce que je l'aime, ce gosse. Pendant cinq ans, je l'ai vu grandir. J'ai été le premier à qui Janice a avoué sa grossesse, le seul qui ne lui a pas reproché de ne pas révéler le nom du père bien que je ne comprenne pas ce choix. J'étais présent à la sortie de l'échographie quand elle a appris que c'était un petit garçon. Je lui ai tenu la main quand elle a cru mourir en le mettant au monde. J'ai changé quelques-unes des couches de cette crapule et je suis presque certain qu'il m'avait spécialement réservé celles aux puanteurs nauséabondes. Je l'ai bercé quand il faisait ses dents. On en a fait des kilomètres en voiture la nuit, lui et moi, en écoutant mes albums *unplugged* de rock préférés parce qu'il pleurait, que Janice était exténuée et qu'elle m'appelait au secours.

Je ne suis pas son père biologique, je ne l'ai pas désiré, mais même si sa mère et moi on s'aimait d'un amour fraternel, cet enfant, c'est aussi un peu le mien. Et ça, Andrew et Olga ont l'air de l'avoir oublié. Je n'ai aucun droit sur Alex et même si j'en avais, je ne voudrais pas entamer une procédure juridique. Keith a raison, il faut régler les choses à l'amiable, pas seulement parce que c'est à mon avantage, mais parce qu'Alex a besoin de nous tous dans sa vie. Pour son équilibre et son bien-être. Et c'est tout ce qui importe, quels que soient nos différends entre adultes. Mais tant que les parents de Janice me tiendront responsable de la déchéance qui l'a menée au suicide, je serais dans une voie sans issue. Sauf si, comme je le crois, Janice n'a pas choisi de mourir. Je dois le prouver, je dois essayer encore. Et j'ai Evy avec moi maintenant. Même si, contrairement à ce que j'ai dit, je ne la crois pas assez fouille-merde pour trouver plus de pistes que moi, elle a raison, essayer ne coûte rien. Un regard neuf est toujours bon à prendre.

Une sonnerie de téléphone me sort de ma réflexion. La mélodie ne m'est pas familière, ce n'est pas mon téléphone. Je cherche, me laisse guider par le son. Et soudain, je le vois, posé sur la commode. C'est le téléphone d'Evy, elle a dû l'oublier en partant. Je me presse pour répondre. C'est sûrement elle qui essaie de s'appeler pour le retrouver.

– Téléphone d'Evy Walkers, j'écoute ! plaisanté-je, content d'avoir une excuse pour lui parler aussi rapidement.

– Bonjour, assistante de Maître Hoggers, j'aimerais m'entretenir avec M^{lle} Walkers s'il vous plaît, réclame une voix féminine.

Maître Hoggers ! Un avocat ? Rien de grave, j'espère...

– Elle est absente, puis-je prendre un message ? proposé-je.

– Pourriez-vous confirmer à M^{lle}Walkers que Maître Hoggers lui a bien fait parvenir récemment un courrier l'informant de la libération anticipée d'Harvey Moore, s'il vous plaît ?

Je me répète mentalement le nom donné par l'assistante de l'avocat. Je ne veux pas oublier une information aussi importante. J'assure à la jeune femme que le message sera bien transmis puis raccroche.

Harvey Moore... Libération anticipée...

Intrigué et perturbé par cet appel, je fais une recherche internet sur mon téléphone. Rapidement, je tombe sur un article de presse. Harvey Moore, un professeur à l'université condamné pour viol sur une étudiante et tentative de viol sur sa belle-fille tout juste âgée de 18 ans.

Est-ce que...

Je retiens mon souffle, cherche à rassembler mes esprits.

Est-ce qu'Evy pourrait être une de ces deux victimes ?

Le simple fait de formuler cette hypothèse me donne la nausée. Pourtant, je ne peux la sortir de mon esprit.

Et si ce n'était pas qu'une hypothèse... ?

Son visage terrorisé devant le zoo quand elle m'a demandé de faire démarrer la voiture... C'était ça ! C'était comme si elle avait vu un fantôme. Tout à coup, je suis dévoré par la rage. Une haine pour ce Harvey naît en moi et l'instinct de devoir protéger Evy prend le dessus. Je ne sais pas d'où il sort, peut-être de l'intensité lors de nos ébats, de cette connexion entre nous lorsqu'on fait l'amour, lorsqu'on discute, tout simplement, c'est là, c'est pur, c'est fort et je ne peux pas être le seul à le ressentir. Je dois la trouver, lui rendre son téléphone et surtout l'informer que cet homme est dans la nature.

Sans perdre une minute, je mets mes principes sur la vie privée au placard, prêt à parcourir le téléphone d'Evy pour trouver son adresse. Je ne sais pas vraiment par quoi commencer ni comment chercher. Mais à peine ai-je allumé son téléphone qu'un itinéraire s'affiche à l'écran. La carte m'indique bien une adresse, mais ce n'est pas du tout le quartier dans lequel je l'avais déposée l'autre fois. J'ouvre ses messages, le dernier reçu date de ce matin, d'une certaine « Leah » : Evy a rendez-vous dans moins de cinq minutes à la même adresse qu'indique son itinéraire !

Je me gare sur la première place disponible dans la rue. J'attends, et chaque seconde qui passe me semble durer une éternité. J'inspecte les trottoirs, les quelques rares passants, devant moi et dans mes rétroviseurs, mais je ne la vois pas. Elle doit être à l'intérieur. Je trépigne, je dois sortir de là. Je prends le téléphone d'Evy et sors de la voiture. Comme toujours, casquette de baseball vissée sur la tête et lunettes de soleil. L'avantage de vivre en Californie, grâce au soleil ça ne paraît pas suspect. Je longe le trottoir, à la recherche du bon numéro d'immeuble.

C'est ici.

Je fais les cent pas devant la porte, j'hésite à sonner, je ne sais pas ce que je vais dire. Je ne sais même pas où je me trouve ni pourquoi elle est venue ici. L'endroit me semble étrangement désert.

Planté devant cette immonde porte verte, je range le portable d'Evy dans ma poche quand un hurlement retentit.

13. Harvey

Evy

Il est là. Face à moi. Devant la porte qu'il a soigneusement refermée. J'ai peur. Je recule. Il avance. Mon dos rencontre le mur. Mes paumes entrent en contact avec le vieux papier peint déchiré de la pièce. Harvey s'arrête à seulement quelques centimètres de mon corps.

– Comment vas-tu ma chérie ? souffle-t-il, narquois.

Son haleine remplit mes narines. J'ai la nausée rien qu'à sentir l'odeur de son dentifrice. Il me répugne, me dégoûte au plus haut point. Un douloureux frisson traverse mon échine. Mes oreilles bourdonnent et tout s'arrête. Le bruit, le temps, la vie.

Comme avant, il me tient. Comme avant, j'ai envie de hurler. Je m'époumone, mais je suis seule. Comme avant, il n'y a personne pour m'aider, personne pour me sauver.

« Il vaut mieux pour tout le monde que tu ne reviennes jamais à la maison, Evy... »

Maman...

Je dois m'échapper, mais il me tient. Harvey passe sa main autour de ma gorge. Large, moite, rugueuse. Elles n'ont pas changé. Il serre, toujours la même technique. Sa bouche s'allonge, il sourit. Il aime ça. Il prend son plaisir. Je le vois, à ses pupilles qui se dilatent au fur et à mesure qu'il m'étrangle.

Je manque d'air, j'étouffe, j'ai mal. Je suis paralysée. Je ne peux pas me débattre. Je ne contrôle plus rien, ni mon corps, ni ma voix. Il ne me reste que la pensée...

Par flash, je revois ma chambre dans la maison de mon enfance. Et tout ce qu'il m'a fait ce jour-là. J'entends ses mots. Les paroles d'un homme que je considérais comme mon père. Je revis ses regards malfaisants, ses gestes déplacés, ses caresses inappropriées au quotidien. Et ma mère qui ferme les yeux. Je ressens ma culpabilité après les reproches. Je suis provocante. J'endure l'angoisse de vivre en appréhendant qu'il passe un jour à l'acte. Avec moi, ou qu'il se rabatte sur Moira, ma petite sœur, sa propre fille. Il est brutal. Et ma lâcheté d'adolescente envisage un instant de le laisser faire. Il ouvre la braguette de son pantalon et je découvre l'anatomie masculine pour la première fois avec effroi. Je suis horrifiée, paniquée, mais je réussis à commander mes jambes, à leur ordonner de courir, courir sans s'arrêter.

Harvey relâche légèrement sa prise, me ramenant avec lui dans ce lieu que je ne connais pas. Je reprends difficilement mon souffle. Sa main libre arrache ma chemise. La chemise d'Eliott. Je ferme

les yeux aussi forts que je le peux et essaie de me concentrer sur l'image d'Eliott. Mais Harvey me tient, il m'emporte avec lui dans l'horreur. Je revis mon pire cauchemar. Eliott doit rester avec moi, je m'agrippe à lui, il ne me quitte pas et me rappelle qu'au fond de moi, l'étincelle de rébellion existe toujours. Un hurlement de terreur sort enfin de ma gorge, m'arrache les cordes vocales, me déchire l'estomac au point de me donner un haut-le-cœur.

Puis, je m'effondre. Je tombe brutalement sur le parquet dégueulasse. Comme une poupée de chiffon, ma tête cogne le sol. Tout est flou parce que mes yeux pleurent depuis un moment déjà. Les bruits d'une bagarre qui éclate. Des claquements et des coups qui résonnent. Puis ma vision redevient nette, les formes se précisent, je distingue une troisième personne dans la pièce.

Eliott !

Harvey le maintien contre le mur du poids de son corps, ses deux mains en étau autour de son cou. Un violent flash de ses doigts contre ma gorge m'assaille, je le repousse aussitôt. J'essaye de me relever, mais mes jambes ne veulent plus me porter. Je me sens comme anesthésiée, droguée, plus maître de mes mouvements. Incapable de bouger, incapable même de crier, je ne peux qu'assister, impuissante, à l'affreux spectacle qui se déroule sous mes yeux.

Soudain, Eliott se dégage, projette violemment son assaillant contre le mur. Le front d'Harvey vient heurter la surface plane, et quelques secondes après son corps s'écroule sur le sol.

– Evy ! Evy ! C'est fini, je suis là.

La voix d'Eliott me sort de ma torpeur, ses bras protecteurs m'entourent. Il m'aide à me relever, me protège tandis que le sifflement des sirènes de police approche.

Je niche mon nez au creux de son cou, je passe mes bras autour de sa taille et le serre de toutes mes forces. Je respire son odeur, je veux effacer celle de *l'autre*. Eliott m'enveloppe de tout son être et je lâche les vannes. Je m'effondre dans ses bras, là où je suis enfin en sécurité.

Je ne sais pas combien de temps on reste comme ça. Tous les deux. Seuls au monde malgré les policiers qui débarquent. Peu à peu je reviens à moi, à nous, à la vie...

– Comment as-tu su pour mon beau-père, pour... tout ça ? murmuré-je à Eliott sans bouger.

– Tu avais oublié ton portable. Ton avocate a appelé. J'ai pris le message et j'ai compris que c'était important de te retrouver pour t'en informer. Je me suis rendu à la dernière adresse sur ton itinéraire et quand je suis arrivé devant la porte, je t'ai entendu crier. Alors j'ai appelé les flics, ils envoyaient la patrouille la plus proche, mais je ne pouvais pas te laisser là-dedans, toute seule, m'explique-t-il.

Je ne peux pas lui répondre, les policiers nous interrompent pour comprendre ce qui vient de se passer. Nous sommes séparés. On m'emmène à l'extérieur où une ambulance vient d'arriver...

14. Victime

Evy

Tout a recommencé. Une ambulance m'a conduite à l'hôpital. Comme la première fois, on m'a posé les mêmes questions et fait subir les mêmes examens. Et comme la première fois, j'ai vu *le* regard. Il y a toujours un regard. Un homme ou une femme, peu importe. Mais il y en a toujours un. Il s'est posé sur ma jupe, mes jambes avant de remonter jusqu'à mon visage. Et là, je l'ai senti. Je l'ai presque entendu, leur « tu l'as bien cherché ».

C'est pour ça que j'ai demandé à contacter mon avocate avant même que l'on m'emmène où que ce soit. Et dans mon malheur, j'ai eu la chance qu'elle soit dans la région. Si bien qu'en arrivant au poste de police après mon passage à l'hôpital, elle était déjà là. J'étais rassurée qu'elle soit présente lors de ma déposition. Ça m'a aidé à contenir ma colère, mes ressentiments. Contre Harvey, contre Maman, contre le monde actuel et son regard...

J'attends patiemment dans une espèce de salle d'attente pour les victimes ou familles des victimes. Maître Hoggers et l'inspecteur ont souhaité s'entretenir un moment sans moi. Je ne vois pas pourquoi, je n'ai pas le droit d'assister à leur conversation. Je suis la première concernée dans cette affaire, j'ai le droit de savoir. Et être mise à l'écart ne fait qu'accentuer mon agacement. Mon regard se perd sur mon genou instable. Ma jambe ne fait que s'agiter. Elle tremble. C'est le stress. En plus, je n'ai même pas eu le temps de remercier Eliott !

Je suis une boule de nerfs quand l'inspecteur me fait entrer à nouveau dans son bureau. Mon avocate est assise à la même place que lorsque je les ai quittés tout à l'heure. Je reprends donc la mienne et attends.

- Evy, commence l'inspecteur. Pouvez-vous nous répéter exactement ce qui s'est passé, comment vous vous êtes retrouvée avec Moore dans cet immeuble ?
- Pourquoi ? Vous pensez que c'est moi qui lui ai donné rendez-vous, c'est ça ? répliqué-je.
- Evy, voyons, pas du tout, intervient Maître Hoggers. L'inspecteur essaie juste de mettre toutes les chances de notre côté pour obtenir des preuves.
- Très bien, soupiré-je. Je fais des petits boulots en ce moment. Je reçois des ordres de mission avec l'adresse où me présenter. Aujourd'hui c'était là-bas pour de la photographie. Je me suis présentée et il était là. Voilà !

J'attends une réaction. Rien. Ils échangent un regard. Je suis mise à l'écart, encore.

- D'accord. Il va nous falloir le nom de l'employé qui vous a contacté. Son témoignage sera un appui, m'informe le policier.
- Je ne sais pas qui c'est, je n'étais pas chez moi, c'est Leah, ma colocataire, qui a répondu au téléphone, expliqué-je.

Répéter les choses éternellement ainsi me rend totalement dingue.

– Et qu’a à voir M. Clark dans tout ça ? revient-il à la charge.

– Comme je vous l’ai déjà expliqué, j’avais oublié mon téléphone chez mon ami, Eliott Clark. Et comme j’avais regardé l’itinéraire pour me rendre à cette adresse, il m’y a rejoint pour me rendre mon téléphone, récitée-je.

– M. Clark était-il présent lors de votre conversation avec votre amie Leah ?

– Non ! Je vous l’ai déjà dit.

– Où était-il ? s’obstine-t-il.

– Je ne sais pas ! Qu’est-ce que ça peut bien faire ? m’agaçé-je.

Un autre échange silencieux entre eux. Lourd de sens. L’inspecteur laisse tomber son stylo sur son bureau, comme pour admettre sa défaite.

– Evy, poursuit mon avocate. Nous pensons... Enfin, nous supposons qu’Harvey avait un complice. Et nous ne serions pas surpris que ce complice soit proche de vous.

– Si c’est une plaisanterie, ça tombe extrêmement mal. Je les connais suffisamment pour savoir qu’ils ne feraient jamais ça ! Eliott, ne connaissait même pas l’existence de cet enfoiré hier ! Comment voulez-vous qu’il soit son complice ? Il m’a sauvée ! leur rappelé-je.

– Nous ne pensions pas nécessairement à lui, reprend l’inspecteur.

– Alors qui ? À Leah, peut-être, raillé-je, moqueuse.

Un dernier regard et c’est le coup de massue ! Je n’y crois pas !

– Maître ! reprends-je. Dites-lui, enfin, c’est impossible !

– Je ne sais pas, Evy. Vous n’avez jamais reçu le courrier vous informant de la libération de Harvey. Et pourtant, il a bien été remis contre signature.

– Non ! Pas vous ! Vous n’allez pas devenir comme eux, m’emporté-je.

– Evy, saviez-vous que Leah a rendu visite à Harvey en prison ? me provoque-t-elle.

– Quoi ? Non ! avoué-je, désarçonnée. Mais ça ne veut rien dire ! Vous savez ce qu’on a vécu, vous savez ce que je lui dois ! Comment pouvez-vous ne serait-ce qu’imaginer que... Je me casse d’ici !

Je suis folle. Je vis dans un monde de fous où ce sont les victimes que l’on blâme. Je me lève de ma chaise, prête à partir.

– Je n’accuse personne, je m’en tiens aux faits et vous le savez ! me certifie mon avocate.

– Je refuse de prêter crédit à des accusations gratuites ! rugis-je. J’étais prête à entendre de telles choses, mais pas de votre part, Maître. J’avais confiance en vous, mais finalement vous ne valez pas mieux que tous les autres, pas mieux que ma mère ! On fait porter le chapeau aux victimes, comme ça, elles se taisent et on peut continuer notre petite vie !

Je sens que la rage me déforme le visage. Je sors du bureau sans refermer la porte. Et, en sortant du commissariat, Eliott est là. Il m’attend, les bras croisés. Le voir me calme instantanément. Il m’apaise, même à distance. Doucement, je m’approche, il lève la tête.

– Peux-tu me ramener chez moi ? le supplié-je.

Eliott insiste pour me déposer au pied de mon immeuble. Le moteur tourne encore, l'air est lourd et le silence pesant. Il y a tellement de choses que j'aimerais lui dire, lui raconter, lui expliquer. Mais je suis exténuée. Le moment est mal choisi. Lui comme moi devons nous remettre de nos émotions.

La main sur la poignée de la porte, je m'apprête à sortir de sa voiture. J'ai le cœur engorgé de sentiments, bons comme mauvais. Je suis perdue et j'ai peur de raconter des conneries. Mais il y a une chose dont je suis sûre et que je dois absolument lui dire.

Je me penche vers lui et embrasse sa joue. Les poils de sa barbe me chatouillent les lèvres. J'aurais presque envie de sourire, en d'autres circonstances.

– Merci... pour tout, murmuré-je au creux de son oreille avant de sortir de la voiture.

Je ne dors pas. J'ai toujours trop chaud. Je me tourne vers mon radio-réveil qui indique presque minuit trente.

Je décide de me lever pour boire un verre d'eau. Lorsque je passe la porte de ma chambre, je vois un filet de lumière dans la salle de bains. J'attends quelques minutes que Leah sorte.

– Tu ne dors pas toi non plus ? commencé-je.

– Non... Je m'en veux de ne pas avoir été là, tu sais, me confie-t-elle.

Quand Leah est rentré du travail, je lui ai tout raconté et, comme je l'imaginai, elle m'a gentiment sermonnée pour ne pas l'avoir appelée au boulot. Je lui ai expliqué que ça n'aurait servi à rien, que Harvey avait été arrêté et que je ne voulais pas l'affoler. Je ne lui ai pas parlé des imbécillités qu'avaient débitées la police et notre avocate. Elle aurait été blessée inutilement.

– Ça n'aurait rien changé, la rassuré-je à nouveau.

– Mais c'est moi qui ai répondu au téléphone, c'est en partie de ma faute, s'accable mon amie.

– Mais enfin, Leah ! Non ! Je t'interdis de dire ça ! la rassuré-je en la prenant dans mes bras. Tu as pris le message parce que je n'étais pas là, mais en aucun cas tu n'aurais pu deviner qu'Harvey se ferait passer pour un employeur.

– C'était une voix d'homme, mais jamais je n'aurais imaginé que...

Elle ne finit pas sa phrase. Je la sens déglutir. Elle culpabilise beaucoup trop.

– Et tu sais, plus j'y pense, plus je me dis que ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille, quelque chose n'allait pas. Je n'ai jamais donné le numéro de la maison, mais toujours mon numéro de portable. Mais avec l'enthousiasme, l'excitation...

– Oui, on était tellement contentes...

Elle s'écarte et avance jusqu'à la porte de sa chambre.

– Leah, l’interpellé-je. Tu es allé voir Harvey en prison ?

Je dois lui demander, je dois comprendre. Elle baisse les yeux et prend une grande inspiration.

– J’y suis allée. Une fois. Au début. J’avais besoin de m’assurer qu’il... enfin, tu vois... admet-elle.

– Je comprends.

En effet, je comprends. Elle devait le voir, enfermé, derrière les barreaux de la prison. Prouver à son cerveau qu’elle ne courrait plus aucun danger.

Je lui souhaite une bonne nuit et retourne me coucher sans parvenir à trouver le sommeil.

15. Éloignement

Eliott

Je sonne à la porte de mon frère pour la première fois. Je prends conscience que je ne suis allé chez lui qu'une seule fois en une dizaine d'années et il n'habitait pas encore à cette adresse à l'époque. Je me balance nerveusement d'un pied à l'autre lorsqu'il ouvre la porte.

– Eliott ! s'étonne Keith.

Il est surpris, presque choqué. Je ne lui en veux pas, je le suis moi-même. Son regard descend sur le sac de voyage que je tiens dans une main. Je me gratte la tête nerveusement avant de me lancer.

– Ton invitation tient toujours ? demandé-je, embarrassé.

– Oui, bien sûr ! Entre ! m'invite-t-il.

Je passe le pas de la porte. Ni l'un ni l'autre ne savons trop quoi dire, ni par où commencer. Nous n'avons jamais rien eu à nous dire. Et pourtant, il y aurait tant de choses dont on devrait parler, tant de choses qu'il faudrait aborder. Keith me propose un café, que j'accepte volontiers. Il se dirige vers sa cuisine ouverte. Je pose mon sac de voyage le long du canapé du salon avant de le rejoindre. J'enfonce mes mains dans mes poches. Je ne sais pas quoi en faire d'autre. Je ne sais pas comment me comporter. Alors j'examine son appartement. Les murs sont blanc cassé, la décoration épurée et les meubles design. Ça me surprend. Et je remarque une fois de plus combien j'ignore qui il est vraiment. Je ne connais pas mon propre frère.

– Je n'aurais jamais imaginé ton intérieur de cette façon.

– Ah bon !? répond-il, amusé. Et tu voyais ça comment ?

– Je ne sais pas. Plus... plus... hésité-je, décontenancé.

Je cherche mes mots afin d'éviter de le froisser. Keith sort deux tasses et met des capsules à café dans sa machine à expressos.

– Plus vieillot ? Ringard ? Plus... comme chez les parents ? devine-t-il, moqueur.

– J'aurais dit « plus traditionnel », mais on peut voir ça comme ça ! avoué-je.

Nos rires ne s'entendent pas à cause du bruit de sa machine, mais Keith me lance un regard complice du coin de l'œil. Il me connaît mieux que je ne le connais lui.

Les cafés prêts nous nous installons sur les tabourets hauts du comptoir de sa cuisine, sans un bruit. Pour me donner un peu de contenance, je tourne ma cuillère dans ma tasse alors que je n'ai même pas mis de sucre ou de crème.

– Raconte ! m'ordonne gentiment mon frère.

Et au bout du compte, il ne m'en fallait pas plus pour que je lui dise tout. Jusqu'à présent, je ne m'étais jamais confié à lui, comme ça, dans les moindres détails. Nos rapports étaient superficiels. Keith venait à moi, tentait d'effacer les plaies provoquées par nos parents. La douleur des mots, les coups durs de l'indifférence. Je le rejetais, survolais les faits. J'étais en colère contre eux, contre lui, contre leur amour pour lui et leur manque d'amour pour moi. Keith était mon bouc émissaire. Et ce qu'il connaissait de ma vie, il le tenait des journaux.

Je commence mon récit par ma rencontre avec Evy au zoo, suivie du gala, de notre nuit ensemble, puis la une de *Celebrities*. Il m'avoue mieux comprendre ma réaction à sa blague sur la sextape avec une paparazzi. Il s'excuse, mais avec le recul, ça me fait sourire.

Je lui avoue avoir suivi son conseil en allant discuter avec les parents de Janice, mais que ma tentative n'avait servi à rien. Je confie que j'ai peur de ce qu'Andrew et Olga ont bien pu dire à Alex à mon sujet. Enfin, je m'épanche un peu plus sur les derniers événements concernant l'agression dont Evy a été victime.

– Alors c'est de ça dont il s'agit, acquiesce-t-il, pensif. Je trouvais ça bizarre que tu sois en couple avec une femme comme Uma Winterkenberg. Donc tu ne trompes pas Uma avec Evy, Evy ne s'est pas fait agresser par un ex d'Uma en colère ou un fan obsessionnel qui aurait pété les plombs ?

– Non, lui confirmé-je. Tout ce qui paraît dans la presse est faux. Les photos d'Evy et moi devant le commissariat ont été prises par un paparazzi. D'après Ash, un flic aurait vendu la mèche en me voyant faire une déposition. En attendant, je ne peux plus du tout aller chez moi, ces vautours ont envahi mon quartier.

– Et ta copine, Evy, elle a un avocat ? s'inquiète mon frère.

D'habitude, j'aurais vanné Keith avec sa déformation professionnelle, mais j'apprécie sa bienveillance. Et j'apprécie aussi qu'il dise « ma copine », mais ça, je ne lui avouerais pas.

– Oui et un bon apparemment. Mais ce n'est pas ma copine, rectifié-je.

Keith se lève et débarrasse nos tasses vides pour les poser dans l'évier.

– Alors tu devrais arranger ce dernier point, petit frère. Si tu viens habiter chez moi, je n'ai pas envie de te voir te morfondre toute la journée à cause d'un chagrin d'amour, me taquine-t-il.

– Enfoiré ! riposté-je en lui lançant le journal qui se trouve à portée de main.

On se chamaille un moment, insouciant, comme nous aurions dû le faire quatorze ans plus tôt, lorsque nous étions adolescents. Je vois Keith pour la première fois comme mon frangin. Je prends conscience que beaucoup de premières fois s'accumulent dernièrement dans ma vie, ce n'est pas pour me déplaire. Et à ce moment précis, je me promets de ne plus jamais perdre de temps pour quoi que ce soit.

Keith m'a fait faire le tour de son appartement et m'a filé un double de ses clés. Je me suis installé dans la chambre d'ami, j'ignore encore pour combien de temps, mais je sais que je serai bien

ici. Je me fiche totalement de mon image, de ma carrière, ce qui m'importe c'est Alex et les répercussions que ces nouvelles photos vont entraîner.

C'est pour ça que je suis là comme un con assis dans les tribunes du terrain de foot où s'entraîne Alex avec son équipe. Je souris quand enfin il me voit et me fait un petit coucou de la main. C'est bête, mais je suis content qu'il soit heureux de me voir. Je le regarde jouer jusqu'à ce que je trouve enfin le courage pour envoyer un message à Evy.

[Je viens prendre des nouvelles.
Comment vas-tu ?]

Est-ce que j'aurais dû commencer par « bonjour » ? Ou par « salut ? »

[Je vais bien. Grâce à toi.
Je ne te remercierai jamais assez.]

[Ne me remercie pas, tout ce qui importe,
c'est que tu ailles bien. Un petit tour
au zoo, ça te tente ?]

Je me concentre sur le jeu d'Alex tout en gardant mon téléphone dans la main. Les minutes passent, mais pas de réponse de la part d'Evy. Ça me stresse. J'ai peur qu'elle refuse. Ou qu'elle m'ignore.

Peut-être qu'elle a besoin de temps pour elle, après cette histoire sordide avec son beau-père... Et puis, après tout, on avait dit « juste une nuit »...

Toute la journée, les mots de Keith n'ont fait que tourner en boucle dans ma tête. Ce que j'ai ressenti quand il a spontanément dit « ta copine » était si perturbant. Perturbant de naturel. Parce que c'est ça : ça m'a semblé naturel. Et agréable. Horriblement agréable.

J'allume mon téléphone pour être certain de ne pas avoir loupé sa réponse.

Je ne veux pas être ce genre de mec, impatient, qui attend désespérément devant son écran que la nana accepte un rencard. Et pourtant...

Un rencard ! Ce n'est même pas un vrai rencard...

Je relis mon message afin de m'assurer de ce que j'ai envoyé.

« un petit tour au zoo, ça te tente ? » Je suis complètement débile ou quoi ?

Qui propose ça ? De cette façon-là ? J'aurais pu lui proposer d'aller au supermarché faire des courses que ça aurait eu le même effet !

Quel con !

[Désolée, je ne peux pas.
J'ai rdv avec un ami.]

Est-ce qu'elle voit un autre mec ?

- Putain ! grogné-je à voix haute.
- Pas de grossièreté, veux-tu !
- Désolée Olga, réponds-je par réflexe.

Olga !

Je lève les yeux sur la grand-mère d'Alex et ma gorge se serre. L'époque où Olga me reprenait à cause de mon langage me manque. Janice me manque. Alex me manque. Mais je dois avouer qu'Olga aussi me manque. Cette femme m'a accueilli chez elle pendant de si longues années que j'ai cru faire partie de leur famille. Cette famille me manque.

- Olga...
- Tu ne devrais pas être là.

Elle s'assoit. Pas à côté de moi, non. Elle prend soin de laisser un siège entre nous. Qui aurait cru que la distance d'un siège pouvait crever un cœur ? Pas moi. Et pourtant. Le regard droit devant, elle surveille Alex. À moins qu'elle ne fixe l'horizon. J'en profite pour mieux l'examiner. Je n'ai pas pu la regarder depuis si longtemps. Je veux dire, vraiment la regarder. Pas l'apercevoir entre deux disputes comme ces derniers mois. Où est donc passée cette femme bien en chair, le parfait cliché de la mamie gâteau ? Elle a disparu, elle aussi. Laissant place à une vieille femme usée, au teint blafard et aux joues creusées. J'ai de la peine de la voir comme ça.

- Il me manque, dis-je.

Elle doit savoir. Elle va comprendre.

- Peu importe.
- Je ne lui ai pas parlé, je ne l'ai même pas approché, Olga !
- Si Andrew était ici... commence-t-elle.
- Mais il n'est pas là, la coupé-je. Il n'y a que vous. Et moi. Maintenant. Et je veux juste le voir jouer.

Mon ton devient suppliant. Mon regard l'implore, mais elle ne le voit pas. Elle ne veut pas me voir.

- S'il vous plaît... Alex est comme mon fils !

Tout à coup, elle se tourne vers moi et agrippe mon regard. Ses prunelles noires, ancrées dans les miennes.

– Janice était ma fille, Eliott. Ma chair et mon sang. Mon unique enfant. Je l'ai portée neuf mois. Dans mon ventre. Là ! En moi.

Olga frappe son ventre de son poing. Ses lèvres ridées par le temps se pincent. Ses narines se dilatent.

– Cette symbiose lorsqu’un être se forme à l’intérieur de toi, reprend-elle, le lien qui unit une mère et son enfant est une chose qu’aucun homme ne pourra jamais connaître. Et certainement pas toi, Elliott Clark. Alex n’est pas ton enfant. Alex n’est le fils de personne. Sauf de Janice. Et seulement de Janice, ma fille. Elle était ma fille. Ma toute petite fille. Et aucun parent ne devrait avoir à enterrer son propre enfant.

Olga se détourne à nouveau en regardant droit devant.

– Si Andrew était là, finit-elle, il mettrait immédiatement en place des mesures d’éloignement.

Sérieusement ?! C’est n’importe quoi !

– Tu devrais partir maintenant...

Je me lève et m’en vais. Je hurle à l’intérieur parce que je ne veux pas que les enfants du club m’entendent. Surtout pas Alex. Je ne veux pas non plus m’acharner sur Olga. Elle souffre. Mais ce qu’elle raconte, c’est faux.

Ma mère m’a porté et ce n’est pas pour autant qu’elle m’aime. Il n’y a absolument aucun lien entre nous. Et notre unique point commun est notre nom de famille. Tandis que moi, j’aime Alex !

Je monte dans ma voiture, claque la porte et tape du poing sur mon volant. Finalement, ce n’est pas à Olga ou Andrew que j’en veux, mais à la vie. À cette putain de vie !

Je ne démarre pas. Je patiente un moment, pour me calmer. Soudain, mon téléphone s’affole.

[Mais j’ai suffisamment de thé pour trois.
Maintenant, tu connais l’adresse alors
si tu arrives à échapper aux paparazzis,
tu peux passer quand tu veux.]

[J’arrive. J’ai besoin de te voir.]

Ma réponse a été spontanée. Aussi naturelle que de mettre le contact et de foncer pour la retrouver.

16. Trahison

Evy

À peine ai-je ouvert la porte de chez moi qu'Andy me prend dans ses bras et m'enlace. Un bras autour de mes épaules et l'autre dans mon dos. Son accolade dure une longue minute. Une minute qui me rappelle ce qui s'est passé, et donc qui me rappelle Harvey.

Quand Andy se détache de moi et prend du recul, c'est pour mieux me regarder. Il m'examine sous toutes les coutures pour s'assurer que je n'ai rien.

– Ça va, Andy ! Ça fait déjà une semaine, tu sais, le rassuré-je.

– Une semaine, mais tu dois quand même porter ça, conteste-t-il en désignant mon foulard autour de mon cou.

Je ne suis pas sortie depuis mon retour à la maison. Et malgré cela, je cache la marque sur ma gorge. C'est psychologique. Je ne veux pas la voir. Je veux oublier. Je sais que ce n'est pas faisable. On n'oublie jamais ce genre de chose. Mais on peut tourner la page, éviter de se le rappeler.

– Je ne sais pas si je dois te passer un savon pour m'avoir caché tout ça ou t'épargner parce que tu m'as fait une peur bleue...

– Je ne t'ai rien caché, au contraire ! Tu as eu tous les détails de ce qui s'est passé au téléphone, argumenté-je.

Andy entre et je ferme la porte de l'entrée. Nous nous installons spontanément sur le canapé. Andy pose sa sacoche sur la table basse avant de me faire un sermon.

– Dois-je te rappeler que tu m'as raconté APRÈS m'avoir envoyé un mail pour avoir des infos sur cette compositrice, Janice, ET APRÈS avoir fait la couverture d'un magazine. Si je ne t'avais pas téléphoné en panique, tu ne m'en aurais probablement jamais parlé, Evy Walkers ! s'offusque mon ami.

– Excuse-moi, admetts-je. Je sais que j'aurais dû t'en parler, mais... C'était dur. Dur à encaisser, à accepter. Leah aussi est complètement chamboulée par tout ça. Elle s'est plongée à corps perdu dans le travail et moi dans... des petites recherches. On évite de se donner une occasion de ressasser tout ça. On essaie d'avancer.

Il soupire et lève les yeux au ciel, agacé. Mon ami me prend la main.

– Evy, faut arrêter les conneries là ! C'est toi et toi seule qui t'es fait agresser par ce gros porc. Leah n'a rien à voir là-dedans, elle est arrivée après la bataille, comme moi.

Je ne comprends pas la réaction d'Andy vis-à-vis de Leah.

– Mais ça remue des choses en elle ! Tu sais bien ce que nous avons vécu toutes les deux. Harvey

l'a violée pendant des mois. Elle était son étudiante ! Et il a profité de sa position de prof pour abuser d'elle, la menacer. Je n'ai pas vécu un tiers de ce qu'elle a subi. Et tout cela, elle l'a enduré parce que mon beau-père était trop frustré de ne pas pouvoir s'en prendre à moi. Tout ça par ma faute ! Son enfer ne s'est terminé que lorsqu'il n'a finalement plus pu se retenir, qu'il a voulu m'avoir à tout prix ! m'indigné-je.

– Ce n'est pas ta faute ! m'assure-t-il. Le seul et unique coupable c'est ton tordu de beau-père. Écoute Evy, je dois t'avouer que je n'ai jamais particulièrement accroché avec Leah. Je ne saurais pas te dire pourquoi exactement, mais le feeling ne passe pas, je la trouve bizarre parfois. Et bien que je ne l'apprécie pas pour autant, ni Leah, ni toi n'êtes responsables de ce qu'il a fait !

Je retire ma main de celle d'Andy. J'ai du mal à accepter ses remarques sur Leah. Je lui dois tellement, c'est une fille si gentille et généreuse.

– Mais qu'est-ce que vous avez tous à vous acharner contre elle ? m'offensé-je.

C'est sorti tout seul. Avec colère. Et immédiatement, je m'en veux d'avoir commencé à crier sur Andy. Il ne le mérite pas.

– Comment ça tous ? s'étonne-t-il.

– Non, rien ! Laisse tomber. Excuse-moi de m'être énervée, Andy, je n'aurais pas dû. Tu viens me réconforter et voilà comment je te remercie ! Sache que ton amitié m'est d'un grand soutien.

Je me lève et me réfugie dans la cuisine pour me préparer un thé. Je n'en ai pas particulièrement envie, mais c'est une façon de passer à autre chose.

– Evyyyyy, me met en garde mon ami.

Il se lève à son tour et vient me rejoindre. Posté devant moi, il croise les bras.

– Tu ne me dis pas tout, ENCORE !

Son insistance sur le dernier mot réveille ma culpabilité de ne pas lui avoir raconté pour Harvey.

– Tu veux du thé ? demandé-je.

– Volontiers.

Je m'affaire à chauffer de l'eau. Après je sors des tasses, des petites cuillères et deux sachets de thé à la menthe. Andy attend toujours, il n'a pas bougé d'un pouce. Je verse l'eau chaude dans les tasses et y glisse les sachets avant d'emmener le tout sur la table basse du salon. Andy me suit et nous nous réinstallons à nos places.

Je joue avec mon sachet de thé, hésitant à lui parler de Maître Hoggers. J'ai bien compris qu'il n'apprécie pas Leah, et je n'ai pas envie de l'entendre la descendre.

– Tu me promets d'être objectif ? m'assuré-je.

– Je te le promets !

– D'accord ! cédé-je. Comme je te l'ai raconté au téléphone, Maître Hoggers m'a rejoint au

commissariat. C'est mon avocate. C'est elle qui nous a représentées, Leah et moi, lors du procès de Harvey. Elle nous a soutenues du début à la fin, elle a défendu notre cause comme jamais on n'aurait pu l'imaginer. C'est une femme fantastique. Enfin c'est ce que je pensais jusqu'ici...

Je peine à cacher ma déception. Ma confiance en mon avocate en a pris un gros coup et je dois dire que ça me fait mal.

– Que s'est-il passé ? m'encourage Andy.

Ses sourcils froncés prouvent son inquiétude. Je me décide à lui expliquer pour ne pas qu'il s' imagine le pire.

– L'inspecteur et mon avocate ont des soupçons. Ils pensent que mon beau-père avait un complice. Et ils osent soupçonner Leah ! Non, mais tu te rends compte de ça ? Comment peuvent-ils ne serait-ce qu'imaginer ce genre de choses ? Je n'arrive pas à concevoir que ça ait pu leur traverser l'esprit ! C'est quand même grâce à Leah qu'Harvey a été en prison la première fois. Sans son témoignage, on n'avait rien, aucune preuve. Un homme respectable comme lui, abuser du premier enfant de son épouse, c'était impensable. Tu n'imagines pas comment nous pouvons être traités en tant que victimes. On nous fait répéter, on nous remet en cause, on leur trouve des excuses. Maître Hoggers le sait parfaitement, elle. Je ne comprends pas son changement d'attitude !

Je tremble de colère, de déception. Je me sens trahie. Trahie par celle qui devrait me défendre. Trahie par cette société moderne et ses jugements si arriérés.

– Je comprends. Mais est-ce que je peux me permettre une question ?

Andy y va doucement, je lui ai fait promettre de ne pas blâmer Leah et je sais qu'il tiendra parole. Aussi, c'est un mec juste. Il subit l'injustice et la discrimination au quotidien à cause de son orientation sexuelle. Un homme qui aime les hommes. C'est mal vu, ce n'est pas normal, c'est malsain, c'est sale, c'est de sa faute, c'est parce qu'il est tordu : voilà ce à quoi il a droit chaque jour de sa vie. À des jugements totalement scandaleux.

– Oui, vas-y, accepté-je bien naturellement.

– Pourquoi elle ? Enfin, je veux dire... Qu'est-ce qui leur fait l'accuser elle en particulier ?

– Ils ne l'ont pas accusé directement. Aucune procédure n'est en place. Enfin pas que je sache. Je n'en ai même pas parlé à Leah, ça la détruirait. C'est juste des soupçons basés sur n'importe quoi ! répliquée-je en secouant la tête de lassitude.

– C'est-à-dire ? persiste Andy.

– Simplement parce que c'est elle qui a reçu le faux appel pour le job et qu'elle a rendu visite à Harvey en prison, lâché-je. Mais je lui ai demandé, elle m'a avoué être allée le voir, elle n'a pas cherché à me le cacher. Elle n'y est allée qu'une seule fois pour s'assurer qu'il était enfermé, c'est tout !

– Je vois, admet-il. Ce n'est pas difficile d'en avoir le cœur net !

– Quoi ?

Je le regarde sortir son ordinateur portable de sa sacoche. Il le pose sur ses genoux et l'allume.

– Tu m’as demandé d’être objectif, me rappelle mon ami. Je mets donc mes sentiments de côté et je vais m’en tenir aux faits. Alors je vais les vérifier avant toute chose.

– De quoi tu parles ? Qu’est-ce que tu fais ?

– J’allume mon ordinateur, là ! plaisante-t-il avant de s’expliquer posément. Je vais juste jeter un œil discret sur ce que nous dit la liste des visites d’Harvey en prison. Un nom va peut-être ressortir, qui sait !

– Tu peux faire ça ? m’étonné-je, les yeux ronds.

– Bien évidemment, se moque-t-il comme si ma question était stupide.

– Très bien, approuvé-je. Voyons cela !

– Il va me falloir un petit peu de temps, dit-il en tapotant sur son clavier.

Je le regarde, très concentré sur son écran. Un vrai geek dans toute sa splendeur.

– Et sinon... Comment va ta star de cinéma préférée ? lance-t-il avec un sourire en coin.

– Je ne sais pas. Pas terrible, j’imagine, vu les scandales que mon agression a suscités.

– Comment ça, tu ne sais pas ? se scandalise-t-il. Ce mec, qui est, rappelons-le, absolument canon, riche, célèbre et sexy en diable, a couché avec toi deux fois avant de te sauver la vie et tu ne sais pas comment il va ! Tu te moques de moi, là ?

– Non, je t’assure. Je ne l’ai pas revu depuis l’agression. Je lui dois énormément, mais je suis une calamité dans sa vie alors...

– Alors quoi ? Tu aimerais quoi, toi ? demande-t-il pour m’encourager à me confier.

– J’aurais aimé le rencontrer autrement. Dans d’autres circonstances. Ne pas être celle qui a ruiné sa vie. J’aimerais voir où cette histoire peut nous mener, j’aimerais ressentir chaque jour ce qu’il m’a fait ressentir lorsqu’on a passé la nuit ensemble. Mais rien ne se déroule jamais comme on le souhaite.

– Appelle-le ! Tout de suite ! me conseille Andy.

– Je ne peux pas... commencé-je à lui expliquer.

Au premier mot de ma négation, Andy s’arrête instantanément de pianoter et me fixe, l’air déterminé.

– Evy Walkers ! Tu vas prendre ton putain de téléphone et téléphoner à ce mec, ou lui envoyer un message, peu importe, avant que je ne le fasse à ta place, me menace-t-il avant de reprendre ses investigations informatiques.

– Inutile, il arrive, l’informé-je.

– Non ? Quand ? Là ? Maintenant ? Chez toi ? panique Andy.

– Oui, il m’a contacté tout à l’heure pour qu’on se voie, je lui ai expliqué que j’avais rendez-vous avec toi et je lui ai proposé de passer quand il voulait. Il m’a répondu qu’il arrivait.

– Oh bordel ! Je vais rencontrer Eliott Clark, s’excite mon ami. Tu n’aurais pas dû m’annoncer ça pendant que je hacke les dossiers de la prison d’État !

– Que tu QUOI ?

– Si on te demande, tu dis que tu ne sais pas ! Mais on ne te demandera rien, rassure-toi, j’ai fait le nécessaire pour qu’on ne remonte pas jusqu’à ton adresse IP...

– Oh Andy, gémis-je, angoissée.

– Dis, tu crois que je peux lui demander un autographe, à ton mec ? esquive-t-il.

- Ce n'est pas mon mec ! rectifié-je.
- Mais tu aimerais bien, riposte-t-il, joueur.

Je ne réponds pas, nous savons tous les deux que je ne suis pas indifférente à Eliott.

- Ne le laisse pas filer, Evy, ça serait une erreur.
- Ce n'était qu'une nuit pour lui, marmonné-je.
- Deux ! rectifie-t-il à son tour. Deux nuits ! Et il t'a sauvé la vie !
- Mais j'ai encore semé la zizanie dans sa vie avec les photos du commissariat !
- Et il veut tout de même encore te voir ! Ne fais pas la naïve, Evy ! Tu sais pertinemment que ce n'est pas anodin.

Je préfère ne pas répondre. J'aimerais le croire, mais je veux rester réaliste et prendre en considération le fait qu'Eliott souhaite peut-être me voir pour parler d'Alex et de la mort de Janice. Je lui ai fait la promesse d'enquêter et je la tiens. C'est ce qui me donne la force d'avancer chaque jour. C'est pour cette raison que j'ai fait appel à Andy car il trouvera certainement des choses que je n'ai pas vues ou auxquelles je n'ai pas accès. Je ne suis pas entrée dans les détails et il n'a pas posé de questions. Je lui ai juste demandé s'il pouvait me trouver des choses sur la vie de Janice, quelques photos par exemple.

– Oh !

La bouche d'Andy s'arrondit. Il est scotché à son écran.

- Oh, quoi ? demandé-je pour l'inciter à développer.
- Leah a bien rendu visite à ton beau-père en prison.
- Oui, elle me l'a dit, elle y est allée une fois pour le voir derrière les barreaux de ses yeux, lui rappelé-je.
- Non, pas une fois, m'annonce-t-il, choqué. Deux week-ends par mois au cours de ces trois dernières années.

Je n'y crois pas !

- Il doit y avoir une explication ! Elle allait rendre visite à ses parents un week-end sur deux. Tu es sûr qu'il n'y a pas une erreur ? m'assuré-je, choquée.
- Vérifie par toi-même, m'invite Andy.

Il dirige son ordinateur portable dans ma direction. Je me penche pour mieux regarder l'écran. Des dates sont alignées les unes en dessous des autres, avec en face le nom de mon amie.

- On ne peut pas se tromper c'est la seule et unique personne qui ait été le voir au cours de son incarcération, constate-t-il.
- Il y a forcément une explication ! répété-je, persuadée de l'innocence de Leah.
- Evy, de nous deux c'est toi qui manques d'objectivité...

Andy est interrompu par la sonnette de la porte. Ce doit être Eliott qui arrive. Il a pu venir.

– Voilà ton prince charmant, ricane mon ami.
– Andy ! le grondé-je en me levant pour aller ouvrir.
– Il faut bien que quelqu'un se charge de te rappeler que tu as le bonheur devant ta porte avant que tu ne le laisses s'échapper !

Tout en marchant, je me retourne pour lever les yeux au ciel et qu'il le voie.

– Je sais parfaitement reconnaître le bonheur quand je le vois ! Je n'ai pas besoin de toi pour ça, rétorqué-je en plaisantant.

Ma paume glisse sur la poignée de la porte. Mes mains sont moites et ma respiration s'accélère. Eliott est très probablement de l'autre côté. Nous ne nous sommes pas revus depuis qu'il m'a raccompagnée du commissariat. J'avais déposé un baiser sur sa joue en guise de remerciements. Et jusqu'à ce matin, je n'étais même pas certaine qu'il accepterait un jour de me revoir. Et le voilà qui en fait la demande et se déplace jusque chez moi alors qu'il est poursuivi par la presse à scandale. J'ignore où nous en sommes tous les deux. J'ai peur d'ouvrir cette porte.

Pourtant, à l'instant où je l'ouvre, je comprends qu'en réalité ce dont j'ai peur c'est qu'il entre et me reproche de lui gâcher sa vie, peur qu'il dise qu'il ne veut plus jamais me revoir. J'ai affreusement peur de le perdre. Eliott apparaît sur le pas de ma porte. Mon cœur bat la chamade. Il cogne si fort que je suis sûre qu'Eliott peut l'entendre.

Il m'a tellement manqué !

C'est à ce moment-là que je suis censée inviter Eliott à entrer, me décaler pour lui céder le passage. Mais c'est exactement l'inverse qui se produit. Je lâche la porte et m'avance d'un pas vers lui. Je me mets sur la pointe des pieds, en équilibre sur mes orteils. Puis, chastement, je pose mes lèvres sur les siennes. Un baiser hésitant, apeuré, rapide.

Lorsque nos lèvres se détachent, que mes yeux se rouvrent, que mes talons touchent le sol, je cherche une réponse à ma question silencieuse à travers son regard. J'ai réveillé le puma et, avant même que je ne prenne conscience de ce que cela signifie pour nous deux, Eliott m'embrasse à son tour. Bien loin du mien, son baiser est passionné, affamé, impatient. C'est comme si Eliott n'attendait que mon autorisation pour me dévorer. Une de ses paumes me maintient la nuque tandis que son autre main me caresse le bas du dos.

– J'ai eu tellement peur qu'il t'arrive quelque chose, Evy, se confie Eliott après m'avoir embrassée fougueusement. Ton hurlement...
– Je vais bien. Grâce à toi ! lui confirmé-je pour chasser ces horribles souvenirs.

Un toussotement nous interrompt.

Andy !

Mon ami assis dans le salon nous rappelle sa présence. Et je dois bien admettre que l'espace d'une minute, je l'avais totalement oublié. Je prends la main d'Eliott, à moins que ce ne soit lui qui

ait pris la mienne, mais nous nous sommes naturellement retrouvés avec les doigts entrelacés. Je l'attire jusqu'au salon de mon petit appartement.

– Eliott, je te présente Andy. On bossait ensemble... avant... bredouillé-je, hésitant à citer *Celebrities*. Enfin, c'est un de mes meilleurs amis. Et Andy, voici Eliott.

– Salut ! lui dit Eliott en lui tendant la main, pas le moins du monde gêné que mon ami ait assisté à notre baiser.

– Enchanté ! Votre visage me dit quelque chose... ose répondre Andy.

Je fais les gros yeux à mon ami ! Quel culot il a de faire comme s'il connaissait à peine Eliott alors qu'il bavait presque rien qu'en prononçant son nom quelques minutes plus tôt ! Andy hausse les épaules avec un air innocent comme il sait si bien le faire pour me rendre folle.

J'invite Eliott à s'asseoir avec nous et lui propose quelque chose à boire. Je lui sers un café quand Andy décide de poursuivre notre conversation précédente.

– Evy ! Tu devrais expliquer à Eliott ce qu'on vient de découvrir. Il aura un avis objectif, LUI, insiste-t-il lourdement.

– Oui, allez-y racontez-moi ce qui se passe, s'intéresse Eliott avant que je ne puisse éluder.

– Dépêche-toi avant que Leah ne rentre, signale Andy.

– Elle ne rentre que demain matin. Elle est chez ses parents.

Je lui fais donc un rapide résumé des choses, des *faits* comme s'amuse à me reprendre Andy. Eliott m'écoute attentivement, l'air sérieux et concentré. Je commence par l'importance qu'a eue Leah dans la condamnation de mon beau-père, par ce qu'il lui a fait subir. Puis je lui explique les soupçons de l'inspecteur et de Maître Hoggers, ma conversation avec Leah concernant sa visite au pénitencier. Et je finis sur mon opinion, à l'opposé de celle d'Andy.

– Alors, j'ai décidé de voir par moi-même, poursuit Andy à ma suite. Et voilà ce que je viens de découvrir.

Il fait avec Eliott exactement la même chose qu'il a faite avec moi. Il tourne son écran d'ordinateur avec les dates des visites de Leah à Harvey. Je ne quitte pas le visage d'Eliott des yeux, j'attends son avis, persuadée qu'il va comprendre mon point de vue. Il se peut même qu'il trouve une explication, d'un point de vue extérieur.

– Hum... se contente-t-il de lâcher.

– Alors ? insisté-je pour avoir une vraie réponse.

Sa main se resserre autour de la mienne. Il ne me fait pas mal, mais on dirait qu'il a peur que je lui échappe.

– Désolée Evy, mais je crois qu'Andy a raison. C'est louche...

– Ce n'est pas vrai ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! contesté-je, ahurie.

Eliott me lâche la main et se lève, déterminé.

- Où est sa chambre ?
- Quoi ? Mais pourquoi tu me demandes ça ? m'étonné-je.
- Parce que je ne veux pas que la première fois que j'entre dans la tienne, ce soit par erreur. Alors s'il te plaît Evy, dis-moi laquelle de ces portes ouvre la chambre de cette fille, s'obstine Eliott.
- Non ! contesté-je.
- Moi, je sais, je vais te montrer, intervient Andy.
- Merci !

Andy se lève à son tour et prend la direction de la chambre de Leah.

- C'est génial, j'ai trop l'impression d'être dans un film d'action, frétille Andy, tout excité.
- Je vous interdis d'entrer dans sa chambre ! décrété-je alors que mon ami a déjà ouvert la porte.
- Je suis désolé, Evy, mais il est hors de question que je prenne le risque de te laisser vivre avec une personne qui pourrait être la complice de ton bourreau ! s'excuse mon amant.

Il tient à moi !

C'est complètement con, voire horrible de ma part, mais c'est pourtant la première chose qui me vienne en tête. Eliott Clark tient à moi. Il tient même suffisamment à moi pour ne pas prendre de risque. J'ai détruit sa vie. Il a sauvé la mienne. Et pourtant, il tient à moi.

Je reste une longue minute, peut-être plus, debout dans le salon. Derrière le canapé, à fixer le couloir et la place vide qu'occupait Eliott il y a un instant. Et cela ne me préoccupe pas que les deux mecs les plus importants de ma vie soient en train de fouiller la chambre de mon amie.

Je les rejoins quand je reprends mes esprits. Ils sont tous les deux devant la fenêtre, des documents dans les mains. Je m'approche du lit, tout en regardant autour de moi. Une des portes de l'armoire est ouverte. Les tiroirs de la commode sont tirés, tout comme ceux du bureau.

– Arrêtez, je ne pense pas que ce soit la meilleure solution. Je pourrais avoir une conversation avec elle, je...

Eliott et Andy s'arrêtent et se retournent vers moi, à l'unisson.

- Evy, commence Eliott, l'air grave, quand tu as oublié ton téléphone chez moi, l'assistante de ton avocate a mentionné une lettre qui t'informait de la libération de ton beau-père, n'est-ce pas ?
- Oui, en effet, mais je n'ai jamais reçu cette lettre, je ne pouvais pas savoir qu'Harvey était libre, confirmé-je.
- C'est elle ! clame Andy, déconfit. C'est elle qui l'avait...
- Quoi ? Qu'est-ce que vous racontez ? soufflé-je.

Je fais le tour du lit pour les rejoindre près de la fenêtre. Eliott me tend deux feuilles identiques. En apparence. Mes yeux passent de l'une à l'autre pour les comparer. Elles comportent toutes deux l'en-tête du cabinet de Maître Hoggers. Il semblerait que l'unique différence soit le destinataire. L'une est pour Leah, l'autre pour moi. Je poursuis ma lecture qui me confirme qu'un de ces deux

courriers m'est bien adressé.

« ... de vous informer que la demande de libération anticipée pour bonne conduite de M. Harvey Moore vient d'être validée et sera effective en date du vingt de ce mois... »

Mes jambes fourmillent, ne me portent plus. Je me sens tomber et me retrouve assise sur le lit de Leah. Je fixe ces lettres, les yeux écarquillés.

Pourquoi... ?

Pourquoi Leah m'aurait fait ça ? Pourquoi aurait-elle aidé l'homme qu'elle hait le plus au monde ? Pourquoi lui ? Pourquoi moi ?

Et ça, aucun des deux ne peut me répondre. Ni Eliott, ni Andy. Seule Leah peut m'expliquer. Et je dois savoir !

17. Une piste à suivre

Eliott

La découverte sur la colocataire d'Evy a été rude pour elle. Je ne sais pas si elle ne voulait pas se l'admettre ou si elle la pensait véritablement innocente, mais elle est restée sans voix. Ça a duré un long moment, et puis tout à coup elle s'est levée du lit. Elle a plié les lettres et les a remises dans leurs enveloppes respectives. Puis, elle est sortie de la chambre de Leah.

Andy et moi avons échangé un regard inquiet. Pas de réaction peut cacher une très mauvaise réaction. Je crois que lui comme moi aurions espéré qu'elle s'écroule afin que nous puissions la relever. Alors que là, j'ai l'impression d'être au pied d'un volcan sur le point d'entrer en éruption.

Je contourne le premier lit à la suite d'Evy, mais Andy m'interpelle en posant la main sur mon épaule :

– Je vais devoir y aller. Et j'aimerais m'assurer que tu vas rester avec elle. Je préfère ne pas la savoir seule, on ne sait jamais ce qui peut arriver... Elle est encore fragile, contrairement aux apparences...

– Tu peux compter sur moi, je vais rester et veiller sur elle, lui confirmé-je. Je n'ai pas l'intention de la laisser. Ni maintenant ni jamais.

Nous retrouvons Evy dans sa cuisine où elle lave un peu de vaisselle. Certainement une façon pour elle de s'occuper les mains et l'esprit, car elle n'a que quelques tasses et verres à laver. Andy lui annonce qu'il doit s'en aller, je m'éloigne un peu pour les laisser discuter sans leur imposer ma présence. J'entends malgré moi leur conversation. Andy lui explique qu'il a rencard avec un nouveau mec.

Je me retiens de rire en repensant à ma petite crise de jalousie sur les tribunes tout à l'heure.

Même si le baiser qu'on a échangé avait déjà effacé mes doutes...

– Salut Eliott ! À bientôt, j'espère, me lance Andy en passant la porte.

Nous voilà seuls. Tous les deux. Evy et moi. Je ne sais pas trop quoi dire ni quoi faire. On a le don de toujours se retrouver dans des situations embarrassantes quand on est ensemble. La porte s'ouvre à la volée.

– J'ai oublié ce que tu m'avais demandé, dit Andy à Evy. Eliott ! m'interpelle-t-il. Attrape !

Il me lance un petit objet et referme la porte derrière lui alors que je ne l'ai même pas encore intercepté. J'attrape la chose. C'est une clé USB. Evy, elle, a toujours les mains dans l'eau, je l'interroge du regard.

– Tu peux prendre l’ordinateur portable dans le premier tiroir du meuble sous la fenêtre et l’allumer, s’il te plaît ?

Je m’exécute pendant qu’Evy s’essuie les mains avec un torchon. L’ordinateur s’allume, je le laisse se mettre en route sur la table basse, et pose la clé USB à côté.

- Comment va Alex ? me demande-t-elle soudain.
- Bien ! Enfin, il a l’air.

Je ne développe pas plus parce que je ne veux pas l’embêter avec mes problèmes, elle en a assez comme ça. Rapidement, Evy me rejoint et s’installe à côté de moi.

- Comment ça, il a l’air ? Tu ne lui as pas parlé ? m’interroge-t-elle.
- Non. Je suis allé le regarder jouer à son entraînement de football, expliqué-je.
- Et ? insiste Evy.
- Et la mère de Janice est arrivée. Elle m’a vu et m’a fait comprendre que seuls deux choix s’offraient à moi. Soit, j’arrête de voir Alex. Définitivement. Même de loin. Soit, ils mettront en place une procédure d’éloignement.
- Merde ! Ils sont vraiment intransigeants ! On doit trouver quelque chose pour t’aider et vite !

Elle pose l’ordinateur sur ses cuisses et insère la clé.

- C’est pour notre enquête sur Janice, m’indique-t-elle.
- Non, Evy ! la coupé-je. Tu as suffisamment à faire avec tes soucis, je...
- Travailler sur cette histoire, faire des recherches m’a aidé à tenir ces derniers temps, me coupe-t-elle à son tour. Ça m’a occupé l’esprit, empêché de repenser inlassablement à tout ça. J’en ai besoin, Eliott. Pour passer à autre chose.
- Très bien.
- Je n’ai rien trouvé de forcément intéressant pour le moment, je t’avoue, mais peut-être qu’en regardant tu verras quelque chose, quelqu’un. Ça t’embête si on regarde d’abord ce qu’a trouvé Andy de son côté avant que je te montre mon dossier ?

Je dois avoir la tête déconfite parce qu’elle réagit tout de suite.

- Non, non, ne t’inquiète pas, je ne lui ai pas parlé de tes doutes, il ne sait rien. Il a juste fait des recherches sans me poser de questions. Il y a des choses l’un sur l’autre qu’on préfère ne pas savoir...

Evy me rassure. Non pas que je n’aie pas confiance en elle, mais je ne connais pas son ami Andy. Il a tout l’air d’un type bien, mais je ne sais rien de lui. Je ne préfère pas que qui que ce soit sache que j’ai des suspicions sur la mort de Janice.

- Voyons ce qu’il a trouvé, dis-je en l’invitant à ouvrir le dossier de la clé USB.

Evy clique et plusieurs images s’affichent en petit format. Elle lance le diaporama dans un logiciel que je ne connais pas. Vu le logo, il me semble que c’est un logiciel de photos, ce qui ne me

surprend pas. Diverses photographies de Janice apparaissent. Je les commente afin qu'Evy sache où, comment et quand elles ont été prises. La plupart datent de l'enfance et l'adolescence. Ce sont des photos scolaires ou prises lors d'événements périscolaires. Pour passer à la photo suivante, Evy attend mon signal lui indiquant qu'il n'y a rien de pertinent à relever.

Parmi les clichés, un article de presse sur lequel le nom de Janice apparaît. Nous lisons le contenu et découvrons qu'il concerne une série télé.

- Janice a composé la musique du générique de ce soap, tu connais ?
- Non, désolée, s'excuse Evy. Je vois bien de quelle série il s'agit, mais je n'ai jamais regardé.
- C'était son premier vrai succès. Avant cela, elle avait fait des jingles de publicités, mais elle estimait que ce n'était pas suffisant. Elle voulait participer à la réalisation de musiques d'un film. Mais elle n'aura jamais pu réaliser ce rêve, raconté-je, songeur.

Nous poursuivons notre visionnage. La photo de Janice sur l'écran la montre de profil. Elle est dans un studio d'enregistrement. Il y a un orchestre qui joue et on peut la voir dans le fond avec quelques autres personnes autour d'elle. Tous certainement en train de travailler sur une composition qu'elle a écrite ou à laquelle elle a participé. Je ne reconnais personne, mais je ne donne pas le signal à Evy de changer de photo. Je sais que la prochaine sera la dernière et qu'après ça sera fini. Il restera bien le dossier sur lequel Evy a travaillé, mais si elle n'a rien trouvé d'intéressant je n'ai que peu d'espoir d'y voir quelque chose.

Mon regard s'attarde sur Janice. Elle est debout avec une main derrière la tête et l'autre en l'air, tenant une pince. Elle devait être en train d'« attacher sa tignasse » comme j'aimais lui dire pour la foutre en rogne. Ce doux souvenir me réchauffe le cœur. Je me console en me disant que je pourrais conserver toutes ces informations sur elle, ces photos sur lesquelles elle est immortalisée sans le savoir. Ces souvenirs dont je n'aurais jamais eu connaissance sans Evy. Maintenant, je me sens prêt à en finir. À accepter que personne ne saura jamais la vérité sur la mort de Janice.

Que je ne saurai jamais la vérité.

- C'est bon, signalé-je à Evy.

Mais pas de clic, elle ne change pas de photo.

- C'est bon, répété-je. Tu peux changer.
- Oh pardon ! s'excuse-t-elle. Je me faisais juste une réflexion stupide.
- Laquelle ?
- Oh non, ça serait trop embarrassant, élude Evy en rougissant légèrement.
- Plus que tout ce qu'on a déjà vécu ? la taquiné-je.

Je la vois réfléchir à la question avant de statuer.

- Non, tu as raison, admet-elle avant de reprendre. À vrai dire, je regardais le bracelet de Janice sur cette photo, et Uma Winter-machin-truc avec qui tu travailles possède le même. Alors... je me disais que toutes les femmes proches de toi avaient ce bracelet et je me demandais si j'en aurais

aussi un jour...

Ses aveux me font rire. Je trouve ça absolument craquant, mais je ne lui révèle pas parce que sa moue honteuse me fait totalement fondre.

– Ne t'inquiète pas, je n'ai jamais offert de bracelet à Uma et ça ne risque pas d'arriver, elle m'insupporte. Mais tu as raison sur un point, ce bracelet, c'est bien moi qui l'ai offert à Janice, expliqué-je en désignant le bijou à l'écran. Par contre, ce n'est pas le même que celui d'Uma. Parce que celui de Janice est unique.

– Tu es certain de ne pas t'être fait arnaquer par le bijoutier ? se moque-t-elle.

– Absolument ! Je m'en souviens comme si c'était hier. Elle adorait ce bracelet très à la mode à ce moment-là. Elle nous rebattait les oreilles avec ça. Et un jour, à table, nous dînions chez ses parents, sa mère avait fait une tarte aux pommes en dessert, c'est te dire combien je m'en souviens, précisé-je. Sa mère lui a demandé pourquoi elle ne se l'achetait pas. Janice a prétexté qu'elle le préférerait avec des rubis plutôt que des émeraudes, mais qu'il n'existait pas dans ce modèle. En réalité, elle venait d'apprendre qu'elle était enceinte et ne l'avait pas encore annoncé à sa famille. Elle préférait épargner pour son enfant plutôt que de dépenser son argent dans un bijou valant une telle fortune. Alors, je suis allé chez le bijoutier créateur et j'ai demandé une commande spéciale de ce bracelet, mais avec des rubis.

– Est-ce que tu peux m'attraper le tas de magazines people là ? réclame Evy soudainement.

Je me retourne et découvre une pile de magazines dans le porte-revues au pied du canapé. Je lui tends, déconcerté par son brusque changement d'attitude. Je la regarde feuilleter les magazines en diagonale et je comprends.

Elle est jalouse de savoir que j'ai fait un tel cadeau à Janice...

– Tu sais Evy, ce cadeau pour Janice, c'était ma façon de lui montrer que je la soutenais, quoi que penserait sa famille de son choix. C'était... fraternel, précisé-je pour être bien clair.

– Hum hum... Je sais bien, répond-elle en continuant sa lecture.

– Alors peux-tu m'expliquer pourquoi tu lis ces torchons ? Je pensais que la presse à scandale ne t'intéressait pas.

– Pour te prouver que moi aussi j'ai une très bonne mémoire ! Et non, la presse ne m'intéresse pas, mais je la lis depuis que j'ai peur de me retrouver dedans ! réplique-t-elle avec un léger sourire.

Elle tourne encore quelques pages rapidement sans même les regarder.

– ICI, s'exclame-t-elle ! C'est le même ! Tu vois, j'avais raison, c'est le même !

Un peu dubitatif, je plisse les yeux pour mieux voir. Sur la photo, Uma parade en arrière-plan lors du gala.

– Je ne vois rien !

– Mais si, à sa cheville, regarde, m'indique Evy.

– Je ne suis pas certain... hésité-je, peu convaincu. J'imagine que tu n'as pas de loupe...

– Tu as le toupet de dire ça à une photographe ! me fait-elle remarquer. Dois-je m'offusquer ?

– Non, pas du tout, désolé, souris-je, amusé. Mais j’ai quand même du mal à y croire, je te l’ai dit, il est unique ce bracelet !

Evy se lève et s’absente un instant avant de revenir et de me tendre une loupe.

– Tiens, vérifie, mais je sais ce que j’ai vu ! Elle le portait à la cheville lors du gala. Je le sais parce que j’ai vu son pied sous la porte des toilettes...

Je lève les sourcils en découvrant que je ne sais pas tout de cette soirée.

– Tu me caches encore des surprises ? m’étonné-je, moqueur.

– J’étais dans les toilettes pour essuyer mon appareil qui avait reçu du champagne. Je me suis rendu compte que j’étais dans celles des hommes et quelqu’un était entré, alors je me suis cachée dans une cabine. C’était Uma et un type, ils se disputaient. Elle avait l’air de le faire chanter pour avoir des rôles. Et quand j’ai regardé sous la porte pour les voir, j’ai vu ce même bracelet à sa cheville. J’en suis persuadée ! Il y avait des pierres rouges assorties à ses escarpins, je suis sûre qu’ils étaient rouges, pas verts, je ne suis pas daltonienne, quand même ! Ce n’est peut-être rien, mais...

– C’est celui de Janice ! Je le reconnais, tu avais raison, c’est le sien ! Il a des rubis !

– Tu crois que Uma aurait tué Janice ? s’interroge Evy. Mais pourquoi ? À moins qu’elle ne soit amoureuse de toi et ait vu Janice comme une concurrente !

– Je... Je ne sais pas, lui avoué-je, perdu. Uma et moi ne sommes pas proches. C’est juste une collègue de travail. Elle m’a beaucoup collée parce qu’elle débute et voudrait se voir devenir célèbre plus rapidement, mais pour elle je ne suis qu’un tremplin. Elle n’est pas suffisamment maligne pour élaborer un meurtre. Ni perverse, enfin je crois...

– Elle l’est assez pour faire du chantage, cela dit, souligne-t-elle.

– C’est vrai. Elle est actrice après tout, concédé-je. Il faudrait que je le voie de près. Le bracelet de Janice était également gravé à l’intérieur. Avec la date de l’annonce de sa grossesse. Le jour où elle a décidé d’arrêter les conneries !

Je réfléchis un instant, mais cette histoire commence à me dépasser.

– Et c’était qui ce gars qu’elle fait chanter ? me renseigné-je.

– Je ne sais pas, je ne l’ai pas vu. Enfin, pas son visage, juste ses chaussures. Mais elle l’a appelé Simon.

– Simon ! m’étonné-je.

– Tu le connais ?

– Oui, c’est un producteur. Simon Baxter ! D’ailleurs, Uma est sa petite protégée.

Pas étonnant, si elle lui fait du chantage...

Je regarde Evy, admiratif. Cette femme me fascine complètement. Elle est incroyable.

– Qu’y a-t-il ? Quelque chose te revient en mémoire ? Un indice ? s’alarme-t-elle en me voyant pensif.

– Non, non. C’est simplement que... C’est toi ! admets-je. Je t’admire. Tu as tenu parole et avec

succès. Je suis désolé d'être si surpris, mais... Tu as trouvé une piste à une cause désespérée, après ce que tu viens de vivre et vis encore. Tu devrais être au repos, te remettre de tout cela. Et au lieu de ça, tu... tu fais des miracles Evy Walkers !

– Si seulement tu avais raison, murmure-t-elle.

Elle baisse les yeux, à la fois gênée par ma déclaration et contrariée. Je sens que j'ai réveillé une étincelle. L'étincelle d'un feu qui la consume de l'intérieur.

– Si tu avais droit à un miracle, si tu pouvais changer une chose qui te semble irréalisable dans ta vie. Ça serait quoi ?

Elle me regarde à nouveau. Elle ne me fuit plus. Elle est prête à éteindre le feu avant l'incendie. Et je ferais n'importe quoi pour l'aider.

– Ma mère ! Si je devais avoir droit à un miracle, ça serait de retrouver ma mère et ma sœur, souffle-t-elle.

– Tu as une sœur ? m'étonné-je.

– Une demi-sœur, Moira. Elle a quatre ans de moins que moi. C'est la fille de ma mère et de mon beau-père. Je ne les ai pas revues depuis... depuis qu'il a essayé de me violer. Quand le juge a rendu la sentence, Moira m'a accusé d'avoir envoyé son père en prison. Elle me croyait jalouse parce qu'elle avait un père et pas moi. Je ne connais pas mon père. Il paraît qu'il est parti quand il a appris la grossesse de ma mère. Elle ne l'a plus jamais revu.

En l'écoutant me confier sa vie, je comprends pourquoi elle se sentait si impliquée pour Alex. Evy non plus n'a pas de père et ne connaît pas son identité.

– Et ta mère ? me renseigné-je.

– Elle m'a dit qu'elle me paierait mes études, mais qu'il serait préférable que je ne revienne pas à la maison. Nos seuls contacts étaient des virements bancaires et des lettres sans réponses que je lui ai envoyées jusqu'à la fin de mes études.

Elle remonte ses pieds sur le canapé en vieux cuir, un meuble qui date au moins de l'époque de nos grands-mères. Il s'apparente à une croûte usée, mais il est moelleux et confortable, bien plus que le mien qui m'a coûté une véritable fortune. Je passe ma main dans ses cheveux, la semaine a été éprouvante pour nous, j'aimerais pouvoir tout effacer.

Sa paume se pose sur mon bras. Ses longs doigts fins me frôlent la peau et me provoquent des frissons. Je suis trahi par la chair de poule visible sur mes avant-bras. Un discret sourire en coin apparaît sur le visage d'Evy. Je devine qu'elle aime me provoquer cet effet-là. Elle me caresse, remonte doucement jusqu'à mon visage en me chatouillant légèrement.

Ma main s'aventure jusqu'à son menton, mon pouce retrace la ligne de sa mâchoire. Ma bouche cueille la sienne dans un baiser tendre. Je ferme les yeux, savoure notre baiser. Il est doux, passionné. J'enveloppe son visage, mes mains se posent sur ses joues. Ses longs cheveux bruns forment un rideau intime autour de nous.

Je pince sa langue du bout des lèvres, elle dévale mon torse du bout des doigts, jusqu'à saisir mon tee-shirt pour me le retirer. Je fais glisser la fermeture Éclair de sa robe, chatouille au passage son dos. Evy se cambre et c'est à mon tour de me satisfaire des frissons que je lui procure.

Ma bouche effleure son cou, l'embrasse et la mordille jusqu'à la naissance de sa poitrine. Elle m'encourage d'une légère pression sur mon crâne. J'aime tellement lorsqu'elle me donne sa bénédiction. Mieux, lorsqu'elle me pousse à continuer. C'est cette sensation que je ressens à chaque fois qu'elle passe ses doigts dans mes cheveux. Ils sont toujours un peu en bataille après et j'adore ça. Je fais doucement descendre sa robe, couvre de baisers ses seins nus. Cette fille est ma drogue, mon désir. Elle représente tout ce que je veux, tout ce dont je rêve ou fantasme. Et dire que jusqu'à présent j'ignorais totalement où j'allais, ce que je voulais dans ma vie. Aujourd'hui, tout se résume à elle.

Evy est si belle, si forte et tellement fragile à la fois. Chaque jour qui passe, je m'étonne d'avoir pu croiser une femme pareille. Une femme comme on n'en rencontre qu'une dans sa vie. Voire dans plusieurs vies. Et quelle rencontre ! Certains hommes ne vivront jamais cela. Certains hommes ne croiseront jamais la route de celle qui saura leur faire ouvrir les yeux sur la vie. Je mesure la chance insolente que j'ai.

Je l'observe avec intensité. Car je veux lui laisser une chance de reculer. Elle sait qu'il est encore temps d'arrêter. Que nous ne sommes pas encore allés trop loin. Je sais que son passé l'a rattrapée et qu'elle est bouleversée. Qu'elle ne veut pas le montrer, mais qu'au fond, elle est brisée. Cette épreuve qu'Evy a traversée m'a vraiment donné la rage au cœur. Je veux lui laisser l'opportunité de fuir à tout instant. Alors quand elle pose doucement sa paume sur mon poignet, au moment où ma main s'approche de l'élastique de sa culotte, je m'arrête aussitôt. Elle n'a pas besoin de mots, je comprends qu'elle n'a pas envie de plus. Je n'insiste pas, surtout pas. Elle contrôle notre relation. J'espère juste que nous visons le même objectif final : un avenir.

– Je crois que je vais aller prendre une douche, murmure-t-elle.

Elle abandonne le canapé, mais alors que je m'apprête à m'étendre contre les coussins, elle attrape ma main au passage, et m'entraîne à sa suite dans la salle de bains.

Des produits de beauté et du maquillage traînent sur le bord du lavabo. Evy se fige, un instant, comme immobilisée par un mauvais souvenir. Je l'enveloppe de mes bras pour ramener son esprit avec moi, lui prouver que je suis là et que je la protège.

– Je peux la voir se maquiller le matin. Je peux la voir jouer sa comédie...

– Elle va payer, lui juré-je.

Et Evy revient avec moi. Elle sait. Maintenant, elle n'est plus seule pour faire face. Je suis là, avec elle. Je suis de son côté. Je lui embrasse délicatement la tempe, elle ferme les yeux. Elle a besoin de moi, tout comme j'ai besoin d'elle, même si elle l'ignore encore.

Nous nous recentrons sur nous. Sur ce qui se tisse lentement. Sur ce qui donne l'impression de se construire. Tout le reste n'est que du passé. Nous sommes le présent. Et peut-être un avenir.

Nous nous déshabillons et nous glissons dans la cabine de douche. Nous sommes à l'étroit, mais je m'en fous. Mes fesses et mon dos heurtent la paroi froide en plastique. Le jet chaud contraste délicieusement. L'eau ruisselle sur sa poitrine tendue, j'observe chaque goutte. Chaque scintillement. Chaque petit sillon humide.

Evy s'amuse à attraper certaines gouttes du bout de sa langue. Elle m'amuse. J'ai envie de la garder avec moi. J'ai envie de lui donner envie de rester dans ma vie.

Puis ses mains viennent trouver les miennes, dans un élan de tendresse qui me bouleverse. Nous restons quelques instants immobiles, à nous regarder. Le contact de sa paume brûlante sur ma peau fait battre mon cœur un peu plus vite. Puis elle s'avance lentement vers moi, et me sert fort contre elle, pendant que je l'enlace avec douceur. Ma main gauche vient se perdre dans ses cheveux humides, pendant que l'autre se pose délicatement sur son dos. Je la retiens contre moi, comme si elle risquait de s'évaporer sous mes doigts.

Nous sommes nus dans les bras l'un de l'autre, mais à cet instant tout ce que je veux faire c'est la protéger, la rassurer. L'aider à mettre cette semaine derrière elle, à fermer la porte sur toutes ces années de traumatisme.

Et je ne bougerais pour rien au monde.

18. Confrontation

Evy

Je me suis réveillée il y a bien deux heures, mais je ne bouge pas. Je suis trop bien ici, dans ma chambre, dans mon lit, dans les bras de mon protecteur. Eliott a passé la nuit ici. Nous avons dîné, regardé un film et nous nous sommes couchés. Comme un couple normal. Comme un vieux couple. Il m'a prise dans ses bras et a embrassé le sommet de mon crâne avant de rejoindre Morphée.

À mon réveil, nous n'avions pas bougé. Toujours dans la même position. Je respire son odeur que j'aime tant. Je me sens bien, protégée. Je passe mon index au-dessus d'Eliott, comme pour le caresser, mais sans le toucher, je ne veux pas le réveiller.

J'entends un bruit de serrure. Leah est de retour. Je regarde l'heure, il est dix heures. Je ne dois pas perdre une seule seconde, c'est maintenant ou jamais que je dois la confronter. Je prends appui sur le torse d'Eliott et me dresse, absorbée par la colère. J'attrape les premiers vêtements qui me tombent sous la main et les enfle.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande Eliott en s'étirant.

– C'est elle, c'est Leah, elle est rentrée ! réponds-je en attrapant les deux courriers de Maître Hoggers.

J'entends Eliott sauter hors du lit, mais je sors de la chambre sans l'attendre. Je traverse le salon et je la vois. Leah.

Elle me tourne le dos en pendant sa veste au portemanteau de l'entrée. Le sac de sport rouge qu'elle utilise lorsqu'elle part en week-end est posé par terre. Elle se retourne et sursaute.

– Oh bordel, Evy ! Tu m'as foutu la trouille ! s'exclame-t-elle, la main sur la poitrine.

Je suis pieds nus et n'ai fait aucun bruit en arrivant vers elle. Elle a eu peur et a raison. Mon regard est assassin, ma respiration s'accélère. Je vais bientôt exploser.

– Quelque chose ne va pas ? T'as pas l'air bien, s'inquiète-t-elle.

– En effet ! concédé-je. Est-ce que tu peux m'expliquer ceci ?

Je lui montre les deux courriers de notre avocate. Les lettres sont dépliées, et je les tiens bien droites devant elle pour qu'elle les regarde et que je voie ses yeux, sa réaction devant les faits !

– Oh ! Oui ! Ce sont des lettres de Maître Hoggers à propos de la libération anticipée de Harvey. Tu n'étais pas là, alors j'ai signé à ta place. J'avais complètement oublié de t'en parler, je suis désolée, s'excuse-t-elle.

– Mais Leah, comment peut-on oublier une information pareille ? halluciné-je.

– Je ne sais pas, Evy, la routine, le quotidien, je subis énormément de pression au travail et...

Sa désinvolture me sidère ! Me croit-elle assez naïve pour gober une excuse pareille ?

– Oh ça suffit ! la coupé-je, excédée. Comment le travail peut te faire oublier ce qu’il nous a fait ? Tu peux m’expliquer ça ? T’as oublié le nombre exact de fois qu’il a osé te toucher, te forcer, te violer, Leah ? Sous la menace de te faire renvoyer de l’université ! Et les coups qu’il a portés ? Tu as oublié aussi combien de larmes on a pleurées pendant le procès ? Je n’ai pas vécu la moitié de ce qu’il t’a fait vivre, Leah. Et pourtant, je suis incapable d’oublier les années de peur à vivre sous le même toit que lui, sous son regard vicieux, ses gestes infâmes. J’ai perdu l’amour de ma mère et de ma sœur par sa faute, mon foyer, ma famille. L’une comme l’autre, on a beaucoup perdu à cause de lui. Il a tout détruit, toutes nos vies, et plus rien ne sera jamais comme avant ! Et ça, j’y pense. Tout le temps, Leah. Le matin quand je me lève, le soir quand je me couche et la nuit quand j’en cauchemarde. J’y pense quand je prends ma douche, quand je marche dans la rue, quand on pose un regard sur moi. Tout le temps. Ce n’est pas quelque chose qu’on oublie !

Je suis essoufflée. Ma gorge me fait mal. J’ai fini par crier sans même m’en rendre compte. J’ai crié ma douleur, ma souffrance, ma peine. Pour moi. Pour elle.

Je reprends mon souffle doucement tandis qu’un silence plane dans notre salon. Les poings de Leah sont serrés. Si serrés que les jointures de ses mains ressortent à l’excès.

– Je voulais qu’il me revienne enfin, chuchote-t-elle du bout de ses lèvres pincées et le regard fuyant.

– Quoi ? Qui ? De qui tu parles, enfin ? Je ne comprends pas !

Leah redresse la tête et me dévisage. Son regard est dur. Plein de colère, de rage, qui la dépasse, qu’elle ne peut plus contrôler.

– Quand j’ai commencé à l’aimer, rugit-elle, le visage défiguré par la haine, quand j’ai arrêté de lui résister, lui n’a plus su te résister, à TOI, et je l’ai perdu. C’est pour ça que j’ai témoigné au procès. Pour le punir, pour qu’il comprenne ! Mais il est resté obsédé par toi, toutes ces années enfermé, il n’y en avait que pour toi ! Toi, toi, toujours TOI ! Mais il m’a promis que si je l’aidais à t’avoir, nous pourrions le partager, toi et moi.

Sa voix, adoucie sur la fin, me donne l’impression qu’elle parle d’un rêve, de son paradis. Un abominable paradis.

Mes mains lâchent les lettres de Maître Hoggers. Mes bras tombent le long de mon corps, telle une poupée de chiffon. Je prends violemment conscience de la réalité des choses : Leah m’a bel et bien trahie. Leah est la complice de Harvey, comme l’avaient prétendu la police et mon avocate.

– Alors tu l’aurais laissé me...

Je ne peux pas finir ma phrase, sidérée par cette brutale vérité.

– Après tout ce qu’on a vécu, après toutes ces années, tu allais simplement me livrer à lui ?! Tout ça c’était une sorte de jeu, pour toi ? Tu as juste témoigné pour lui donner une leçon ? Tu te rends

compte de ce que tu es en train de dire ?!

Je me suis approchée de Leah au point de n'être plus qu'à quelques centimètres d'elle. Je tremble de tout mon corps, et je ne m'en aperçois que lorsque je sens les mains d'Eliott autour de mes épaules, qui me tirent doucement en arrière.

– Ça ne sert à rien... me murmure-t-il à l'oreille.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demandé-je brutalement en lui faisant face. Elle a failli détruire ma vie, après des années de mensonges, et tu prends sa défense ?!

– Evy, calme-toi, me demande-t-il en me caressant doucement la joue.

Il m'entraîne un peu à l'écart, pendant que Leah fixe les lettres tombées au sol.

– Je sais que tu es aveuglée par la colère pour le moment, et c'est tout à fait normal. Ce que t'a fait Leah, c'est...

Il secoue la tête, comme s'il ne voulait même pas y penser.

– Mais même si elle est coupable, elle est aussi victime, enchaîne-t-il.

Je m'apprête à répliquer avec véhémence, mais son dernier mot me stoppe.

– Je ne dis pas que ça excuse ce qu'elle a fait, continue-t-il aussitôt. Mais pense à ce qu'elle a dû vivre pour en arriver là, pour en arriver à aimer son bourreau...

Je jette un coup d'œil à Leah, derrière nous, qui semble perdue dans ses pensées, les mains sur son visage.

Je prends soudain conscience de la chose la plus horrible qui soit : l'ampleur de la souffrance de Leah.

Et j'ai mal, si mal. Mes larmes coulent seules, sans même que je les contrôle. Harvey a détruit Leah encore plus que je ne l'imaginais. Elle a développé un mécanisme de survie afin de supporter ces horreurs. Et cela au point d'être sous son emprise encore tant d'années après.

Calmement, je m'approche de mon amie. Oui, mon amie, parce que même si elle m'a trahie je sais désormais que ce n'est pas de sa propre volonté.

– Tu dois témoigner, tu dois raconter tout ça à la police, d'accord ? lui demandé-je avec précaution.

– Hors de question ! Jamais je ne leur parlerai ! Tu n'avais qu'à pas essayer de me le prendre, crache-t-elle.

– Je n'ai jamais voulu de lui, moi. Je n'ai jamais voulu te le prendre. Jamais. Tu comprends ?

Son regard blessé, perdu, me fend le cœur. Elle est tellement paumée.

– Je ne peux pas, sanglote-t-elle.

– J’ai tout enregistré, intervient Eliott. J’ai tout enregistré sur le microphone de mon téléphone et je viens d’envoyer le fichier à plusieurs personnes dont mon frère, qui est avocat. Je te l’ai envoyé à toi aussi, Evy.

Leah s’effondre. Elle se laisse tomber de tout son corps sur le sol de notre appartement. Le bruit de sa chute résonne avant d’être étouffé par ses sanglots. Les mains sur son visage, elle hurle autant qu’elle ne pleure.

Je remercie Eliott d’un battement de cils. Il me répond par un signe de tête. Mais je ne souhaite pas convaincre Leah par la force. Je suis certaine que notre amitié n’est pas une illusion. Je suis certaine qu’au fond d’elle, la vraie Leah se bat pour revenir.

– Leah... Je suis là. Tout va s’arranger. Je suis là...

Délicatement, je m’approche jusqu’à pouvoir m’agenouiller devant elle. Elle continue de pleurer. Progressivement, je parviens à la prendre dans mes bras pour la réconforter.

– On est amies, Leah. Hein ? Ce n’était pas du faux ça, n’est-ce pas ? Je t’aime, moi. Je tiens à toi, répété-je à plusieurs reprises tout en la berçant.

Lorsque ses pleurs s’amenuisent, je tente de la convaincre encore.

– Tu veux bien parler à la police, Leah ?

Elle secoue la tête pour me répondre que non, mais je sens qu’elle a perdu son agressivité envers moi. Elle veut juste être loyale envers Harvey. Je pose sa tête contre mon épaule et me mets à lui caresser les cheveux.

– Tu es fatiguée. Je comprends. C’est normal d’être fatiguée. Je le serais aussi moi, à ta place. C’est épuisant d’être dans cet état-là. Tu dois te reposer. Il y a ce qu’il faut pour ça, ici en Californie. On peut s’occuper de toi. Du repos, tu n’aimerais pas un peu de repos ?

Cette fois-ci, elle acquiesce en secouant légèrement sa tête de haut en bas. Et je comprends que le seul moyen pour l’aider c’est qu’elle soit prise en charge par les personnes compétentes pour traiter son syndrome de Stockholm. Elle est malade. Leah est une victime brisée et reconstruite à l’envers. Et je dois l’aider.

– Harvey doit aller en prison. C’est très grave ce qu’il a fait. L’amour n’inclut pas la violence. Tu le sais Leah. Tu es quelqu’un de bien. C’est pour ça que nous sommes amies. Je crois en toi. Je sais que tu feras le bon choix. Celui de la vérité. Si on va voir l’inspecteur et qu’on lui explique, alors tout rentrera dans l’ordre. Et tu pourras te reposer et être soignée. Tu es d’accord avec ça, Leah ?

– Non, je ne peux pas, je...

– Je serai là, avec toi, la coupé-je doucement. Il faut que tu le fasses, Leah.

Je me tourne vers elle, prends délicatement son menton entre mes doigts, et la force à me regarder.

– C’est important. Fais-moi confiance.

Ma voix n’est plus qu’un murmure. Mes yeux n’ont pas quitté ceux de mon amie.

– D’accord, convient-elle avant de pleurer à nouveau.

Nous restons là, dans les bras l’une de l’autre, sur le sol de notre appartement. Les sanglots de Leah sont différents. Il n’y a plus de rage, d’amertume ou de haine. Ils sont chargés de fatigue. Les larmes d’une femme bousillée, dévastée au point de ne plus exister par elle-même. Une femme qui aurait pu être moi.

19. Révélations

Eliott

- Tu es sûre que ça va aller ? m’inquiété-je.
- Ne t’en fais pas, tout ira bien maintenant, m’assure-t-elle.

Evy pose sa main sur mon biceps. Je détourne le regard en direction du bureau de l’inspecteur à quelques mètres de nous. Leah est assise sur une chaise et, face à elle, le policier pianote sur son clavier. Il a déjà pris ma déposition, il n’a plus besoin de moi, mais je peine à m’éloigner d’Evy.

- Je suis soulagée, Eliott ! Vraiment soulagée de pouvoir mettre un point final à tout ça. Tu dois toi aussi résoudre ce qui te hante, m’encourage-t-elle.
- Viens avec moi, je ne veux pas te laisser seule ici !
- Non, tu dois le faire seul et tu le sais ! Et puis, l’inspecteur a besoin que j’éclaircisse encore quelques faits, m’explique-t-elle.
- Ton avocate arrive quand ?
- Elle a pris le premier avion. C’est d’ailleurs une des raisons qui me pousse à rester. Je tiens à m’assurer qu’elle représentera bien Leah au procès. Leah reste mon amie, elle doit guérir. Merci d’avoir réussi à me le faire comprendre.

Mes yeux accrochent ses prunelles et je cherche au plus profond de son âme pour trouver où elle puise cette force.

- Je suis fier de toi. Tu as réussi à te contrôler, à être bienveillante avec Leah. Beaucoup seraient devenus incontrôlables. Tu es merveilleuse, Evy Walkers !
- Sans Leah, c’est moi qu’Harvey aurait détruite. Et puis... c’est grâce à toi. Tu as été là pour moi. Et pour elle.

Evy se dresse sur la pointe des pieds et pose ses lèvres sur les miennes. Son baiser est chaud, doux, mais intense.

- Fais attention à toi ! Et appelle-moi dès que tu peux !

Je la gratifie d’un clin d’œil afin de dédramatiser la situation. Je ne veux pas qu’elle s’inquiète pour moi, elle a déjà bien assez à faire de son côté.

Je me gare sur le parking de l’appartement de Uma. Je traverse le hall et monte dans l’ascenseur sans aucun problème. Les différents scandales récents auront au moins eu cet avantage : tout le monde connaît mon visage. Il me suffit alors de retirer ma casquette de baseball et mes lunettes noires pour qu’on me laisse le champ libre.

Devant sa porte, je sonne avec insistance. Uma m'ouvre. Je suis presque surpris qu'elle n'ait pas de « petit personnel de maison ». Elle est ravie de me voir et me fait entrer dans son antre.

– Eliott Clark passe enfin le seuil de ma porte ! Mais qui l'eut cru ?

Je m'arrête au milieu de son entrée, à proximité de la salle de séjour. Il est inutile d'aller plus loin. Je vais la coincer et la traîner chez les flics par les cheveux, voilà comment ça va se passer. Parce qu'elle, elle n'a aucune excuse pour justifier son acte. Si elle a tué Janice, je veux qu'elle sache qu'elle va payer pour cette injustice !

– Te serais-tu décidé à faire de notre mascarade une réalité, mon chéri ? reprend-elle en me tournant autour.

– Arrête tes conneries Uma, craché-je violemment. Tu n'as jamais voulu de moi et tu ne me voudras jamais ! Tout ce qui t'intéresse c'est la réussite et l'argent !

– En effet ! Je l'admets bien volontiers mon cher Eliott ! Mais tu es réussite et argent ! minaudes-elle.

– Tu me dégoûtes Uma. Et à un point que tu ne peux pas imaginer ! La seule que j'aime et que j'aimerai toujours c'est Evy !

Eh merde ! C'est un comble ! Me voilà à avouer mes sentiments pour Evy à l'assassin de ma meilleure amie avant même de lui avoir avoué à elle !

– Evy !? Cette espèce de pétasse qui m'a volé la première page des magazines ? s'offusque-t-elle. Comment peux-tu préférer une fille pareille à moi ? Elle n'est personne, elle n'est rien !

Je m'approche de Uma jusqu'à la coincer contre le mur.

– Tu me fous la gerbe Uma ! Je sais ce que tu as fait ! Je sais que tu es impliquée dans le meurtre de Janice et je peux le prouver ! Ta carrière est finie ! C'est terminé pour toi, la menacé-je.

– Quoi ? Mais non ! hurle-t-elle, totalement en panique. Tu ne peux pas faire ça, je n'ai tué personne. Il est impossible de prouver quelque chose que je n'ai pas fait. Je te jure Eliott que je n'ai tué personne, je ne connais même pas cette Jacinthe ! Je veux bien admettre que je ne suis pas toujours une sainte, mais de là à tuer quelqu'un, c'est du délire ! T'as perdu la tête !

L'affolement la fait parler et même si le fait qu'elle écorche le prénom de ma meilleure amie me rend dingue, je dois admettre que j' imagine mal Uma se salir les mains. Mais pourtant les faits sont là et je le lui prouve.

Je sors de ma poche la photo d'elle que j'ai arrachée dans le magazine d'Evy.

– Ce bracelet ! Celui que tu portes à la cheville sur cette photo, il est bien à toi, non ? lui assenés-je.

Uma a peur de moi. Ses réactions sont craintives. Elle plisse les yeux dès que je hausse la voix. Nous sommes bien loin de la femme fatale sûre d'elle dont elle joue le rôle au quotidien.

– Oui ! C'est le mien, ce bracelet est à moi ! Je l'ai ici, je peux te le montrer si tu veux, m'assure

Uma.

Je la suis jusqu'à son dressing. Uma ouvre enfin un écrin à bijou et me le tend. J'attrape le bracelet et l'examine. Il possède bien des rubis et non des émeraudes. Je tourne le bracelet de façon à voir l'intérieur. La date que j'avais fait graver y est toujours. Il s'agit bien du bracelet de Janice.

– Comment expliques-tu ça, Uma ? demandé-je fermement en lui montrant mon écran de téléphone.

Uma regarde la photo que je lui mets sous le nez. C'est un des clichés de Janice que je garde dans mon téléphone, en souvenir. Elle y porte le bracelet.

– C'est elle, je la reconnais, s'égosille Uma. C'est la fille que j'ai surprise avec Simon ! Cette espèce de porc a osé nous offrir le même !

– Explique-toi ! m'impatiente-je. Qui a offert quoi ? Tu as surpris quoi ?

– Ce bracelet, c'est Simon qui me l'a offert, Simon Baxter, m'explique Uma, clairement en colère contre le producteur. Et visiblement, il a offert le même à la fille sur ton téléphone. Je les ai vus flirter ensemble sur le tournage de *Amour et Passion* il y a quelques années. Je n'avais rien dit jusqu'à ce qu'on me vire de la série. Je suis allée voir Simon et je l'ai menacé de tout balancer à sa femme s'il ne me réintégrait pas à la série. Il m'a dit que c'était fini avec cette fille et qu'il avait d'autres projets pour moi. Il m'a offert tout un tas de choses, dont ce bracelet ! Mais ça ne va pas se passer comme ça, il me prend pour qui ? Une midinette qui peut mettre des bijoux de pacotille fabriqués à la chaîne ?

Je tente de reconstituer le puzzle. Uma dit avoir vu Janice et Simon Baxter flirter sur le tournage du soap. Et effectivement, c'est Janice qui a fait ce générique télé et...

Simon en est le producteur ! Putain !

Et brusquement, tout devient clair dans mon esprit. Simon avait une liaison avec Janice et l'a tuée. Il a donné le bracelet à Uma pour acheter son silence, car elle était la seule pouvant témoigner de sa liaison avec ma meilleure amie.

Je serre la mâchoire à m'en faire mal. Cette révélation rend le meurtre de mon amie réel. C'est ce que j'ai toujours voulu, prouver qu'elle ne s'était pas suicidée, trouver une piste pour démontrer à Alex que sa maman ne l'a pas abandonné de son plein gré. Mais apprendre que Janice a subi l'horreur me donne la nausée. Je n'ose imaginer tout ce qui a dû lui traverser l'esprit quand elle a compris que c'était la fin.

– Uma, écoute-moi bien, OK ? m'adoucis-je. Cette fille sur mon téléphone, c'est Janice. C'était ma meilleure amie, mais elle a été tuée. Et j'ai besoin que tu témoignes de la liaison de Simon avec mon amie pour prouver que Simon est son assassin. OK ?

– Il avait une liaison avec elle et après ? Ça ne prouve pas que c'est un assassin ! conteste Uma.

– J'en ai l'intime conviction ! La police le prouvera, mais pour ça tu dois témoigner ! C'est la seule façon de faire rouvrir l'enquête ! D'accord ?

Elle réfléchit, putain, je n'y crois pas ! Mais il n'y a pas besoin de réfléchir, il a tué une femme !

– Si Simon a vraiment tué ton amie Jacinthe, alors ça veut dire qu'il ira en prison, c'est bien ça ? résume-t-elle en faisant la moue.

– Oui c'est ça ! Il paiera pour ce qu'il a fait ! confirmé-je.

Je me mords l'intérieur des deux joues pour ne pas lui hurler que mon amie s'appelait Janice et non pas Jacinthe, mais je ne peux pas me le permettre. Il semble qu'elle commence à comprendre l'importance des choses, je suis au bord du soulagement.

– Dans ce cas, je ne préfère pas ! tranche-t-elle. Qui va s'occuper de ma carrière si Simon est en taule ?

Je me passe une main sur le visage. Je perds patience. Je risque même de finir par me mettre à pleurer tellement cette fille est conne.

– Uma, si tu n'es pas contre lui, c'est que tu es avec lui ! Tu vas être accusée de complicité de meurtre et là il n'y aura personne pour s'occuper de ta carrière puisque tu n'auras plus de carrière derrière les barreaux ! Ce bracelet qu'il t'a donné ce n'est pas une copie, c'est justement celui de mon amie JANICE ! Et si ça se trouve, Simon te l'a offert pour te faire accuser du meurtre à sa place ! Alors maintenant tu dois choisir : tu es avec lui et tu vas en prison ou tu es contre lui et tu sauves ton petit cul ? Je te promets que le public saura que tu as joué un grand rôle dans l'arrestation d'un producteur meurtrier !

– Très bien, j'accepte, mais tu as intérêt à mettre ma carrière sous les projecteurs !

20. Vengeance

Eliott

Cela fait plusieurs jours que j'ai compris la vérité sur la mort de Janice. J'en ai parlé à Evy et elle est d'accord avec moi : ça colle. Certains points de cette affaire nous échappent, mais j'aurai mes réponses, de gré ou de force, je saurai.

– Eliott ? Hou hou !

La main de Keith s'agite devant mes yeux pendant qu'il me rappelle à l'ordre.

– La Terre appelle Eliott Clark, insiste-t-il.

– Oui, oui, excuse-moi, je pensais à un truc. Tu disais ?

– Je disais justement que je te trouve particulièrement silencieux et pensif ces derniers temps et que je me faisais du souci pour toi, m'explique mon frère en venant s'asseoir à côté de moi dans le salon.

– Oh ! Non, ce n'est rien du tout, ne t'en fais pas pour moi. Je prépare un nouveau rôle alors je réfléchis beaucoup, je me mets dans la tête du personnage, tu vois, dis-je, mentant effrontément. À ce propos, je peux te poser quelques questions ?

– Évidemment, je t'écoute, m'invite-t-il, suspicieux.

– Lors d'un meurtre, si l'accusé plaide la légitime défense, comment pouvez-vous démontrer qu'il ment ? questionné-je en m'installant plus confortablement dans son canapé.

– Woh ! Woh ! Woh ! rit doucement Keith. C'est du sérieux ce que tu me demandes là, petit frère.

– C'est juste pour mon rôle, tu vois mon personnage va...

– Eliott ! Dis-moi ce qu'il se passe, OK ? On gagnera du temps. Je suis avocat, je reconnais les gens qui me mentent, me démasque-t-il.

Je baisse la tête et me passe la main dans les cheveux.

– Je suis acteur Keith, alors sérieusement, comment t'as su ?

– J'ai lu dans le magazine *Star People* que tu avais encore au moins six mois de tournage pour *Cursed Lovers*. Et cette information a été confirmée par *Celebrities*, avoue-t-il sans gêne.

– La presse people... Évidemment, j'aurais dû m'en douter ! soufflé-je, dépit.

– Maintenant, raconte-moi ! m'ordonne Keith.

Je bascule la tête en arrière pour me détendre la nuque. Ensuite, je prends une grande inspiration et je lui raconte la découverte d'Evy concernant le bracelet de Janice, ma confrontation avec Uma et ce que j'en ai déduit.

– Donc si je comprends bien, reprend mon frère, ce Baxter n'a aucune idée des soupçons qui sont portés contre lui ?

– Non, il ne sait rien du tout, confirmé-je.

– Et Uma est prête à apporter son témoignage ? poursuit-il.

– Oui, tout à fait !
– Alors je vais pouvoir agir. Je te promets de réussir à faire rouvrir l’enquête, mais pour ça, j’ai besoin que tu me promettes une chose, Eliott !
– Tout ce que tu veux, lui promets-je.
– Tu dois me promettre de ne rien faire, que tu vas laisser la justice se charger de venger Janice, d’accord ?

Sa demande est raisonnable, mais j’ai du mal à accepter. Tout en moi veut faire souffrir Simon Baxter. Je m’humecte les lèvres, pour gagner un peu de temps et réfléchir.

– Alex n’a pas besoin de te savoir enfermé pour avoir vengé sa mère, reprend Keith. Il a besoin de toi à l’extérieur !
– C’est d’accord ! Je te le promets ! cédé-je finalement.

Le réalisateur gueule dans son mégaphone qu’on a fini pour aujourd’hui. Aussitôt, il s’éloigne en râlant. Je comprends, Uma n’a pas réussi une seule prise de la journée. Ce qui signifie que c’est une journée de perdue. Une journée qui coûte malgré tout plusieurs milliers de dollars. Je me détourne, prêt à rejoindre ma loge quand Uma me rattrape en posant sa main sur mon bras.

– Il faut qu’on parle, chuchote-t-elle en agitant ses yeux de gauche à droite pour s’assurer que personne ne nous écoute. Attends-moi devant ma loge quand tout le monde sera parti.

J’accepte d’un signe de tête. Sa prudence, son sérieux et son manque de concentration aujourd’hui sur le plateau m’indiquent qu’elle veut me parler de Baxter. Je regagne ma loge et me change le temps que les lieux se vident. Une fois prêt, je patiente devant la loge de Uma.

Je sors mon téléphone portable et envoie un message à Evy.

[Je serai en retard, Uma a
quelque chose à me dire
par rapport à Janice. Désolé.]

[Pas de problème, envoie-moi
un message quand tu as fini !]

Je range mon téléphone dans ma poche en espérant par-dessus tout qu’Uma n’a pas changé d’avis.

Si je lui annonce que mon avocat est sûr de pouvoir faire rouvrir le dossier, ça devrait finir de la convaincre...

Les minutes s’écoulent et Uma ne sort toujours pas de sa loge. Je frappe trois petits coups secs à sa porte. Elle ouvre immédiatement.

– Écoute Uma, tout le monde est déjà parti, il est tard, je ne sais pas ce que tu attends, mais...
– Viens, entre, me coupe-t-elle pour me faire venir à l’intérieur.

Alors qu'elle referme la porte, Simon Baxter apparaît aux côtés de Uma. Tous deux en face de moi, ils ressemblent à des gardiens qui protègent la sortie. Je sens les muscles de mon dos se tendre. Uma s'excuse et prend la fuite, me laissant seul avec l'assassin de ma meilleure amie.

Elle m'a tendu un piège...

– Alors comme ça, il paraît que tu colportes des ragots pas très sympathiques à mon sujet, Eliott, commence-t-il.

– C'est elle qui t'a raconté ça ?

– Oh tu sais, Uma a un gros défaut. Elle ne réfléchit pas avant de parler, alors parfois il arrive qu'elle fasse des bourdes, admet-il.

Simon parle calmement, il est sûr de lui. Je devine qu'il risque de m'attaquer à tout instant et je suis prêt pour ça. Je serre mes poings pour m'aider à contenir ma haine envers cette ordure. Je dois savoir, je dois comprendre.

– Pourquoi tu lui as fait ça ? Pourquoi tu as tué Janice ?

– Ahhh Janice... Elle était belle et bonne, très bonne au lit. Trop bonne. J'aurai toujours un agréable souvenir d'elle, tu sais. Mais c'est elle qui a tout gâché, c'est de sa faute. Elle m'a poussé dans mes limites, vois-tu ? D'abord elle est tombée enceinte et a voulu garder son petit bâtard. Ensuite, elle m'a menacé de tout raconter à ma femme si je ne le reconnaissais pas. Mais qu'est-ce qu'elle s'imaginait ? Franchement ? Je n'allais pas risquer de perdre ma femme pour une histoire de cul !

Les paroles de Simon tournent en boucle dans mon esprit. Je ne peux pas en entendre davantage. Je ne supporte pas qu'il parle d'Alex ainsi.

– Alors voici ce que je te propose, Eliott : on oublie tout ça et je t'offre le premier rôle dans le nouveau blockbuster que ma production tourne à la rentrée. Hein ? Avoue que c'est plus que largement honnête !

Il rit. Ce connard avoue en l'espace d'une minute à peine avoir tué Janice, être le père d'Alex et avoir abandonné son enfant, et il rit en me proposant d'*oublier tout ça*.

Ma mâchoire se serre. Mes dents grincent. Et je fonce sur Simon. Son dos s'éclate contre la porte dans un grand claquement, je l'entends même gémir. Simon me repousse avec un coup de pied dans le ventre. Ça me coupe le souffle. J'ai l'impression d'avoir l'estomac à la place du cœur et les poumons explosés. Penser à Alex suffit à me faire oublier la douleur. Mon poing percute la pommette de Simon et glisse sur son nez que j'entends craquer. Mon adversaire s'effondre sur la table. Il agrippe le ventilateur posé là et me donne un grand coup sur le visage. Je me sens tomber sur le sol dur et froid. Un goût de fer dans ma bouche m'indique que je saigne, il ne m'a pas loupé ce con ! Je m'apprête à me redresser, mais Simon me saute dessus. Il tente de me donner un coup de poing que j'esquive. Je ne parviens pas à éviter le suivant. Mes mains agrippent son cou et je serre de toutes mes forces, cet enfoiré fait de même avec moi. Au bout de quelques secondes, l'air commence à me manquer, je sens la prise de mes mains se desserrer lentement... Mais soudain, la pression sur mon

cou se relâche, et je vois Simon tituber dans le fracas du verre qui éclate. Par réflexe, je ferme les yeux. Lorsque je les rouvre, j'aperçois Evy penchée au-dessus de nous. Simon reste sonné un dixième de seconde avant de se relever brusquement et de se ruer sur Evy pour la plaquer au sol. Elle tente de se débattre, le frappe au visage. Je me précipite sur le ventilateur à quelques mètres de moi, et l'abat de toutes mes forces sur le crâne de Simon. Cette fois, il s'écroule comme un poids mort sur le plancher. Je m'agenouille aussitôt aux côtés d'Evy, qui me tombe dans les bras. Sous le coup de l'émotion, j'attrape son visage entre mes mains et l'embrasse fougueusement.

- Je t'aime tellement, lui avoué-je spontanément lorsque nos lèvres se séparent.
- Oh ! Eliott ! Moi aussi, je t'aime. J'ai eu si peur.

Evy tremble. Je l'enlace encore pour la rassurer. Je veux qu'elle se sente toujours protégée quand elle est avec moi. Parce qu'à présent tout est fini. Définitivement terminé.

Et pour nous deux, tout commence ! Nous allons pouvoir nous consacrer l'un à l'autre, à notre amour, à notre histoire. Et ce, dès que Baxter sera derrière les barreaux !

- Je vais téléphoner à la police, l'informé-je.
- C'est déjà fait, ils sont en chemin, m'annonce Evy.
- Comment as-tu...
- J'avais prévu de venir te chercher après le tournage, je voulais te faire une surprise, me coupe-t-elle. À un moment, j'ai vu Uma sortir. Elle avait l'air pressée. J'ai attendu un peu, mais tu n'arrivais pas alors j'ai commencé à m'inquiéter. Puis je me suis souvenu que j'avais toujours le badge pour le ménage dans mon sac. Avec tout ce qui s'est passé, je n'ai pas eu le temps de le rendre. Alors je suis entrée, j'ai entendu un bruit de bagarre et j'ai appelé la police. J'ai poussé tout doucement la porte de la loge, j'ai pris la bouteille posée sur la table et j'ai assommé Baxter.
- Tu m'as sauvé la vie !
- C'est vrai, admet-elle fièrement. Bon, tu t'en sortais plutôt pas mal tout seul, mais je ne voulais pas rester redevable, tu comprends ? Comme ça, on est quitte !

Je souris et l'embrasse quand les sirènes de police commencent à se faire entendre.

- Tiens, voilà les renforts. Une fois qu'on en aura fini avec lui, désigné-je Simon du bout du pied, je t'invite à prendre un dernier verre chez moi ?
- Avec plaisir, je crois que nous avons beaucoup de choses à fêter.

21. Jeu d'amour

Evy

Je trinque avec Eliott, ses verres à vin rouge sont impressionnants. Je scrute l'alcool au travers du ballon translucide. Je me sens toute chose, j'ai déjà les joues rosies par le champagne que nous avons bu sans modération. Nous trinquons à chaque fois, comme pour conjurer un mauvais sort.

Sur son canapé d'angle, Eliott se penche vers moi. Je me demande quelle peut être l'utilité d'un meuble aussi encombrant, on pourrait y asseoir quinze personnes.

– Pourquoi tu ris ? questionne-t-il.

– Ton canapé... Tu avais prévu de vivre en tribu ? gloussé-je.

Je connais parfaitement le sourire qui vient étirer le coin de ses lèvres. Je connais parfaitement cette étincelle dans ses yeux mordorés. Je connais parfaitement le frisson qui court sur sa peau.

Je *le* connais parfaitement.

– J'avais prévu de faire tout un tas de choses amusantes dessus...

Il fond sur moi, renverse nos verres sur le tapis blanc. Il bloque mes poignets au-dessus de ma tête, je ris à gorge déployée. Mais je ne peux m'empêcher de revenir vers lui, le regarder, admirer la beauté de son visage.

– Tu as ce regard, murmure-t-il.

Je fronce les sourcils, intriguée.

– Quel regard ? m'étonné-je.

– Celui que tu as quand tu captures un moment en photo. Quand tu vois quelque chose qui te plaît, m'explique-t-il tendrement.

Je le sens plonger dans ses souvenirs. Ça me touche profondément, car s'il reconnaît mon regard, je reconnais le sien. Celui qu'il avait quand il était avec Alex. Quand il semblait profondément heureux. Je saisis son menton pour laisser tout loisir à nos prunelles de s'enlacer.

– Du coup je dois souvent te regarder comme ça.

Ma réponse l'amuse. Je l'embrasse, savoure cette douce période où l'amour a enfin pleinement sa place. Je ferme les yeux pour laisser ma mémoire m'emporter là où chacune de nos étreintes me revient. Chaque instant plus fort de notre relation. Tout ce qui m'a poussée à avancer vers lui. Un pas après l'autre.

Nous nous sommes conquis. Nous nous sommes apprivoisés. Nous nous sommes appris.

Je roule des hanches, maudis mon jean qui me serre trop. Qui a eu l'idée d'inventer les *skinny* ? Et qui a eu l'idée débile d'en acheter un ? C'est moi. Parfaitement. Je me trémousse, il mordille ma lèvre avant de savourer ma gorge comme il se plaît à chaque fois à le faire.

- Tu fais l'anguille ! se moque-t-il gentiment.
- Débarrasse-moi de ce foutu jean ! le supplié-je, joueuse.

Il descend l'une de ses mains et chatouille mon ventre au passage afin de me faire enrager. Je me tortille deux fois plus, pire qu'un asticot. Je me fiche d'être sexy, je suis avec l'homme que j'aime de tout mon cœur et c'est ce qui importe. Mes poignets sont toujours retenus, sinon j'aurais déjà répliqué depuis longtemps.

Il me fait languir, ouvre mon jean et fait semblant de ne pas parvenir à le baisser.

- Zut... Tu es prisonnière, on ne va plus jamais pouvoir faire l'amour.
- Tu es un très mauvais acteur, me moqué-je à mon tour. Heureusement que tu n'en as pas fait ton métier.

Puis, je lui tire la langue. Il rit franchement, me libérant enfin. J'en profite pour me soustraire à lui et envoie valser ce satané pantalon.

- Attrape-moi si tu peux ! lancé-je.

Je détale comme un lapin, hilare. Je vis ce qu'on a voulu me voler. Je savoure ce qu'est l'amour. Cette complicité forte, au-delà de la plus belle des amitiés. Un amour comme on en rêve. Comme on ne croit jamais pouvoir atteindre.

Eliott parvient à m'attraper dans la salle à manger, quand je contourne la grande table d'acajou. Il me prend par les hanches et m'oblige à poser mon buste sur le bois verni. Mon rire ne s'arrête pas et mon désir grandit au creux de mes cuisses. J'inspire profondément quand il tire sur ma culotte, me délecte du frisson.

- C'est dommage, je l'aimais bien celle-là, soupire-t-il.
- Tu n'es pas obligé de la déchirer ! lui signalé-je.

Aussitôt, j'entends le bruit du tissu qui cède sous sa poigne de fer.

- Trop tard, rit-il.

Il passe la main sur mes fesses rebondies et m'invite à écarter les jambes. Eliott se penche sur mon corps, sa bouche juste à la hauteur de mon oreille.

- Je vais te faire des choses pas sages du tout. Et tu vas adorer ça, me prévient-il.

J'en frémis de plaisir. Sa main remonte à l'intérieur de ma cuisse. Eliott prend en coupe mon sexe

qui se gorge déjà de désir et d'envie. Humide, je sens mon nectar ruisseler sur nos peaux rafraîchies par l'air conditionné. Il y a un courant d'air frais, mais sa paume réchauffe mon intimité. Ce contraste est délicieux. Son index se replie pour venir m'explorer. D'abord, il tourne autour de mon clitoris gonflé. Je gémis et me cambre jusqu'à la douleur pour lui offrir mon entre-cuisse.

- Ne me fais pas languir, grogné-je.
- Moi ? Te faire languir pour jouir ? Jamais de la vie ! s'offusque-t-il faussement.

Mes yeux se ferment, savourent ce qu'il accepte de m'offrir. Un plaisir qui se décuple à mesure que ses doigts viennent sur mon sexe sensible. Son pouce masse le clitoris, son index et son majeur jouent avec mes chairs tendres. Je me frotte contre sa main, cherche à tout prix le contact et l'intensité toujours plus forte.

- Encore... gémis-je.

Je suis à sa merci. Mes seins pointent dans un frisson sous le tissu de mon chemisier. Je sens la douleur qui crispe mes entrailles et le plaisir qui se les approprie. Ce vertige me monte à la tête.

Je suis sur le point de jouir quand Eliott me relâche. Je crie de frustration. Il me retourne et me soulève en glissant ses mains sous mes cuisses pour me poser sur le bois.

- Il me semble que tu aimes cette table, me taquine-t-il.
- Il me semble que tu aimes *manger* à table, riposté-je.

Entre mes cuisses largement écartées, je connais parfaitement ses intentions. Il va s'abreuver à mon sexe, se nourrir de ma jouissance que seul lui sait faire naître. Mais Eliott est un homme plein de surprises. Il se détourne, juste un instant, pour ouvrir un minibar réfrigéré dissimulé dans un meuble ancien. Je pensais que ce genre d'équipement était réservé aux hôtels. Il surprend mon air intrigué quand il se rapproche avec un seau en argent.

- Il faut toujours avoir des glaçons à portée de main, me nargue-t-il.

La partie devient plus intéressante encore. Ce sera au premier qui cédera. Au premier qui jouira. Eliott pose le sublime seau sculpté à côté de moi, prend un glaçon entre ses lèvres. Ses mains déchirent mon chemisier, sa force ne connaît pas de limite. Il se rapproche encore, une goutte glacée perle sur mon sein, en trace la courbe jusqu'à s'égarer sur mon téton en m'arrachant un soupir.

Je bascule la tête en arrière, lui offre ma gorge pour le supplice. La glace coule sur ma peau, dans ses chemins à la fois brûlants et terriblement froids. C'est comme une morsure. Eliott joue de mon corps, s'amuse à dévaler mon ventre qui se contracte puis laisse le cube de glace fondre entre mes cuisses. L'eau se mêle à mon désir humide. Le froid excite plus encore cette partie sensible. Je cherche mon air quand il m'embrasse et m'allonge sur la table.

Les jambes dans le vide, je fixe le plafond et je me remémore la verrière, notre nuit dans l'appartement-terrasse.

Un autre glaçon posé sur mon ventre me ramène à la réalité. Je contracte mes abdominaux, comme

si ça pouvait me protéger du froid. Eliott s’amuse, fait de moi une œuvre givrée, armé de ses glaçons à défaut d’un pinceau. Il dessine des arabesques que je sens jusqu’à mon âme. Il le laisse courir autour de mes tétons, avant de l’abandonner pour fondre dans mon cou. Je me cambre lorsqu’un autre cube s’échoue sur le côté de mon corps. Il sait que je m’avoue vaincue alors il m’abandonne sur cette table. Cette fois-ci, il a la certitude que je ne fuirai pas.

Je l’oublie un instant. Ne ressens que ce froid qui devient chaleur. Les yeux clos, je résiste à la tentation de me masturber pour apaiser le feu qui monte en moi. Je guette chaque bruit. Le moindre son. Puis, je l’entends revenir. Il y a le bruit d’un emballage qu’on déchire. Je devine qu’il gaine son sexe d’une capote.

J’écarte les cuisses, l’invite à me prendre. Eliott s’approche, je reconnais son parfum si unique. Sa chaleur. Sa masse. Son ombre. Ses lèvres rejoignent les miennes lorsque son membre me pénètre. Cette fois, il y va tout en douceur. Ses bras m’étreignent, comme s’il avait peur que je ne sois qu’un mirage. Il m’enlace comme pour me protéger, comme si sa survie en dépendait. Il m’embrasse, comme s’il me chérissait pour la dernière fois. Pourtant, je le sais, nous n’en sommes qu’à notre véritable première fois. Celle où on sait que ça durera. Qu’il y aura un lendemain à espérer.

J’enroule mes jambes autour de lui, l’incite à y aller plus fort, plus vite. Chaque coup de reins me fait me sentir vivante. Chacune de nos expirations me ramène à la vie. Chacun des soupirs est une lumière dans la nuit.

Il est ma lumière, mon espoir, mon avenir, mon tout !

Je me donne. Je le serre. Je le sens vibrer. Je sens son cœur battre plus fort. Je sens tout son corps s’offrir au mien. Je me tends, cherche la jouissance au bout de son sexe. Eliott me prend plus brutalement. Il arrive à ses propres limites. Je le sens à sa manière de me griffer avec ses ongles pourtant courts. À sa façon de respirer plus fort dans mon cou. À ces baisers qu’il dépose en pluie sur chaque parcelle qu’il peut atteindre.

Soudain, l’extase vient, déferle sur nous comme une pluie d’été espérée des jours durant. C’est violent. Ça nous colle l’un à l’autre. Ça nous envoie dans un autre monde. Là où on va très haut. Où on oublie les vertiges pour planer, flotter. Je vis. Pour la première fois depuis des années. Pour la première fois depuis que mon beau-père a jeté un voile noir sur mon existence.

Puis, ensemble, nous redescendons. Épuisés. Juste désireux d’être tous les deux. Sans me laisser complètement le temps d’atterrir, il m’emmène jusqu’au canapé.

Nous restons l’un contre l’autre, en sueur et comblés. Je me pelotonne dans ses bras, joue à embrasser la peau qu’il m’offre. Ensemble, nous sommes un tout. Ensemble, nous sommes invincibles.

22. L'avenir

Evy

Trois mois plus tard...

Eliott est nerveux ou même pire que ça. Il attend, les bras croisés pour que je ne remarque pas qu'il tremble. Mon regard fait un tour d'horizon sur la salle de réunion dans laquelle nous patientons. Il n'y a rien, mis à part une grande table et des chaises.

Lorsque Keith a téléphoné à Eliott pour lui faire part de la convocation, c'est comme si le poids du monde lui était tombé dessus. Nous sommes arrivés en avance et Keith est encore avec son précédent rendez-vous.

- Tout va bien se passer, rassuré-je Eliott en lui caressant le bras.
- Je ne comprends pas, Evy ! J'ai tout fait ! Qu'est-ce qui ne va pas pour que les parents de Janice mettent en place une mesure d'éloignement ? s'alarme-t-il.
- Mais rien ne dit que c'est à ce sujet, lui rappelé-je.
- Ça ne peut malheureusement être que ça ! Je n'ai aucun droit sur Alex ! Aucun ! m'assure-t-il.
- Essaie de voir ça comme une occasion de discuter avec eux, justement. Peut-être qu'ils seront plus à l'écoute dans un contexte juridique, tenté-je.
- Oui, tu as raison. Après tout, je n'ai rien à perdre, espère-t-il soudainement.
- Ta côte est redorée suite à l'arrestation de Baxter. Tu as pu mettre officiellement fin à ta fausse relation avec Uma. Elle, elle profite tellement bien de sa médiatisation grâce à son témoignage contre Baxter, elle est enfin la star qu'elle a toujours rêvé d'être et, en se lançant dans la chanson, elle offre une promotion incroyable à *Cursed Lovers*. Ce film va cartonner au box-office. Tout. Va. Bien. OK ?
- OK, acquiesce-t-il de mauvaise grâce.

Keith choisit ce moment pour passer la porte. Mais il n'est pas seul. Il est accompagné d'un couple. Immédiatement, Eliott se lève. Instinctivement, je l'imité.

- Olga ! Andrew ! Où est Alex ? Il va bien ? s'inquiète Eliott.
- Ça va ! Ça va ! Il est dans le couloir avec Kate, la rassure Olga.

Eliott et moi échangeons un regard complice. La baby-sitter a été réembauchée ! Pendant ce temps-là, Keith les invite à s'asseoir autour de la table. Le couple s'installe en face de nous tandis que Keith préside en bout de table.

- Je vous présente Evy Walkers, ma compagne.

Mon cœur rate un battement lorsque Eliott prononce ce dernier mot. Je suis touchée. Non, plus que ça encore. Nous n'avons pas posé de mot sur notre relation parce que cela n'était pas utile jusqu'ici. Nous sommes ensemble, c'est tout et ça suffit. La presse me qualifie de « nouvelle conquête », de « petite amie » ou encore de « celle qui a brisé le couple d'Uma ». Alors, je dois bien

avouer qu'entendre Eliott me présenter comme sa compagne me touche en plein cœur. Je ne suis pas de passage, mais bien celle qui va l'accompagner dans sa vie.

- Enchantée de faire votre connaissance. Je vais vous laisser discuter entre vous, annoncé-je.
- Vous pouvez rester, m'informe Andrew comme s'il me donnait un ordre.

Je regarde Eliott, je cherche son accord. Je m'en tiendrai à son choix. Prudent, Eliott, se tourne vers son frère.

- Je n'y vois aucun inconvénient, intervient Keith.
- Nous devrions peut-être attendre et demander à votre avocat s'il est d'accord, suggère Eliott au couple.
- Il est là, désigne Olga du menton.

À l'unisson, nous nous tournons vers Keith qui nous regarde, désolé, en haussant les épaules. Voilà pourquoi il n'a rien dit à Eliott sur le sujet de cette convocation. Eliott glisse sa main dans la mienne et la serre. Sa façon à lui de me demander de rester.

Keith joint ses mains et les pose sur la table en annonçant que nous pouvons commencer.

- Merci ! tranche Andrew à l'attention d'Eliott.
- Enfin ! Ne lui parle pas comme ça, on dirait que tu l'engueules, sermonne sa femme. Eliott, ne l'écoute pas, mon mari est un vieux grincheux qui ne sait pas y faire dès qu'il s'agit de faire autre chose que de râler.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je trouve ça tellement adorable. Et je comprends tout de suite pourquoi Eliott est tant attaché à ces gens, malgré tout.

– Nous souhaitons te remercier pour ce que tu as fait, reprend Olga. Sans toi, nous n'aurions jamais su ce qui s'était vraiment passé et nous t'en sommes extrêmement reconnaissants. Merci d'avoir cru en notre fille.

Eliott ne répond pas. Il acquiesce d'un signe de tête. Le reste de son corps est immobile. Il tente désespérément de contenir son émotion.

– Mais comme tu t'en doutes, nous aurions pu te dire tout ça ailleurs, poursuit-elle. Donc, venons-en au but de cette convocation. Je suis malade, Eliott ! Un cancer...

La main qui enveloppait la mienne se desserre aussitôt. Je sens le corps d'Eliott s'affaisser sur sa chaise. J'agrippe son bras pour lui faire part de mon soutien. Il a besoin de moi. Tout comme Olga a besoin d'Andrew. Je vois ses doigts entrelacer ceux de sa femme et lui caresser le dessus de la main avec son pouce.

– Bon, eh bien, c'est comme ça, je réponds plutôt bien au traitement pour le moment, donc ne m'enterrez pas avant l'heure, tente-t-elle de plaisanter. Mais tout ça nous a fait comprendre qu'on n'est pas tout jeunes, du moins, qu'on ne l'est plus. Et qu'à notre âge, si par malheur il nous arrivait quelque chose, Alex serait placé en foyer.

Eliott se contracte instantanément à l'évocation de cette idée. Il pose son coude sur la table et se passe la main sur le bas du visage. Sa façon à lui d'encaisser les paroles d'Olga.

- Andrew et moi avons beaucoup discuté ces dernières semaines et nous souhaiterions te proposer d'adopter Alex, conclut la vieille dame.
- Putain... souffle Eliott.
- On ne jure pas ! le reprend Olga, alors qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

En une fraction de seconde, les muscles d'Eliott se détendent. Il se redresse sur sa chaise et bascule sa tête en arrière. Il ferme les yeux et expire lentement tout l'air que peuvent contenir ses poumons. Il s'accorde le temps de réaliser ce qui lui arrive, de comprendre que ce pour quoi il s'est battu ces derniers mois aboutit enfin.

- Évidemment que j'accepte, c'était mon désir le plus cher, ajoute-t-il.

Les trémolos dans la voix d'Eliott trahissent son émotion.

- Et c'est là que j'interviens, fanfaronne Keith.

Eliott se tourne vers moi, les yeux humides. Je laisse mes larmes couler. Je suis tellement heureuse pour lui et Alex. Eliott me prend dans ses bras, m'embrasse puis m'enlace à nouveau.

Lorsque nous avons enfin fini d'exploser de joie, Eliott se lève pour remercier Andrew et Olga. Il les embrasse et étreint plus particulièrement Olga. Ils discutent un petit peu tous les deux. Eliott, inquiet, l'interroge sur sa santé. Je me pince les lèvres face à cette scène.

- Si seulement, je savais comment vous remercier...
- Tu acceptes c'est déjà amplement suffisant pour nous, lui assure Olga.
- Je vous promets sur ce que j'ai de plus cher que je prendrai toujours bien soin de lui, s'engage Eliott auprès du couple.
- Nous n'en doutons pas un instant, Eliott ! enchérit la vieille femme.

Son mari gratifie Eliott d'une tape sur l'épaule. Eliott pose à son tour sa paume sur le bras d'Andrew.

- Janice a toujours été comme une sœur pour moi, lâche-t-il avant de se pincer les lèvres.

Je détourne le regard instinctivement, comme pour leur laisser une certaine intimité à l'évocation de celle qu'ils ont perdu. Keith me propose un mouchoir en papier afin d'essuyer mes larmes avant qu'Eliott me rejoigne à nouveau.

Eliott rayonne de bonheur. Il réalise son rêve d'offrir une famille à celui qu'il considère comme son fils. Et il se fabrique sa propre famille par la même occasion avec Alex, Andrew, Olga, Keith et moi.

Eliott et moi nous promenons, main dans la main. Nous avons prévu cette sortie en amoureux au zoo depuis quelques jours. C'est mon endroit préféré et pourtant le cœur n'y est pas. Je ne cesse de penser à ma vie.

Aujourd'hui, je peux dire que j'ai justement une vie rêvée. Je vis avec l'homme que j'aime. Mon passé est derrière moi. Harvey est condamné à croupir en prison. Je rends régulièrement visite à Leah. Elle est très bien prise en charge et nous sommes plutôt confiants pour l'avenir.

Après ces événements, j'ai envoyé une ultime lettre adressée à Moira, ma petite sœur pour lui expliquer la vérité. Ma vérité. Elle a aujourd'hui l'âge que j'avais quand Harvey a tenté d'abuser de moi. Et comme je l'espérais, elle m'a répondu. Je n'y croyais pas au début. Une lettre de ma sœur où elle me demande pardon et m'explique que notre mère n'ose pas reprendre contact par honte, c'était inespéré. J'ai enfin l'occasion de retrouver ma famille, de nous laisser une chance !

Et puis, il y a Alex qui ne va pas tarder à nous rejoindre chez nous. L'adoption va très prochainement se finaliser. Eliott est heureux comme il ne l'a jamais été, d'autant plus qu'il vient justement de finir le tournage de *Cursed Lovers*. Il va pouvoir ainsi se consacrer à son fils. Andrew et Olga vont pouvoir retrouver leur rôle de grands-parents et s'occuper un peu d'eux. Olga étant en rémission depuis plusieurs semaines, elle m'a confié lors de notre dernière visite qu'elle et Andrew comptent s'offrir une petite croisière l'été prochain. J'étais tellement émue de les voir faire des projets !

Eliott est plus que jamais proche de son frère. Il a fait son deuil de sa relation avec ses parents depuis bien longtemps, mais en ce qui concerne Keith, ce sont des retrouvailles formidables. Enfin, plutôt une rencontre. Ils se sont enfin trouvés ! Keith a su répondre présent pour Eliott lors des derniers coups durs et son soutien a été déterminant. Ils ont appris à se connaître, à partager. Et puis, un jour, Eliott a demandé pardon à son frère d'avoir été aussi dur avec lui, de l'avoir rejeté si longtemps, de l'avoir envié d'être l'enfant aimé. Ils ont eu une longue discussion à cœur ouvert, et Keith s'est confié, lui aussi, en avouant son homosexualité à Eliott.

Aujourd'hui, Keith sait que leurs liens sont soudés, et que quoi qu'il arrive, Eliott sera toujours là pour lui. Alors il a décidé de s'assumer. Étrangement, cette initiative est tombée au moment où il a rencontré Andy à la maison... Affaire à suivre, donc ! Un avocat et le mec chargé d'éviter les procès à *Celebrities*... ça promet !

Mais aujourd'hui, je dois prendre une grande décision. Une décision déchirante. Et je suis incapable de la prendre sans *lui*, sans Eliott.

J'aperçois un banc libre dans un recoin un peu à l'écart du sentier. J'entraîne Eliott à ma suite, nous nous asseyons l'un à côté de l'autre. Je penche la tête en arrière et je ferme les yeux une minute pour profiter du soleil. Quand je les ouvre, je surprends Eliott qui me regarde.

- Quelque chose te contrarie, constate-t-il.
- C'est vrai, admetts-je, angoissée. J'ai besoin de ton avis à propos de quelque chose.
- Je t'écoute...
- Tu te souviens de l'entretien que j'ai passé pour le job de photographe sur le tournage dont tu

avais entendu parler ?

– Oui, tu as eu une réponse ? me demande-t-il en me caressant les cheveux.

– Ils me prennent ! Mais cela implique que je parte dans la savane africaine pour une durée de six mois...

– Mais c'est formidable, Evy ! Tu vas réaliser ton rêve ! Tu vas être photographe au milieu de la savane ! C'est formidable, non ?

Je reste interdite face à sa réaction. Une réaction à laquelle je ne m'attendais pas du tout. Je l'imaginais me supplier de refuser ou de me pousser à partir tout en ayant le cœur brisé. Mais pas une seconde je n'ai pensé qu'il serait si heureux de me voir partir !

– Non ! me révolté-je. Non ce n'est pas formidable ! Parce que contrairement à toi, moi je ne veux pas être loin de toi, ça serait beaucoup trop douloureux.

Eliott sourit, je l'amuse ! Comment peut-il réagir de la sorte ?

– Evy, je ne suis pas triste parce que nous n'allons pas être séparés, déclare-t-il. Je serai acteur sur ce tournage, donc nous serons ensemble !

J'explose de joie et saute au cou d'Eliott. Je suis tellement heureuse et soulagée de ne pas être séparée de lui, mais je mets une minute à réaliser ce que cela implique vraiment.

– Alors, ça veut dire que j'ai été embauchée par piston et pas pour mes compétences, conclus-je, déçue.

– Ah non ! proteste Eliott ! Je t'interdis de penser ça ! Je peux t'assurer que je ne suis pas intervenu un instant dans le choix du photographe. Et je peux le prouver !

– Ah oui ? Et comment ? me renseigné-je.

– Parce que peu importe leur décision à eux, la mienne était déjà prise, affirme-t-il, énigmatique.

Je regarde Eliott se lever du banc tout en sortant un écrin de sa poche et en posant un genou à terre. Mon cœur tambourine dans ma poitrine, ma respiration se bloque un instant.

Est-ce qu'il est en train de...

– Evy, acceptes-tu de devenir ma femme ?

Ses yeux mordorés se plantent dans les miens. Je reste un instant bouche bée, aucun son ne sort de ma bouche. Pourtant, dans son regard, je ne lis pas de doute, juste un amour profond. Il sait ce que je suis moi-même en train de réaliser : ma réponse est une évidence.

J'explose en hurlant un « oui » si fort que j'ai dû réveiller les ours en hibernation. Puis, dépassée par tant de bonheur, je me mets à pleurer tandis qu'Eliott glisse la bague de fiançailles à mon doigt. L'émotion m'étreint alors que son index s'attarde quelques secondes sur le bijou qui vient de nous lier pour toujours. La main tendue devant moi, je ne quitte pas la bague des yeux, comme pour me convaincre que ce n'est pas un rêve. Eliott sourit, amusé par ma réaction explosive. Il m'attrape le visage, me caresse la joue et m'embrasse avec tendresse. Son baiser est doux, chaud et je l'espère

sans fin. Comme notre amour.

23. La lettre

Evy

Huit mois plus tard

Alors que je sors de la douche et enfile mon peignoir, Eliott ouvre la porte et vient se placer derrière moi. Un sourire illumine instantanément mes lèvres, je me love dans ses bras musclés qui m'entourent. Ma main glisse sur son avant-bras, j'apprécie la douceur de sa peau. Je ferme les yeux pour faire durer cet instant de bien-être. Eliott me serre un peu plus, me rapproche de lui, m'enveloppe. Son menton se pose sur mon épaule. J'ouvre les yeux et dépose un baiser sur sa tempe.

- Tu viens avec nous ? me demande mon fiancé.
- Je serais prête à te suivre au bout du monde Eliott Clark, mais pas ce soir.
- Ah oui ? s'étonne-t-il. Même si c'est Alex qui te le demande ?
- Même si c'est Alex qui me le demande, affirmé-je. Je suis exténuée ! Et je sors tout juste de la douche !
- C'est vrai que les scènes d'action sont toujours intenses pour toute l'équipe.
- Et surtout pour les pauvres photographes qui doivent courir partout ! renchéris-je avec une moue boudeuse. Moi qui pensais que seuls les cascadeurs étaient épuisés sur les tournages... Même mon appareil photo était à bout de forces !
- Papa ! Tu viens, on y va ! s'exclame Alex qui nous a rejoints.

Le fils adoptif de mon fiancé s'impatiente. Il est adorable avec son petit short de bain, ses lunettes de plongée sur les yeux et sa serviette sur l'épaule.

- J'arrive, va chercher ton tuba.
- Evy, tu viens avec nous ? demande l'enfant.
- Oh non, mon chéri, je suis désolée mais je suis vraiment fatiguée, je vais plutôt rester ici, d'accord ? m'excusé-je.
- OK ! Repose-toi bien ! lance-t-il en s'éloignant à la recherche de son tuba.

Eliott et moi nous regardons l'un l'autre dans le reflet du miroir. Et nos sourires en disent long sur notre bonheur actuel. Un bonheur que l'on partage, un bonheur que l'on construit, tous les trois.

- Ne fais pas trop attendre ton fils, Papa, me moqué-je gentiment.
- Tu n'imagines pas le bonheur que c'est de l'entendre m'appeler ainsi à chaque fois, me confie Eliott. Il a beau avoir commencé naturellement juste après l'adoption, ça me rend toujours aussi heureux. Papa...

Doucement, les bras d'Eliott me lâchent et mon fiancé me fait pivoter sur moi-même afin que je lui fasse face.

- Tu ne l'as pas encore ouverte, commence-t-il, hésitant.

Je secoue la tête de droite à gauche. Il m'est inutile de lui demander de quoi il parle. Je le sais parfaitement. Il s'agit de l'enveloppe marron en papier kraft qui trône sur ma table de chevet depuis bientôt plus de dix jours déjà. Mes yeux sont fixés sur mes pieds nus. Eliott me prend les mains et penche son visage en avant pour me forcer à le regarder.

- Tu n'es pas obligée de le faire, tu sais, me rassure-t-il.
- Je sais...
- Je peux la lire pour toi si tu veux, me propose-t-il.
- Non, si je dois la lire, ça doit être à moi et moi seule de le faire, affirmé-je tendrement.
- Je peux la jeter à la poubelle, sinon. Ou la déchirer en petits morceaux pour en faire des confettis, lance-t-il en imitant un lancer de confettis.

Je glousse tristement. Parce qu'il me fait rire, mais que le cœur n'y est pas. Eliott m'embrasse doucement sur les lèvres.

- Tu le feras quand il sera temps pour toi de le faire, conclut-il. Tu es sûre de ne pas vouloir nous accompagner ? T'es pas obligée de te baigner...
- Certaine, je vais m'allonger un peu, décidé-je.
- Très bien ! On n'en a pas pour longtemps, Alex veut juste faire quelques sauts dans la piscine.
- Laisse-le s'amuser, ne t'inquiète pas pour moi, je ne bouge pas d'ici. Profite de ce moment père/fils, lui conseillé-je d'un clin d'œil.

Eliott m'entraîne hors de la salle de bains. Il dépose un baiser sur mes lèvres. Un tendre baiser qu'il ne tarde pas à approfondir pour le transformer en baiser passionné.

- Papaaaaa, s'impatiente Alex, pendu à la poignée de la porte d'entrée.

Son intervention met fin à notre pulsion. Front contre front, nez contre nez, Eliott et moi sourions. Il m'embrasse chastement une dernière fois en libérant un grognement bestial. Mon homme est frustré, je crois. Eliott se retourne pour rejoindre son fils et tous deux m'adressent un signe de la main. Je les regarde passer la porte avant de me tourner en direction de notre chambre. J'entre tout en relevant en un chignon mes cheveux encore mouillés. D'une main je maintiens ma chevelure tandis que j'attrape ma pince de l'autre main. Je tente d'ignorer l'enveloppe posée juste à côté de l'endroit où se trouvait ma barrette à cheveux. Mais le fait d'en avoir parlé avec Eliott il y a quelques minutes m'en empêche. Je m'assois sur le bord du lit le plus confortable dans lequel j'ai pu dormir jusqu'à présent et je prends l'enveloppe dans mes mains.

Je fixe ce courrier que j'ai reçu il y a bientôt deux semaines. C'était une lettre de ma sœur, Moira. Depuis notre reprise de contact, nous nous sommes écrit régulièrement jusqu'à il y a deux mois. Nous avons alors décidé de nous téléphoner. J'ai pleuré quand j'ai entendu sa voix la première fois. C'était toujours elle, avec un peu plus de maturité dans la voix. J'avais quitté une enfant et je retrouvais une jeune femme. Mais c'était pareil, comme dans nos lettres, notre complicité est bel et bien présente. Alors quand j'ai reçu cette lettre de ma sœur, j'étais surprise. Elle ne m'en avait pas parlé alors que nous nous appelons au moins une fois par semaine. L'enveloppe blanche contenait une autre enveloppe. Mais cette dernière était marron. Un petit mot l'accompagnait. J'ai immédiatement reconnu l'écriture de Moira.

*Maman t'a écrit cette lettre mais elle n'ose pas te l'envoyer alors je le fais.
J'espère que tu accepteras de la lire. S'il te plaît, Evy.*

Je ne m'y attendais pas, vraiment pas. Alors je ne l'ai pas ouverte. Et depuis, l'enveloppe est restée là, à attendre alors que je faisais semblant de l'avoir oubliée.

Je sais que je ne la jetterai pas sans la lire, mais j'ai peur. Je suis rongée par la peur de ce qu'elle peut contenir. Je ne sais pas si Moira l'a lue, mais je reste persuadée que ma sœur en connaît le contenu. Notre mère a certainement dû lui expliquer. Et je suis également persuadée que Moira ne me l'aurait pas envoyée si notre mère me rejetait encore une fois. Et pourtant, j'ai peur. Je ne veux pas perdre ma mère encore une fois. Tellement de fois j'ai eu besoin d'elle, et tellement de fois elle s'est défilée, tellement de fois elle m'a ignorée, elle a fermé les yeux, mis des œillères. Et pourtant, c'est ma mère. Ma maman. Celle qui m'a aimée, malgré tout.

Ma main tremble lorsque je retourne l'enveloppe pour la décacheter. Mon cœur tambourine lorsque je sors la lettre de l'enveloppe en kraft. Ma gorge se serre lorsque je reconnais la manière qu'a ma mère de faire les majuscules, toujours bien trop grandes comparées au reste des mots. Malgré moi, je me surprends à parcourir son courrier.

Evy, ma chérie,

Comment puis-je oser t'écrire aujourd'hui ? Cette lettre n'est pas la première que je t'écris. Toutes les autres ont fini à la poubelle. Mais pas celle-ci. Parce que je dois te demander pardon, au moins une fois. Même si je sais que ça ne changera absolument rien à ce que j'ai fait. J'ai refusé de voir, refusé de t'aider et te tourner le dos a été la plus grosse erreur de ma vie. J'ai cru qu'en ignorant le problème, il n'existerait pas. J'ai cru que tu saurais toi aussi l'ignorer, oublier et vivre enfin la vie qui t'était destinée. C'était une erreur aussi. Une de plus. Je t'ai laissé vivre dans le danger toutes ces années, et il ne se passe pas un jour sans que je ne le regrette. J'aurais dû te soutenir, j'aurais dû lui tenir tête. J'aurais dû être là pour toi, être une mère. Et il n'y a pas de mots pour te dire combien je m'en veux de ne pas l'avoir été. Moira m'a expliqué ce qu'il s'était passé cette année avec Harvey, à sa sortie de prison, et quand je pense à ce qu'il aurait pu te faire par vengeance, cela me rend malade. Je suis tellement soulagée que tu ailles bien. Et tellement heureuse que tu aies su te reconstruire, après tout ça. Que tu aies réussi à être heureuse, épanouie dans ton travail et dans ta vie amoureuse. Tu es forte ma fille ! Tu es la jeune femme la plus courageuse que je connaisse, Evy ! Je suis tellement fière de toi. Et j'ai tellement honte de ressentir cette fierté. Je ne suis pour rien dans ce que tu es devenue, au contraire.

Alors oui, je te demande pardon, même si je ne mérite en aucun cas que tu me pardonnes. Je n'ai pas un dixième du courage que tu as, mais je dois affronter ma honte, surmonter ma douleur, et oser enfin te parler. Et te dire à quel point je suis navrée, Evy. Du plus profond de mon être, je suis sincèrement désolée.

Je ne sais pas comment tu accueilleras cette lettre, mais si tu es d'accord j'aimerais beaucoup te revoir, discuter avec toi. Te demander pardon en face.

Malgré tout ce qui s'est passé dans ma vie, sache que je n'ai jamais regretté de vous avoir, toi et ta sœur. Ne doute jamais de cela.

Oh, Evy, ma chérie, je t'aime tellement, je t'aime si fort...

Maman

Je finis cette lettre les yeux humides. Mes larmes tombent sur le papier et se superposent à celles laissées précédemment par ma mère. Je pleure pendant de longues minutes, submergée par les émotions. Ce n'est qu'une fois mes sanglots atténués que je réalise que je ne pleure pas de chagrin, mais de soulagement. Pendant toutes ces années, je n'ai pas eu de mère, mais j'ai peut-être une chance d'en avoir une aujourd'hui. Cette fois, elle ne s'est pas défilée. Cette fois, et pour la première fois, elle a ouvert les yeux. Peut-être que tout n'est pas perdu. Peut-être qu'Harvey n'a pas tout anéanti. Qu'il reste un espoir, pour nous deux.

Tremblante, je saisis mon téléphone. Et compose le numéro de ma mère.

Épilogue – Maman

Evy

Seize mois plus tard...

Je ferme les yeux et inspire profondément. Les animaux de la savane m'apparaissent par flashes. Il y a un an jour pour jour nous rentrions du tournage en Mauritanie où nous avons passé six mois absolument merveilleux. L'éloignement nous a fait énormément de bien à Eliott et moi après ce que nous avons vécu. C'est exactement ce qu'il nous fallait pour repartir du bon pied. Et cela nous a permis d'apprendre à vivre tous les trois ensemble, Eliott, Alex et moi. Nous sommes devenus une vraie famille.

– Il va falloir y aller, Evy, chuchote Alex à côté de moi.

J'ouvre mes yeux et le regarde. Il est tellement adorable dans son petit costume en lin gris avec sa chemisette blanche. Je lui souris et acquiesce d'un signe de tête. Alex glisse sa petite main dans la mienne et me tient fermement.

– Tu as peur ? me demande-t-il.

– Un peu, lui avoué-je. Pas toi ?

– Non, moi je m'en fiche qu'il y ait des gens. C'est pas moi qu'ils vont regarder, se moque-t-il.

Je baisse les yeux pour m'inspecter une dernière fois et je dois bien admettre que je n'y suis pas allée de main morte sur la dentelle de ma robe.

Nous sortons ensemble de la maison d'Andrew et Olga et avançons jusqu'à l'allée menant au jardin. Tout le monde apparaît dans notre champ de vision. Ils sont peu, mais largement assez. Alex et moi entamons notre marche en direction d'Eliott qui nous attend. Je suis un peu nerveuse. Être au cœur de l'attention n'est pas dans mes habitudes. Tous ces regards braqués sur moi sont un peu stressants. Pourtant, je suis si émue que ce grand jour soit enfin arrivé. Nous en avons tant parlé, nous l'avons tant attendu...

Il est difficile de ne pas repenser au chemin parcouru ensemble jusqu'à présent, à Eliott et moi. Lors de notre première rencontre, rien n'aurait pu me faire imaginer que cela finirait ainsi. L'espace d'une seconde, le regard du puma m'apparaît. Son regard de puma. Sa façon de défendre celui qui est devenu son fils à présent. Je souris à Alex en sachant que je l'aime autant qu'Eliott aujourd'hui.

À chaque nouveau pas, je regarde et souris à chacun de nos invités. Keith et Andy sont venus ensemble, leur histoire a commencé lorsque nous avons quitté les États-Unis et dure depuis bientôt deux ans maintenant. Ash et son épouse Kelly sont devenus des amis proches. En effet, l'ancien agent d'Eliott est devenu son nouvel associé. Ensemble, ils ont monté une maison de production qui fonctionne plutôt bien. Et d'après les derniers contrats qu'ils ont signés, je ne doute pas de leur succès. Les parents d'Eliott sont venus, ainsi que ma mère. Nos rapports avec nos parents respectifs

ne seront jamais parfaits, mais nous faisons en sorte de garder le contact et que nos rencontres se passent au mieux. Moira sort un mouchoir de sa poche pour essuyer ses larmes. Ma petite sœur et moi n'avons jamais été aussi proches que depuis que nous avons été éloignées. Quel paradoxe ! Elle envisage de venir en Californie pour poursuivre ses études. Et rien ne me ferait plus plaisir que de l'avoir près de moi.

Alex et moi arrivons enfin devant Eliott. Un dernier pas et je me souviens des raisons qui nous ont poussés Eliott et moi à nous marier dans le jardin des parents de Janice. Parce que c'est ici qu'il se sent chez lui, et parce qu'Andrew et Olga sont comme ses parents. Je me souviens pourquoi nous avons choisi un mariage en petit comité. Afin de profiter de chacun d'entre eux, avant notre lune de miel, tous les trois en Mauritanie, où nous retrouverons cette terre qui est devenue la nôtre.

– Tiens Papa, déclare Alex en donnant ma main à Eliott.

C'est tellement adorable que je peine à contenir mon émotion. Lorsque nous échangeons nos vœux, ma gorge se serre et je suis obligée d'éclaircir ma voix pour ne pas pleurer. Ma main tremble quand Eliott me passe la bague au doigt. Nous sommes déclarés unis à jamais, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Eliott s'approche, lentement afin que nous savourions cet instant unique, magique. Je vois tout son amour dans ses yeux, son bonheur dans son sourire. Sa main gauche serre un peu plus fort la mienne. Son autre main glisse sur mon visage. Ses doigts plongent dans les quelques mèches de cheveux qui s'échappent de ma coiffure. Sa paume réchauffe ma joue humide. Il efface mes larmes de joie délicatement avec son pouce. Puis, il m'embrasse avec une douceur, une intensité et une tendresse folle. Quand nos lèvres se séparent, je sens que l'on s'accroche à ma robe. Je baisse les yeux et vois Alex qui tire sur ma dentelle et sur la veste d'Eliott en même temps pour attirer notre attention.

- Dis, Papa, c'est bon, je peux lui demander maintenant ? s'impatiente le garçon.
- Oui, je crois que c'est le moment parfait, confirme mon jeune époux.
- Qu'est-ce qu'il t'arrive Alex ? m'étonné-je.

Je m'accroupis pour être à sa hauteur bien que l'exercice soit périlleux.

– Maintenant que tu es mariée à mon papa, est-ce que tu acceptes de devenir ma maman ? me demande-t-il avec sa petite voix innocente.

Je pose ma main sur ma bouche pour étouffer ma surprise.

– Oh Alex ! Mon chéri, bien sûr que j'accepte d'être ta maman.

Je prends mon fils dans mes bras avant de m'effondrer en larmes et, à la seconde suivante, nous nous retrouvons tous les deux dans les bras protecteurs de mon merveilleux mari.

FIN

Remerciements

Je tiens à remercier les Éditions Addictives pour leur professionnalisme, leur confiance et leur gentillesse.

C'est une merveilleuse équipe auprès de qui j'apprends énormément. J'espère que l'aventure est loin d'être finie.

Je n'oublie pas mon tendre époux et nos adorables enfants dont le soutien est inestimable (surtout lorsque je passe des nuits blanches à écrire.

J'embrasse également Élise, Elly, Jo et Lysiane pour leurs encouragements chers à mon cœur.

Et enfin, merci à vous qui faites vivre mes mots.

Disponible :

Bad Boy Wanted !

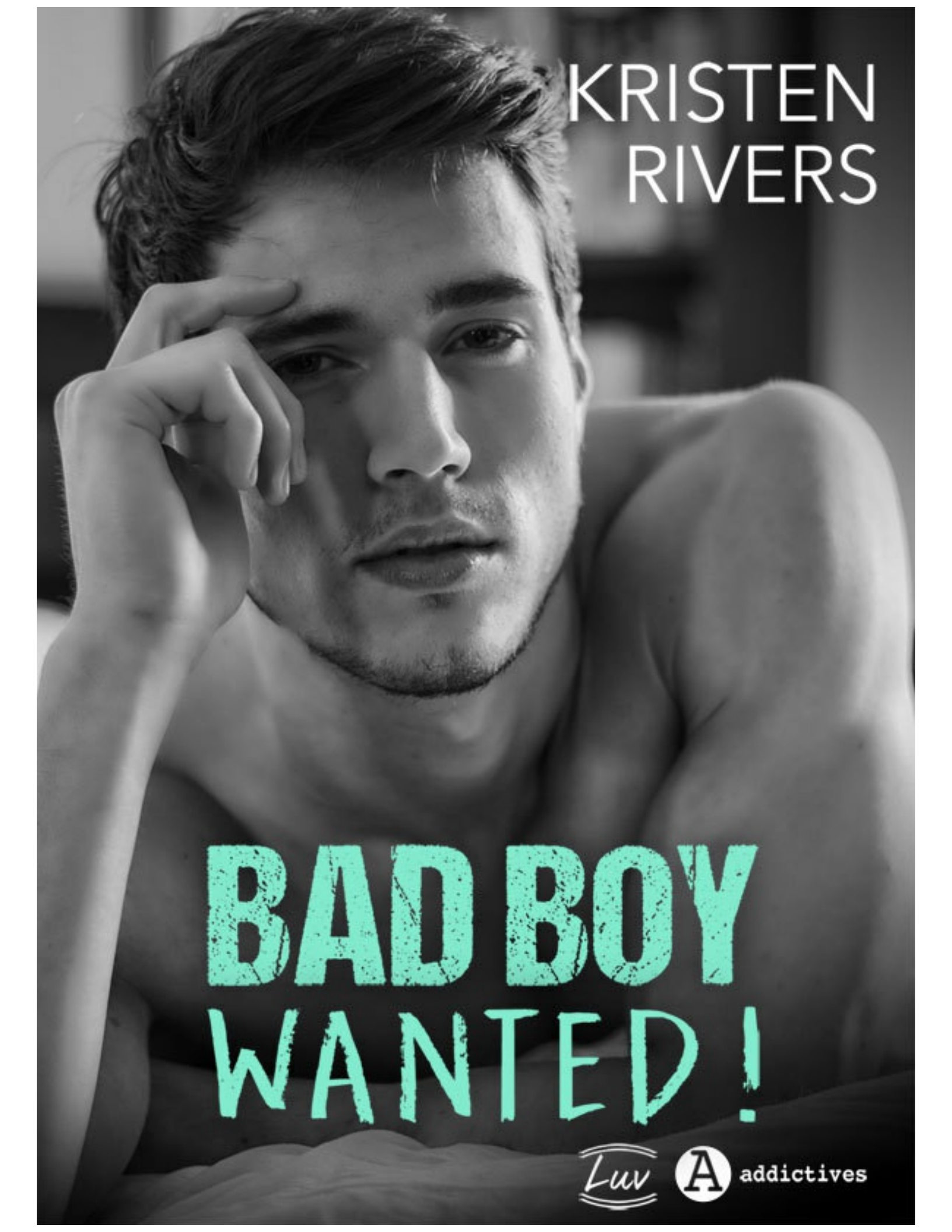
Plaquée par son fiancé, Emma se retrouve célibataire à enchaîner les cocktails avec ses copines. Mais ce qui la rend vraiment folle, c'est que Marius, son ex, refuse de lui rendre ce qu'elle a de plus précieux au monde.

Qu'à cela ne tienne, Emma a un plan ! Elle va recruter une bande de bad boys pour reprendre son bien. Vengeance et justice à la fois !

Cependant, elle n'avait pas prévu de succomber au charme de l'un d'eux, Diego...

Emma devrait fuir, oublier son plan. Mais les délices et les interdits brisés que promet Diego sont bien trop attirants...

[Tapotez pour télécharger.](#)



KRISTEN
RIVERS

**BAD BOY
WANTED!**



addictives

Découvrez *Indecent Love* de Kim Grey

INDECENT LOVE

Premiers chapitres du roman

ZORD_001

1. Zone de turbulences

Jamie

– Je ne laisserai personne démanteler Silver Sparrow, Matteo ! tonné-je.

Sur l'écran de mon ordinateur, le visage de mon ami et second de l'entreprise se couvre de hachures et ses cheveux noirs sagement lissés se mettent à onduler. Je me rends compte alors que tout bouge autour de moi, dans l'avion. Je rattrape mon téléphone et mon café de justesse avant qu'ils ne tombent de la table puis m'enfonce dans mon fauteuil de cuir. Je jette un œil par le hublot. Nous sommes en plein dans les nuages et je ne vois même plus les ailes de mon jet privé.

– Monsieur Eastwood, grésille la voix du pilote dans le haut-parleur, je vous prie d'attacher votre ceinture, nous allons traverser une zone de turbulences.

– Jamie ? s'inquiète Matteo. C'est le pilote que je viens d'entendre ? On dirait que ça secoue pas mal. Tout va bien ?

– J'ai parfaitement confiance en mon pilote, répliqué-je en bouclant ma ceinture. Il me faut plus que quelques secousses pour m'alarmer. Et ça vaut aussi pour le conseil d'administration de Silver Sparrow ! Ils n'auront pas ma tête !

– Je n'ai aucun doute sur ta résistance, Jamie, sourit Matteo. Je te préviens juste. On doit rester sur nos gardes, mon informateur était sûr de lui quand il m'a parlé de cette éventuelle OPA agressive. Et il n'est pas impossible que l'acquéreur soit de mèche avec quelqu'un du comité.

La colère me gagne, mais loin de m'affaiblir, la nouvelle me rend plus combatif encore. Depuis mon arrivée à la tête de Silver Sparrow, les membres du comité veulent ma peau, je le sais. Mais de là à favoriser une OPA !

– S'ils pensent que je vais me laisser faire, ils se trompent ! dis-je d'un air sombre.

– Je n'ai aucun doute là-dessus, Jamie ! répond Matteo avec un sourire d'encouragement.

À cet instant, dans le bas de mon écran, la petite icône Skype indiquant que Jane et Amelia sont connectées s'allume. Malgré les mauvaises nouvelles que vient de me donner Matteo, je souris en voyant la photo de leur profil. Ma grand-mère de 90 ans tire la langue et ma cousine Amelia, 20 ans, lui fait des oreilles d'âne. Pas une pour rattraper l'autre...

– Je vais devoir te laisser, Matteo. Je te remercie de m'avoir prévenu.

– De rien, Jamie. Bon voyage, et bonne fin de vol ! conclut-il.

Quelques secondes plus tard, la sonnerie d'un appel Skype retentit. Je prends l'appel et les visages pétillants de vie de Jane et Amelia apparaissent en grand sur l'écran. Malgré son âge, ma grand-mère en impose par sa beauté. Pour tout maquillage, elle porte un trait de rouge à lèvres, mais ses yeux sont si bleus et si éclatants qu'ils éclairent son visage mieux qu'aucun fard. Avec ses cheveux noirs, bouclés mais courts, et son allure un peu garçonne, elle paraît vingt-cinq ans de moins. Amelia a hérité des traits fins de sa grand-mère, mais, alors que Jane aime jouer les bandits, ma

cousine dégage une infinie douceur. Elle porte des cheveux bruns qu'elle lisse avec soin et étire ses grands yeux verts à l'aide d'un trait de crayon noir toujours parfaitement dessiné. Malgré les soixante-dix ans qui les séparent, la grand-mère et la petite-fille partagent une indéfectible joie de vivre très communicative. Et face à leur sourire, la tension retombe immédiatement.

– Rassure-moi, tu ne comptes pas te pointer au mariage dans une tenue aussi sévère, si ? lance Jane en guise de bonjour.

Je fronce les sourcils. Mon costume est noir, certes, mais il est parfaitement taillé et il a été dessiné pour moi par un couturier anglais. Tout ce qu'il y a de classe et d'élégant ! Je m'apprête à répliquer, mais Amelia ne m'en laisse pas le temps.

– Grand-mère a raison, c'est un mariage, pas un conseil d'administration ! pouffe-t-elle gentiment.
– Merci pour vos conseils vestimentaires avisés, mesdames, grogné-je. Je vous rappelle que la répétition du mariage n'a lieu que demain.
– Est-ce que Nigel t'a donné des précisions sur la cérémonie ? enchaîne Amelia. Parce qu'on a fait des paris, grand-mère et moi. Si les mariés arrivent sur des chevaux blancs, elle m'offre un week-end à San Francisco cet été. Si la mariée n'est pas en blanc, c'est moi qui le lui offre.

Depuis que Nigel, mon frère jumeau, nous a annoncé qu'il se mariait, Jane et Amelia passent leur journée à faire les hypothèses les plus folles sur le déroulement de la cérémonie.

– Tu n'as toujours pas réussi à extorquer de renseignements à ton frère ? s'étonne Jane.
– Nigel a réussi à garder le secret, dis-je. Et puis, il était loin. Il a quitté son unité il y a quelques jours seulement. C'est sa fiancée qui a tout organisé.

En prononçant ces mots, mes pensées se font mélancoliques. L'éloignement physique nous a séparés sur le plan personnel. J'ai beau être le frère jumeau de Nigel, je ne suis pas plus avancé que Jane et Amelia. J'ignore tout de sa vie de couple et de sa fiancée !

– Tu n'oublies pas, hein, insiste Jane. Dès que tu la vois, tu nous envoies une photo ! J'aurais tellement aimé venir !
– C'était mieux pour ton genou, tu le sais bien, dis-je. Le médecin a été formel. Ta blessure est sans gravité, mais le repos n'est pas négociable. J'espère d'ailleurs que tu te ménages et que tu n'as pas entrepris de tailler les arbres du parc.
– Putain de genou de merde ! lance Jane.

Je sursaute.

– Grand-mère !
– J'ai 90 ans, je parle comme je veux, rétorque-t-elle. Ce n'est pas maintenant que je vais changer !

J'esquisse un sourire. Du plus loin que je me souviens, Jane a toujours eu un langage fleuri. Et je l'ai toujours réprimandée.

– Fais-le au moins pour Amelia ! insisté-je.

Elles éclatent de rire toutes les deux.

– Jamie ! J’ai 20 ans, je sais ce qu’est un « gros mot ». Et figure-toi qu’il m’arrive même d’en utiliser !

– Tu devrais essayer de jurer un peu, monsieur Je-suis-lord-et-je-parle-comme-dans-un-livre. Ça te ferait du bien, tu m’as l’air particulièrement tendu !

– Le juron a une influence thérapeutique, ajoute Amelia. Et c’est la future infirmière qui parle, là.

– Si vous vous y mettez toutes les deux, je rends les armes, bougonné-je.

Les deux femmes échangent un regard amusé et je souris à mon tour, gagné par leur bonne humeur.

– Plus sérieusement, Jane, comment tu te sens ? demandé-je.

– Très bien ! D’ailleurs, j’aurais pu m’en sortir toute seule, assure-t-elle en passant un bras autour des épaules de sa petite-fille. J’apprécie que tu sois restée pour moi, Amelia, bien entendu. Mais je te prive d’une fête qui te tenait à cœur. Toi qui rêvais d’aller en Amérique... Tu sais, il est encore temps. Si tu prends un avion maintenant, Jamie pourra venir te chercher à l’aéroport !

– Ce n’est que partie remise, grand-mère, dit-elle en passant affectueusement son bras autour des épaules de la vieille dame. Je préfère rester ici avec toi.

Je m’apprête à ouvrir la bouche pour approuver, mais Jane fronce les sourcils.

– Attention à ce que tu vas dire à propos de mon âge, toi. D’autant que j’en connais un qui en a le quart et qui se comporte comme s’il avait trois siècles de plus ! Bon, ça commence à quelle heure, cette répétition ?

– Nous y serons à onze heures...

Le regard de Jane s’embue un instant. Je m’approche de l’écran.

– Tout va bien, grand-mère ? Tu ne dois pas hésiter à rappeler le médecin si tu souffres.

– Rien à voir avec mon genou, répond-elle. Je suis émue, c’est tout. Mon petit poussin va se marier, ce n’est pas rien !

– Je te rappelle tout de même que ton poussin est âgé de 25 ans et qu’il est militaire.

– Et alors ? Nigel reste mon petit-fils, dit Jane en levant les yeux au ciel.

Le rappel de l’âge de mon frère me laisse songeur. Six ans déjà qu’il a intégré l’armée ! Six ans qu’il accomplit toutes ses missions avec brio, au péril de sa vie, le plus souvent. Il a de quoi être fier. Je le suis, moi, même si je n’ai pas eu souvent l’occasion de le lui dire.

– Je suis très heureuse, poursuit Jane. Il doit être tellement content, lui aussi. Et toi, Jamie, cela ne te donne pas des idées ?

– Des idées de quoi ? Militaire, ce n’est pas ma vocation, dis-je en faisant mine de ne pas comprendre.

– J’ai toujours pensé que tu te marierais le premier, réplique ma grand-mère.

– Eh bien tu t’es trompée ! Et puis j’ai autre chose à faire.

Mon ton est un peu plus rude que ce que j'aurais voulu, mais je n'aime pas parler de ma vie sentimentale. Quoi qu'il en soit, mon air revêche ne décourage pas Jane.

– Oui, bien sûr, répond Jane du tac au tac. Je crois surtout que ça t'arrange bien de te défiler et d'oublier la tradition sur ce sujet ! Tu te souviens de la petite Mary ?

– Pas du tout, non.

– Tu devrais la recontacter. Je dois avoir le numéro de ses parents. Tu veux que j'organise quelque chose à ton retour ? demande-t-elle avec des lumières dans les yeux.

– Je te l'interdis.

– Tu l'aimais beaucoup !

– Elle avait 5 ans, j'en avais 6 !

– Ah, tu vois ! Tu te souviens !

– J'ai autre chose à faire que trouver une fiancée, dis-je d'un ton sec.

– Autre chose ? Mais quoi ? Qu'est-ce qui peut être plus important que trouver une fiancée ?

– Mener un conseil d'administration hostile.

– Depuis quand le travail est-il plus important que l'amour ? demande Jane, outrée par ma réponse.

– Depuis que j'ai un nom à assurer, un rang à tenir et une société à faire rayonner dans le monde entier.

Là, j'y vais un peu fort... Disons que je m'attache à faire tourner la société dont j'ai hérité. J'ai avancé cela pour mettre fin à la discussion. Ma grand-mère plisse les yeux, l'air de me sonder, et cherche visiblement une réplique à la hauteur de ma sortie ronflante. Quand elle s'engage sur ce terrain-là, elle se transforme en vrai crampon et je préfère couper court à la discussion.

– Je vous laisse, l'avion entame sa descente sur New York !

– Attends ! s'écrie ma cousine. Tu n'as pas oublié ta promesse, n'est-ce pas ? Tu as juré que tu me rapporterais une boule à neige avec l'Empire State Building à l'intérieur !

– Un lord anglais, acheter une boule à neige ! Franchement. Faut-il que je vous aime... soupiré-je.

– Mais oui, justement, tu nous aimes et c'est pour cela que tu vas entrer dans une boutique à touristes pour nous acheter une boule à neige, me taquine ma cousine.

– Et ensuite, je la mettrai sur la cheminée, embraie Jane. Et quand tu auras une fiancée, toi aussi...

– Ça coupe ! dis-je en déconnectant l'ordinateur.

Avant de raccrocher, j'entends Jane protester qu'elle est sûre que je lui fais le coup de l'avion qui se pose pour ne pas avoir de vraie conversation sur ma vie sentimentale. Je souris. Elle est pénible, à toujours sonder mon cœur.

Mais je les aime plus que tout au monde, toutes les deux, et je ne sais pas ce que je ferais sans elles.

En attendant que l'avion se pose pour de bon, je me perds dans la contemplation du paysage. Le temps s'est dégagé et on aperçoit New York en minuscule. Je préfère la campagne anglaise, surtout celle qui entoure mon manoir, mais je dois avouer que chaque fois que je viens en Amérique pour les affaires, je suis soufflé par cette forêt de gratte-ciel.

À la mort de nos parents, Nigel a choisi de s'installer à New York. Seulement, comme il enchaîne les missions au Proche-Orient, il s'y trouve rarement quand j'y viens. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était il y a deux ans dans un bar de Times Square. J'ai comme un vertige. Deux ans déjà ! Nous avions fêté son retour, mais déjà il repartait. Je m'étais inquiété de ce départ précipité et des missions toutes plus périlleuses les unes que les autres pour lesquelles il se portait toujours volontaire. Nigel m'avait vanné. « À quoi bon s'engager si c'est pour rester planqué ! »

Maintenant que je sais qu'il va se marier, je souris, attendri. Si nous ne nous sommes pas vus pendant ses rares permissions, c'est qu'il avait mieux à faire que de voir son frère... Passer du temps avec sa future fiancée, par exemple. Mais tout de même. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ? Nous qui étions si proches, enfants... Et puis nous avons échangé des lettres, pendant chacune de ses missions ! Pourquoi avoir gardé le silence ?

Il y a deux mois, quand il m'a contacté par téléphone pour me demander d'être son témoin, j'ai été touché qu'il me choisisse, mais j'ai surtout été très étonné d'apprendre qu'il se mariait. Jamais il n'avait mentionné l'existence d'une fiancée, d'une copine, ni d'aucune femme !

Inutile de me torturer. J'en saurai bientôt plus ! Ce mariage est justement l'occasion d'un nouveau départ. Et je compte bien ne pas le rater ! Les retrouvailles commencent ce soir ! On ne pourra pas rattraper le temps perdu, mais je vais tout faire pour que nous partions sur de nouvelles bases.

Un SMS de Nigel arrive avec l'adresse d'un restaurant du quartier de Chelsea. Je jette un œil à ma montre. J'ai le temps de passer à mon hôtel me changer tranquillement et... merde ! En pensant à ma tenue, je me rends compte que j'ai complètement oublié le cadeau pour ma future belle-sœur ! Et j'ai laissé ma cravate dans l'armoire, en plus !

Je regarde une nouvelle fois ma montre. Il est dix-sept heures. Nous arrivons dans une demi-heure. J'ai deux heures pour rattraper le coup avant de retrouver Nigel et sa belle ! Ensuite toutes les boutiques seront fermées !

2. La maison Gallaway

Sara

Quelle robe ! Chaque fois que je regarde ce tableau, je suis souflée. Comment le peintre a-t-il réussi à créer un tel effet de matières et de couleurs ? Voilà des jours que je me perds dans la contemplation de cette peinture française du XIX^e siècle afin de reproduire la robe de soie bleue portée par la femme indolente qui pose, alanguie dans un fauteuil. M^{me} Case, fidèle cliente de la boutique et grande dame du monde, a été formelle : elle veut la même, exactement la même !

Qu'est-ce qui m'a pris, aussi, de lui suggérer ce genre de création ?

Le goût du défi, peut-être...

La cliente essaie sa robe cet après-midi et j'ai encore un feston nacré à ajouter au bas de la robe. En clair, je suis à la bourre.

Aldo, le couturier en charge de la partie contemporaine, passe la tête dans l'atelier, tout sourires. Je lui réponds par un compliment sur sa chemise orange. Il éclate de rire. C'est un plaisir de travailler avec lui. Non seulement il est toujours de bonne humeur, mais il repousse chaque jour les limites de l'originalité.

– Tu viens manger avec nous ? Margaret veut essayer un nouveau bar à salades, et la patronne est en rendez-vous à l'extérieur avec le bijoutier.

– Je suis en retard... dis-je, désolée à l'idée de louper le déjeuner en leur compagnie. Ce sera pour une autre fois, n'est-ce pas ?

– Entendu, je te laisse en tête à tête avec Ingres ! Même si je pense que tu perds au change, glisse-t-il en jetant un œil amusé à la reproduction du tableau accroché au-dessus de mon bureau.

Seule dans l'immense atelier, je rêve un instant avant de me replonger dans ma robe. Malgré le travail qui m'attend, je soupire d'aise. J'adore cet endroit. De grandes baies vitrées baignent la pièce de lumière et ouvrent sur un paysage d'usines réhabilitées en lofts d'artistes. Trois machines à coudre sont réparties dans la pièce. Et un peu partout sur les grandes tables de bois, traînent des essais, des projets en cours et des patrons. Le lieu est aussi inspirant que l'ambiance est stimulante. Avant de me replonger dans la soie bleue, je me perds un instant dans les photos qui couvrent le mur de l'immense atelier. Des dizaines de réalisations de la maison Gallaway portées par des stars côtoient des articles de presse élogieux et des images documentaires. Je ressors toujours de cette mosaïque de couleurs pleine de courage et d'inspiration.

Il me paraît loin, le jour où j'ai franchi les portes de la prestigieuse maison pour montrer mon book à M^{me} Gallaway elle-même ! Un an et demi déjà ! Je finissais tout juste mes études et me sentais toute petite face à l'immense créatrice, mais elle a été très humaine et elle a tout de suite eu le coup de cœur pour mes reconstitutions de robes d'époque. Le mois suivant, après une robe à l'essai, elle a

intégré mon travail à sa collection de vêtements sur mesure dédiée aux mariages et aux cérémonies huppées. Je n'en revenais pas...

Bien sûr, les clientes sont souvent très exigeantes, voire tatillonnes... Mais M^{me} Gallaway, toujours présente dans la boutique, sait parfaitement les remettre poliment à leur place quand elles dépassent les bornes. Certes, ce n'est pas tous les jours facile, mais j'ai une chance infinie de travailler pour cette maison renommée. Mon frère dit que cela n'a rien à voir avec de la chance... En pensant à Alec, mes pensées s'assombrissent. Mais la sonnette de la porte d'entrée me rappelle à l'ordre. Je suis ici pour bosser et comme je suis seule en boutique, j'ai intérêt à me secouer !

Délaissant ma robe de soie bleue, je me dirige vers la partie boutique pour accueillir la cliente, mais au moment de franchir le seuil de la porte, je m'arrête net.

Ma cliente est en fait un homme à la stature de quarterback, penché sur une vitrine de bijoux. Ses cheveux blond foncé illuminent les traits fins de son visage. Tout son être dégage une impression d'élégance et de distinction qui me laisse sans voix.

À cet instant, remarquant ma présence, l'homme se tourne vers moi d'un mouvement aussi souple que gracieux. Nos regards se croisent. Et je me sens brusquement happée par le bleu de ses yeux, aussi profond qu'un océan.

Eh, oh, on se réveille !

C'est un client. Et il attend !

– Puis-je vous aider ? demandé-je.

Son visage s'éclaire d'un large sourire. Quelque chose de sauvage et de mystérieux anime les traits fins de son visage, et me déboussole complètement.

– J'ai besoin d'une cravate, pour aller avec le costume que je porte, explique-t-il.

Sa voix grave, sensuelle, s'insinue en moi et fait naître toutes sortes de frissons à la surface de ma peau. Surprise par ces sensations, je parviens néanmoins à me secouer pour regarder le costume en question. J'ignore quel couturier a taillé cette veste et ce pantalon bleu nuit, mais il mérite un *Fashion Award*. Première fois que je vois un vêtement qui souligne si parfaitement une musculature... Ou plutôt, première fois que je vois une musculature si parfaite.

Je me reprends rapidement et m'arrache à la contemplation.

Ce n'est pas le premier beau mec qui franchit les portes de la boutique ! Jamais cela ne m'a perturbée et en aucun cas cela ne m'a empêchée de rester pro. Certes, en ce moment, j'ai les nerfs à vif pour toutes sortes de raisons, mais je devrais tout de même être capable de vendre une cravate !

C'est où déjà les cravates ?

Je fais quelques pas dans la boutique, hésite et me dirige finalement vers le bon tiroir. Je sens le

regard de l'homme, dans mon dos. L'inconnu dégage quelque chose de presque magnétique, comme si sa présence chargeait l'air de particules électriques.

Super. Je ferai des analyses de physique appliquée plus tard.

Pour le moment, je suis au boulot.

Je me retourne pour lui demander ses préférences en matière de couleur et trébuche une nouvelle fois sur ses yeux bleus. Leur lueur pleine de mystère danse un instant de façon hypnotique puis l'homme se penche sur une vitrine de bijoux.

– Là, ce sont les bijoux, dis-je sans réfléchir, en proie à une agitation inconnue. Les cravates, c'est par là.

– Oui, je vois bien que ce sont les bijoux et pas les cravates, lâche-t-il avec malice.

Et en plus de me troubler, il me rend débile !

– Vous voulez lequel ? demandé-je d'un ton sec que je regrette aussitôt.

– Je prends celui-ci, murmure-t-il, amusé, en désignant un bracelet de perles assez sobre.

Il a prononcé ces mots sans me quitter des yeux. Je ne sais plus si son sourire m'agace ou me fascine. Pour éviter d'avoir à y réfléchir, je me précipite sur la vitrine et en tire le bracelet, que j'emporte sur le comptoir.

En deux bonds, l'homme traverse la boutique et se penche sur les cravates exposées. La vue de dos vaut bien celle de face et son costume révèle un postérieur proche du sublime.

– Vous me conseillez quoi ? demande-t-il en se retournant.

Nos regards se croisent. Est-ce qu'il a vu où je posais mes yeux ? Je tente de rester de marbre, mais je me sens rougir jusqu'aux oreilles.

– Je m'en remets à votre choix, ajoute-t-il en me regardant droit dans les yeux, avec un sérieux qui achève de me déstabiliser.

Là, je déclare forfait. Je ne comprends plus du tout ce qui m'arrive. Pourquoi cette simple phrase me jette-t-elle dans un tel état de trouble ? Pourquoi son regard me fait-il cet effet ?

Stop !

Cet homme attend sa cravate, rien de plus.

Bien décidée à ne plus me laisser surprendre et, surtout, à faire mon travail, je sélectionne quelques cravates et les pose devant lui. Je m'efforce de ne pas croiser son regard, mais les couleurs se brouillent devant moi. Je voulais sortir du bleu, je lui tends du jaune. Je récupère la jaune, mais la range avec les vertes.

Quand je relève la tête, l'homme me décoche un immense sourire.

OK, là, je ne me fais pas de film. Mon numéro l'amuse.

Seulement, moi, ça ne me fait pas rire. Je lui jette un regard assassin. Son sourire s'efface aussitôt, mais c'est pire encore en termes de rythme cardiaque. Mon cœur s'emballe et j'ai toutes les peines du monde à respirer normalement. Il désigne distraitemment une des cravates que j'ai sorties. L'espace d'un instant, j'ai la vague impression qu'il a oublié l'objet de sa visite.

Ce n'est pas la première fois que j'aide un client à nouer une cravate. Pourtant, face à cet homme, je ne sais plus comment faire. Il a retiré sa veste et sa chemise cintrée révèle des pectoraux de rêve.

– Vous avez besoin d'aide ? souffle-t-il.

Sa voix grave me frôle l'oreille et me rappelle à l'ordre, comme si on venait de me taper sur les doigts.

Contente-toi de nouer cette foutue cravate.

La température de la boutique monte de mille degrés. Celle de mon corps aussi... Je lève les yeux. Nous sommes face à face, à quelques centimètres l'un de l'autre. Sans que je puisse m'expliquer pourquoi, ses yeux bleu sombre me paraissent à présent clairs comme le jour. Foudroyée par l'intensité de son regard, je me fige un instant.

Merde, je vais y arriver ou pas ?

Quand j'ai enfin réussi à former un nœud à peu près convaincant, il approche les mains pour le serrer lui-même. À cet instant, nos doigts se frôlent. Mille sensations inconnues me traversent.

Je sursaute, comme si une pluie d'aiguilles s'abattaient sur moi.

Et alors seulement, j'entends la sonnerie de mon téléphone, dans ma poche. En voyant le numéro qui s'affiche sur l'écran, je déchanté : il s'agit du centre de rééducation des vétérans dans lequel est soigné Alec. J'ai loupé l'appel et la panique me gagne.

Je fais quelques pas en arrière pour écouter le répondeur.

« Mademoiselle Foster, nous avons besoin de vous. Votre frère va mal. Pouvez-vous venir au plus vite ? » annonce le médecin d'une voix embarrassée.

– Merde, lâché-je pour moi-même.

Je suis déjà dans l'arrière-boutique. Le temps d'attraper mon sac et je repasse devant l'homme au pas de course sans même le regarder.

– Tout va bien, mademoiselle ? interroge l'inconnu.

– Quelqu'un va s'occuper de vous ! lâché-je en passant la porte.

J'arrête un taxi et me rue à l'intérieur. Au moment où le véhicule démarre, je jette un œil en direction de la boutique. L'inconnu me fixe toujours, estomaqué, l'air de se demander quelle mouche m'a piquée. C'est exactement la question que je me pose, moi aussi. Qu'est-ce qui m'a pris ? Perdre mes moyens et tomber en admiration devant un mec au point de me transformer en adolescente maladroite, ce n'est tellement pas mon genre ! Et sur mon lieu de travail ! En plein milieu de la boutique !

Alors que demain...

Mais je ne dois pas penser à demain et je me concentre sur ma destination : le centre des vétérans qui est situé au nord de Harlem. Il faut tout remonter pour y arriver ! Et bien sûr, on dirait que tout New York a décidé de prendre sa voiture aujourd'hui et de lambiner ! Le taxi n'avance pas, se prend tous les feux rouges... Et moi, j'ai l'impression d'être en enfer.

Dans quel état vais-je trouver mon frère ?

Je me sens bouillir de l'intérieur, rongée par une angoisse épouvantable qui m'est retombée dessus en même temps que le SMS. Et moi pendant ce temps, qu'est-ce que je fous ? Je flirte ! Comme si je pouvais me permettre de dérapier ainsi ! Ce n'est pas sérieux, cela ne me ressemble pas !

Et cette voiture qui traînasse !

C'est vert, là ! Il faut y aller !

Le centre de rééducation a beau être flambant neuf, plein de couleurs et de lumière, il est parfaitement déprimant d'en franchir les portes. Dès le hall, malgré les fauteuils cosy et les salles de détente ornées de plantes vertes, une chape de tristesse vous tombe dessus. Les couloirs sont remplis de vétérans qui se trouvent dans un état physique et moral plus ou moins grave. Alec y vit depuis son retour, il y a un an. Je connais presque tout le monde, au moins de vue, à commencer par le gardien, qui m'a laissé entrer dans le bâtiment sans vérifier mon identité. Ensuite, je salue de la tête quelques infirmières et soldats en convalescence, mais sans m'arrêter car je fonce en direction de la chambre de mon frère à l'autre bout du bâtiment. Je traverse un long couloir dont les fenêtres donnent sur un immense parc. Combien de fois ai-je accompagné Alec dans ces allées, essayant de lui remonter le moral pendant qu'il galérait avec sa prothèse ? Combien de fois ai-je cherché en vain les mots encourageants, multipliant malgré moi les maladresses tandis que je tentais de le convaincre de s'accrocher ?

Au moment où j'entre dans l'aile dans laquelle réside mon frère, des hurlements me parviennent. Je reconnais immédiatement la voix d'Alec. Il est en pleine crise et s'en prend violemment à une infirmière. Je ferme les yeux, respire un grand coup et accélère le pas. Un mélange de découragement et de tristesse me serre la poitrine. Ce n'est pas la première crise d'Alec, mais elles se multiplient ces derniers temps. Je me force à ne pas perdre espoir, mais je commence à me demander s'il parviendra à surmonter le traumatisme un jour.

Dès qu'il m'aperçoit, le médecin se précipite vers moi. La trentaine, doté d'un calme à toute épreuve, il montre un optimisme sans faille concernant ses patients. Mais ce qu'il voit et entend entre ces murs semble l'avoir fait vieillir prématurément et ses traits sont empreints d'une grande lassitude. Il s'occupe d'Alec depuis son arrivée et m'a souvent remonté le moral à moi aussi, mais ces derniers temps, face aux crises répétées de mon frère, je dois avouer que ma confiance en lui se fissure.

– Merci d'être venue aussi vite, Sara ! Alec a besoin de vous, m'assure-t-il en m'invitant à entrer dans la chambre de mon frère.

Assis sur le lit, mon frère tourne vers moi un visage d'orage qui me tord le cœur. Ses cheveux bruns sont en pétard, ses traits sont tirés et ses yeux verts sont terriblement cernés. Autour de lui règne un grand désordre. Il a visiblement lancé au travers de la pièce tout ce qui passait à sa portée. Deux infirmières tentent de l'apaiser, en vain. Elles lui parlent calmement tout en le maintenant doucement sur le dos. Leurs gestes d'apaisement énervent encore plus Alec. En un sursaut violent, il se dégage. Les deux femmes font un pas en arrière, mais ne s'en offusquent pas. Elles ont l'habitude. Pour moi, c'est un sérieux coup au moral. Je ne m'habituerai jamais à voir mon frère dans cet état. Lui qui était si joyeux ! Avec ses cernes noirs et son visage fermé, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Je ravale mes larmes.

Ce n'est pas le moment de craquer.

– Alec, je suis là, murmuré-je.

Réalisant ma présence, mon frère me jette un regard assassin qui me fait un coup au cœur. Non seulement, il n'est pas content de me voir, mais on dirait qu'il m'en veut personnellement.

– Est-ce que tu as pu dormir, ces dernières nuits ? demandé-je sans faillir. Est-ce que tu as fait des cauchemars, comme au début ?

Mon frère me foudroie du regard une nouvelle fois puis se laisse tomber sur le dos.

– Je suis avec toi, tu le sais. Je suis venue aussi vite que j'ai pu.

Allongé, les bras le long du corps, mon frère fixe le plafond, le regard vide. Souvent, après une crise de colère, il se plonge dans des états d'abattement terribles. Je m'assois à côté de lui, la gorge nouée. Je remarque alors qu'il a retiré sa prothèse et l'a posée sur une chaise. Face à la jambe vide de son pantalon, je me sens désemparée.

Est-ce un échec dans la maîtrise de sa prothèse qui a déclenché cette crise ? Il s'en sortait bien pourtant, ces derniers temps. Alors que s'est-il passé ?

– La vie ne s'arrête pas là, Alec, dis-je d'une voix vacillante. Tu maîtrises l'usage de ta prothèse. Tu vas bientôt pouvoir reprendre ta vie, trouver un boulot. De belles choses t'attendent, tu le sais. Et je suis là, je ne te laisse pas tomber.

Alec ne réagit pas. Comme à chaque fois ou presque, je me sens impuissante et très maladroite. Mais comment trouver les mots pour le reconforter alors qu'il a vécu l'enfer ? Je ne sais plus quoi

dire pour ne pas l'énervé, encore moins pour l'aider. Parfois, je rêve d'un mot magique qui lui redonnerait goût à la vie.

Je reste un moment silencieuse, luttant contre les larmes. Quand j'ai appris qu'il avait frôlé la mort, mais qu'il était vivant, j'ai d'abord été traversée par une joie immense. Seulement, à son arrivée, j'ai été sonnée. Bien sûr, je savais qu'on ne revient pas indemne d'une embuscade comme celle à laquelle il a échappé de justesse, surtout quand on y laisse une jambe, mais là... On aurait dit une bête aux abois, un spectre terrifié. J'ai alors compris que, certes, il revenait vivant, mais qu'il était loin d'être sauvé.

Depuis, c'est comme si nous ne parlions plus la même langue. Et plus je tente de me rapprocher de lui pour l'aider, plus j'ai l'impression qu'il s'éloigne.

Mon frère s'est mis à somnoler. Il lui arrive parfois de ne pas dormir pendant des nuits. Il sombre ensuite, pour quelques heures, dans un sommeil profond.

– Je te laisse te reposer, Alec, chuchoté-je. On se voit toujours demain ?

Aucune réponse. Je ferme la porte de la chambre, pour le laisser se remettre de son accès de colère, et rejoins le médecin dans le couloir. L'homme me fait un sourire encourageant. Je réprime un accès de colère. Quand Alec est arrivé ici, il m'a affirmé qu'il était fréquent que les militaires blessés reviennent profondément changés et qu'il fallait accepter qu'Alec ne soit plus tout à fait comme avant... Mais merde ! On ne parle pas de quelqu'un de légèrement différent, on parle d'une véritable déchirure ! Où est passé le Alec bienveillant et heureux que j'ai connu jusqu'à son accident ? Est-ce que je le retrouverai un jour ? Je refuse de baisser les bras, mais parfois, je me demande si mon frère va finir par reprendre goût à la vie.

– Il est temps qu'Alec sorte du centre, lance-t-il.

– Vous n'êtes pas sérieux ? m'écrié-je.

– Toute l'équipe médicale y a réfléchi. Votre frère étouffe ici. Il est entouré de soldats qui se trouvent dans le même état que lui. Tout lui rappelle l'embuscade au cours de laquelle il a perdu sa jambe. Ici, il rumine trop. Le seul moyen de briser ce cercle vicieux, c'est de lui faire reprendre contact avec le monde extérieur. De préférence le plus vite possible. Il a besoin de grands espaces, d'un endroit calme, qu'il ne connaît pas. Je sais que ce n'est pas évident à mettre en place mais ce n'est qu'ainsi qu'il pourra espérer se reconstruire.

Le médecin marque une pause, comme pour me laisser digérer ses paroles. Je me tais, sidérée. Je sais qu'il a raison, mais cela me fait très peur à moi aussi.

– Qu'en pensez-vous, mademoiselle ? Est-ce que cela vous semble possible ? demande doucement le médecin.

– Je ne sais pas où on pourrait aller et je me demande si j'en suis capable, soupire-je.

– Votre rôle est crucial, bien sûr, mais tout ne repose pas sur vous, réplique-t-il. Je vous conseillerai un psychiatre et un médecin qui ont l'habitude de suivre les vétérans. Votre frère pourra appeler à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Vous aussi. Et puis, il touchera une aide, et nous allons vous orienter vers les bonnes personnes. Vous serez toujours les bienvenus ici. Mais

j'insiste. Ce qui lui ferait vraiment du bien, ce serait un changement d'air radical, des vacances en somme.

À ces mots, j'entrevois soudain une solution. Il pourrait peut-être venir avec nous en vacances puisqu'on a prévu de quitter New York pour quelque temps ! Je pourrais peut-être demander...

– En fait, j'ai une idée ! m'exclamé-je à voix haute. Faire une coupure radicale, ce serait possible. Je vais m'arranger en ce sens. Merci pour tout, docteur.

Le médecin me serre la main et je quitte le centre. Une fois dans le parc qui entoure le bâtiment, je m'assois sur un banc, épuisée, en proie à un brusque découragement. Mon frère m'a toujours soutenue, il s'est sacrifié pour moi. C'est à mon tour, maintenant, de le prendre sous mon aile. Mais la responsabilité m'effraie.

Je sors mon téléphone et pianote un SMS à toute allure. À peine le message est-il envoyé que la sonnerie me prend de court.

Le numéro de ma boss apparaît sur l'écran.

Merde.

– Sara ?

– Je sors du centre de rééducation, je suis désolée, c'était une urgence. J'arrive.

– Tu as aussi une urgence à la boutique, tu t'en souviens ? demande prudemment M^{me} Gallaway.

Il me faut quelques secondes pour tout remettre en place. La robe de soie bleue... Le tableau d'Ingres. Je regarde ma montre.

– M^{me} Case est déjà là ?

– Depuis dix bonnes minutes, soupire ma boss. Rassure-moi, la robe est terminée, n'est-ce pas ?

– Heu... oui, bien sûr.

Presque.

Je me précipite dans un des taxis qui patientent à la sortie du centre de rééducation et lui donne l'adresse de la boutique.

Quelques minutes plus tard, je suis accueillie par M^{me} Gallaway elle-même. Un an et demi que je travaille dans sa boutique, mais je suis toujours aussi impressionnée par ses grands yeux noirs et son chignon impeccable. On dirait l'héroïne d'un film de Hitchcock ! Elle me fait les gros yeux, mais je sais qu'elle ne m'en veut pas. Elle connaît ma situation personnelle. Seulement, ce n'est pas la première fois que je laisse tout en plan pour me rendre au chevet de mon frère, et j'ai peur qu'elle finisse par se lasser.

– Je vous prie d'excuser mon retard, madame, dis-je en entrant dans le salon d'essayage.

Une petite femme blonde aux cheveux très frisés m’y attend. Elle me fixe de ses yeux verts aussi perçants que ceux d’un aigle.

– Ce n’est pas parce que vous faites des jolies robes que cela vous donne le droit de me faire poireauter, siffle-t-elle en buvant une gorgée de champagne offert par M^{me} Gallaway.

Je lui rappellerais bien qu’elle m’a commandé une robe qui demande trois mois de travail et que je la lui ai confectionnée en un seulement. Techniquement, je suis donc plutôt en avance... Ma boss a deviné mes pensées, et elle me fait non de la tête. Je me mords les lèvres pour avaler mes paroles mais je n’en pense pas moins. Je ne supporte pas les clientes qui me prennent de haut ! M^{me} Gallaway elle-même dit qu’il faut manier ce genre de caractère avec distance et stratégie, sans se laisser humilier. Elle le fait à merveille, mais j’ai encore un peu à apprendre.

Je passe dans l’atelier pour quelques dernières finitions et en revient quelques minutes plus tard avec la robe de soie bleue. M^{me} Case l’inspecte, le visage fermé, et c’est tout juste si elle ne dégaîne pas sa loupe pour traquer les imperfections.

– Je rêve ou il y a un fil qui pend, là ?

Oups.

Je donne un coup de ciseaux rapide. La jeune femme attrape alors le long ruban de laçage qui pend dans le dos et le brandit, exaspérée.

– Il est beaucoup trop long !

– Il n’est pas coupé. C’est vous qui allez choisir la longueur.

OK, cette femme est odieuse... Je respire. Ce n’est pas le moment de craquer.

– Comment voulez que je sache quelle longueur de nœud je dois avoir ? rétorque-t-elle.

– C’est une question de goût, dis-je.

– Il est comment sur le tableau ?

– On ne le voit pas, il est dans le dos. Mais je vous conseille une longueur assez courte.

– Alors faites ! J’ai le droit de l’essayer, où je vais juste la regarder ?

Là, elle dépasse les bornes. À la prochaine remarque, je lui rentre dedans.

J’aide M^{me} Case à passer la robe. Elle se tourne vers le miroir et à l’instant où elle aperçoit son reflet, elle pousse un cri de surprise. Ensuite, elle se tait, le souffle coupé. Hypnotisée par sa propre image, elle écarquille les yeux et se contente de bafouiller.

– Alors là... félicitations ! Je suis complètement bluffée. Vous êtes une magicienne.

Je souris, heureuse de voir que mon travail fait son effet. Pendant que la cliente s’admire, j’en profite pour examiner une dernière fois mon travail. J’ai le droit d’être fière de moi, on se croirait dans le tableau !

Ma boss qui surveille l’essayage du coin de l’œil connaît cet effet et m’adresse un sourire complice. Elle m’a souvent comparée à une magicienne, elle aussi. Soulagée par l’accueil réservé à ma robe, je m’approche et commence à régler la longueur du ruban.

– Tu as appelé le coursier pour faire livrer les cravates ? demande Aldo à Margaret.

Au mot « cravate », le visage et les boucles blondes de l’inconnu s’invitent dans mes pensées. Les mille choses que j’ai à faire d’ici demain l’en chassent aussitôt.

À cet instant, je reçois un message sur mon téléphone.

[Aucun problème pour la mise au vert d’Alec, cela lui fera le plus grand bien.]

Ah ! Voilà une excellente nouvelle !

M^{me} Gallaway pose une main affectueuse sur mon épaule.

– Encore une belle réussite, Sara.

Je me redresse. Ma boss me sourit et son visage devient aussi doux qu’un portrait des studios Harcourt.

– Est-ce que je peux vous demander un service ? demandé-je.

– Bien sûr, répond-elle, un peu étonnée. Je serai dans mon bureau. Venez quand vous aurez terminé.

3. Deux frères

Jamie

En sortant de l'ascenseur, je m'arrête un instant pour admirer la vue à couper le souffle. Niché au cinquantième étage d'un building de bureaux et d'appartements, le Madison offre une vue imprenable sur New York. Nigel a bien choisi. Il a raison, je suis trop souvent le nez dans mes dossiers et je ne profite pas assez de la ville.

Je suis impatient de revoir mon frère, mais aussi un peu nerveux. Les traits de son visage se sont affadis dans mon souvenir. Je tente de me le représenter, dans le bar de Times Square dans lequel nous avons passé la nuit à bavarder, mais j'y parviens mal.

Le serveur m'accompagne jusqu'à la table réservée par Nigel. En approchant, je découvre que quelqu'un y est assis. Je m'apprête à signifier au serveur qu'il s'est trompé, mais l'homme se lève et me sourit. Je marque un temps d'arrêt.

Nigel ?

Il a toujours porté les cheveux courts, mais là, ils sont carrément rasés. Taillé comme un roc, il a clairement gagné en musculature pendant ces deux années au Proche-Orient. Nos regards se croisent, et mon cœur se serre. On dirait que toutes les violences qu'il a reçues de plein fouet pendant ces deux ans ont légèrement terni le bleu de ses yeux. Il a les traits plus marqués, aussi, et une légère cicatrice au visage, sur le côté droit du menton.

– Allez, avoue que tu ne m'as pas reconnu ! s'amuse mon frère.

Il éclate de rire et une brusque émotion me gagne. Je le serre dans mes bras avec force et il me rend mon étreinte avec la même énergie. Je suis heureux de le sentir contre moi. J'ai souvent craint pour sa vie, mais il est là, et il semble heureux. Il m'a manqué, plus que je ne le pensais. Deux ans, c'est trop long !

- J'en connais un qui se ferait recalier à l'armée, dit-il en ébouriffant mes boucles.
- Je suis tellement heureux de te voir ! murmuré-je, la gorge nouée.
- Moi aussi, mon frère !

À peine sommes-nous assis que Nigel ouvre le menu.

- Je meurs de faim. Qu'est-ce que tu me conseilles, toi qui as l'habitude de venir ici ? J'ai très envie d'un T-bone. T'as déjà testé ? Ils sont comment ? Ah, j'ai envie de tout commander en fait, parce qu'à l'armée, on a bien un cuistot talentueux, mais on est loin de ce genre de menu ! Tu prends quoi ? demande-t-il en faisant un geste en direction du serveur.
- On n'attend pas ta fiancée ? demandé-je, très étonné.
- J'ai oublié de te prévenir, elle ne vient pas, elle avait un impératif !

– Un impératif, la veille de son mariage ? m'étranglé-je.

– L'avant-veille de son mariage, corrige-t-il. Et oui, justement, elle a plein de choses à régler. Un T-bone, demande-t-il au serveur. Tu prends quoi, toi ?

J'indique d'un signe que je prends la même chose. Nigel a l'air parfaitement détendu, mais je tombe de haut. Je m'attendais vraiment à rencontrer sa fiancée aujourd'hui.

– Et demain, elle sera là ou elle aura un impératif ? insisté-je.

– Relax ! Tu la rencontreras demain. Et je suis sûr que tu vas l'adorer, d'ailleurs. De toute façon, une soirée entre frères nous fera du bien, tu ne penses pas ?

Je hoche la tête. Il a raison, nous avons du temps à rattraper.

– Je suis content que tu rencontres enfin mes frères d'armes, poursuit-il. Je leur ai beaucoup parlé de toi. Tu vas voir, ils sont exceptionnels.

Et il enchaîne sur ses dernières missions. Pendant ces deux ans, nous avons bien échangé des lettres, plus fiables que la liaison Internet, mais je me rends compte qu'il me manque une bonne partie de l'histoire et Nigel est intarissable sur ses missions. À présent qu'il est de retour, il ne minimise plus les risques qu'il a pris et s'ouvre à moi sans réserve. Son visage est devenu très sérieux, sans aucun signe de peur ni de fanfaronnade. Au fil de ses récits, je comprends qu'il est toujours volontaire pour les expéditions de reconnaissance. Son courage lui a fait frôler la mort à plusieurs reprises et il ne compte plus les fois où il a échappé de justesse aux tirs ennemis ni les fois où son unité s'est perdue dans le désert. Je l'écoute avec attention, suspendu à ses lèvres, le cœur battant. Je tente de lui faire remarquer qu'il s'expose plus que de raison, mais il balaie mes craintes d'un revers de la main.

– Je suis dans l'unité la plus soudée de toute l'armée américaine, assure-t-il. Ça aide à se dépasser et ça minimise les risques. Nous sommes là les uns pour les autres.

Il est très bien entouré, et j'en suis plus qu'heureux. Cela ne supprime pas le danger, mais cela l'aide à tenir. Soudain, Nigel me propose de trinquer à son mariage. J'en profite pour l'interroger à ce sujet.

– Parle-moi de ta fiancée, je ne sais rien d'elle. Tu te rends compte que tu ne m'as même pas donné son prénom ! J'ignore même comment vous vous êtes rencontrés !

Un sourire tendre passe sur les lèvres de mon frère.

– Satine est la sœur d'un frère d'armes, Alec, un mec super. Nous avons été nommés ensemble et nous avons fait la plupart de nos missions dans la même unité...

– Satine ? Comme le personnage du film *Moulin Rouge* ? demandé-je en baissant la voix malgré moi.

– La prostituée, oui, tu peux le dire. Nous sommes amis depuis longtemps, Satine et moi. Comme je te le disais, j'ai été mobilisé avec son frère, dès le début. Je la voyais tout le temps pendant les permissions. Elle était encore jeune, elle avait 15 ans à l'époque. Et elle était complètement fascinée

par les noms de code militaires. Un jour, elle s'est choisi un nom de code, elle aussi. Elle venait de voir le film *Moulin Rouge* et elle a choisi Satine. Son frère a essayé de l'en dissuader, mais elle a refusé d'en démordre et c'est resté. Nous nous sommes bien marrés, ce soir-là, dit-il, songeur.

Ses yeux se perdent dans le vague un instant, puis son visage s'éclaire de nouveau.

- Ah d'ailleurs, j'oubliais, tu vas rencontrer Penelope. C'est un sacré numéro, elle aussi.
- Penelope ? Tu t'es acheté un chien ?
- Penelope est une petite fille ! proteste-t-il.

À ces mots, je tombe presque de ma chaise, frappé de stupeur, et regarde mon frère sans pouvoir d'abord articuler un seul mot. Certes, nous nous sommes éloignés ces derniers mois...

- Comment as-tu pu ne pas me prévenir que...
- Ne fais pas ton jeune aristocrate coincé, Jamie ! Plein de gens se marient alors qu'ils ont déjà un enfant.
- Ce n'est pas la question, Nigel. Tu aurais tout de même pu me prévenir que tu étais papa !

Nigel éclate de rire.

– Tu n'y es pas du tout ! Penelope est la fille de Satine ! Elle l'a eue très jeune. Je l'adore, cette enfant. Elle prononce « porte-avions », « char d'assaut » et « labrador » à la perfection. En revanche, pour le reste, elle galère encore beaucoup, s'amuse-t-il. Elle adore les chiens... Mais il te faudra un peu de patience, elle ne sera pas à la répétition demain. Elle est chez sa nounou pour un moment afin que Satine puisse préparer le mariage.

Un sourire tendre flotte sur son visage. De toute évidence, il est très attaché à cette enfant. Lui qui tenait tout ça à distance, il a réussi à se créer une vraie famille ! Je suis impressionné, admiratif... Un peu envieux aussi de voir qu'il a réussi à se laisser apprivoiser.

On ne peut pas en dire autant de moi...

- Bon, assez parlé de moi, tranche Nigel. Je suis casé, n'en parlons plus ! Où en es-tu de ta vie amoureuse, toi ? Je ne te laisse pas quitter cette table tant que tu ne m'as pas donné d'infos !
- Silver Sparrow me prend beaucoup de temps.
- Mais rassure-moi, tu ne comptes pas fonder une famille avec les membres du conseil d'administration de Silver Sparrow ? demande-t-il.
- Une famille ! Tout de suite les grands mots ! plaisanté-je.
- Je ne voulais pas te faire peur, Jamie ! Je pensais plutôt à un coup de cœur ! Personne ne te tape jamais dans l'œil ? Ça t'est déjà arrivé, rassure-moi !

Pas plus tard que tout à l'heure.

- Tu crois que je ne remarque pas ce qui vient de se passer dans tes yeux ? Même si je ne t'ai pas vu pendant deux ans, je te connais, Jamie...
- J'ai croisé une femme cet après-midi. Je ne sais ni son nom, ni comment la revoir, ni rien du

tout... Et elle a pris la fuite, alors tu vois, rien de très concret.

Et c'est très bien comme ça !

Nigel n'insiste pas. Je reprends rapidement mes esprits et choisis de changer de sujet.

– En tout cas, je dois te dire quelque chose : je suis très fier d'être ton témoin, Nigel. Papa et maman seraient fiers de toi, eux aussi. Ils seraient si heureux de voir un de leurs fils se marier !

– Pas si sûr... coupe sèchement mon frère. Bon, il est tard, je ferais mieux de me coucher si je veux être en forme pour demain.

Et déjà, il se lève. Cette fois, c'est Nigel qui semble se refermer et je ne comprends pas bien sa réaction. Depuis six ans que nos parents sont morts, il esquivait toujours le sujet quand j'y faisais allusion. Sur ce point, rien n'a changé, on dirait. Je me promets d'en discuter avec lui, mais pas la veille de son mariage...

– Je te dépose quelque part ? demandé-je.

– Monter dans ta voiture de businessman ? Non merci ! De toute façon, je vais marcher un peu, j'ai besoin de prendre l'air.

Il a fait mine de plaisanter mais il me semble entendre une pointe d'amertume dans sa voix. À moins que ce ne soit le stress à l'approche de la cérémonie ?

Au moment de nous quitter, Nigel a retrouvé son visage détendu et nous nous tombons dans les bras une seconde fois.

– Je suis heureux de te retrouver, Nigel.

– Moi aussi, Jamie.

Et nous nous séparons dans la nuit.

Une fois seul à l'arrière de ma limousine, je m'absorbe dans le paysage urbain. Les immeubles aux parois de verre défilent un moment pour laisser place à des immeubles de briques rouges. Nigel semble parfaitement à l'aise dans cette ville. L'Angleterre ne lui manque pas. Je souris. Sa nouvelle famille n'est probablement pas pour rien dans cet attachement... Je songe aux récits qu'il m'a faits. Il a vécu des choses terribles, il craint régulièrement pour sa vie comme pour celle de ses frères d'armes, mais il semble épanoui, et j'en suis ravi.

Je me laisse aller sur mon siège en observant la ville à travers la fenêtre. Alors que la limousine est arrêtée à un feu, mon regard est attiré par une lueur dans le fond d'une boutique... La maison Gallaway ! Il y a de la lumière, on dirait. Quelqu'un travaille encore à cette heure. Mon cœur s'emballe.

Et si...

4. Valse

Sara

« Vous avez fait attention à ce que tous les motifs concordent, n'est-ce pas ? Vous êtes certaine que cette couleur saumon ne sera pas trop orangée ? Vous allez bien coudre toutes les plumes à la main ? »

La conversation téléphonique que j'ai eue avec M^{me} Robinson tout à l'heure me revient tandis que je termine sa robe.

« Elle sera prête demain, vous me le garantissez ?
– Mais bien sûr, madame, je la termine ce soir. »

Cette nuit, devrais-je dire.

Il est plus de vingt-deux heures et j'y suis encore... Je suis épuisée, mais fébrile, comme à chaque fois que je termine une robe. J'ai cependant un peu plus de mal à me concentrer que d'habitude. Mes pensées vont vers Alec. Est-ce qu'il a réussi à trouver le sommeil, cette nuit ? Pourvu qu'il ne fasse pas de cauchemars... Prendre l'air lui fera du bien. Voilà au moins quelque chose qui avance !

À la radio, le présentateur annonce une série de valses. Exactement ce qu'il me faut pour terminer cette robe de bal. Elle est inspirée d'un modèle qu'a porté l'impératrice Sissi, le thème de la soirée huppée pour laquelle ma cliente me l'a commandée. Je monte le son. Les notes résonnent dans l'atelier. En plus de me mettre dans l'ambiance, la musique va me réveiller ! Le café ne fait plus d'effet passé huit heures de travail de jour suivies de trois la nuit...

Et effectivement, la musique me donne un coup de fouet. Je fredonne les temps. Un deux trois... « C'est facile », m'ont juré tous ceux qui ont tenté de m'apprendre à danser. Diablement difficile, en réalité, une valse. Je souris toute seule en pensant au croche-pied que j'ai fait à mon dernier cavalier, sans le faire exprès.

Pour la valse, je ne suis pas encore au point, mais pour ce qui concerne la robe saumon, elle est terminée ! Seulement, je ne suis plus tout à fait certaine de la longueur tout à coup. C'est idiot, j'ai pris les mesures de ma cliente avec scrupule, au millimètre près. En prenant ses mensurations, je m'étais étonnée qu'elles soient exactement semblables aux miennes...

Est-ce bien sérieux d'enfiler cette robe ? Non. Mais j'y ai travaillé des heures, et je meurs d'envie de l'essayer ! D'autant que c'est la première fois que j'en conçois une sur ce modèle ! Bon, je ne vais pas y passer la nuit ! Cela ne prendra que quelques minutes, et ensuite direction mon lit !

Après avoir enfilé la robe, je me rends dans la partie showroom. C'est la plus vaste et je ne risque pas de m'accrocher à quelque chose en tournoyant. Avant de tester la robe en situation, je m'examine dans le miroir. J'ai soudain l'impression d'être directement téléportée à la cour de

l'impératrice Sissi. Je défais le chignon qui emprisonne mes longs cheveux quand je travaille. Une cascade de mèches brunes un peu folles encadrent alors mon visage et sous l'effet du contraste, mes yeux semblent plus verts. Je monte le volume à fond et c'est parti pour quelques pas.

Une fois la robe sur moi, je m'examine, amusée. J'adore les costumes, c'est précisément pour cela que j'ai choisi de devenir couturière...

La robe me semble assez réussie, mais je remarque que le tissu est très chaud.

Note pour la prochaine : ne pas proposer ce genre de robe pour une cérémonie d'été.

En tout cas, elle fait son effet. Quand je tourne sur moi-même, j'ai l'impression de changer d'époque.

La sonnerie de la porte d'entrée sabote soudain l'air de valse. Je fais un bond de dix mètres.

Quelqu'un vient d'entrer !

Je n'ai pas baissé la grille devant la boutique, je déteste le faire quand je travaille encore, j'ai l'impression d'être en prison. Je pensais cependant avoir tout verrouillé !

Je ne distingue qu'une silhouette dans la pénombre.

Le cœur battant, j'attrape ma pelote piquée d'aiguilles et, la brandissant comme une arme, je m'avance vers l'intrus en même temps que j'allume la lampe...

– Qu'est-ce que vous...

La boutique s'éclaire. Les boucles blondes, d'abord, me sautent aux yeux. Je suspends mon geste. C'est l'inconnu de tout à l'heure ! Je suis tellement surprise de le trouver là que j'en lâche mes aiguilles. L'homme se baisse aussitôt dans un geste souple et ramasse ma pelote en souriant. Je reste immobile.

Est-ce qu'il m'a vue en train de danser toute seule une valse ?

– Je vous rends votre arme, murmure-t-il d'un ton amusé. Je vous demande pardon, je ne voulais pas vous faire peur.

Je reste bouche bée. Comme tout à l'heure, quelque chose qui flotte dans son sourire et dans le bleu de ses yeux m'hypnotise.

– Cette robe est époustouflante, murmure-t-il.

– Je fais le dernier essayage. Je dois la livrer demain, une cliente exigeante, bafouillé-je en passant nerveusement la pelote piquée d'aiguilles entre mes mains. Je danse mal, mais je voulais m'assurer qu'on pouvait bien valser avec cette robe, mais je ne peux pas vraiment me rendre compte de la longueur en réalité, parce que le laçage dans le dos n'est pas fait, je ne peux pas nouer les rubans, et...

Je m'interromps. Au début, j'ai perdu la voix, face à l'inconnu, et voilà que je me mets à raconter n'importe quoi sans pouvoir me contrôler.

Idiote !

– Souhaitez-vous que je vous aide ? dit-il en désignant les rubans.

Sa voix grave me fait frémir. Comme un automate, je me retourne. Il s'approche et son parfum boisé voltige autour de moi, achevant de m'enivrer. Sentant son corps de géant frôler mon dos, un frisson électrique me secoue de la tête aux pieds. Il noue les lacets avec calme en des mouvements sûrs et précis. Un laçage ni trop lâche, ni trop serré. Il ne fait aucun geste déplacé, et pourtant, mes sens s'affolent.

– C'est terminé, murmure-t-il.

L'inconnu pose ses mains sur mes épaules et me fait pivoter délicatement vers lui. Mes yeux tombent dans les siens. Je ne suis qu'à quelques centimètres de son torse que je devine au travers de sa chemise sombre. Une nouvelle fois, mon cœur s'emballe.

– M'accorderez-vous cette danse ? demande-t-il en me tendant la main.

Je glisse ma main dans la sienne. Ses doigts se referment sur les miens. À ce contact, mon sang entre en ébullition, ma peau s'enflamme. Un sourire flotte sur mes lèvres sans que je ne puisse rien contrôler. L'homme sourit lui aussi et je jurerais que sa peau a tressailli au contact de la mienne.

Je ne sais qui est cet homme, je ne connais même pas son prénom, mais chacun de ses mouvements est empreint d'une force et d'une douceur qui me font chavirer. Le contact de sa main dans mon dos me fait frissonner autant qu'il me brûle. Frappée de mutisme, je me noie dans son regard, je m'enivre de son odeur. À mesure que nous enchaînons les pas, nos corps se frôlent de plus en plus souvent.

Quelque chose d'indéfinissable me bouleverse et quand le morceau s'arrête, il me semble avoir changé d'univers.

Nous restons immobiles, face à face. Plus rien n'existe autour de moi que ma main dans la sienne. Nous sommes très près l'un de l'autre, et je me sens bien, comme si ma place était précisément celle-ci. Son visage est très près du mien. Il est beau, sublime même. Je me sens soudain très émue, touchée par quelque chose qui m'échappe.

L'inconnu se penche doucement sur moi et ses lèvres frôlent les miennes. Étrangement, je ne suis pas surprise. Il me semble que ce baiser est la chose la plus naturelle au monde. Comme si nous devions nous embrasser. Il pose ses lèvres sur les miennes, sa langue s'immisce et s'enroule autour de la mienne à la façon d'une danse magique. Mes sens s'affolent. C'est doux, mais terriblement troublant. Mon cœur s'emballe. Mes jambes vacillent. L'odeur de son parfum boisé m'enchant. Il effleure ma joue de sa main puis la pose sur mon épaule. Un déluge de sensations inconnues s'abat sur moi et je perds pied pour de bon.

La voix du présentateur radio annonçant une nouvelle valse me ramène brusquement à la boutique.

Je fais quoi, là ?

Je détache mes lèvres de celles de l'inconnu et, m'arrachant à lui, fais un pas en arrière. Je crois même que je l'ai un peu poussé. Surpris, il fait un bond en arrière lui aussi. Et me fixe, interdit, comme s'il venait de recevoir une gifle.

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire !

– Partez, s'il vous plaît, murmuré-je.

Il me fixe, décontenancé, puis son visage se ferme. Il s'apprête à ouvrir la bouche, mais je ne lui en laisse pas le temps.

– Dehors ! le coupé-je.

J'ai été sèche. Désagréable, même. Odieuse, peut-être... Je m'en fiche. Je veux qu'il s'en aille.

Et c'est ce qu'il fait.

Sans un mot, il tourne les talons. La seconde d'après, il disparaît dans la nuit sans se retourner.

Je donne un tour de clé rageur à la porte d'entrée et baisse le rideau. Je me retrouve dans la boutique, plus seule que jamais.

En regagnant l'atelier, je donne un violent coup de poing sur la radio qui continuait de cracher de la valse. Le silence tombe sur la boutique. Je passe devant le miroir. L'image qu'il me renvoie me paraît grotesque, à présent. Je me fais l'effet d'une princesse de pacotille... En plus, je risque de déchirer la robe ou de la salir !

Ce serait la cerise sur le putain de gâteau !

Je me contorsionne pour défaire le laçage. Les frôlements de l'inconnu me reviennent, un immense sentiment de frustration m'envahit. Je ferme les yeux et respire un grand coup.

Je suis définitivement une idiote doublée d'une conne et triplée d'une abrutie !

Quand je pense que demain... Bordel !

Je me suis engagée. Je ne peux pas me permettre ce genre d'écart !

Une fois la robe ôtée, j'ai envie de quitter la boutique au plus vite, mais je multiplie les bourdes. Je range le vêtement dans la mauvaise housse, je fais une faute dans le nom de la cliente, je me trompe deux fois de code pour l'alarme...

Je ferme les yeux un instant. La panique le dispute à la colère.

OK, on se calme.

J'ai failli partir en vrille, mais tout est rentré dans l'ordre. Seulement, je ne dois plus jamais faire ce genre de connerie. J'ai passé l'âge. Et puis, j'ai un être précieux, que j'ai envie de chérir comme il le mérite...

Il est quelle heure avec tout ça ?

Plus que temps de partir...

Après avoir vérifié trois fois que tout était bien fermé, je sors par la porte de l'atelier qui donne sur une ruelle. L'air frais de la nuit du début du mois de mars m'aide à me remettre les idées en place. J'appelle un taxi et me jette à l'intérieur.

Tandis que la voiture file en direction de mon appartement, les yeux bleus de l'inconnu dansent devant moi. Il reste un parfum boisé sur mes mains.

Merde, j'aurais dû me laver les mains.

Un SMS me tire de mes pensées. Le nom d'Alec s'inscrit sur l'écran. Après ce qui s'est passé ce matin, je redoute le pire. J'ouvre le message, le ventre noué.

[Je serai là demain, c'est promis.]

En découvrant ces mots, je ressens un immense soulagement. Mon frère me soutient et c'est précisément ce dont j'avais besoin. Je pianote rapidement un « Merci » puis serre le téléphone contre moi. Mon frère traverse une passe difficile, mais les choses vont s'arranger, ce message en est la preuve. Quant à moi, je vais m'en tenir à mes promesses ! J'ai trop à perdre, sinon.

Enfonce-le-toi dans le crâne, Sara ! Tatoue-le sur ta peau s'il le faut !

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Indecent Love

Au premier regard entre Sara, couturière discrète, et Jamie, aristocrate britannique, c'est le coup de foudre.

Seul bémol ? Sara est censée épouser le lendemain Nigel, militaire et... frère de Jamie !

Malgré la force des sentiments qui la submergent, Sara refuse de remettre en question son union.

Mais Nigel est envoyé d'urgence en mission, ce qui décale la cérémonie, et il confie Sara à son frère.

Forcés de cohabiter dans le manoir britannique, Sara et Jamie luttent. La tension et l'attirance se disputent à l'interdit, infranchissable.

Rompre une promesse n'a jamais été aussi sensuel...

[Tapotez pour télécharger.](#)

A romantic couple in a close embrace. The woman, with long dark hair, is wearing a white button-down shirt and has her hand on the man's shoulder. The man, with a beard, is shirtless and has his hand on the woman's back. They are looking at each other with soft expressions. The background is a blurred brick wall.

INDECENT LOVE

K I M G R E Y



Addictives

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2018

ISBN 9791025744598

ZELL_001